

Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

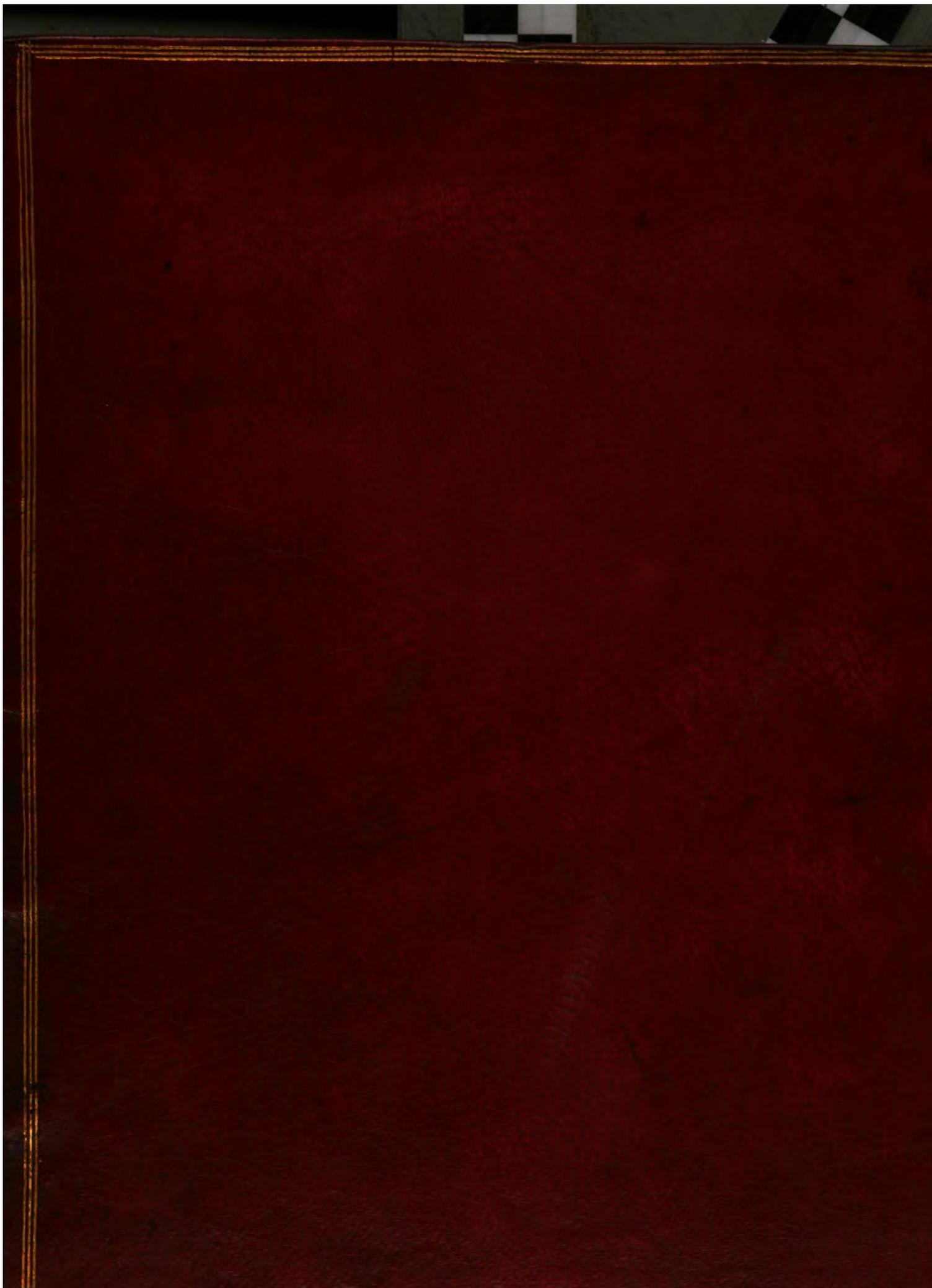
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



877 K. 10



E. BIBL. RADCL.

7
K. 2.
4
~~7 K. 2. 8~~ 4 62. f.

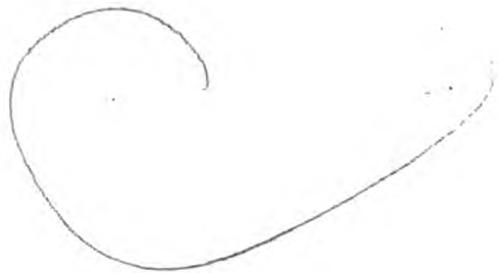


K.L. $\frac{3}{6}$ 34. Wood

RR.

x.

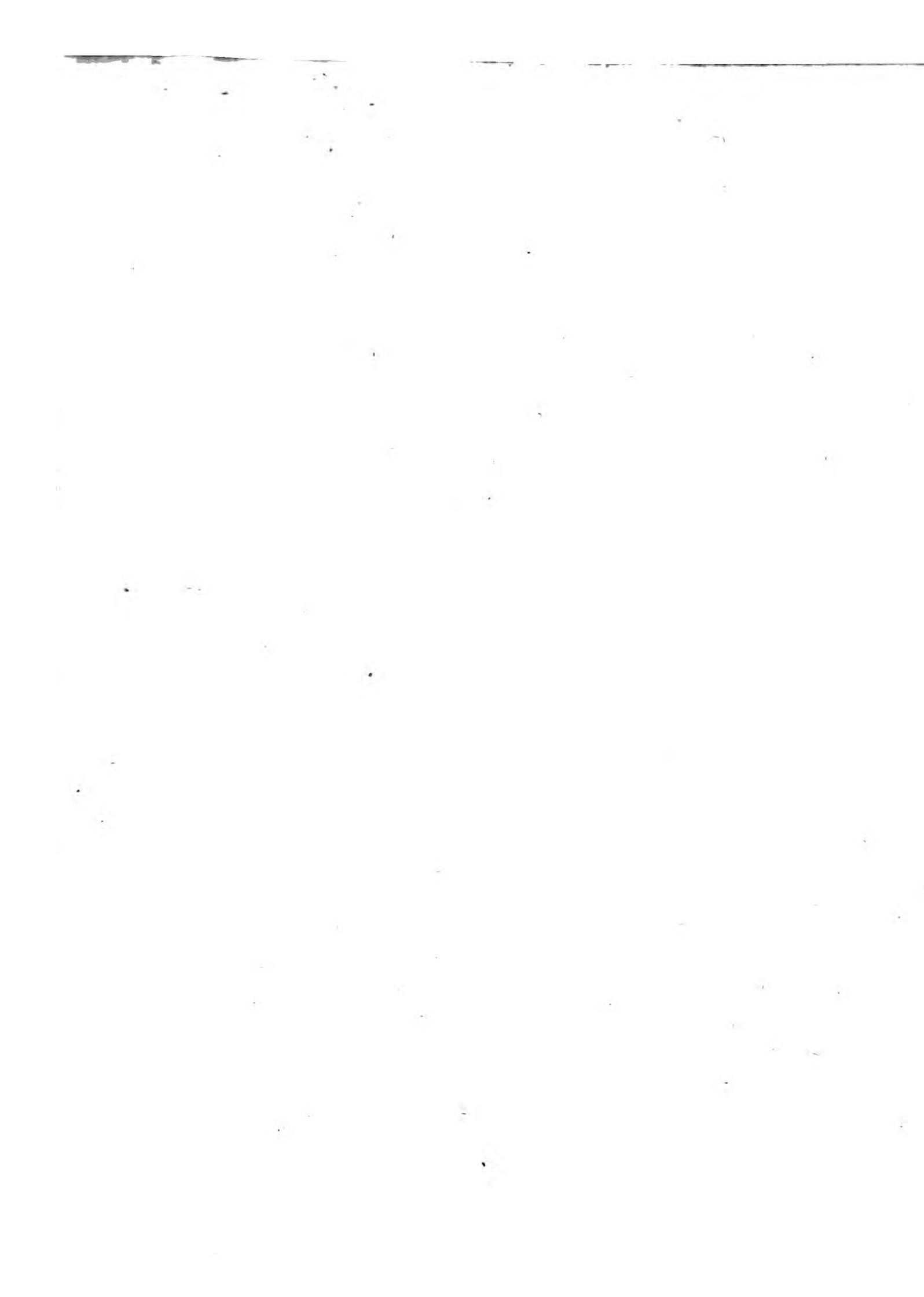
327
/1



3/12

Wednesday

1871





*Dédié à Son Altésse Révérendissime par Son très humble Serviteur
Ad. Wolff. Winterschmidt, Graveur et Marchand d'Estampes à Nuremberg.*

POMONA FRANCONICA.

DÉSCRIPTION
DES
ARBRES FRUITIERS,

les plus connus et les plus estimés en Europe,

qui se cultivent maintenant

AU JARDIN DE LA COUR
DE WURZBOURG;

*avec la représentation exacte de leurs fruits, en figures en taille - douce,
dessinées, gravées et enluminées d'après Nature.*

On y a joint

LES DÉTAILS LES PLUS INTERESSANTS SUR
LEUR CULTURE, GREFFE, PLANTATION &c.

Par le Sieur

JEAN MAYER,
PREMIER JARDINIER DE LA DITE COUR.

TOME PREMIER.

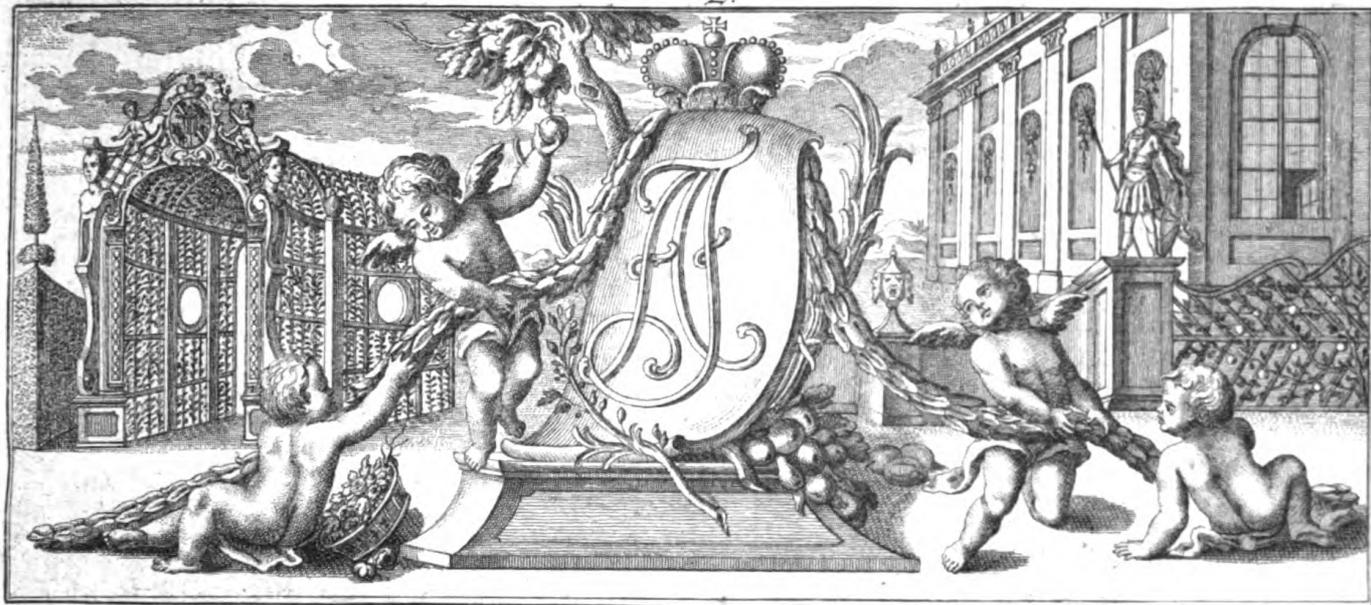
A NUREMBERG,

chez Adam Wolfgang Winterschmidt, Graveur, Marchand
d'Estampes et Editeur de Musique, 1776.



— — ô proprios generatim discite cultus,
Agricolae, fructusque feros mollite colendo

VIRG. GEORG. 2. v. 35.



Dem

Hochwürdigsten

Des Heiligen Römischen Reichs

Fürsten und Herrn,

Herrn

H e r r n
A d a m F r i e d e r i c h

Bischoffen zu Bamberg und Würzburg,
auch Herzogen zu Franken &c.

widmen dieses Werk
ehrerbietigst

Der Verfasser,
und
der Verleger.

POMONA FRANCONICA

oder natürliche

Abbildung und Beschreibung

der besten und vorzüglichsten Europäischen Gattungen

der

Obstbäume und Früchte

welche in dem

Hochfürstlichen Hofgarten zu Würzburg

gezoget werden.

Nebst den hauptsächlichsten Anmerkungen über deren

Erziehung, Pfropfung und Pflege,

von

Johann Mayer,

Hochfürstlich Würzburgischen Hof- und Residenzgärtner.

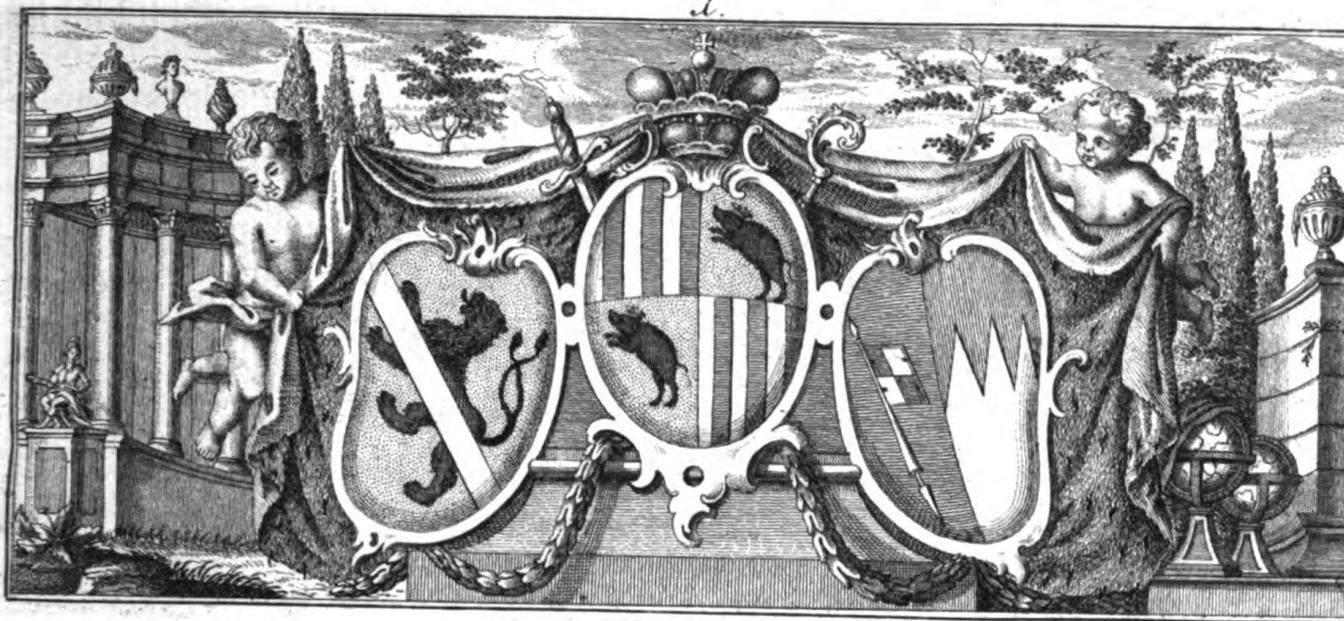
Erster Band.

Nürnberg,

bey Adam Wolfgang Winterschmidt, Kupferstecher, Kunsthändler
und Musitalienverleger, 1776.

Veniam ad voluptates Hortulanorum quibus ego incredibi-
liter delector.

CICERO.



DÉDIÉ

à

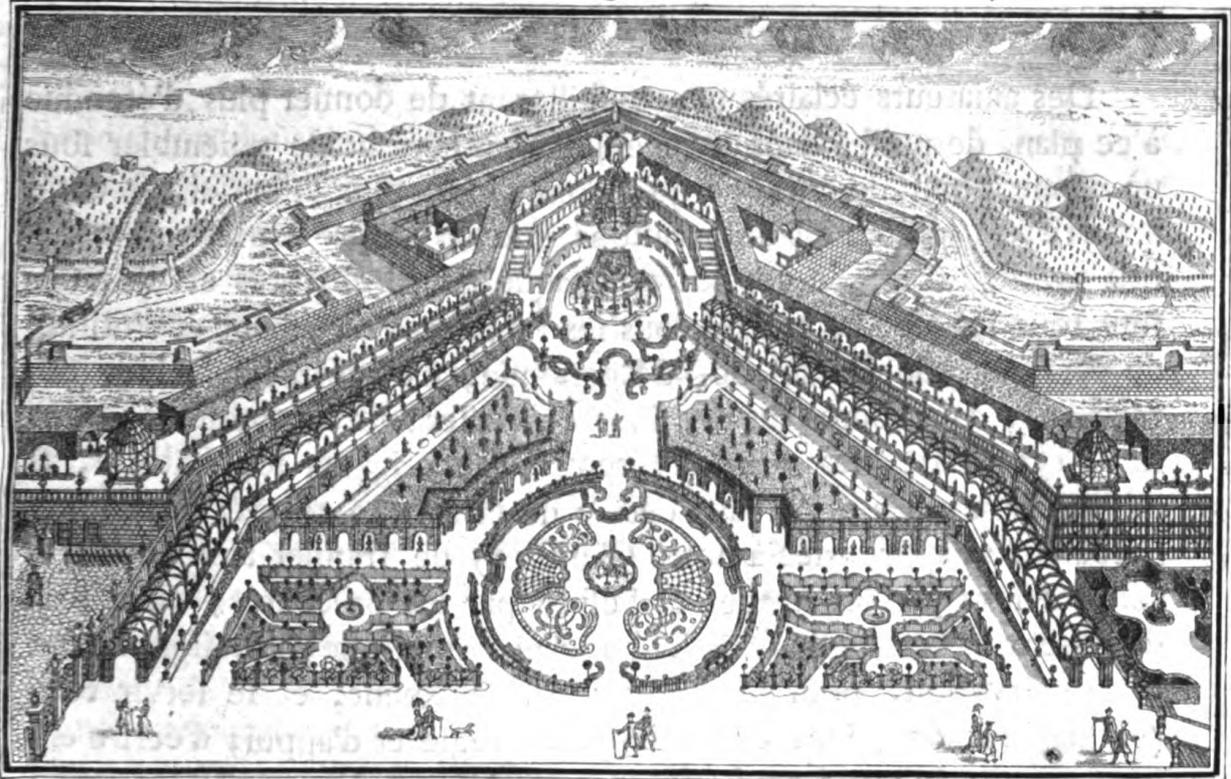
SON ALTESSE

RÉVÉRENDISSIME

23

MON-

MONSEIGNEUR
ADAM FRÉDÉRIC
PRINCE DU SAINT EMPIRE ROMAIN
EVÊQUE
DE BAMBERG ET DE WURZBOURG
DUC
DE FRANCONIE &c. &c.



Préface.

Mon dessein, lorsque j'entrepris cet ouvrage, n'étoit pas de faire un gros livre. Le premier plan que j'en avois formé n'excédoit pas les bornes d'un catalogue raisonné, simple et succinct, des différentes espèces de bons fruits, que je cultive icy, et dont je comptois donner au Public une représentation figurée des plus exactes, les aiant fait dessiner, graver et peindre sous mes yeux, d'après Nature, avec une justesse, une attention et des soins que peu de gens ont peut-être mis avant moi à de pareils objets : ce qui sembloit promettre une collection unique en son genre, intéressante, utile surtout en Allemagne, où toutes les races et variétés de fruits, réellement estimables, ne sont ni assez connues, ni assez décidées, et où la partie du Jardinage qui regarde leur culture paroît encore éloignée du degré de perfection où l'ont portée les Anglois, et les François nos voisins.

b

Des

Des amateurs éclairés me conseillèrent de donner plus d'étendue à ce plan, de puiser dans les meilleurs auteurs et de rassembler sous un même point de vue, ce qu'ils ont dit de plus essentiel sur cette matière; d'y joindre les observations, que ma propre expérience pourroit me suggérer; de considérer chaque genre d'Arbres et de fruits sous tous ses aspects et dans tous ses rapports d'ornement et d'utilité, de Physique, de Botanique, d'Economie, d'usage médicinal et domestique; dans toutes ses divisions de classes, sortes, variétés; dans son Etymologie, ses noms différents, son origine, son histoire, sa propagation et les principaux détails de sa culture adaptée particulièrement et appropriée à notre Climat: a) de frapper ainsi tout à la fois les sens par les images et l'esprit par les préceptes; aiant soin de faire marcher de front la Théorie et la pratique, le raisonnement et l'observation, pour se soutenir mutuellement, et se servir réciproquement de guide, de lumière, de règle et d'appui; d'écrire enfin ce nouveau traité en François et en Allemand, avec la simplicité convenable au sujet et assez de variété pour le rendre agréable à tous les ordres des lecteurs. C'est en m'efforçant de suivre ces conseils et de m'approcher, autant qu'il étoit en mon pouvoir, de l'idée de perfection qu'ils contiennent, que s'est formée insensiblement la pro-

a) Notre latitude est de 49. d. 46. m. et notre longitude de 17. d. 48 m. de l'isle de fer ou 7. d. 54 m. à l'orient de Paris. Wurzburg est traversé par le Mein, situé dans une plaine assez longue, mais étroite, resserrée de droite et de gauche par des côteaux, sur deux desquels dont l'exposition est plein-midy, croissent les excellents vins de *Stein* et de *Leisten* renommés à si juste titre dans la plus grande partie de l'Europe. Le terrain y est gras, fertile, mêlé de bon sable noir, surtout dans les bas-fonds le long de la Riviere. Le 8 Janvier 1769. le thermomètre de Réaumur marquoit 19 d. au-dessous du point de congélation; le 19 Nov. 1774. il étoit à 13 d. tandis qu'à Augsbourg et à Ratisbonne il tomba le même jour jusqu'à 18 et 20. Le 25 Janvier de l'année courante 1775. nous l'observâmes à 11. et le lendemain 26. à 12½ d. Nos grandes chaleurs d'été vont ordinairement de 20. à 23. d. du même thermometre; on les a déjà vu monter à 24 et 25.

production dont j'offre aujourd'hui le premier volume au Public. Le second, déjà sous presse, le suivra incessamment; il contiendra les Pêches, les Cerises, les Neffles et les Azéroles; enfin le troisieme qui terminera l'ouvrage, sera composé des Articles Pommes, Poirés, Figues et d'un nouveau Calendrier pour le Jardinier-fruitier, où tout son travail se trouvera indiqué, réparti et distribué fort exactement selon, les douze mois de l'Année.

Le droit d'ainéssé, le premier rang dans la famille des arts, appartient sans contredit à l'Agriculture. La mesure du respect, de la reconnoissance que nous lui devons, se calcule sur sa grande utilité, sa bienfaisance inépuisable. Honorée des Patriarches, divinifiée par les Grecs, réverée chez les Romains; opprimée ensuite et avilie dans les siècles de barbarie; sa renaissance fut plus tardive que celle des autres arts. Sortie des dernières de l'obscurité, de l'oubli, après s'être vu préférer les inventions les plus frivoles, un reste de préjugés Gothiques, l'orgueil dédaigneux, qui tient à la constitution féodale, sembloit prendre plaisir à prolonger le crépuscule d'abaissement et d'humiliation qui ombrageoit encore sa tête auguste. Mais enfin l'esprit Philosophique du dernier siècle et de celui-cy, détournant nos regards, fixant notre attention sur cet objet de première utilité, nous fit rougir de l'abandon volontaire où nous osions laisser un art, le nourricier des autres, qui les tient tous à ses gages, et nous procure seul une source abondante de richesses réelles, entièrement indépendantes de l'opinion, et des conventions arbitraires des Hommes. Accréditée par ses lumières, l'Agriculture reprit bientôt son ancien éclat; ses beaux jours recommencerent; et montant rapidement au Zénith de sa gloire, l'hommage universel des Nations la vengea des affronts et du mépris qu'elle avoit eus à essuier précédemment. Aujourd'hui les Empereurs, les Rois, tous les Souverains la protègent, la favorisent; les plus grands Ministres l'honorent et l'encouragent; des Académies célèbres, des Sociétés Géorgiques

multipliées à l'infini dans tous les Etats policés de l'Europe, b) font leur occupation principale de l'éclairer et d'en étendre les progrès; des Bradley, des Duhamel en ont approfondi la Théorie, fixé la pratique; de nouveaux Virgiles lui ont consacré leurs chants: enfin,

Louis fut Jardinier; c)

Choiseul est agricole et Voltaire fermier.

Le Jardinage est certainement une des parties les plus brillantes de l'Agriculture; il en réunit toutes les opérations, mais dans un sens très relevé. C'est une des branches essentielles de l'histoire naturelle, et la Phisique n'offre rien de plus piquant que ce qui regarde les loix de la Végétation. L'art de former les jardins a été porté de nos jours, à un tel degré de perfection qu'il mérite un rang distingué parmi les Arts libéraux. En relation intime avec la Poësie et la Peinture, les scènes les plus belles, les plus majestueuses, les plus touchantes de la Nature sont de son ressort; il les crée, les dispose,

les

b) Il y a beaucoup de ces Sociétés en Allemagne, en Angleterre, même en Danemarck, en Suède et en Russie. On ne trouvera guere de Province, de Généralité, de ville un peu considérable en France qui n'ait son Académie, son bureau d'Agriculture, la plupart d'une époque postérieure à l'année 1760., et dont le premier établissement est du au Marquis de Turbilly. Le reproche qu'on leur fait de s'occuper souvent de choses peu utiles, étrangères à l'objet de leur institution, n'est peut-être pas dénué de fondement. Mais croira l'on? que le bureau de Brive ait délibéré sérieusement en 1769. sur la question: *S'il est avantageux pour les Paysans de savoir lire, écrire et chiffrer?* et que la pluralité des voix ait été pour la Négative. Rien de plus utile en ce genre, de mieux imaginé, de plus digne d'éloges, d'encouragements et d'imitation que ces Sociétés Clérico-rurales, telles qu'il vient de s'en établir à Berne et à Stuttgard; où les jeunes Ecclésiastiques apprenant l'Agriculture dans les Séminaires, se mettent à même d'en répandre le goût et les vrais principes dans les villages, qui seront un jour confiés à leurs soins.

c) Combien de fois, étant premier Garçon à Brunoy, n'ai je pas accompagné le feu Roy Louis XV. dans les Serres et les Potagers de ce lieu de délices? ne pouvant assez admirer sa profonde connoissance des Plantes et de tous les détails du Jardinage.

les varie et les combine à son gré, selon qu'il veut exercer l'imagination, affecter l'ame, ou mettre en jeu les différentes passions du Coeur humain. N'exigeant nulles connoissances acquises, pour que ses beautés puissent être parfaitement senties et appréciées, il se trouve d'une influence plus générale que les autres arts agréables: l'état de vie, de mouvement, de reproduction continue qui le caractérise, le sauve du dégoût et de l'ennui que nous font éprouver souvent les plus rares chef-d'oeuvres de Peinture et d'architecture.

Les occupations riantes du jardinage ont fait, dans tous les tems, l'amusement des personnages les plus recommandables. d) Quel délassement plus noble et plus innocent pour les Rois et les Princes? Récréations charmantes! dignes d'un être pensant; satisfaisantes pour l'homme sage! Elles fortifient son corps par l'exercice et mettent le calme dans son ame; elles élèvent son esprit à la contemplation de l'Être suprême, par l'inspection journalière des merveilles de la Nature; elles lui inspirent le goût de la retraite, de la simplicité auquel tiennent tant d'autres Vertus; elles nourrissent son humanité sa bienfaisance; et sembleroient seules capables de nous ramener un jour, à cette respectable bonhomie, qui savoit persuader autrefois qu'on doit des égards à ses semblables; et que les Hommes descendus d'une souche commune, doivent être unis par les liens de la fraternité.

Dans le petit Roman de fortune et de bonheur que chacun se forme selon sa fantaisie, il me semble que l'idée la plus lucide est toujours Jardin, habitation champêtre. Eden, l'Elisée, le séjour des Houris, tout ce que la Mythologie, la Poésie, la Féerie, ont pu créer de plus sublime pour en faire un lieu de Béatitude, ne va pas audelà de cette idée: Paradis, Παράδεισος, ne signifie autre chose que Jardin.

d) Voyez la dissertation de Goetzius *de eruditis hortorum cultoribus* imprimée à Leyde en 1706. et à Lubec. en. 1726. 4.

L'Écriture parle des jardins de Salomon *) et des Rois; de ceux d'Affuerus; **) et des bosquets profanes consacrés à Vénus et Adonis. ***)

Les Jardins de Sémiramis ont figuré parmi les merveilles du monde: f) on connoit les Vergers d'Alcinöus, chantés par Homere; les Parcs de Cyrus le jeune à Sardes, g) de Pharnabaze à Dascylle, décrits par Xénophon.

Héfiode avoit fait un Poème sur les jardins, un an après la guerre de Troie: les ouvrages de Magon, sur cette matiere, trouvés à la prise de Carthage, parurent si importants aux Romains, qu'ils chargerent Decius Syllanus, personnage consulaire, de les traduire en Latin.

Ces memes Romains avoient des jardins magnifiques du tems de Luculle, de Pompée, de Mécene. Cneius Marius *) surnommé l'ami d'Auguste leur aiant enseigné plusieurs raffinements dans la maniere de multiplier les fruits rares, les plantes étrangères; la façon de tailler les Arbres et de donner une forme réguliere aux bosquets; ce goût s'étendit encore davantage parmi eux: et du tems de Pline le jeune qui décrit avec tant de charmes son Laurentin, son Tuscum, la moitié de l'Italie étoit métamorphosée en Jardins.

Un

*) Magnificavi opera mea, feci hortos et pomaria et consevi eos cuncti generis Arboribus. Salom. Ecl. 22.

**) Jussit Affuerus convivium praeprari in vestibulo horti et nemoris quod Regio cultu et manu consitum erat Esth. 1-5.

***) Isâie 1 - 29.

f) Un auteur moderne a la bonté de nous apprendre, que ces fameux jardins suspendus n'étoient qu'une colline plantée d'Arbres, et coupée par terrasse comme l'*Ifola bella* des Borromées. Si les Pyramides n'existoient plus, il n' faudroit pas désespérer de les voir encore métamorphoser en Taupinieres.

g) Ce Prince disoit à Lysandre en lui montrant ses Jardins: Ego omnia ista fundimensus: mei sunt ordines, mea descriptio: multae etiam istarum Arborum mea manu sunt factae. Xenoph.

*) Dict. Encycloped. Art. Jardin.

Un ouvrage sur un art aussi estimé des anciens et des modernes, est donc sur de ne pas déplaire par son sujet et la nature de la matière qu'il traite : la partie des Arbres fruitiers, étant d'un commun aveu la perfection, le sublime du Jardinage, et le Jardinage la branche la plus agréable et intéressante de l'Agriculture. Il ne pouvoit être publié dans des circonstances plus favorables, qu'au moment où l'agronomie aiant gagné de proche en proche toutes les Nations de l'Europe, ses habitants, sous quelque dénomination qu'ils puissent paroître, Allemands, Anglois, François, Espagnols, Portugais &c. ne semblent composer qu'un Peuple, une République de cultivateurs ; et où le goût, la manie des Jardins est devenue la passion dominante non seulement des grands et des riches, mais encore des personnes de tout état, de toute condition. h) Il ne pouvoit paroître, enfin, sous des auspices plus favorables qu'honoré de l'Illustre protection d'un grand Prince, le Pere, le restaurateur, l'Ange tutélaire des Lettres et des sciences ; à l'attention, la bienveillance duquel tous les Arts ont un droit égal ; qui, né avec un Génie vaste et créateur, un tact fin et délicat, un jugement sain et solide ; animé de cette tendre sollicitude qui vivifie les états, développe les talents, fait germer l'industrie, ne dédaigne pas de descendre souvent lui même dans les détails de plusieurs branches de cette chaîne immense qui forme le cercle des connoissances humaines ; surtout lorsqu'il s'agit d'en étendre la Sphère, d'en reculer les bornes, d'encourager des efforts timides, ou de prêter de l'appui à une production nouvelle : i) montrant

h) Les Jardins son enfants du luxe et de l'aisance, de la tranquillité, du plaisir, d'un raffinement de gout et d'esprit. C'est ce que nous remarquons surtout en Allemagne, où plus les villes sont opulentes, commerçantes et civilisées, plus les jardins sont fréquents dans leurs environs. Dans nos Cantons, les Villes libres Impériales en ont plus que les autres.

**l) à l'ombre de son nom elle trouve un Asyle ;
comme on voit dans les champs un arbrisseau débile,
qui, sans l'heureux apui qui le tient attaché,
languiroit tristement, sur la terre couché.**

Déspréaux.

trant en cela une ame vraiment sublime, qui sent que l'élevation de l'esprit est la premiere de toutes et que le don de penser, qui nous ap-
 proche de la Divinité, est infiniment supérieur aux avantages que
 donnent le hazard de la naissance, ou le caprice de la fortune; que
 le progrès des vertus est proportionné à celui des lumieres et que,
 généralement, le coeur s'épure à mesure que l'esprit s'éclaircit. De-
 puis vingt années d'un Regne des plus fortunés dont les annales de
 la Patrie fournissent des exemples, nous n'avons vu dans ce Souve-
 rain adoré, qu'un Prince zélé pour sa propre Gloire, celle de la
 Religion et du grand corps politique dont il est un des membres les
 plus respectables, uniquement occupé d'ouvrir dans ses états de nou-
 velles sources de bonheur public, et de procurer à ses sujets la plus
 grande somme de felicité possible. La bienfaisance qui se plaît dans
 le contentement des hommes, se porte toujours avec la même acti-
 vité à embellir la Nature. Rien d'étonnant donc, si sous ce Regne
 l'Architecture, les Plantations, k) le Jardinage, les grands chemins;
 tout semble avoir concouru à l'envi pour donner au Pays une face
 nouvelle. Disons le hardiment, sans crainte d'être désavoués par les
 coteremporains, démentis par la Postérité; le siècle des Schoenborn
 des

k) M, le Chevalier de Jaucourt a mis, dans l'Encyclopédie, le mot *Plantation* par-
 mi les articles de Morale. Il dit, former des Plantations est un soin, une ver-
 tu nécessaire à la Société, que la Législation doit prescrire. C'est un amuse-
 ment pour les grands et les riches et la plus noble inclination d'un citoyen
 vertueux qui doit s'y porter par des Principes tirés de l'amour du Genre hu-
 main. C'est une espèce de devoir de la Nature dont il est si facile de s'acquit-
 ter, une sorte d'acte de son existence qu'on laisse après soi, et de l'envie qu'on
 a eue d'être utile à ses semblables.

Les Tartares du Daghestan tout barbares qu'ils sont, habitants d'un Pays
 stérile, ont une coutume excellente, qu'ils observent religieusement et qui
 leur tient lieu de Loi. Personne chez eux n'ose se marier avant d'avoir planté,
 en un certain endroit marqué, cent Arbres fruitiers: enforte qu'on trouve par-
 tout, dans cette partie de l'Asie, de grandes forêts d'Arbres fruitiers de toute
 espèce.

des *Seinsheim* sera pour la *Franconie* ce qu'à été celui des *Périclès* pour la Grèce, des *Médicis* pour L'Italie de François I. et de Louis XIV. pour la France. Mais — — J'allois oublier que ce grand Prince dont la modéstité égale toutes les vertus, en acceptant l'hommage de mon livre, m'a déffendu toute éspèce de louange et d'éloge, et n'a jamais voulu entendre parler d'une Epitre dedicatoire.

M. Duhamel n'a - t'il pas épuisé la matiere que je traite, dans son dernier ouvrage sur les Arbres fruitiers? Ne serai - je point taxé de témérité, de présomption en osant m'aventurer dans une carrière qu'un Athlète de cette force a parcourue? Si son excellent livre fut parvenu á ma connoissance, avant d'avoir commencé le mien; ou du moins, avant que tous les déffeins de mes Planches eussent été achevés; j'avoue qu'il auroit pu me décourager, me causer quelques moments d'Irrésolution. Les raisons que je vais exposer m'auroient cependant bientôt rassuré, et déterminé à poursuivre ma tâche; elles me font éspérer aujourd'hui, m'assurent presque, de trouver des Lecteurs, même après le célèbre Académicien de Paris.

1) Tout le fonds du *traité des Arbres fruitiers*, se retrouve icy, mais considérablement augmenté: mon plan est plus vaste, mon sujet considéré sous un aspect plus étendu. Outre différentes choses que *M. Duhamel* a cru étrangères au sien, ou qu'il avoit traitées dans des ouvrages antérieurs, j'y ai joint des observations, fruit de ma propre expérience, de celle de mes amis, ou tirées de Livres en différentes langues, qui ont paru depuis 1769.

2) La nouvelle Méthode de l'Abbé Roger Schabol, a fait une révolution singuliere dans la culture, la disposition, la taille des Arbres fruitiers; elle prend faveur de plus en plus, tous les jours en France et en Angleterre: j'ai cru qu'il seroit avantageux de la faire connoître en Allemagne, et de la mettre en opposition avec la méthode ancienne, que suit *M. Duhamel*.

3) Son ouvrage n'est encore traduit qu'en partie: le mien, écrit dans les deux langues, offre un attrait particulier à bien des personnes, par la comparaison tant des termes techniques que des noms des fruits, qui ne sont pas encore assez déterminés dans la nôtre; il devient d'une utilité commune à deux nations voisines et alliées; il est arrangé pour nôtre climat; et contient, surtout dans l'article des Pommes et des Poires, plusieurs fruits nouveaux qui ne sont point dans *M. Duhamel*.

4) Quelques supérieures que soient les gravures du *Traité des Arbres fruitiers*; le burin seul, sans enluminure, sera toujours stérile, toujours insuffisant, pour bien caractériser, à la représentation, tant de fruits divers dont le coloris, le moëlleux des chairs, la fleur, le duvet, et mille autres accidents que les hachures ne sauroient

roient rendre, constituent toute la différence apparente. Les nôtres où le burin n'a fourni que les premiers contours, l'empreinte légère des formes, ont été peintes en couleurs naturelles, à plusieurs teintes, avec un finiment qui ne laisse rien à désirer. l) Il est vrai que le prix du Livre en est un peu augmenté: mais aussi pouvons nous flatter d'avoir porté la ressemblance jusqu'à l'illusion. Ce sont les fruits eux mêmes, attachés au papier, qu'on croit voir dans nos Planches.

La conformité entre les Plantes Rosacées est si grande, que de célèbres Naturalistes n'ont fait qu'un genre des Cerises, Prunes, Abricots, Pêches, Amandes, Cormes, Alises, Nêffles, Poires, Pommes, Fraises et Framboises: assurant, qu'en approchant ces fruits du flambeau de la Botanique, on découvre qu'ils sont les mêmes dans la réalité; la seule différence étant, que dans les uns certaine partie est pulpeuse, qui dans les autres se trouve seche. Cependant pour nous conformer aux usages reçus, il a paru nécessaire de mettre en tête de chaque Article ou genre de nos fruits, l'indication de la classe Botanique, dans laquelle l'ont rangé les auteurs des Systèmes les plus renommés, Ray, Tournefort et M. Linnaeus.

La culture, le sol, le climat, m) des mélanges d'espèces, n) et d'autres causes accidentelles, ont concouru à produire dans chaque genre, les différentes sortes et variétés que nous connoissons: on en gagne

- l) L'art de graver en couleurs, inventé en 1720-30. par Christophle le Blon de Francfort, perfectionné depuis par Robert son élève, par Mess. D'agoly-Stuppart, Aberli, &c. n'a cependant, pas encore fait des progrès assez constatés, pour que nous aions osé hasarder d'en faire usage.
- m) Ces trois causes produisent sur la Nature des Plantes en général, des altérations infiniment plus considérables qu'on ne le croit communément. Aiant beaucoup réfléchi et fait des expériences nombreuses et suivies sur cet objet, j'entreprendrai peut-être un jour d'en donner un petit traité particulier, où l'on pourra trouver des vues neuves et quelques découvertes intéressantes.
- n) Lorsque des Poussieres féminales sont portées par les vents d'un Arbre sur un autre qui se trouve pareillement en fleur, il peut naître de ce mélange d'espèces, des Métis, qui participent à la Nature de tous les deux. L'Existence de ces metifs paroît aussi bien démontrée aujourd'hui que celle des Mulâtres de l'Amérique. On remarque aussi que, comme dans le regne animal, ils tiennent ordinairement plus de la Nature de la Mere que de celle du Pere.

gagne tous les jours de nouvelles par la Semence. L'histoire des fruits considérés sous ce point de vue, et dans le goût de celle que M. Duchesne le jeune nous a donnée du Fraïfier, est encore à faire, et le fera encore après nôtre Ouvrage. Cet éstimable auteur avoue avoir emprunté l'idée de son Arbre Généalogique des fraïses, de celui des Chiens de M. de Buffon. C'est un tableau ou le Genre c'est à dire l'être idéal que nous substituons à tous les individus du même fruit, nés et à naitre, se trouve décrit et fixé : l'espèce primitive (et c'est assez souvent la plus commune) paroît ensuite en tête, comme souche ou chef de Race; c'est d'elle qu'on voit descendre les différentes branches, familles, sous-espèces, variétés &c. dans leurs rapports naturels et l'ordre le plus exact: ce qui forme une filiation complète, curieuse, utile et très satisfaisante. On ne fauroit assez désirer que M. Duchesne ou quelqu'autre Savant de son mérite, voulut bien étendre cette excellente méthode à toutes les autres espèces de fruits connus.

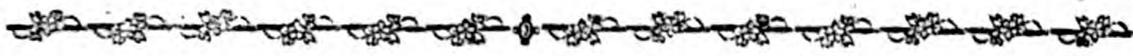
L'article Pêcher se trouve le plus étendu de cet ouvrage; il s'est même accru a une grandeur, qui paroît disproportionnée à celle de tous les autres. Comme c'est le plus éstimé d'entre les fruitiers et le plus difficile à bien conduire, nous avons cru nécessaire de renfermer dans les éléments de sa culture tout ce qui regarde en général les Arbres à fruits à noyau; leur semis, greffe, plantation et surtout la taille: présentant d'abord un précis des différents systèmes des meilleurs auteurs sur cette opération la plus difficile, la plus importante du Jardinage et nous arrêtant beaucoup à la nouvelle méthode, qui n'est autre chose que la routine des Montreuillois réduite en Principes par l'Abbé Schabol.

En fouillant dans les Bibliothèques pour y trouver des auteurs de Jardinage et d'Agriculture à consulter, j'en ai rassemblé insensiblement une liste assez considérable, que je donne icy sous le titre de *Bibliothèque du Jardinier fruitier*. C'est vraisemblablement la partie

tie de nôtre ouvrage qui sera le plus exposée à la critique : un peu de Pâture pour Messieurs les folliculaires! On y trouvera trop de livres de Botanique, d'Agriculture générale; quelques uns d'oubliés ou de négligés. Elle sera trop étendue au gré des uns et trop referée peut-être selon les autres. Il nous auroit été certainement, facile de la rendre beaucoup plus nombreuse : jamais sujet n'a plus exercé la plume des écrivains de tous les ages, de tous les Pays, de tous les Calibres. Varron donne un Catalogue de cinquante auteurs qui avoient écrit de la Geoponie avant lui; Columelle a porté cette Liste jusqu'à quatrevingt; et Fabricius l'a encore augmentée de quarante, en y ajoutant ceux cités par Pline et Palladius. Il y a cent ans environ que M. de la Quintinye se plaignoit de ce qu'on étoit inondé d'une foule de Livres sur le Jardinage, parmi lesquels il ne distingue que les mémoires sur la culture des Arbres fruitiers que M. Arnaud d'Andilly avoit publiés sous le nom du Curé d'Ennonville; et l'Abbé Roger gémissant sur le même abus, dit : „Une Manie assez „singuliere dans le Jardinage de la quelle on n'a point ou que très peu „d'exemples dans les autres professions, c'est la démangeaison d'écrire: „espèce de Tic ou de frénésie qui, comme une maladie contagieuse, „se gagne et fait progrès. Ce même Auteur avoit promis une Bibliothèque jardiniere, faisant suite de sa théorie et pratique, où il auroit donné l'analyse et des extraits des meilleurs ouvrages sur cette partie; sa mort a anéanti ce projet. Les matériaux qu'il en a laissés, rassemblés et mis en oeuvre par quelque main habile, n'auroient pu qu'être très agréables au Public. — Du reste pour rassurer ceux qui pourroient croire que c'est faute de savoir dans quelles sources puiser, que nôtre catalogue n'est pas devenu plus ample, nous leur indiquons dans la note o) les différents repertoires dont nous avons fait usage.

DES

o) La Bibliothèques de *Fabricius, Camerarius, Rohr, Gloretz, Bumald, Scheuchzer, Fürstenau, Le long, Linné, Segurier, Hartenfels, Denso, Zink, Münchhausen, herissant.*



DES JARDINS.

On demande comment étoient faits les Jardins des anciens ? Mr. Hirschfeld répond par une autre question : comment étoient faits leurs Tableaux ? comme les nêces Aldobrandines ; comme les plâtres d'Herculanum ; comme tant d'autres morceaux de Peinture antique, qui sont parvenus jusqu'à nous. A en juger par les descriptions, comparées aux desseins de M. Krubfacius, les jardins des Anciens étoient tous réguliers, symmétriques, la plupart fruitiers. Le Nôtre (croions en Addison et la vraisemblance) ne créa point une méthode nouvelle de composer les Jardins ; il ne fit que varier et embellir celle qu'il avoit trouvée établie avant lui. Il porta sa réforme en Italie en Angleterre : ne seroit-ce pas adopter gratuitement un paradoxe, de croire d'après M. Rousseau de Genève, que le crayon lui tomba des mains lorsqu'il vit la noble simplicité du Parc irrégulier de St. James ?

La maniere de le Nôtre généralement adoptée, prit insensiblement chez les différents Peuples, des nuances et des variétés dépendantes du caractère National qui perce et se montre en toutes choses. Les Italiens remplirent leurs Jardins de Statues, d'Antiquités, d'ombrages nécessaires dans leur climat : tout y prit un air de parade, de grandeur imposante, qui tient à la vanité de la représentation. Les Hollandois porterent dans les leurs, la même propreté affectée, excessive, qui se remarque dans leurs maisons ; plus sensibles à l'effet des couleurs qu'à celui des formes, ils rechercherent l'éclat et la variété des fleurs ; des parterres de tulipes devinrent à leurs yeux le *non plus ultra* de la beauté.

c 3

Les

rissant, Woellner, Bekman ; La Bibliographie Parisienne, le Monthly review, beaucoup de Journaux en différentes langues ; grand nombre de Catalogues entr'autres ceux de la foire de Leipzig &c. &c.

Les François, amis de l'élégance, de la décoration, des manières d'être un peu légères, quelquefois frivoles, mirent souvent des ornements apprêtés, des colifichets, dans leurs Jardins particuliers, les Jardins publics demeurèrent constamment exemts de ces défauts. p)

Un caractère trop décidément contrasté avec la légèreté française, se montre dans tout ce que font les Allemands: on leur reproche une solidité qui tient de la pesanteur et néglige les graces.

Les Espagnols n'ont de jardins dignes d'attention que ceux de leurs maisons Royales; à Madrid, l'Escorial, S. Ildefonse, et Aranjuez; ce dernier ne sera peut-être surpassé en grandeur, Majesté, magnificence, par aucun autre en Europe.

L'Anglois libre et original, que la contrainte révolte, à qui le joug le plus léger même celui de la régularité pèse, ne reçut les Principes de Le-Nôtre que pour les combiner avec ses singularités, ses bizarreries; elles tiennent plus qu'on ne pense à son caractère spléndétique: il faut des secousses à une ame vuide et languissante, comme il faut des épices à un Palais usé.

Aux environs de 1720. un nouveau gout de Plantations, emprunté des Chinois, où les scènes de la Nature avec ses désordres, ses irrégularités, ses caprices, sont rassemblées comme dans un l'ableau, commença à paroître en Angleterre. Kent arrangea Esher 1) et

p) *Les Tuilleries et Versailles sont des lieux où tout respire la petitesse et la frivolité. Hirschfeld. Ces deux Jardins sont un monument éternel du goût le plus vicieux, le plus d'pravé qui fut jamais. Home. Les Grands et les riches particuliers en France, n'ont ni jardins ni maisons de campagne: le goût de la vie champêtre est entièrement éteint dans la Nation. Home et Hirschfeld. Les auteurs François commencent à avouer eux mêmes qu'on n'entend rien parmi eux à la distribution des Jardins. Hirschfeld: et pour preuve il cite un mauvais Roman. Cela ne rapelle t'il pas ce bel esprit Anglois qui apelloit Trianon un Poulaillier; ou ce savant de Berlin, qui dit que Versailles est à Potsdam, ce qu'est la cabane d'un Nain à l'habitation d'un Géant.*

i) au Lord Pelham.

et Stowe 2) de cette maniere; et bientôt tous les jardins de la Grande-Bretagne furent modelés d'après ces deux là. Jamais revolution du ressort des Arts et de la mode, ne s'est operée en si peu de tems.

Après la Paix de 1762. ce nouveau gout passa en France et y fit grande fortune: la coupe de tous les bois de Versailles ne sembleroit-elle pas annoncer une pareille metamorphose pour le plus beau Jardin de la Terre? L'Imperatrice de Russie et le Roi de Prusse ont établi des Parcs à l'Angloise à Czars Kojé-Selo, et à Sans-Souci. On en voit aux environs de Vienne, 3) en Saxe 4) et dans presque toutes les parties de l'Allemagne. Un des plus beaux de nos environs est sans contredit celui de M. le Baron de Groschlag a Diebourg.

Ce que nous trouvons sur les Jardins de la Chine et du Japon, dans Duhalde 5) et Kaempfer, 6) le frere Attiret 7) et Chambers, 8) paroît bien fabuleux. Combien ne doit-il pas y avoir à rabattre du merveilleux de ces scenes riantes, horribles, enchantées, de ces vastes mers, Palais immenses, villes entieres, peuplées par des milliers d'habitants, qu'on nous dit être renfermés dans l'enclos de leurs Yven. 9)

Les Anglois ne conviendront jamais d'avoir pris l'idée de leurs Plantations chez les Chinois ni chez personne. Le Prototype en existoit

2) au Lord Grenville - Temple.

3) Entr'autres celui du Prince Stahrenberg a Erlau.

4) a Wattsdorf, au C. de ce nom près Chemnitz, à Ottervifch pres Leipzig, au C. Vitzthum &c. &c.

5) Descript. de l'Emp. de la Chine.

6) Hist. du Japon.

7) Lettre du frere Alliret Peintre de l'Emp. de la Chine; dans le XXVII, des Lettres édifiantes, 1749.

8) Dessesins des édifices, meubles, habits &c. des Chinois par M. Chambers Londres 1757. fol.

9) Jardins.

stait dans la Nature. C'est là que Milton, q) Dufresny, r) Montesquieu, s) puiserent les idées sublimes qui leur firent deviner les Elements, énoncer les Principes, présenter les effets de l'art nouveau, avant que Kent se fut avisé de le mettre en pratique: ce fut pour ce dernier l'oeuf de Colomb.

Dans l'ancienne méthode les architectes formoient les jardins aussi, qu'étoient ils autre chose que de vastes plans d'Architecture des murs, voûtes, fallons, galeries, fenêtres, portiques, et pilastres de verdure; des grandes allées alignées, régulières, symétriques, se ressemblant toutes si parfaitement qu'on se croit toujours dans la même; des statues rangées à la file, comme des Soldats qui vont à la parade; des Arbres en Palissade, en échiquier, cônes, globes, pyramides &c. sur chacun desquels on apperçoit les traces du ciseau et qui n'osent végéter que sous les loix du fer; des eaux gênées, contraintes, forcées, sans liberté, sans grace, qui représentent Jêtailleries, gerbes, vases, obelisques, tout enfin, hors ce que la Nature les a essentiellement destiné à représenter: la régularité insipide et monotone de ces Jardins n'inspire que tristesse et ennui: si leur aspect frappe

- q) Il est sur que dans la superbe description du Paradis terrestre, on trouve rassemblés tous les genres de beauté qui caractérisent aujourd'hui les plantations angloises. V. Paradis perdu l. IV. vers 132. et suiv.
- r) Dufresny présenta à Louis XIV. des plans pour Versailles, entièrement dans le goût qui domine aujourd'hui: ils ne purent pas être adoptés, parcequ'ils exigeoient trop de dépense et qu'ils avoient à lutter contre la grande réputation de Le Nôtre.
- s) Voici le passage de Montesquieu, auquel cecy fait allusion. „Quand nous trouvons de belles situations; quand nôtre oeil en liberté peut voir au lieu des prés, des ruisseaux, des collines, des dispositions qui sont pour ainsi dire créées exprés, notre ame est bien autrement enchainée, que lorsqu'on voit les Jardins de Le Nôtre: parceque la Nature ne se répète pas, ne se copie pas, au lieu que l'art se ressemble presque toujours: elle fuit les bornes et voudroit pour ainsi dire, étendre la Sphere de son existence.

frappe au premier coup - d'oeil, il lasse et fatigue au second, et certainement il rebute et dégoûte au troisième.

La méthode nouvelle a transféré la composition des Jardins de l'Architecte au Peintre : le mécanique seul en restant toujours au Jardinier. t) Un Parc Anglois (car c'est à tort qu'on voudroit donner le nom de jardin à ces compositions) est une campagne entiere arrangée, ornée, embellie, distribuée par Scenes de différent caractère, tantot liées par des transitions douces, tantot contrastées par des oppositions brusques, qui malgré leurs variétés infinies, se rapportent toujours au Plan général et ne forment ensemble qu'un seul tout, dont le but est de produire sur l'ame du spectateur le plus grand nombre de ces affections vives et irresistibles que font naître les grands et agréables objets de la Nature lorsqu'ils paroissent dans un désordre libre et hardi.

Les caractères sont, relativement au genre de la composition, le Pittoresque, le Poétique, le Romanesque et l'emblematicque : dans l'application et les effets ; ce sont, le gai, l'agréable, le voluptueux, le noble, le magnifique, le grand, le rustique, le pastoral, le sérieux, le mélancolique, le triste, le terrible.

Les matériaux sont ; terre, bois, eaux, rochers, batiments ; leurs modifications : plaine, hauteur, enfoncement, *pour le terrein* ; mélanges d'espèces et de verdure, forêts, massifs, bocages, groupes, et arbres isolés, *pour les bois* ; les lacs, canaux, rivières, ruiffeaux, cascades, et ponts, *pour les eaux* ; les accidents de terreur, maje-

t) Un Jardinier - décorateur est à la Chine, un personnage important et considéré. L'ordre qui règne dans la formation des Jardins y est un objet digne de l'attention du Législateur, comme influant sur la beauté générale du Pays, sur le raffinement du goût, de l'esprit et des moeurs ainsi que sur le progrès et la perfection des Arts.

La Quintinye et Schabol parlent beaucoup des différentes espèces des jardiniers - fruitiers, fleuristes, pepinieristes, maréchais, botanistes &c. mais personne n'a parlé jusqu'à présent des Jardiniers constructeurs et dessinateurs.

majesté, merveilleux; et la variété des grottes, *pour les rochers* les palais, temples, pavillons, hermitages, cimetières &c. *pour les batiments*: enfin les bestiaux, les oiseaux, les poissons, qui animent la scène et vivifient la terre, l'air et les eaux, ne sont point à négliger.

„L'emploi judicieux de ces matériaux est la chose du monde la plus difficile et paroît absolument impraticable aux gens qui n'ont que des talents bornés; car, quoique les préceptes de cette méthode soient simples et qu'ils se présentent naturellement à l'esprit, leur exécution demande du génie, du jugement, de l'expérience, une imagination forte, une connoissance parfaite de l'esprit et du cœur humain; comme n'étant sujette à aucune règle fixe et susceptible d'autant de variations qu'il y a d'arrangements différents dans les ouvrages de la création.

Le plus grande ressource du décorateur de Scènes champêtres c'est qu'il est le maître de tracer ses routes et de placer ses repos. En courbant et inclinant ses sentiers avec intelligence, il saura, à l'aide de leurs sinuosités approcher ou éloigner le spectateur, suivant l'intérêt de sa composition: il saura le fixer enfin par les repos offerts à propos, aux aspects qui sont les plus favorables à son ouvrage.

Conséquemment à la Loi primitive et fondamentale de ce genre nouveau, qui veut que la Nature soit suivie, imitée, représentée telle qu'elle est, sans chercher à la perfectionner, sans la gêner ni la contraindre; tout art, symétrie, régularité s'en trouve essentiellement bannie, aussi bien que la ligne droite et les figures mathématiques décrites par la règle et le compas. La ligne courbe, au contraire, dont les ondulations et les serpentements sont si agréables dans le Paysage, y devient exclusivement la première ligne de beauté. La Nature se plaît dans la simplicité et une noble négligence; elle affecte partout un désordre sublime et n'en est que plus belle; à cet air libre qui la caractérise, qui ne reconnoitroit la Souveraine de l'univers? L'art paroitra toujours bien froid, petit et minutieux à côté d'elle. Le Génie circonscrit dans les bornes de la régularité ne peut produire que:

que des choses médiocres, ses écarts seuls enfantent les grandes : l'insipidité, cette éternelle compagne de l'uniformité anéantit l'agrément et le plaisir, partout où cette dernière domine ; elle proscriit la diversité, mère des graces.

C'est ainsi que les Anglois, et les Anglomânes de tous les Pays, surtout du nôtre, extrêmes dans l'admiration et le mépris, exaltant et déprimant avec aussi peu de modération et la manière qu'ils affectionnent et celle qu'ils ont abandonnée, font leurs plus grands efforts pour nous dégouter des jardins réguliers, qu'ils assurent être à l'égard des leurs, ce qu'est une Momie d'Égypte à une belle Statue antique. Quant à l'Angleterre même ! cette méthode n'y a certainement plus besoin de Proneurs ni d'encouragements. Plus de la neuvième partie du terrain de la grande-Bretagne est actuellement convertie en Parcs modernes. Voici comment s'exprimoit, il y a plusieurs années, à ce sujet, un auteur fort estimable de cette Nation : „Les dévastations que ce nouveau goût a produit parmi nous, „sont incroyables : souvent la hache a détruit en un seul jour, ce que „des siècles entiers avoient à peine suffi à produire et à former. Des „millions de Plantes vénérables, des forêts entières, ont été abattues „pour faire place à de l'herbe commune, à quelques mauvaises broussailles Américaines. Nos artistes, depuis le Cap-lézard jusqu'à la „Tweed, n'ont pas laissé un seul arpent de terre ombragé, pas trois „arbres dans la même ligne ; et si leur humeur destructive continue, „il n'y aura bientôt plus un seul Arbre forêtier dans toute l'Angleterre.*)

Malgré l'Empire de la mode et toutes les raisons spécieuses que nous venons de détailler, la méthode ancienne ne manque encore aujourd'hui ni de partisans ni de défenseurs : écoutons les.

On admettroit volontiers, que l'idée des Plantations Angloises est prise dans Milton et la Nature ; si le grand nombre de batiments dont ils sont décorés, qui décèlent l'art qu'on voudroit cacher, n'en attestoient l'origine Chinoise.

*) Préface de Chambers.

Dans la Sculpture, la Peinture et le reste des Arts d'imitation, les formes simples des objets, avec leurs inégalités, leurs défauts, ne sont pas les modèles qu'on s'astreint à copier servilement; on choisit ce que chacun d'eux offre de plus parfait; l'imagination rassemble ces parties, les arrange, en forme un tout, plus beau que la Nature, sans cesser d'être naturel: c'est cette nature ainsi embellie, perfectionnée par elle-même, élevée au ton du beau idéal, qui produit le *To Kalon*, le *Gusto grande*, le *Great Style*, *Genius*, *Taste* des Artistes. Ainsi lorsque Phidias composa son Jupiter Olympien, il ne copia aucun objet existant, mais l'image qu'il s'étoit empreinte dans l'âme d'après la description d'Homère; ainsi deux hommes d'un génie égal Raphaël et Michel - Ange purent se rencontrer entièrement dans l'idéal d'une tête de Père éternel qu'ils se soupçonnerent peut être à tort de s'être volé l'un à l'autre. Eh si l'on vouloit s'en tenir toujours si rigoureusement et de si près à la Nature! il faudroit renoncer aux Arts et aux charmes de l'illusion; il faudroit s'habiller de peaux, se loger dans des antres, se nourrir de racines et finir peut-être, comme le conseille le Philosophe Jean Jaques, par marcher à quatre pattes.

L'ordre, la symmétrie, la régularité, l'unité des desseins, le rapport des parties, l'exactitude des proportions, sont les points constitutifs de perfection et de beauté, v) dans toutes les productions de la Nature. Elle suit des Loix générales et doit être la même partout. Ces qualités inhérentes de régularité et de symmétrie, que nous reconnoissons dans les petits corps, dans les Plantes, les animaux et l'homme, le chef - d'oeuvre de la création, se retrouvent indubitablement dans les grands corps, et les surfaces plus étendues; calculées alors sur une échelle trop vaste et trop disproportionnée au champ étroit de nôtre vue, la foiblesse de cet organe nous empêche de les apprécier
cevoir

v) Consultez les Auteurs qui ont traité du beau! Platon, St. Augustin, M. de Croufaz, les Peres Buffier et André, Mess. Hutchéson et Home, Wolf et Sulzter, la Théorie des sentimens agréables et l'Encyclopédie: je vous défie d'y trouver une seule définition de la beauté, qui ne soit fondée sur ces Principes.

cevoir; n'attribuons qu'à elle seule ces inégalités et irrégularités apparentes qui n'existent certainement pas dans l'ordre commun, x) et comparons les aux trous, rides, et coutures que Gulliver voioit sur la peau des plus belles de ses princesses Patagones, aux déféctuosités énormes qu'apercevrait la fourmi ou le ciron sur le bloc de marbre le plus uni. Honneur donc, cent fois honneur! au génie transcendant et audacieux, qui, semblable à Prométhée, osant s'élever jusqu'aux foyers de la Nature, à travers les réfractions innombrables produites par l'imperfection de nos sens, fut la contempler dans ses Types primitifs, et hazarda de la représenter, sans altération, dans tout l'éclat, la splendeur, la Majesté de son état réel. Kent stowe, Richmond: Le Nôtre, les Tuileries, Versailles: sont les deux termes de la comparaison. Les premiers figurent la Minerve de Phidias, vue de près; les seconds, la même statue, placée au sommet de la haute colonne destinée à lui servir de piédestal.

Quoi donc! l'exactitude des proportions et de la mesure, source des plus grands effets dans l'Architecture, la danse, la musique &c. n'en produiroit aucun dans les scènes Jardinieres. Supposons que la maniere angloise en représente les dissonances: une sonate toute en détonations se conçoit-elle? les oreilles de Midas même, en pourroient elles supporter le charivari? La ligne droite à été estimée jusqu'à présent belle et parfaite par excellence: un homme, qui pouvant aller son droit chemin, fait volontairement des détours inutiles, est regardé comme un extravagant. Qui se fut douté, il y a cinquante ans, qu'on seroit obligé d'écrire l'apologie des figures régulières?

Si les Plaisirs de la campagne et des Jardins n'admettent, comme délasséments, que des affections douces et paisibles; si leurs jouissances

x) Si la Nature avoit produit d'elle même les bosquets de Versailles, le jardin des Tuileries, l'Allée de Herrenhausen, nous crierions au miracle; ce seroit pour nous, régularité, perfection, le sublime de la beauté; ce seroit peut être tout le contraire relativement à l'ordre général.

fances ne doivent être qu'un tissu de désirs excités sans affectation de satisfactions remplies sans efforts; laquelle des deux méthodes va le plus directement à cette fin? Celle qui, secondée par la régularité et la symétrie, n'offre à l'esprit qu'unité et simplicité, des objets faciles à concevoir et à représenter à l'imagination, des parties liées ensemble, qui s'appellent réciproquement, dépendent les unes des autres et concourent, par un accord visible à un même but; ou celle dont les plans embrouillés comme le labyrinthe de Dédale, les objets épars et mêlés comme dans une projection générale, ne présentent au premier aspect que cahos et confusion y) ne promettent que des sensations pénibles et désagréables, et où l'ame au lieu de demeurer purement passive et de jouir tranquillement, se voit imposer une tâche fatigante, un travail rebutant; car telle est sa nature, qu'en recevant l'impression d'une chose vaste et compliquée, elle s'attache à l'arranger, la simplifier, la décomposer et n'a plus de repos qu'elle ne l'ait réduite, concentrée aux éléments d'une figure régulière dont elle puisse embrasser toute l'étendue dans un seul concept.

Ces scènes variées des Parcs anglois ne produisent ordinairement leur effet plein, que d'un seul point de vue, dans telle saison de l'année ou telle partie du jour, exclusivement. Est on sur que le spectateur aura toujours la commodité d'attendre ces moments heureux, ou que, dans ses promenades, il s'arrêtera précisément comme l'exigeroit l'intention de l'ouvrage. On a beau mettre en oeuvre des accidents heureux qui marquent les repos: s'ils ne sont que foiblement indiqués, il peut les passer; et s'ils sont trop fortement prononcés, ils sentent le factice, et ne peuvent plus être admis. D'ailleurs pour
rece

y) Le fil d'Ariadne ne seroit souvent pas de trop, pour nous conduire dans les nouveaux Parcs; j'ai vu des Gens en sortir réellement harrassés, mécontents et humiliés de s'être mis inutilement à la torture pour en trouver l'ensemble et les rapports; ils auroient pu s'écrier avec Fontenelle: Jardin que me veux tu? Un homme de beaucoup d'esprit n'en visitoit aucun, sans avoir demandé auparavant, (mais dans tout un autre sens qu'on le fait ordinairement à Versailles) la Clef des bosquets.

recevoir tant d'affections successives pour sentir le mérite, l'intention, l'effet caractéristique, de chaque scène, il faut des yeux exercés, clairvoyants; une imagination flexible, qui se monte facilement sur les différents modes, qui lui sont préparés; un esprit libre de soins, d'affaires, d'intérêts; une ame vuide de passions, calme, ne demandant qu'à étendre l'exercice de sa sensibilité, et à la modifier sur la diversité des objets qui vont lui être offerts. z) Si vous désespérez de trouver toutes ces dispositions réunies dans vos spectateurs? entre-prenez - moi un bon *Cicerone* qui les conduise par la main, et leur dise, selon les circonstances: soiez gai! soiez triste! étonnez vous! admirez! revez! affligez vous! sautez de joie! &c. Comme ce crieur public d'une certaine ville, qui avertit les habitants de se mettre à couvert quand il pleut; ou comme la cloche que Foote vouloit introduire dans les spectacles, pour faire savoir à l'assemblée quand elle doit rire ou pleurer.

Rien ne ressemble tant aux Parcs nouveaux que le *Tristram Schandy* de Sterne. Original comme Kent, il a produit une révolution presque semblable dans la Litterature: aa) suivons ce parallèle. Depuis les mystères d'Isis jusqu'à ceux des Franc-maçons, tout ce qui porte un air d'obscurité et voile partie des choses, a toujours été sur de plaire, de mériter de la vénération, du respect. On diroit que l'in-

déci-

z) J'ai vu Stovve; j'en connoissois les desseins et la description; j'avois étudié, médité le tout d'avance: L'avourai-je, les sentimens que j'éprouvai ne furent ni surprise, ni satisfaction, ni plaisir. Aux champs Elisées et quelques détails près tout me parut fort au dessous de l'Idée que je m'en étois formée. La multiplicité des batiments y est tout à fait choquante. Le caractère morne et silencieux qui y domine, me fit éprouver une tristesse, qui tenoit de l'anxiété. Je me croiois dans un de ces Pays dont, comme dans les mille et une nuits, tous les habitans ont été pétrifiés.

aa) Cette manie a singulièrement gagné faveur en Allemagne: depuis les Poëtes jusqu'aux Gazettiers, tout le monde écrit aujourd'hui dans la maniere de Sterne. Mais parmi quelques bons copistes combien n'y a-t-il pas de Singes ridicules!

Alas poor Torik!

décision est pour nous un état plus commode que l'exactitude, plus naturel que la précision. Mettez l'esprit sur la voie, intéressez sa curiosité, fixez son attention; dérobez vous ensuite, cachez les fins et abandonnez le à sa propre activité: il est certain que ses desirs irrités le porteront au delà de la réalité; et les objets qu'il se figurera ex céderont en tout sens, les bornes de ceux que vous auriez pu lui montrer. C'est par un pareil procédé qu'un crédit fictif et d'opinion fait doubler les richesses d'une Nation; et l'adroit Yorik n'a employé d'autre ressort, pour devenir l'auteur, le plus goûté, le plus recherché de l'Europe. Entremelant sans cesse les motifs de curiosité et ne présentant que les apparitions le plus inattendues, il vous ébranle par la surprise, vous frappe par le contraste; il ne vous occupe d'un objet qu'autant qu'il faut pour porter l'intérêt au plus haut degré et sans vous laisser jamais le tems de le contempler à fond, de le saisir en entier, d'en avoir conséquemment jusqu'à la satiété et l'ennui; il vous en arrache brusquement, ou vous en détourne finement, pour vous promener sur de nouvelles scènes, à l'égard desquelles il répétera la même manoeuvre. Qui ne reconnoit en celà la marche de nos Jardins Anglois, une des causes de leur grande fortune, du crédit où ils se soutiennent et peut être le principe de l'instabilité de ce goût de leur décadence prochaine?

Le mérite de la nouveauté, de la singularité, n'est qu'éphémère il disparoit bientôt. bb) Ces affections vives, les sauts et les bonds qu'on excite dans l'ame en la conduisant rapidement, de surprise en surprise

bb) On feroit un très gros livre de l'histoire des modes bizarres qui se sont succédées sur nôtre globe, au quel, les agréables recherches sur la barbe, du Fard, du Oudin, *) seroient bien dignes de servir de modèle. A la Cour de François I on portoit les cheveux de l'oreille droite rasés et ceux de la gauche longs et bouclés: il y a 30 ans, environ qu'on voulut bannir la symmétrie de l'architecture; deux ailes d'un bâtiment ne devoient plus se ressembler; et la variété devoit s'étendre sur tous les Ornaments.

*) Voiez Mercure de France Mars et Avril 1765. Ce savant Jésuite est mort à Dijon en 1752.

surprise, à travers une grande variété d'objets, peuvent être d'un effet admirable dans des moments de langueur, d'engourdissement, d'inertie, et convenir particulièrement à une Nation sombre et mélancolique, devenue difficile dans le choix de ses sensations, sur qui les beaux objets de la Nature ne font que glisser et chez laquelle seule pouvoient et devoient naître et le *Tristram* et les nouveaux Jardins: mais ces mêmes affections trop multipliées ou prolongées, lassent, fatiguent, deviennent désagréables, pénibles, même douloureuses. Il en est de même des surprises; on s'y accoutume, s'y prépare, les prévoit, les attend; elles ne font plus rien pour nous, et nous laissent dans l'indifférence, l'apathie. Retranchez donc des avantages du genre moderne, la nouveauté, les émotions fortes, la surprise! le besoin d'être reveillé par ces trois moïens subsistant toujours, s'augmentant même, chez la Nation qui lui a donné l'être y auroit il de la témérité, à prédire, que c'est en Angleterre même, que commencera le degout pour cette mode: peut-être le germe de celle qui doit lui succéder existe-t-il déjà dans ce Pais? et n'attend-il pour éclore que la fin de la diversion que cause actuellement dans les esprits la Guerre civile de l'Amérique.

Ce n'est pas icy le lieu d'examiner si les grands et somptueux Parcs des Anglois font dans les cas d'être imités et beaucoup multipliés dans nôtre Allemagne. Le premier obstacle seroit peut être la différence de nos fortunes d'avec celles de leurs Lords et de leurs Nababs; le second, (outre l'influence du climat) l'infériorité de nos gazons et de nos verdures; et le troisieme, le besoin que nous avons de légumes et notre inclination pour les bons fruits, qui nous empêcheroient de consacrer au pur agrément des espaces de terrain immenses, sans y admettre ni vergers ni Potagers. cc)

Ce

cc) Les Anglois excluent les uns et les autres de leurs Parcs.

Ce n'est pas à moi (j'avoue mon insuffisance et mon incompetence à cet égard) à prononcer sur le mérite des deux méthodes, ni à décider laquelle est la bonne et doit obtenir la préférence. Elles ont l'une et l'autre des beautés et des défauts. L'ancienne a trop d'art : on lui reproche la Monotonie. La nouvelle outre la Nature : On l'accuse de bizarrerie. Leur union judicieuse en produiroit peut-être une troisième, excellente. C'est précisément le cas des deux musiques Française et Italienne, de l'heureux mélange desquelles, des Génies tels que Philidor, Gretry, et Gluk ont tiré des chef-d'oeuvres qui font aujourd'hui l'admiration de l'Europe.

Cette réunion n'est cependant pas encore prête à s'opérer ; les esprits sont encore dans la première effervescence ; il y a trop de chaleur et d'animosité entre les deux partis : il seroit même dangereux de l'entreprendre. Une merveille qu'on enfanteroit dans ce genre de combinaison, seroit assurée de déplaire, d'être critiquée, méprisée et sifflée également de part et d'autre. Il est probable que c'est cette considération qui a empêché M. Krubsacius de rendre publics les desseins de Jardins composés pour le Prince Adam Czartoriski, qui ont été tant admirés à l'exposition du Sallon de Dresde en 1773. et contenoient (comme nous l'assure la bibliothèque des beaux arts) dans l'accord le plus parfait, tout ce que les deux manières peuvent offrir de beau, de piquant et d'agréable.

Le Jardin de cette Cour dd) que je commençai à former il y a cinq ans, ne me laissoit, par sa Nature, aucune liberté de choisir entre les deux manières. Home 1) et Sir Thomas Whately, 2) ces
grands

dd) Nous en donnons icy le Plan en entier, avec différents détails dans les Vignettes.

1) Principes de la critique Chap. 23.

2) L'Art de former les Jardins modernes.

grands ennemis de la régularité, la regardent néanmoins comme essentielle dans les jardins de ville; et M. Watelet, dit: 3) „Les jardins publics, dont le libre usage est accordé à tout le monde, doivent être regardés comme des lieux de réunion et d'assemblée; la simplicité, la symétrie y sont convenables: l'ordre et les moeurs exigent que tout y soit facilement aperçu. Je travaillois d'ailleurs pour un Prince dont les idées ne sont heureusement pas encore assez modernes pour ne vouloir que du Sauvage. ee)

Un terrain de peu d'étendue, resserré entre des batiments et des remparts; nulle forme que les Zig-zags bisarres de la fortification, nul aspect que des murs de revêtement tres élevés; Voilà le Cannevas agréable qu'a fourni le Local à ma composition; et les seules ressources qui me restoient du coté de l'Art étoient l'ornement et la Décoration. Les Obstacles de la Nature surmontés, ses défauts adoucis ou déguifés autant que possible, le caractère d'élégance et de parure devint insensiblement dominant dans mon ouvrage; on remarquera cependant une dégradation sensible de teintes et de nuances dans les trois parties ou tableaux détachés qui en composent l'ensemble: la magnificence paroît assez prononcée dans la Scène de la

3) Essay sur les Jardins.

ee) Les magnifiques Jardins de *Veitshoeheim, Wernek et Seehof*, qui doivent à ce *Grand Prince* une espèce de création nouvelle, sont des Monuments qui déposeront à la Postérité de l'excellence de son goût. Le dernier surtout réunit tout ce que la Nature peut offrir de grand et de majestueux pour le site, le local, les lointains, les aspects Pittoresques et la perspective; on y trouve toutes les Scenes tous les caractères; et quoique l'industrie ait fait les plus grands efforts pour embellir et perfectionner encore la Nature, les plans en sont si simples, les effets si faciles et peu contraints, que l'art n'y est presque aucunement perceptible. Jamais peut être il n'y eut nullepart un Spectacle plus magnifique que celui de ces Jardins illuminés. Comme ils les furent dernièrement lors de la visite de leurs A. A. S. S. M. et Ma. la Margrave d'Anspach, *Ils paroîtront gravés incessamment ainsy que les fêtes données en cette occasion.*

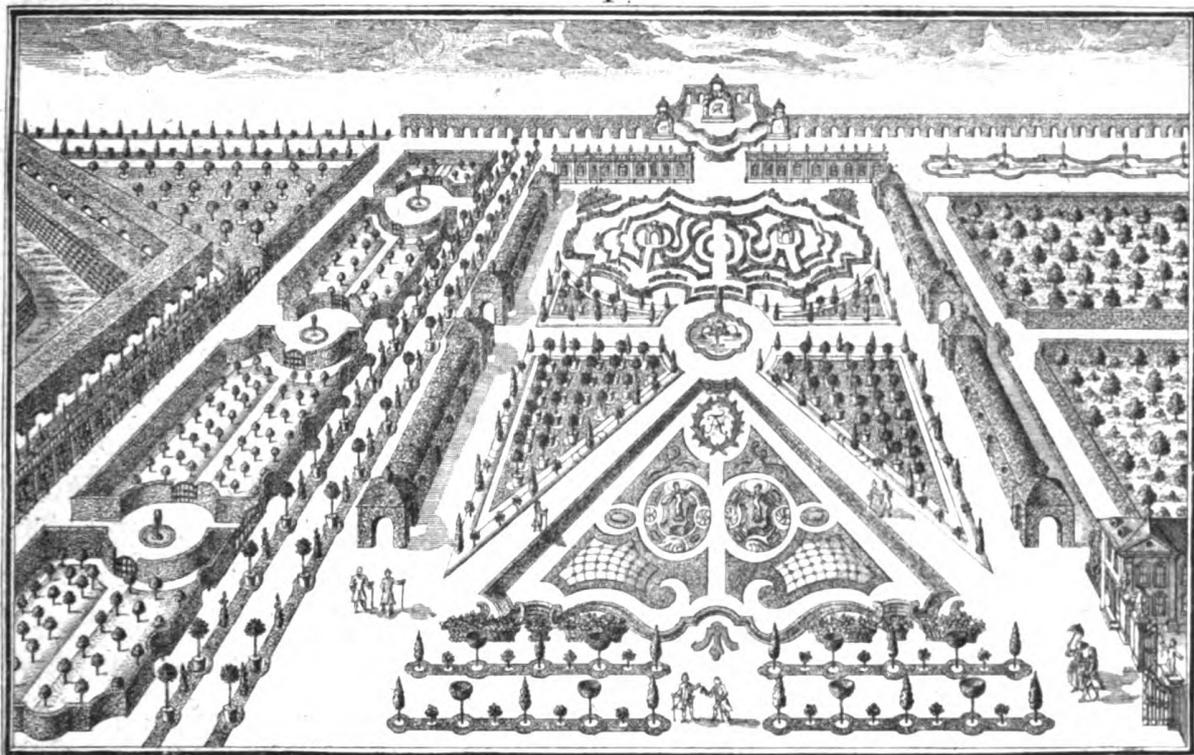
Cascade; elle s'adoucit dans la scène plus modeste de l'orangerie et va se terminer dans celle du labyrinthe en un genre qui paroît déjà avoifiner l'agreste. Quant, à la Variété! celle qui naît de l'inégalité des surfaces ne laisseroit rien à désirer à un Sir Whately lui même; et la diversité y rassemble en raccourci, en miniature, à peu près tous les objets qu'il est possible de voir figurer dans les Jardins.

On m'a reproché souvent d'avoir trop meublé la scène et repandu partout la richesse et les ornements avec la prodigalité la plus indiscrette! mais je répons une fois pour toutes, que ce n'est pas icy *la simple bergere qui cueille ses atours dans le pré voisin*: c'est une beauté de Cour peignée, fardée, ajustée, à qui l'usage de l'or et des Diamants n'est interdit ni par son état, ni par aucune loi somptuaire, qui doit paroître dans un costume digne du Palais du Souverain qu'elle décore. Et quel Palais encore! l'un des plus beaux de l'Europe.

à Wurzburg le 4. Janvier 1776.



Worrebe.



Vorrede.

Ich hatte mir bey dem Anfang dieses Werks nie zu Sinne kommen lassen, ein großes Buch zu schreiben; ich hatte mir bloß vorgesetzt, ein umständliches Verzeichniß oder eine kurze und gründliche Beschreibung aller guten Obstgattungen des hiesigen Hofgartens bekannt zu machen, und solche mit einer feinen und genauen Abbildung der Früchte zu begleiten, die ich deswegen unter meiner eignen Aufsicht, durch die geschicktesten Hände nach der Natur abmahlen, in Kupfer stechen, und mit lebendigen Farben so sorgfältig illuminiren ließ, daß vielleicht vor mir noch niemand so viel Aufmerksamkeit und Mühe auf dergleichen Gegenstände verwendet hat. Ich wurde hierzu um so mehr ermuntert, als eine dergleichen feingemahlte Sammlung die einzige in ihrer Art und wichtig genug, auch besonders für Deutschland nützlich zu seyn schien, wo die Hauptgattungen und Abarten der wirklich guten Obstfrüchte weder noch genugsam bekannt, noch satzsam unterschieden sind,

sind, und wo die Baumgärtnerey überhaupts noch nicht denjenigen Grad der Vollkommenheit erreicht hat, dessen sich unsre Nachbarn, die Engländer und Franzosen, rühmen können.

Verschiedene einsichtsvolle Freunde der Gärtnerey, denen ich diesen Plan mittheilte, ermunterten mich, solchen zu erweitern, und aus den besten Quellen und Schriften alles, was jemals über diese Gegenstände, geschrieben worden, in einen geschickten Auszug zu bringen, solches mit meinen eignen Erfahrungen zu vermehren, jede Gattung der Bäume und der Früchte nach allen Gesichtspunkten und allen Beziehungen auf die Zierde und Nutzbarkeit, auf die Naturlehre, Kräuterkunde und Wirthschaft, auf den medicinischen und häußlichen Gebrauch zu beschreiben, deren Classen, Arten und Abänderungen bekannt zu machen, den Ursprung ihres Namens, und ihre verschiedene Benennungen, ihr erstes Vaterland, und ihre Naturgeschichte kürzlich anzuführen, und endlich die Art und Weise ihrer Fortpflanzung und die vornehmsten Regeln ihrer Wartung und Pflege unter unserm Himmelsstriche beyzufügen, a) folglich zugleich, durch ihre Abbildungen die Sinne, und durch die Erläuterungen den Geist zu beschäftigen. Sie riethen mir, die Theorie und deren praktische Anwendung zugleich vorzulegen, die Schlüsse der erstern und die Erfahrungen der letztern anzuhängen, damit beide sich wechselseitig

a) Unsere Nördliche Breite hat 49 Gr. 46 M. und die Länge 27° 48. von der Isle de Fer, oder 7°. 54'. von Paris gegen Osten. Würzburg wird von dem Mayn durchströmt, und liegt in einer zwar langen aber schmalen Ebene, die rechts und links von Bergen eingeschlossen ist, wovon auf zweyen in der Mittagslage die im größten Theile Europens mit Recht beliebte und berühmte herrliche Stein- und Leistenweine gebauet werden. Der Boden ist fett, fruchtbar, mit guten schwarzen Sande vermischt, besonders, wo die Felder an den Fluß stossen. Am 8 Jenner 1769. zeigte das Beaumürische Thermometer 19° unter dem Eispunkt, den 19 Nov. 1774. stunde er auf 13°. während solches zu Augsburg und Regensburg am nämlichen Tage auf 18. 20. herabgefallen war. Am 25 Jenner 1775. bemerkten wir 11°. und am folgenden 26sten schon 12½°. In unsrer größten Sommerhize zeigt dieses Thermometer gemeinlich 20, 23°. doch ist es auch schon auf 24, 25°. gestiegen.

weise als Licht und Wegweiser, als Richtschnur und Beystände unterstützen könnten; und endlich, dieses Werk in französischer und deutscher Sprache, zwar in einem, dem Gegenstand angemessenen, ganz ungekünstelten Vortrag, doch mit so viel Abwechslung zu verfassen, daß er keinem Stande der Leser unangenehm scheinen möge.

Meine Begierde diesen Ermunterungen zu folgen, und meinem Plan, so viel meine Kräfte verstatteten, jene Vollkommenheiten insgesamt zu verschaffen, verursachte endlich, daß das Werk ohnvermerkt unter meinen Händen zu seiner dormaligen Größe anwuchs.

Ich liefere gegenwärtig hievon den ersten Theil, der die Beschreibung der Apricosen, Mandeln und Pflaumen enthält. In dem zweyten, auch schon fertig liegenden Theile werden die Artickel Kirschchen, Nispeln und Azerolen nebst einer vollständigen Abhandlung von den verschiedenen Pferscharten, dann der Zucht, Wartung und Pflēge dieses Baums, als des Meisterstückes der Gärtner, erscheinen; und der letzte und dritte Band soll eine so weit als möglich vollkommene Abbildung und Beschreibung aller in Franken bekannten, sowohl aus Frankreich als andern Ländern stammenden guten Aepfel, Birn und Seigensorten, nebst einem Gartenkalender für den Obstgärtner enthalten, worinnen alle Arbeiten und Berrichtungen, die der Baumgarten in jedem Monat erfordert, umständlich angezeigt werden.

Zu Begegnung aller in Ansehung der Abbildung der Früchte leicht voraus zu sehender Einwürfe, finde ich für nöthig, hier sogleich anzumerken, daß ich hiezu jederzeit, wo nicht die aller auserlesensten, doch wenigstens vollkommen groß und schön gewachsene Stücke, zum Abmahlen erwählet habe. Eben dieses muß ich auch in Ansehung des Colorits erinnern, weil dieses ebenfalls, nur von den schönsten, der Sonne am meisten ausgesetzten Stücken zu verstehen ist, und folglich jede Frucht hier in ihrer Vollkommenheit dargestellt wird. Sollte also ein und anderer aufmerkssamer Gartenfreund diese Abbildungen mit den Früchten seiner Bäume

Bäume nicht allezeit genau übereinstimmend finden; so muß man sich zu erinnern belieben, daß auf jedem Baum, in jeder Lage, und in jedem Jahre sich eine unglaubliche Verschiedenheit in Ansehung der Gestalt, der Größe, der Farbe und öfters des Geschmacks der Früchte äußere, ohne daß deswegen eine Verwechslung oder Irrthum geargwohnet werden kann.

Ich kann ferner nicht unangezeigt lassen, daß alle Bäume der hier beschriebenen Früchte unmittelbar aus der Baumschule der berühmten Carthause zu Paris an mich nicht nur gelangt, sondern daß auch, ohne mich auf meine eigne Erfahrung zu verlassen, die davon erzeugte Früchte theils durch die besten Kenner geprüft, theils mit den zuverlässigsten Beschreibung eines einsichtsvollen Hn. Dühamel und anderer Schriftsteller sorgfältigst zusammen gehalten, und sodann erst dieser Sammlung einverleibet worden seyen.

Das Recht der Erstgeburt, der vorzüglichste Rang in der Reihe der Künste, gebührt auffer Zweifel der Wissenschaft des Ackerbaues. Ihr unaussprechlicher Nutzen, ihre unerschöpfliche Wohlthätigkeit, bestimmen allein die Gränzen der Achtung und des Dankes den man dieser Kunst schuldig ist. Von den Ervätern geehret, bey den Griechen vergöttert, unter den Römern hochgeschätzt, darauf in jenen düstern Zeiten der Unwissenheit unterdrückt und verachtet, lebte sie später wieder auf, als die andern Wissenschaften. Auch alsdenn, da sie lange den elendesten Erfindungen nachgesetzt, endlich der Dunkelheit und der Vergessenheit entrissen zu werden anfieng, schien noch ein Ueberrest gothischer Vorurtheile, ein aus der damaligen Ritterverfassung und dem Lehenrecht stammender armseliger Stolz, eine Art von Abenddämmerung, eine gewisse Erniedrigung und Verächtlichkeit um sie zu verbreiten. Endlich lenkte der philosophische Geist des vorigen und unsers Jahrhunderts unsere Blicke von jenen finstern Scenen ab. Der unendliche Nutzen des Ackerbaues zog alle unsere Aufmerksamkeit an sich, und machte uns schamroth, eine Wissenschaft in muthwillige Vernachlässigung hinsinken zu lassen, die allen andern

andern Pflegmutter ist, alle übrige gleichsam besoldet, und uns für sich alleine eine überschwengliche Quelle wahrer Reichthümer eröffnet, deren Werth allein nicht in willkührlichen Einbildungen bestehet, noch durch Verträge der Menschen geschätzt werden kan. Durch diese glückliche Aufheiterung erlangte der Ackerbau bald wiederum seinen alten Glanz; seine schöne Zeiten kehrten aufs neue zurück, und kühn schwang er sich zum Gipfel der Ehre empor. Wettfeind eilten die Völker, durch Verehrung und Uebung dieser Kunst, den Rest der Verachtung auszulöschen, in welcher sie ehehin vergraben lag. In unsern Tagen sind Kaiser, Könige, und fast alle Beherrscher der Länder ihre Beschützer, ihre Beförderer. Die erhabensten Minister ehren und ermuntern solche, und die berühmtesten Academien sowohl, als häufige andere Ackerbaugesellschaften, welche in allen wohleingerichteten Staaten Europens zusammentreten, suchen ihre Lieblingsbeschäftigung in Aufklärung und Erweiterung dieser Wissenschaft. b) Tieffinnige Bradley's und Dühamels vergnügten sich, deren Lehrsätze zu ergründen, und ihre Anwendung zu lehren; neue Virgile widmeten derselben ihre schönsten Gesänge; kurz, wir sahen die Zeiten

Wo

b) In Teutschland, England, sogar in Dännemark, Schweden und Rußland findet man verschiedene solche Gesellschaften. In Frankreich ist keine Provinz, noch irgend eine etwas beträchtliche Stadthalterschaft, die nicht eine dergleichen Academie oder Anstalt zu Beförderung des Ackerbaues haben sollte, davon die meisten erst nach dem Jahre 1760. und die allererste durch den Marquis von Turbilly errichtet worden. Man macht ihnen zwar den nicht ganz ungegründeten Vorwurf, daß sie sich öfters mit ganz unnützen Kleinigkeiten und fremden Sachen beschäftigen; sollte man aber wohl glauben, daß das Institut zu Brive im Jahr 1769. über die Frage: ob es nützlich seye, den Bauern das Lesen, Schreiben und Rechnen lernen zu lassen? ernsthaft berathschlaget, und solches durch die Mehrheit der Stimmen mit Nein beantwortet habe?

Könnte hingegen wohl etwas nützlicher, preis- und nachahmungswürdigeres erfonnen werden, als die zu Bern und Stutgard neuerlich errichteten Societates clericorurales, wo junge Geistliche in den Seminarien zur Ackerbauwissenschaft angewiesen werden, um nachhero unter ihren künftigen Gemeinden die wahren Grundsätze davon bekannt zu machen, und den Landmann zu ermuntern?

Wo Ludwig selbst die Gärtnerey studirt c)

Zum Landmann Choiseul, Voltair zum Pächter wird. —

Die Gärtnerey ist ohnstrittig einer der schätzbarsten Theile des Ackerbaues. Alle bey diesem vorkommende Verrichtungen findet man auch in jener vereiniget: Aber sie sind von einer erhabenern und zierlichern Art. Jene macht einen wesentlichen Theil der Naturgeschichte aus, und in der ganzen Physis ist beynah nichts reizenders, als die Untersuchung vom Wachsthum der Pflanzen. Die Wissenschaft, Gärten anzulegen, ist gegenwärtig zu einem solchen Grad der Vollkommenheit empor gestiegen, daß sie allerdings einen vorzüglichen Rang unter den übrigen freyen Künsten verdienet. Durch ihre vertrauliche Verbindung mit der Dichtkunst und der Mahlerey, eignet sie sich die schönsten, die majestätischsten, die reizendsten Scenen der Natur zu, erschafft, ordnet, verändert, und verbindet solche nach ihren Gefallen, oder so, wie sie willkührlich unsere Einbildungskraft beschäftigen, unsere Seele rühren, oder die verschiedenen Leidenschaften des menschlichen Herzens in Bewegung setzen will. Ihr Einfluß ist weit allgemeiner, als der Eindruck aller übrigen vergnügenden Künste, weil sie keine mühsamen Kenntnisse erheischt, ihre Schönheiten fühlbar zu machen. Jene ununterbrochene Wiederkehr des Lebens, die immerwährende Bewegung und Wiedererzeugung der Pflanzen und derer den Gärten eignen Schönheiten, entreißt sie dem Eckel und Ueberdruß, den uns öfters die Unveränderlichkeit der seltensten Meisterstücke der Mahlerey und Baukunst erregt.

Die reizenden Beschäftigungen der Gärtnerey waren zu allen Zeiten der angenehmste Zeitvertreib der erhabensten Personen. d) Wo finden auch Könige und Fürsten, edlere, unschuldsvollere Ruhestunden! Entzückende Erquickung, des denkenden Geistes würdig, für den Klugen beruhigend.

c) Wie oft habe ich als Gärtnergeselle den höchstsel. König Ludwig XV. zu Brünoy in die Treib- und Glashäuser begleitet, und Seine tiefen Kenntnisse des Pflanzenreichs und der Gärtnerey bewundern müssen!

d) S. Ge. Heint. Goezens lateinische Abhandlung von gelehrten Gärtnern, Lübeck, 1726. Quarto.

ruhigend! Sie stärket den Körper durch die Bewegung, und hauchet Ruhe in die Seele. Durch sie, durch den täglichen Anblick der Wunder der Natur, fleucht der Geist zur Betrachtung der Gottheit empor. Durch sie lernet die Seele den Geschmack der Einsamkeit, der edlen Einsalt, das Band so vieler andern Tugenden; durch sie werden wir leutseliger, wohlthätiger; und vielleicht könnten diese sanften Beschäftigungen noch den Weg zur Rückkehr jener alten Gutherzigkeit wieder öffnen, die uns glaubend machte, daß man seinen Mitgeschöpfen auch eine gewisse Achtung schuldig sey, und daß Menschen, die alle von einerley Thon gebildet sind, auch einander als Brüder behandeln sollten.

Unter allen kleinen Entwürfen von Glück und Zufriedenheit, die sich ein Sterblicher nach seiner Einbildung schmiedet, scheint mir immer die Vorstellung eines Gartens, einer ländlichen Wohnung, die heiterste. Eden, Eliseum, Mohammeds paradiesische Gärten, alles was der Heiden Götterlehre, die Dichtkunst, und Feen zur Wohnung der ewigen Wollust schildern können, begränzet sich in diesem Begriffe; Paradies selbst bedeutet nichts als einen Garten.

Die Schrift rühmt die Gärten Salomons und der Könige; *) Sie erwähnt des Gartens Ahasverus, **) der abgöttischen Hayne der Venus und des Adonis. ***)

Die Gärten der Semiramis wurden lange zu den Wundern der Welt gezählet. e) Alcinous Gärten vom Homer besungen, und des jüngern Cyrus Garten zu Sardes, so wie Pharnabazens Gärtnerey zu Dascyllus, vom Xenophon beschrieben, sind bekannt. f)

f 2

Sesios

*) Pred. 22 Cap. **) Esther, 1. 5. ***) Jes. 1. 29.

e) Einer der neuern Gelehrten hat sich die Mühe gegeben, das Publicum zu belehren, daß diese berühmte hängende Gärten kein Haar anders, als die Vorromäische Isolabella ausgesehen habe, und nur ein mit Bäumen bepflanzter, in Terrassen abgetheilter Hügel gewesen seyen. Wären die Egyptischen Pyramiden nicht mehr sichtbar, so würde man ohne Zweifel auch kein Bedenken tragen, solche in Maulwurfshügel zu verwandeln.

f) Dieser Monarch sagte selbst zu Lycandern, indem er diesem seine Gärten zeigte: „Diese ganze Anlage ist mein eigenes Kunststück; alle Abtheilungen, alle Anordnung habe ich selbst entworfen, und viele dieser Bäume sind von meiner eignen Hand gepflanzt.“

Hesiodus hatte schon ein Jahr nach dem Trojanischen Kriege, ein Gedicht über die Gärten verfertigt. Magons Werke von diesem Inhalt, die bey der Eroberung Carthagens gefunden wurden, schienen den Römern so wichtig, daß sie einem ihrer gewesenen Bürgermeister, Decius Syllanus, deren Uebersetzung auftrugen.

Die Römer selbst hatten zu den Zeiten Lucullens, Pompejus, und Mécens prächtige Gärten.

Cnejus Marius, *) Augustens Freund, lehrte ihnen mancherley Verbesserungen, die seltenen Früchte und fremden Gewächse fortzupflanzen, die Bäume zu beschneiden, und den Lustwäldern eine regelmäßige Gestalt zu geben. Dieser Geschmack verbreitete sich in kurzem noch weiter unter ihnen, und zur Zeit des jüngern Plinius, der sein Laurentinum, sein Tuscum so reizend beschreibt, war die Hälfte Italiens schon in Gärten verwandelt.

Ein Werk, über eine bey Alten und Neuern so hochgeachtete Kunst, kann also wegen seines Inhalts sicherlich nicht mißfallen, zumal da jedermann einstimmig ist, daß die Erziehung und Pflege der Obstbäume, den feinsten und erhabensten Theil der Gärtneren, und diese hinwiederum den angenehmsten und schätzbarsten Zweig des Ackerbaues ausmache. Man konnte auch keinen günstigeren Zeitpunkt, als den gegenwärtigen hiezu erwarten, wo gleichsam der Ackerbaugeist alle Nationen Europens zugleich beselet, und alle Bewohner dieses Welttheils, wenn man sie übrigens gleich insbesondere Deutsche, Engländer, Franzosen, Spanier, Portugiesen u. d. g. nennet, doch nur ein einiges Volk, eine einige Republik von Landbauleuten zu formiren scheinen: und wo die Neigung zur Gärtneren gleich einer ansteckenden Seuche, nicht nur bey Großen und Reichen, sondern auch bey andern Personen von allen Ständen und Ordnungen zur herrschenden Leidenschaft geworden ist. g)

*) Encyclopädie in dem Artikel: Garten.

g) Die Gärten sind Kinder des Luxus, des Wohlstandes, der Ruhe, des Vergnügens, einer scharfsinnigen Besserung des Geschmacks und Wises. Man nimmt dieses vornehmlich

Es konnte endlich auch dieses Werk unter keiner glücklichern Aussicht erscheinen, als jetzt, unter dem Schutze eines der verehrungswürdigsten Fürsten, eines Vaters und großmüthigen Beschützers der Musen und Wissenschaften, an dessen Vorsorge und Zuneigung alle Künste, ohne Unterschied, den vollgültigsten Anspruch machen dürfen; eines Fürstens, der mit ausgebreiteten schöpferischen Geiste, voll des feinsten und zartesten Gefühls, mit starker, gründlicher Beurtheilung, nur immer von jener zärtlichen Sorge beseelet ist, Länder zu beleben, Talente zu entwickeln, Geschicklichkeit und Fleiß blühend zu machen; der nie zu stolz ist, sich zu Untersuchungen solcher Gegenstände herabzulassen, aus denen die Kette der menschlichen Kenntnisse bestehet, und es besonders alsdenn mit patriotischer Wollust vollziehet, wenn dadurch die Gränzen der Wissenschaften erweitert, schüchterne Versuche ermuntert, neue Entdeckungen unterstützt werden können; dessen erhabene Seele hiedurch zu erkennen giebt, daß sie die Größe des Geistes für die einzige wahre Hoheit achte, daß sie die, den Menschen der Gottheit nähernde Gabe zu Denken, unendlich höher, als alle zufällige Vorzüge der Geburt und des Glückes schätze, und daß sie überzeugt sey, wie unsere Tugenden mit unsern Einsichten in einerley Verhältnisse fortwachsen, und das Herz sich nur alsdenn bessere, wenn der Verstand sich aufheitert. Seit einer zwanzigjährigen so beglückten Regierung, als nur immer die Jahrbücher unsers Vaterlandes Beispiele darlegen können, erblicken wir an diesem geliebten Landesvater nichts, als den edelsten Eifer für seine Ehre, für den Flor der Religion und des großen Staatskörpers, unter dem er eines der ansehnlichsten Glieder vorstellet, nichts als die erhabene Beschäftigung, seinen Ländern täglich neue Quellen des Segens zu eröffnen, und ihre Bewohner mit allen ersinnlichen Glückseligkeiten zu überschütten.

f 3

Die

nämlich in Teutschland wahr, wo man bey den Städten, welche die meisten Reichthümer, Handlung und andere gute Einrichtungen haben, auch gemeinlich die häufigsten Gärten findet. Dahero haben öfters die Reichstädte mehr dergleichen als andere Orte.

Die Wohlthätigkeit sucht ihr Vergnügen in der Zufriedenheit anderer Menschen; sie strebet daher mit gleicher Begierde, die Natur zu verschönern. Niemand darf sich also wundern, wenn unter dieser sanftesten Regierung die Baukunst, der Anbau neuer Pflanzungen, h) die Gartenkunst, die Heerstraßen, alles gleichsam wetteifernd schiene, dem Lande eine ganz neue Gestalt zu geben. Kurz, wir dürfen kühn sagen, ohne weder von unsern Zeitgenossen, noch von der Nachwelt Widersprüche zu finden: Die Epoque der Schönborne und der Seinsheime ist für unser Franken der nämliche glückliche Zeitpunkt, den Griechenland unter seinen Perikles, Italien unter den Mediceern, Frankreich unter Franz I. und Ludewig XIV. durchlebte. Doch, ich vergesse beynabe, daß unser großer Fürst, dessen Bescheidenheit seinen übrigen Tugenden gleicht, mir zwar dieß Werk Ihm zu widmen vergönnet, dabey aber alle Arten von Lobreden untersaget hat, und niemals einige förmliche Dedications annehmen wollen.

Hat denn aber nicht Herr Dülamel in seinem letztern Werke von den Obstbäumen schon diese Materie gänzlich erschöpft? Und wird man mich nicht einer Verwägenheit, eines Stolzes beschuldigen, daß ich mich auf einen Kampfplatz wage, in welchem schon ein Ringer der ersten Größe auf-

h) Der Ritter Jaucourt setzt in der Encyclopädie das Wort Anbau, oder Pflanzung unter die moralischen Artikel: „Neue Pflanzungen machen oder anbauen, spricht er, ist eine der menschlichen Gesellschaft höchstnöthige Obsorge, eine Tugend, die man durch ausdrückliche Gesetze gebieten sollte. Dieß ist ein edler Zeitvertreib für Große und Reiche, und die rühmlichste Reigung eines rechtschaffnen Bürgers, der sich aus Liebe für das menschliche Geschlecht dazu reizen lassen sollte. Es ist dieß eine Pflicht der Natur, die man sehr leicht vollziehen kan, und gleichsam ein gerichtlicher Beweis unsers Daseyns und unserer Begierde, dem Nebenmenschen nützlich zu werden.“

Die Daghestanischen Tartarn haben bey aller ihrer Wildheit, und der Unfruchtbarkeit ihres Bodens ungeachtet, eine zum heiligsten Gesetze erwachsene vortreffliche Gewohnheit, daß unter ihnen niemand sich verhehlen darf, ohne vorher an einem bestimmten Ort hundert Fruchtbäume gepflanzt zu haben; daher man bey ihnen ganze dergleichen Wälder findet.

aufgetreten ist? — Ich gestehe es, wenn mir jenes vortrefliche Werk noch vor dem Anfange des meinigen bekannt worden wäre, oder wenigstens noch eher als die Zeichnungen zu meinen Kupfern fertig gewesen sind; so würde dieses mich abgeschreckt, oder wenigstens auf einige Zeit unschlüssig gemacht haben. Doch hätten nachstehende Beweggründe meinen Vorsatz bald wieder gestärket, und dessen Ausführung beschleuniget: Und diese lassen mich gegenwärtig noch, ja beynahe zuverlässig hoffen, daß mein Werk auch nach diesem berühmten Vorgänger, dennoch Leser finden werde.

I) Der ganze wesentlichste Hauptinhalt des gedachten Dühamelischen Werkes ist von mir zwar beybehalten, jedoch mit vielen Bemerkungen, die ich theils selbst, aus eigener Erfahrung, theils von meinen Freunden erhalten, theils aus mehreren, seit dem Jahre 1769. in verschiedenen Sprachen erschienenen Büchern gezogen habe, vermehret worden.

II) Ist meine Anleitung zur Wartung, Anlage und Beschneidung der Fruchtbäume hauptsächlich, und so viel ich davon bey der Ansbung nützlich befunden, nach der, von dem Abt Roger Schabol eingeführten Neuen Gartenkunst eingerichtet, welche bekanntermaßen in diesem Theile der Gärtnerey eine sehr wichtige Veränderung zuwege gebracht hat. Da diese Methode in Frankreich und England täglich mehr Beyfall findet, so habe ich für dienlich erachtet, solche auch in Teutschland bekannt zu machen, und der, von dem Hn. Dühamel annoch beybehaltenen alten Methode entgegen zu setzen.

III) Ist, so viel unser Vaterland betrifft, von dem Dühamelischen Obsterke zur Zeit nur der erste Band *) übersezt, und noch wenig bekannt; das meinige hingegen, da es in weyerley Sprachen geschrieben ist, kann vielen Personen auch dadurch angenehm werden, daß man sowohl die Kunstwörter der Gärtnersprache, als die Namen der Früchte, die im teutschen noch nicht genug bestimmt sind, besser erlernen und gegen einander halten kann: Und folglich wird es beederley Nationen zugleich Nutzen schaffen können.

IV) Mein Werk ist ganz nach dem teutschen Himmelsstrich, Grund und Boden eingerichtet, und weder Baum noch Frucht darinnen beschrieben, die ich nicht selbst adhier unter meiner Wartung und Aufsicht gehabt und behandelt hätte, und davon ich mithin gewiß versichern kann, was man sich von jeder Art bey uns versprechen dürfe.

V) Wenn auch gleich die Dühamelischen Kupferstiche noch so vortreflich sind, so wird doch jedermann leicht eingestehen, daß man durch den Grabstichel allein, und ohne
Farben

*) Abhandlung von den Obstbäumen; worinn ihre Gestalt, Erziehung und Pflege etc. angezeigt und beschrieben wird. Aus dem Französischen übersezt von Herrn E. C. von Delhafen, gr. 4. Nürnberg 1775.

Farben die wahren Kennzeichen so vieler verschiedener Früchte unmöglich sattfam ausdrücken könne, da sehr öfters die Farbe, das Fleischichte, der Staub oder Duft, das Wohlgeruch und tausend andere im Kupfer und Schattiren nicht ausfallende Kleinigkeiten, der einzigen äußerlichen Unterschied ausmachen. Meine Abbildungen hingegen sind nicht nur wie gewöhnlich illuminirt, sondern alle fein ausgemahlt. l) Freylich ist das Werk dadurch im Preis gestiegen; aber wir dürfen uns auch schmeicheln, daß die Ähnlichkeit bis zu angenehmsten Täuschung erreicht worden sey.

Unter den Pflanzen mit rosenförmigen Blüthen herrscht so viel Einigkeit, daß verschiedene berühmte Naturforscher deswegen aus den Kirschen, Pflaumen, Apricosen, Pfirsichen, Mandeln, Arlesbeeren, Hanbutten, Nispeln, Birnen, Äpfeln, Erdbeeren und Hohlbeeren nur ein einziges Geschlecht gemacht, und versichert haben, daß diese Früchte nach der Botanik betrachtet, im Hauptwerke einerley seyen, und der einzige Unterschied nur darinnen bestehe, daß an einigen derselben manche Theile marfigt, an andern aber trocken gefunden würden. Und indessen den gemeinen Gebrauch nicht außer Augen zu setzen, habe ich für dienlich gehalten, bey dem Anfange eines jeden Artikels oder jeder Fruchtgattung auch die botanische Classe anzuzeigen, wohin solche von den besten Systematikern, Ray, Tournefort, und dem Ritter Linné gesetzt werden.

Die verschiedene Wartung, der Boden, das Clima, k) die Zusammensetzung der Hauptgattungen, und andere zufällige Ursachen veranlassen, daß nach und nach die nun bekannten Sorten und Varietäten jeden Geschlechtes zum Vorschein kamen: Und noch täglich entstehen deren neue durch das Aus säen.

Ma

i) Die ums Jahr 1720 + 30. durch Christoff le Blon zu Frankfurt erfundene und von seinem Lehrling Robert dann die H. D'agoty, Stuppert, Aberly u. dergleichen noch weiter getriebene Kunst, die Kupfer mit bunten Farben abzudrucken, scheint mir noch nicht sicher genug, um solche bey diesem Werke anzuwenden.

k) Man sollte kaum glauben, was für erstaunliche Abänderungen diese drey Stücke der Natur der Pflanzen bewirken können. Da ich schon öfters hierüber nachgedacht und häufige und anhaltende Versuche deswegen angestellt habe, so wage ich vielleicht noch eine eigne Abhandlung davon bekannt zu machen.

Man sollte eine solche Geschichte der Obstarten, und nach der Einrichtung, die der jüngere H. Duchesne, bey seiner Abhandlung von den Erdbeeren *) gemacht, zu sehen wünschen; Es wird dieses aber auch nach uns noch ein langer Wunsch bleiben. Dieser angenehme Schriftsteller hat, wie er selbst meldet, den ersten Gedanken zu seinem Erdbeerstammbaum aus des Hrn. von Buffon Genealogie der Hunde entlehnt. Es bestehet solcher in einer Stammtafel, worauf ein ganzes Geschlecht einer Frucht, oder eines andern Geschöpfs und Wesens mit allen seinen gegenwärtigen und künftigen Ableitungen oder Abkömmlingen beschrieben ist. Die ursprüngliche Hauptart (welches gemeinlich die schlechteste Sorte ist) stehet als der Stammvater oben an, und aus dieser siehet man die verschiedenen Nebenzweige, Familien, Unterabtheilungen, Sorten und Abarten in genauester Ordnung abstammen, und nach ihren natürlichen Gegenverhältnissen beschrieben; woraus denn endlich ein vollständiges, merkwürdiges, nütliches und angenehmes Stammregister formirt wird.

Es wäre gar sehr zu wünschen, daß H. Duchesne, oder ein anderer so verdienstvoller Gelehrter, diese schätzbare Methode auch bey andern bekannten Fruchtgattungen ausführen möchte.

Man wird finden, daß uns die Abhandlung von den Pfersichbäumen am weitläufigsten gerathen, und gegen die andern Beschreibungen nicht proportionirt ist. Allein, da dieser Baum der schätzbareste unter allen übrigen Fruchtbäumen und am schwersten zu warten ist; so hielt ich für dienlich, unter diesem Artikel auch alles zu begreifen, was das Steinobst überhaupts betrifft, das Ausstecken, Pfropfen, Verpflanzen,

*) In dem ersten Theil des Dühamelischen Obstwerks bey dem Erdbeer-Artikel, hat der Herr Uebersetzer das nöthigste aus dem Werk des Herrn Du Chesne Histoire Naturelle des Fraisiere &c. übersetzt und beygefügt; und es ist auch diese Abhandlung unter dem Titel: Naturgeschichte der Erdbeerpflanzen, besonders zu haben. Mit 9 Kupfertafeln. gr. 4. Nürnberg 1775.

zen, und vornehmlich das Beschneiden, über welches letztere, so das Meiststück der ganzen Gärtnerey ist, ich erstlich die verschiedenen Lehrsätze der besten Autoren in einem Auszuge vorangeschicket, und sodann bey der neuen Methode stehen geblieben bin, die eigentlich weiter nichts ist, als die vom Abt Schabol in ein System gebrachte Verfahrensart der Gärtnerey zu Montreuil.

Da ich bey Verfertigung dieses Werks in mehrern Bibliotheken und Gartenbücher mich bewarb, so habe ich dadurch unvermerkt ein ziemlich beträchtliches Verzeichniß der letztern zusammen gebracht, welches ich dann hier unter dem Titul: Büchersammlung für die Obstgärtner, mitzutheilen wage. Wahrscheinlicher Weise wird dieser Theil des Buches der Critick am meisten ausgesetzt seyn. Mancher wird zu viel botanische, mancher zu viel in den Ackerbau überhaupt einschlagende Schriften darinnen antreffen; mancher wird etwas darunter vermissen. Einigen wird das Verzeichniß zu weitläufig, andern zu kurz schynen. In der That hätte ich solches auch sehr leichtlich zahlreicher machen können; denn es wird kaum jemals eine Materie so viele Scribenten in allen Zeiten, Ländern und Ständen beschäftigt haben. Schon Varro nennet uns funfzig Schriftsteller, die vor ihm von der Landwirthschaft geschrieben. Columella setzt solche Zahl schon auf achtzig, und Fabricius fügt noch vierzig neue dazu, von denen Plinius und Palladius Erwähnung thun. Vor beynabe hundert Jahren klagte bereits der alte Quintinye, daß die Welt mit Gartenbüchern überschwemmet werde, worunter er keines lobet, als die Schriften, welche Arnold von Andilly unter dem Namen des Pfarrers von Ennonville, über die Obstbäume herausgegeben hatte, und der Abt Schabol ruft ebenfalls seufzend aus: „Eine ziemlich seltsame Sucht bey der Gärtnerey, von der man gar keine, oder sehr wenige Beyspiele bey andern Handwerkern findet, ist die Schreibsucht; dieser Eifer ist eine Art von Wurm oder Wuth, welche wie eine Seuche ansteckt, und um sich frißt.“

Dieser

Eben dieser Schriftsteller hatte dem Publicum auch eine Gärtnerbibliothek zu liefern versprochen, die den letzten Theil seiner theoretischen und praktischen Gartenkunst abgeben und einen Auszug und Prüfung der besten Gartenbücher enthalten sollte. Sein Tod aber vereitelte diese Hoffnung wieder. Es wäre zu wünschen, daß eine geschickte Hand die hierzu gesammelte Materialien in Ordnung brächte, und bekannt machte.

Um übrigens diejenigen zu überzeugen, die sich einbilden möchten, daß ich bloß aus Mangel der Quellen mein Bücherverzeichnis zahlreicher zu machen unterlassen habe, will ich in untenstehender Note alle Repertorien anzeigen, deren ich mich hiezu bedient habe. o)

- o) Der Bibliotheken des Fabricius, Camerarius, Rohrs, Glorez, Bümalb, Scheuchzers, Fürstenauers, des R. Linnäus, Seguiers, Hartensels, Denso, Zinfens, Münchhausens, Beckmanns; der Pariser Bibliographie, des *Monthly-reviero*, vieler Journale aus allerhand Sprachen, einer Menge Catalogen, besonders des Leipziger Mess Catalogus. u. d. g. m.



Von den Gärten.

Man fragt bisweilen: Wie waren die Gärten der Alten beschaffen? Hr. Zirschfeld antwortet hierauf durch eine andere Frage: wie sehen eigentlich ihre Gemälde aus? — wie die Aldobrandische Hochzeit; wie die Herculianische Fresco, Mahlerenen, wie so viel andere noch vorhandene alte Gemälde. Wenn wir nach den Beschreibungen urtheilen, und solche mit den Rissen des Hn. Krubsacius vergleichen dürfen, so waren die Gärten der Alten alle regelmäßig, symmetrisch, und größtentheils mit Frucht bäumen bepflanzt.

Le Notre, — wir sprechen es einem Addison und der Wahrscheinlichkeit nach — erfand keine neue Gartenkunst. Er zeigte nur, daß die alten Regeln mehr Abwechslung und Verschönerungen leiden könnten. Er brachte seine verbesserte Lehrart nach Italien und England. Würde man wohl nicht zu voreilig seyn, mit Hn. Rousseau zu glauben, daß ihm bei dem Anblick der edlen Einfachheit des unregelmäßigen Parks zu St. James die Feder aus der Hand gesunken sey?

Le Notre's Manier ward bald allgemein herrschend. Sie nahm aber durch den Nationalcharakter jeden Volks verschiedene eigene Abänderungen und jene Nuancen an, wodurch sich ein Land von dem andern besonders auszeichnet.

Die Italiäner erfüllten ihre Gärten mit Statuen, Alterthümern und schattigten Plätzen, die ihr Klima erheischte — Ein gewisser eitler, doch blendender theatralischer Pracht verbreitete sich durch ihre ganze Gartenkunst, und ward zum entscheidenden Charakter.

In die holländischen Gärten schlich sich in Kurzem eben der übertriebene und unnatürliche Puz ein, den man in ihren Prangstuben wahrnimmt. Die Mischung der Farben gefiel ihnen besser als alle Anlagen;

sie

sie suchten also den ganzen Reiz eines Gartens in der Menge und Verschiedenheit der Blumen. Bald war ein Tulpenbeet in ihren Augen der äußerste Grad des Schönen.

Die Franzosen, die in den meisten Stücken eine flüchtige, öfters ganz leere Zierlichkeit affectiren; brachten diesen Geschmack auch in ihre Gärten, und schmückten solche mit nichtsbedeutenden kleinen Tändeleyn, oder bloß schimmernden Zierrathen aus. Doch ward dieser Fehler nur kleinern Privatgärten eigen; die grossen öffentlichen blieben stets frey davon. *) Ein dieser Flüchtigkeit ganz entgegen stehender schwerfälliger Karakter zeigt sich bey nahe in allen deutschen Gärten, wo man um diesem Vorwurfe auszuweichen, gemeinlich in ein steifes Massiv verfallen ist, und darüber die leichten natürlichen Annehmlichkeiten verabsäumt hat.

Spanien hat außer den königlichen Gärten zu Madrit, Escorial, Aldefonso und Aranjuez sonst gar keine Gärtnereyen aufzuweisen, die einige Aufmerksamkeit verdienen — Letzterm gleicht an Größe, Pracht und majestätischen Scenen vielleicht kein anderer Garten Europens.

Der freye Britte — Urbild in allen Stücken — den der geringste Zwang empört — dem sogar die Regelmäßigkeit ein lästiges Joch scheint, nahm Le Notre's Grundsätze nur in der Absicht an, solche mit seinem Nationalgeschmack am Sonderbaren und Seltsamen zu vermischen — Allenthalben sticht der Englische Spleen häufiger darinnen hervor, als man

*) In den Thuilleries und zu Versailles findet man nichts als Tändeleyn und Kleinigkeiten. Beide Gärten bleiben ein ewiges Denkmahl des elendesten, des verworffensten Geschmacks. Home.

Die Franzosen haben in Vergleichung mit denen Nationen, die auf der nämlichen Stufe der Cultur stehen, wenig erhebliche Landhäuser und Gärten. Hirschfeld. Die Neigung zum Landleben ist fast ganz bey der Nation vertilgt. Man erkennt den falschen Geschmack der Franzosen in der Gartenkunst schon so sehr, daß selbst die witzigen Scribenten der Nation darüber zu spotten anfangen. Ebenderselbe. Und zum Beweis führt er einen kleinen Roman an. Uns fällt hiebey jener witzige Engländer ein, der Trianon ein Hünerhaus nannte, oder jener Berlinische Gelehrte, der behauptete, daß Versailles gegen Potsdam eben das sey, was die Hütte eines Zwergs, gegen den Pallast eines Riesen ist.

glaubt — Einer leeren schmachtenden Seele sind auch Erschütterungen eben so nöthig, als scharffes Gewürze einem verdorbenen Gaumen.

Ohngefähr um das Jahr 1720. erschien in England der neue Chinesische Geschmack von Pflanzungen. Alles, was die Natur an schöner Unordnung, an seltsamen und unregelmäßigen, sonst in zerstreuten Scenen darstellt, ward durch diese neue Manier gleichsam in ein einziges Gemälde zusammen gezogen. Kent pflanzte Esther 1) und Stowe 2) hiernach an, und in weniger Zeit sahe man alle brittische Gärten nach diesen Mustern umgeschmolzen. Kaum findet sich ein Beispiel einer in der Mode und der Kunst so schleunig ereigneten allgemeinen Veränderung.

Nach dem Frieden vom Jahr 1762. breitete sich dieser neue Geschmack auch in Frankreich mit eben so mächtigen Erfolg aus; und vermuthlich scheint das Umfallen der großen Bäume zu Versailles dem schönsten Garten der Welt eine gleiche Verwandlung anzudrohen. In Rußland legte die Kaiserin zu Czars Kojeselo, und der König von Preußen zu Sanssouci Englische Parks an. Bald sahe man auch in den Gegenden von Wien, 3) in Sachsen, 4) und bey nahe in allen andern Theilen Deutschlands dergleichen zum Vorschein kommen. 5)

Die Beschreibungen der Chinesischen und Japanischen Gärten, die uns Dühalde, *) Kaempfer, **) der Bruder Attiret ***) und Chambers ****) liefern, scheinen etwas fabelhaft. Wie viel wird man nicht

1) Dem Lord Pelham gehörig.

2) Gehört dem Lord Grenville. Temple.

3) Unter andern der Park des Fürstens von Stahrenberg zu Erlau.

4) Der Gräflin Walzdorfsche zu Lichtenwalde bey Chemnitz; der Gräflin Witzthumische zu Ottermisch bey Leipzig u. s. w.

5) Zu Sanspareil im Bayreuth. zu Darmstadt; zu Diepurg u. d. g.

*) In seiner Beschreibung des Chinesischen Reichs.

**) S. dessen Japanische Geschichte und Reise.

***) S. die Briefe des Bruder Attirets, Mahler am Kaiserl. Hofe von China, im 27. Th. der erbaulichen Briefe v. J. 1749.

****) S. dessen Abbildung der Gebäude, Geräthschaften, Kleidungen u. d. g. der Chineser. London 1757. fol. u. seine oriental. Gartenkunst. 8.

nicht von dem Wunderbaren ihrer reizenden, ihrer fürchterlichen und zauberischen Scenen abrechnen dürfen! Wie klein würden uns die angeblichen übergroßen Seen, die unermesslichen Palläste, die von mehreren tausenden Einwohnern besetzte Städte, die alle in diesen Ivens *) eingeschlossen seyn sollen, auf der Stelle scheinen!

Schwerlich werden die Britten jemals eingestehen, den ersten Gedanken zu diesen neuen Pflanzungen aus China, oder sonst irgendwo entlehnt zu haben. Die Natur hatte den ersten Plan selbst gezeichnet. Aus ihr schöpfte die Seele eines Miltons, q) eines Dufresny, r) eines Montesquieu s) jene erhabene Bilder, in denen sie lange vorher schon die ersten Striche dieser neuen Gartenkunst entworfen, ihre Regeln bestimmten, und deren Wirkungen voraus sahen, ehe noch Kent auf dem Entschluß fiel, solche praktisch zu machen. Seine Erfindung war also nicht sinnreicher, als die Nachahmung des Eyes des Columbus.

Vor Zeiten machten nicht die Gärtner, sondern die Baumeister alle Gartenanlagen. Die damaligen Gärten waren auch nichts anders, als große Stücke der Baukunst. Man sahe nichts darinnen, als Mauern, Gewölbe, Saale, Galerien, Fenster, Säulen Gänge und Pfeiler von grünenden Stauden; nichts als lange gerade ausgehende regelmäßige und symmetrische Aleen, die sich unter einander so vollkommen ähnlich sehen mußten, daß man immer in der nämlichen zu seyn glaubte; nichts als

*) Ober Gärten.

q) In seiner vortreflichen Beschreibung des irdischen Paradieses findet man in der That alle Arten der Schönheiten versammelt, wodurch sich die englischen Pflanzungen auszeichnen. S. verlohren. Parad. 4. B. 132.

r) Dufresny legte dem König Ludwig XIV. Risse zu Versailles vor, die gänzlich nach dem heutigen neuen Geschmack waren. Nur die erstaunlichen Kosten, und das Ansehen Le Rotre's verhinderten damahls, daß sie nicht genehmigt wurden.

s) Jene Stelle eines Montesquieu lautet folgender Gestalt: Wenn wir schöne Gegenden erblicken, wenn das freye Auge von fernen Wiesen, Bäche, Hügel, oder Lagen wahrnimmt, die gleichsam ausdrücklich geschaffen und gebildet sind, so wird die Seele ganz anders gerührt, als durch den Anblick der Gärten eines Le Rotre, weil die Natur, nicht wie die Kunst, sich selbst wiederholt, noch copirt, sondern alle Einschränkung hasset, und gleichsam über ihr eigenes Daseyn hinaus zu dringen suchet.

als Statuen wie Soldaten auf dem Paradeplatz in einer Reihe nach der Schnur geordnet; Man erblickte keine andere Bäume als zu Hecken oder viereckigt geschoren, oder zu Kegeln, Kugeln, Pyramiden und dergleichen Gestalten geschnitten, und keiner durfte ohne sichtbare Merkmale der Scheere, noch anders als unter der Schärffe des Messers aufwachsen. Die Wasserwerke mußten lauter seltsame widerwärtige Figuren, bald Garben Vasen, Obelisquen in ihren Springen, kurz alles, nur nicht die schöne Natur vorstellen. Das geschmacklose Ebenmaß, die ängstliche Einförmigkeit dieser Gärten verbannte alle Fröhlichkeit, und schläferete die Empfindung ein. Wenn sie auch bey dem ersten Anblick rühren; so ermüden sie doch bey dem zweiten, und bey dem drittenmale folget ganz gewiß Ekel und Ueberdruß.

Die neue Gartenkunst hingegen nahm die Anlage der Gärten den Baumeistern wieder ab, und vertraute dieß Geschäfte den Malern; den Gärtnern wurde bloß das Mechanische überlassen. *) Ein englischer Park, (denn diese Anlagen verdienen den Namen eines Gartens keineswegs) ist eigentlich eine ganze, in Ordnung gebrachte, ausgezierte und verschönerte Landschaft, die durch mancherley Scenen von ganz verschiedenen Karakter abgetheilet wird. Bald hängen diese Scenen durch sanfte unmerkliche Uebergänge zusammen; bald erregt ihr plötzlich in die Augen fallendes Gegentheil einen erschütternden Kontrast, und ihrer unendlichen Mannichfaltigkeit ohnerachtet, beziehen sie sich doch insgesammt auf den Hauptplan, und machen erst vereinigt ein Ganzes aus, dessen vornehmste Absicht ist, in der Seele des Anschauers eine Menge jener lebhaften und unwiederstehlichen Empfindungen zu erzeugen, die wir bey den grossen und angenehmen Gegenständen der Natur fühlen, wenn wir solche in ei-

ner

*) Ein Ziergärtner ist in China eine wichtige und geehrte Person. Die Anlage der Gärten wird daselbst als ein der Aufmerksamkeit des Gesetzgebers würdiger Gegenstand betrachtet, weil man voraussetzt, daß sie einen Einfluß in die allgemeine Verfeinerung des Geschmacks, des Witzes, der Sitten, und der Aufnahme der Künste und Wissenschaften, folglich in die ganze Schönheit des Landes habe. *Chambert.*

ner freyen und kühnen Unordnung erblicken. Die Charaktere selbst sind, nach Beschaffenheit der Anlage, das mahlerische, das dichterische, das romantische, das emblematische oder Gebrauch der Innschriften und Sinnbilder. Aus ihrer verschiedenen Anwendung entstehet das fröhliche, das angenehme, das wollüstige, das edle, das prächtige, das erhabene, das ländliche, das arcadische, das ernsthafte, das melancolische, das traurige, das schreckliche. Die natürlichen Materialien sind Erdboden, Baumwerk, Gewässer, Felsen, Gebäude. Jedes dieser Stücke hat hinwiederum seine besondere Abweichungen. Das Erdreich enthält Ebenen, Anhöhen, Vertiefungen. Bey dem Baumwerk bemerken wir die Mannichfaltigkeit der Gattungen, des Grünen; die Wälder, Dickungen, Lusthayne, Gruppen, einzelne Bäume. Seen, Canäle, Bäche, Ströme, Wasserfälle und Brücken zeigen sich bey dem Gewässer. Die Felsen liefern Bilder des Schreckens, des heroischen, des wunderbaren, und mancherley Grotten. Die Gartengebäude sind Palläste, Tempel, Pavillons, Lusthäuser, Einsiedlerhütten, Begräbniße und Ruinen. Auch lebendige Geschöpfe, Thiere, Vögel, Fische, welche den Boden, die Luft und das Wasser bewohnen, sind zu Belebung einsamer Scenen nicht zu vergessen.

„Die Kunst diese Materialien flug anzuwenden, ist schwerer, als man „denket; Kleinen Geistern scheint sie so gar unmöglich zu seyn. Zwar „sind die Grundregeln dieser neuen Art so einfach und natürlich, daß sie „sich der Seele beynah von sich selbst darstellen; aber ihre Ausfüh- „rung erfordert dennoch ein ganz freyes Genie, die feinste Beurtheilung, „viel Erfahrung, die lebhafteste Einbildungskraft, und eine vollkommene „Erkenntniß des menschlichen Herzens, weil sie an keine feste Vorschrift „gebunden, sondern eben so vieler Abwechslungen fähig sind, als sich „in den Werken der Schöpfung selbst zeigen,“ *).

Eine

*) Die besten Vorschriften zur Anlegung neuer Parks findet man in Münchhausen's Hausvater, Hirschfeld's Theorie. Wheateley's Betrachtungen und Home's Grundsätze.

Eine der besten Erleichterungen bey Auszierung landschaftlicher Scenen findet der Gartenkünstler darinnen, daß er seine Pfade selbst auszeichnen, und die Ruheplätze bestimmen kann, wo er will. Willkürlich kann er durch geschickte Krümmung und Beugungen der Gänge den Anschauer nähern oder entfernen, oder durch wohl angebrachte Ruhestätten seine Aufmerksamkeit bey denenjenigen Stellen fesseln, die seiner Anlage den besten Anblick geben.

Nach dem ersten Hauptgesetze der neuen Methode soll der Künstler kein anderes Muster, als das Urbild der freyen Natur wählen. Sein ganzes Bestreben soll nur dahin gerichtet seyn, sie so vorzustellen, wie sie wirklich ist, ohne sie einzuschränken, noch zu verschönern. Alle Kunst, alle Symetrie, alles Regelmäßige muß also ohnumgänglich aus dieser Anlage verbannet bleiben. Gerade Linien, und alle gezirkelte geometrische Figuren können hier nicht geduldet werden. Die krumme Linie hingegen, deren schlangenförmige Wälzungen im landschaftlichen Gemählde so reizend sind, wird hier ausschließig die erste Schönheitslinie. Die Natur liebt edle Einfalt, angenehme Nachlässigkeiten. Allenthalben übersehen wir sie in einer gewissen erhabenen Unordnung, und sie gefällt so dann desto mehr: Wer kann an dieser stolzen — nur ihr eigenen — Ungezwungenheit die Beherrscherin der Erde mißkennen? — Alle Kunst bleibt in Vergleichung mit ihr immer matt, klein und gezwungen. Das feurigste Genie kann in den Schranken der Regelmäßigkeit nichts als mittelmaßige Geburten zeugen; Seine Ausschweifung allein erschafft das Erhabene. Das Geschmacklose, der ewige Gefehrte der Einförmigkeit, zerstört alles Angenehme, alles Vergnügen, und vertrocknet die Quelle der Freuden — die Mannigfaltigkeit.

Mit so schimmernden Wortgepränge sucht der Britte die regelmäßigen Gärten lächerlich und verächtlich zu machen. So ausschweifend er aber in der Bewunderung und unmäßig im Tadel ist, so findet er dennoch blinde Verehrer in allen Ländern, und vornehmlich in unserm Vaterlande, die ihm unbedachtsam nachsallen, daß ein brittischer Park dem schönsten Gar-

Garten eben so vorzuziehen sey, als eine schöne Antike allen Egyptischen Mumien.

Man ist auch in England so sehr von dem Werthe dieser neuen Gärten eingenommen, daß bey nahe der neunte Theil Großbritanniens in Parks verwandelt ist. Schon vor mehreren Jahren sagte daher ein schätzbarer Schriftsteller dieser Nation: „die Verwüstungen, die dieser neue „Geschmack in unsern alten Anpflanzungen angerichtet hat, übersteigen „die Einbildung. Oft hat die Art in einem Tage den Wuchs ganzer „Jahrhunderte verheeret, und tausend ehrwürdige Pflanzen, ja ganze Wälder, „der derselben sind weggehauen worden, um schlechtem Gras, und wenigem „amerikanischen Unkraut Platz zu machen. Unsere Künstler haben von „Landesend an, bis an den Tweed kaum einem Acker Schatten, kaum „drey Bäume in einer Linie gelassen, und wenn ihre Verwüstungslaune „noch länger zu rasen fortfährt, so wird im ganzen Königreiche kein „Waldbaum mehr stehen bleiben.“ *) Dieser Scheingründe und der hinreißenden Sucht der Mode ohnerachtet, behält die alte Gartenkunst dennoch Verehrer und Vertheidiger genug. Wir wollen ihre Gründe hören.

Wenn man auch den Britten eingestehen wollte, daß ihre Parks nur Nachahmungen der freyen Natur — und aus Miltons Bildern entlehnet seyen; so würde doch die darinnen befindliche Menge von Tempeln und Gebäuden stets verrathen, daß es lauter verkünstelte Anlagen und Chinesischen Ursprungs seyen.

Würde der Bildhauer, der Mahler, oder jeder anderer nachahmender Künstler tadelöfrey bleiben, wenn er zum Muster schöner Werke den ersten besten einfachen Gegenstand mit allen seinen natürlichen Mängeln und Ungleichheiten wählen wollte? Sollte er nicht aus mehreren das vollkommenste auszeichnen, durch seine Einbildungskraft diese Theile vereinigen, und daraus ein Ganzes bilden? Und kann dieses Ganze nicht das Schönste der Natur werden, ohne aufzuhören, natürlich zu seyn? Erst

h 2

diese

*) S. Vorrede von Chambres's oriental. Gartenkunst.

diese verschönerte, durch sich selbst vollkommener gemachte Natur erschuf, zum hohen Ideal erhaben, das wahre Schöne der Alten, den großen Geschmack, den hohen Styl der neuern Künstler. So lag das Bild des Olympischen Jupiters nicht in der Natur, vor den Augen des Phidias; seine Seele allein hatte es aus der Schilderung Homers gezogen. So konnten zwey Männer wie Raphael und Angelo, von gleichem Geiste belebt, mit ihren Gedanken einander begegnen, und dem Bilde der ersten Person der Gottheit einerley Züge geben, ohne sich, wie sie vielleicht irrig glaubten, copirt zu haben. Und wer sich immer so genau nur an die Natur binden wollte, müste der nicht endlich aller Hülfe der Kunst, allem Reiz der angenehmen Täuschung, der Einbildung entsagen? Müsten wir nicht wieder die Kleider mit Fellen vertauschen? Wurzeln essen, mit Thieren in Höhlen wohnen, und endlich, wie ein Schweizerischer Weltweise schon lange gerathen, auf allen vieren wandeln lernen?

Die Hauptgesetze der Vollkommenheit und der Schönheit, in allem was die Natur erzeugt, sind Ordnung, richtiges Ebenmaaß, Einheit und Regelmäßigkeit der Zeichnung, Zusammenstimmung der Theile und Genauigkeit der Verhältnisse. v) Die Natur hat keine andere, als allgemeine Gesetze, und ist sich allenthalben gleich. Diese unveränderliche Eigenschaften des Regelmäßigen und der Symmetrie, die wir in kleinern Körpern, in Pflanzen, Thieren, und in dem Meisterstücke der Schöpfung, am Menschen bewundern, herrschen ohne Zweifel auch in größern Körpern, in den weitesten Flächen der Erde. Nur da alsdenn ihre Berechnung zu unermesslich, unser Auge zu kurzichtig ist, verhindert uns die Schwachheit der Sinne, dieß Ebenmaaß einzusehen, das uns alsdenn unregelmäßig scheint. Unsere beschränkte Einsicht allein hingegen, stel-

v) Man durchlese alle Schriftsteller vom wahren Schönen, Plato, den heil. Augustin, die H. H. Erusaz, Büffler, Andre, Hutcheson, Home, Wolff, Sulzer, die Encyclopädie u. d. g. und man sage mir alsdenn, ob eine einzige Bestimmung der Schönheit anders, als nach obgedachten Regeln darinnen enthalten seye?

let uns Ungleichheiten vor, wo im Allgemeinen wirklich keine sind. x) Was sind wir in diesem Stücke anders als Gullivers, die auf der Haut der schönsten Patagonischen Prinzessin, nichts als unergründliche Falten, fürchterliche Abgründe erblicken? Was anders als Ameisen, die über gräßliche Unebenen und Berge des polirtesten Marmors erstaunen? Heil also, tausendmahl Heil! dem kühnen schöpferischen Geist, der gleich dem Prometheus, die Fackel der Erkenntniß am heiligen Altar der Natur anzuzünden, und den Nebel unserer Sinne zu zerstreuen wußte! der sie in ungeschminkter Schönheit überraschte, sie in ihrem eignen Glanz, mit ihrem eignen Pracht, mit angebohrner Majestät uns darstellte. Kant, Stowe, Richmond: Le Notre, die Thuilleries und Versailles seyen die ausgesetzte Preißstücke! Bey dem ersten siehet der Kenner die Bildsäule Minervens vom Phidias in der Nähe. Zu Versailles erblicket er solche auf dem Gypfel der hohen Säule, die ihr zum eigentlichen Fußgestelle dienen sollte.

Jedermann kennet die mächtige, die zauberische Wirkung, welche das Ebenmaß der Verhältnisse in der Baukunst, in der Ton- und Tanzkunst hervor bringt; sollte man denn nicht einen eben so reizenden Erfolg davon in der Gartenkunst erwarten können?

Der brittische Park mit seinen vervielfältigten Unregelmäßigkeiten ist bey nahe nichts anders, als ein aus lauter Dissonanzen bestehendes Stück der Tonkunst. Lasset sich wohl aber ein Concert von lauter halben Tönen ohne Schaudern denken? Nicht einmahl Mida's Ohren sollten dergleichen Gefreische erdulden können. Noch bis jezo ist die gerade Linie durchgängig für die schönste, für die vollkommenste gehalten worden, und niemand kann ihr das Prachtvolle absprechen. Wer wird aber denjenigen für klug erkennen, der muthwillige Umwege machet, so lang er die gerade

h 3

Straße

x) Hätte die freye Natur die Lustwälder von Versailles, den Garten der Thuilleries, die Allee zu Herrenhausen ohne Zuthun der Kunst von ohngefehr hervorgebracht; so würde jedermann über Wunder schreyen, jeder das Muster der Regelmäßigkeit, des Erhabenen, des Schönen bewundern. Und doch könnten diese Werke in Zusammenhaltung des Ganzen und Allgemeinen die größte Ungleichheit der Welt ausmachen.

Straße vor sich hat? Noch vor funfzig Jahren hätte wol niemand in der Welt geglaubt, daß man heut zu tage über den Vorzug regelmäßige Figuren vor den Krümmen streiten könne.

Unser Geist sucht und fühlt die Ergözüngen des Landlebens und der Gartenlust am besten, wenn er nach Ermüdungen auszuruhen wünschet. Diese Ruhe findet er nicht anders, als in stillen sanften Empfindungen in dem Genuß ungezwungener, leicht erfüllter Begierden, in dem Gefühl ruhiger Zufriedenheit. In welcher Gattung von Gärten wird er nun diese Absicht am ersten erreichen können? Wird er sie da finden, wo schöne Ordnung, angenehmes Ebenmaaß, und Einheit der Gegenstände seine Einbildungskraft leicht beschäftigen, wo alle Theile durch sanfte sichtbare Zusammenstimmung, ihn die Schönheit des Ganzen ohne Mühe übersehen lassen, wo jedes einzelne Stück das andere zu seinem Wunsche zu Hülfe ruffet, und vereinigt, vor ihn wetteifert? Oder wird er die gehoffte Erquickung dort finden, wo die Phantasie durch lauter verwirrtedäbalische Irrgänge ermüdend umher schweifen, die zerstreuten — wie die finstere Chicanerie eines Prozeßes — durcheinander geworfene Gegenstände erst mühsam ordnen, das Cahos des Plans und der Gedanken des Erfinders ängstlich durchdringen, und statt ruhiger Empfindung, mit waltender beschwerlicher Erwartung von einem krummen Pfade zum andern sich durcharbeiten muß? y) Denn dieß ist die Eigenschaft der menschlichen Seele, daß so bald große schwer zu überdenkende Gegenstände einen Eindruck auf uns machen, der Geist nicht mehr ruhig bleibt, bis seine dunklen Begriffe völlig erheitert, der ganze Gegenstand zergliedert, alle geheime

Fal

y) Zu Besichtigung der meisten neuen Parks hat man würklich Ariadnens Faden nöthig. Ich habe mehrmalen Leute äußerst ermüdet, verdrüsslich, und erniedrigt heraus gehen sehen, weil sie mit aller angewendten Mühe und Scharfsinnigkeit den Plan des Gartens vergeblich zu entwickeln gesucht hatten. Sie hätten wohl mit Fontenellen auskrufen können: Garten wo bist du? was willst du? Ein gewisser Mann von Verstand besuchte auch keinen Park ohne sich vorher (doch in ganz andern Verstand, als es gemeinlich zu Versailles geschieht) den Schlüssel zu den Lustwäldchen ausgebetten zu haben.

Falten und Federn entdecket, und das ganze Triebwerk aus einander ge-
leget, kurz alles so klar gemacht ist, daß die Seele mit einem Blicke den
ganzen Umfang ohne Unordnung in seiner ersten Grundlage überschauen
kann.

Es ist gemeiniglich bey jedem brittischen Park nur ein einziger Ge-
sichtspunct, eine gewisse Fahrzeit, oder auch nur manche Stunde des
Tages, wo eigentlich die Abwechslung der Scenen ihre wahre Wirkung
thun kann. Kann aber wohl der Anschauer diese glückliche Augenblicke
immer mit Bequemlichkeit erwarten? oder wird ihn sein Gang allezeit so
genau auf den Punkt leiten, wo die Wirkung geschehen soll? Vergeb-
lich wird der Erfinder dieses durch listige Aufhaltungen, durch hingesezte
Ruheplätze zu erzwingen trachten. Zeigt er diese Plätze nur leicht hin an,
so wird der spazierende sie nicht bemerken; und will er solche allzusehr in
die Augen fallend machen, so verräth sich das Gezwungene der Kunst, die
aus dem Park verbannt seyn soll. Ueberdieß gehören sehr geübte, scharf-
sichtige Augen dazu, um den Eindruck so viel auf einander folgender Re-
gungen zu rechter Zeit anzunehmen, den Werth, die Absicht, die unter-
scheidende Wirkung des Characters jeder Scene zu fühlen; es wird eine
sehr beugsame Einbildungskraft erfordert, die sich in alle hier bestimmte
Auftritte ohne Mühe schmiegen könne; ein von allen Sorgen, Beschäf-
ten, von aller Hitze entladener Geist, eine beruhigte von aller Leidenschaft
leere, nur nach Empfindung, nach Abwechslung der Gegenstände sehnen-
de Seele z) muß hieher eingeladen werden. Finden sich nicht alle diese
Vor-

z) Ich habe Stowe selbst gesehen; ich kannte den ganzen Plan und die Beschreibung, und
hatte schon, ehe ich hinkam, alles sorgfältig durchstudiret. Aber — darf ich es sagen? —
Alles was ich dorten empfand, war weder Erstaunen, noch Zufriedenheit, noch Vergnügen.
Die Elifäischen Felder und einige wenige einzelne Stellen ausgenommen, schien mir al-
les landere weit unter der Erwartung zu seyn. Nichts befremdete mich mehr, und
schien mir unnatürlicher zu seyn, als die Menge der Gebäude. Die tiefe Stille des gan-
zen Parks erweckte mir ein trauriges beynabe ängstliches Gefühl. Ich glaubte in dem
Land der tausend und eine Nacht zu seyn, wo alle Leute in Stein verwandelt waren.

Vorbereitungen bey dem Anschauer vereinigt; so bleibt zur Ehrenrettung des Parks kein andrer Rath übrig, als bey der Thüre einen tüchtigen Cerone, wie in Rom, anzustellen, der den Fremdling bey der Hand herumführe, und ihm nach Gelegenheit zuruffe: Hier lustig Mein Herr! da geschwind ein bißchen geweint! Staunen sie doch! bewundern sie hier! weiden sie da melancolisch! allons in Verzweiflung! hüpfen sie! jauchzen sie dort vor Freuden; wie der Ausrufer in jener Stadt, der die Leute bey Regenwetter, vor dem Naßwerden warnen mußte: oder wie Footen-Glocke, womit man bey Schauspielen die Zuhörer erinnern sollte, wenn sie zu weinen oder zu lachen hätten.

Nichts in der Welt sieht den neuen Parks ähnlicher, als Sterne's Trisram Schandy: Ein Urbild eben so gut als Kent — der eben so viele Veränderung in dem Fache der Bücherschreiber, als dieser unter den Gärtnern angestiftet hat. aa) Wir wollen ihre Vergleichung weiter verfolgen — Alles was sich einen wichtigen Schein der Dunkelheit zu geben, oder den Schleier des Geheimnisses anzunehmen fähig ist, von der Götterlehre der Isis an bis auf die Freymäurer herab, hat stets einen stolzen Anspruch auf den Beyfall, auf die Ehrfurcht der Menschen machen können. Beynahe scheint der Zustand der Ungewißheit für den Geist bequemer, als die Entscheidung, natürlicher als die Gewißheit zu seyn. Man darf die geschäftige Seele nur einmal auf die Spur bringen, ihre Neugierde reizen, ihre Aufmerksamkeit fesseln, sodann die Sache verhüllen, die Absichten mit Geheimnissen verdunkeln, und denn den Geist seiner Geschäftigkeit, seiner Unruhe überlassen. Ganz sicher werden ihn bald seine erhitzten Begierden über die Schranken des Wirklichen hinaus treiben; seine Einbildung wird ihm Gegenstände von fernem vormahlen, die alles weit übertreffen, was man ihm von Anfang wesentlich hätte zeigen können. Durch dergleichen Kunstgriffe weiß der Staatsmann den

Credit

aa) Dieser Geschmack hat fast ganz Deutschland angesteckt — Vom Dichter an bis an den Zeitungsschreiber lauter Sterne'o! Aber wie viel Wissen, statt der Nachahmer!
O! der arme Vorick!

Credit einer ganzen Nation mit blossen Einbildungen zu erhöhen, und ihre nie vorhandene Reichthümer doppelt groß vorzubilden; durch eben so geschickte Wendungen wuste der witzige York sich zum Lieblingschriftsteller von Europa zu machen. Immer unsere Neugierde reizend, und nur immer die unerwartesten Erscheinungen darstellend, erschüttert er bald den Leser durch Ueberraschung, bald durch den lebhaftesten Kontrast, und beschäftigt ihn nur mit einem Gegenstand so lange, bis er den Antheil des Lesers auf den höchsten Grad getrieben, ohne ihm jemals Zeit zu lassen, auf den Grund der Sache zu dringen, ihn ganz zu fassen, oder sich bis zum Ueberdruß zu sättigen. Schnell reißt er uns entweder mit Ungestümm hinweg, oder drehet uns fein und unbemerkt gegen neue Scenen, in denen er den nämlichen Kunstgriff wiederhohlt. Wer mißkennt an dieser Schilderung die künstliche Absicht und Anlage der englischen Gärten? Und zugleich die Triebfedern ihres erlangten mächtigen Beyfalls und die Stütze ihres bisherigen Credits? Wer nimmt aber nicht auch zugleich den verborgenen Grund der Unbeständigkeit dieses Geschmacks, und seines nahen Falls wahr?

Der Werth der Neuheit und des Sonderbaren dauert, gleich Sommervögeln, nur wenige Tage; er verschwindet bald wieder. bb) Die lebhaften Empfindungen, die schnell aufwallenden Erschütterungen der Seele, wenn sie durch eine lange Reihe mannichfaltiger Gegenstände aus einer Ueberraschung in die andere dahin gerissen wird, können in Stunden, wo der Geist schwachet oder in gezwungener Trägheit schlummert, die vorzüglichste Wirkung auf uns machen; noch bewundernswürdiger muß ihr

Ein

bb) Die Geschichte seltsamer Moden, die immer in der Welt auf einander folgten, sollte einen ansehnlichen Band anfüllen. Man könnte die witzigen Untersuchungen, Ueber die Geschichte des Barts, vom P. Dubin, (S. Mercur. de France, Metz, Apr. 1765. dieser gelehrte Jesuit starb 1752. zu Dyon,) dabey zum Muster wählen. Am Hofe K. Franz I. trug man die Haare auf der rechten Seite ganz glatt rasirt, auf der linken aber lang, und in Locken gelegt. Vor ohngefähr 30. Jahren hielt man die Symmetrie in der Baukunst für einen Fehler, und kein Flügelgebäude durfte dem andern gleich sehen; sogar die Zierrathen mußten verschieden seyn.

Eindruck auf die Gemüther eines finstern, schwermüthigen Volkes! seyn, das über die Wahl seiner Empfindung nicht leicht mit sich selbst einig wird, über die schönen Gegenstände der Natur meistens ungerührt hinweg wischet, und das die einzige Nation der Erde war, unter welcher der Tristram und die neue Gartenkunst konnten und mußten erfunden werden. Aber eben diese Empfindungen müssen die Seele, wenn sie allzusehr vervielfältiget, allzu lange fortgesetzt werden, endlich ermüden, abmatten, unangenehm, lästig und zuletzt schmerzlich werden. Eben so ist es mit der Ueberraschung beschaffen. Die Seele gewohnt sie, bereitet sich vor, erwartet sie, wird gleichgültig, unempfindlich, und die Wirkung ist für uns verlohren. Man rechne also bey den neuen! Park's die Vortheile der Neuheit, der heftigen Bewegungen, der Ueberraschung ab; man rechne hingegen, daß die Nation, welche diese Gärten zu ihrer Lieblingsbeschäftigung machet, dieser drey Ermunterungsmittel ohnungänglich nöthig habe; daß diese Nothwendigkeit nicht nur immer fortdauere, sondern sich noch vermehre; und man sage mir alsdenn, ob die Prophezehung frewelhaft sey, daß dieser neue Geschmack in England wieder am ersten fallen werde? Vielleicht keimt auch schon daselbst ein anderer in geheim auf; vielleicht wäre er schon ausgebrochen, wenn nicht der brittische Geist durch die bürgerlichen Unruhen in America andere Zerstreuungen vor sich fände.

Hier ist wohl der Ort nicht zur Untersuchung, ob die grossen und kostbaren Parks der Engländer einer häufigen Nachahmung in Teutschland fähig sind? Die erste Hinderniß würde vermuthlich der Unterschied unserer Glücksumstände gegen die Schätze ihrer Lords und Nabobs seyn; ausser dem Einfluß des Klima, würde die weit schlechtere Gattung unsers Rasens und des Holzes die zweite Verhinderung werden; und die dritte würde sich durch die bey uns vorhandene grössere Bedürfniß und Neigung zu guten Gärten und Obstfrüchten abgeben, weil man sich sehr schwer entschließen würde, einen so unermesslichen Raum des besten Bodens der bloßen

bloßen Aussicht aufzuopfern, ohne einen Theil zu Kuchen oder Obstgärten anzuwenden. cc)

Ich bin gar nicht gesonnen, mich zum Schiedsrichter über den Werth der alten und neuen Gartenkunst aufzuwerfen, oder einer den Vorzug vor der andern zu ertheilen; ich müste sonst meine Unfähigkeit in diesem Stücke verkennen wollen. Jede hat ihre Schönheiten, und auch ihre Fehler. Bey der alten herrscht zu viel Kunst, zu viel Einförmigkeit. Die neuere übertritt das natürliche, und fällt ins seltsame. Durch eine sinnreiche Vereinigung beeder Arten würde eine dritte ohne Zweifel in jeder Betrachtung eben so vortrefliche Gartenmanier entstehen können, als man der Verbindung der Französischen und Italianischen Tonkunst zu verdanken hat, aus deren glücklichen Vermischung das schöpferische Genie eines Philidor's, Gretry und Glück's, durch so manche Meisterstücke, die Bewunderung von ganz Europa auf sich ziehen.

Noch scheint aber der Zeitpunkt dieser Vereinigung nicht vorhanden zu seyn, da die Gemüther der Verehrer beeder Arten noch in der ersten Wallung stehen, und noch zu viel Hize unter beeden Partheyen herrschet. Es würde auch deswegen eine solche Unternehmung jetzt gefährlich seyn. Sogar ein Wunderwerk dieser Art würde in Gefahr stehen, beeden Theilen zu mißfallen, getadelt, verachtet und ausgehisset zu werden. Wahrscheinlicher Weise hat auch diese Betrachtung den Hrn. Krubsacius von der Bekanntmachung seiner für den Fürsten Adam Czartorinsky gefertigten Gartenriße abgehalten, die im Jahr 1773. bey ihrer Aufstellung in der Gallerie zu Dresden so sehr bewundert wurden, und wie wir aus der Bibliothek der schönen Wissenschaften belehrt werden, in der schönsten Verbindung alles enthielten, was beede Gartenmethoden nur immer reizendes, großes und gefälliges anzunehmen fähig sind.

Der hiesige Fürstliche Hofgarten, den ich vor fünf Jahren anzulegen anfieng, dd) verstattete durch die Natur seiner Lage keine Wahl unter-

cc) In den brittischen Parks wird nichts dergleichen geduldet.

dd) Man findet den ganzen Plan in diesem Werke, und die einzelne Stücke in den Wignetten.

beeden Arten. So sehr auch Home, 1) und Whately 2) wider das Regelmäßige der Gärten streiten, so bekennen doch beide, daß solches bey Gärten innerhalb der Städte unumgänglich erforderlich sey, und Hr. Watelet 3) sagt: „Öfentliche Gärten, deren Eintritt jedermann erlaubt // ist, müssen als Plätze allgemeiner Zusammenkünfte betrachtet werden, // wo Einheit und Symmetrie wohl angebracht ist. Die gute Ordnung // und Sitten erheischen auch, daß keine verdeckte Derter daselbst seyen, // sondern daß man alles übersehen könne.“ Ich arbeitete überdieß auch für einen Fürsten, dessen erhabener Geschmack zum größten Glücke noch keinen Gefallen an neumodischen Wildnissen gefunden hat. ee) Ein wenig geräumiger Platz, zwischen Gebäuden und Wällen eingeschlossen, durch die seltsamen zig, sagt der Festungswerke begränzt, keine andere Aussicht, als die hohen Füllungsmauern; so angenehm sah die Grundlage aus, worauf ich mein Gemählde anlegen mußte. Es blieb kein anderes Hilfsmittel übrig, als auf Seiten der Kunst, die Auszierung und Pracht. Da ich die Hindernisse der Natur nach und nach überstiegen, die Fehler nach Möglichkeit verdeckt oder verschönert hatte; so wurde ohnvermerkt die Zierlichkeit und der Pracht zum herrschenden Karakter in meinem Werke. Doch wird der Anschauer einen merklichen Absatz der Nuancirungen aller dreyen Hauptabtheilungen des Gartens wahrnehmen. In der ersten zeigt

get

1) S. dessen Grundsätze der Critik, 23. K.

2) S. dessen Betrachtungen über das heutige Gartenwesen.

3) S. d. Versuch über die neuern Gärten.

ee) Die prächtigen Gärten zu Weitzhöchheim, Werneck und Seshof, die diesem großen Fürsten ihre ganze neue Gestalt zu verdanken haben, bleiben ein ewiges Denkmahl seines erhabenen Geschmacks. Insbesondere findet man bey den letztern alles was die Natur groß und majestätisches in der ganzen Lage, der Gegend, der weiten Aussicht, in mahlerischen Scenen und Perspektiven irgend vorstellen kann; und obschon die Hände der Kunst alles zur Verschönerung der Natur daselbst hingetragen haben, so ist dennoch der Entwurf so einfach, die Ausführung so leicht und ungezwungen, daß man die Kunst fast nirgends wahrnimmt. Nie war vielleicht ein prächtigerer Anblick zu sehen, als da ohnlängst dieser Garten bey dem Besuch der Durchlächtigsten Herrschaften von Brandenburg Anspach illuminirt war. Man wird diese Vorstellung in kurzem in Kupferstiche haben können.

get sich das Prachtvolle bey der grossen Cascade: die Scene bey der Orangerie wird schon viel bescheidener, und bey dem Irrgarten scheint sich alles in ländliche Auftritte zu verliehren. In Ansehung der Abwechslungen fand man in der Ungleichheit des Bodens so viel Stof hierzu, daß, selbst Hr. Whately hierinnen nicht mehr würde verlangen können: und die Mannichfaltigkeit stellt im kleinen Gemählde alle nur mögliche Gegenstände da, selbst vor, die man irgend sonst wo in Gärten vereinigt antreffen kann. Man hat mir bisweilen den Vorwurf gemacht, daß ich die Scene mit allzuhäufigen Pracht überladen und die Verzierungen ohne Noth verschwendet hätte. Allein, ich antworte ein vor allemahl, daß hier nicht die Rede von einer ländlichen Schäferin war, die ihren Schmuck in der nahen Wiese pflücken mußte, sondern hier sollte eine stolze Schöne des Hofes mit aller Schminke, mit allem Puzze vorgestellt werden, welcher weder durch ihren Stand, noch durch einige Kleiderordnung der Gebrauch des Goldes und Schmuckes untersagt war, sondern die in einem dem Pallaſte ihres Fürstens würdigen Aufpuzze erscheinen sollte; und welchem Pallaſte denn? Einem der schönsten von Europa!



Bibliothèque du Jardinier - Fruitier.

THEOPHRASTVS de plantis et causis
plantarum.

Editio princeps Venetiis, 1495-98.
selon Fabr. Graeca.

Ed. Daniel. Heinsii Lugd. Bat. 1613.

— Ioh. Bodaei a Stapel Amstel. 1641.
et 1665.

traduit en Latin par Theod. Gaza.
illustré et commenté par I. C. Scaliger,
Robert Constantin &c.

CATONIS (M. Porcii) de agricultura liber.

Edit. princeps Venetiis, Nic. Jenfon,
1470.

Cum notis Aufonii Popmae Frisii Lugd.
1590.

— Meursii, ibid. 1598.

VARRONIS (M. Terentii) de re rustica
libri III.

Cum notis Aufon. Popm. Fris. Lugd.
1601.

Varron écrivoit environ 25 ans avant
LE. vulg. à l'âge de 80 ans: son livre
est par Dialogues; il l'adresse à sa fem-
me Fundania.

Theodori Zwingeri methodus ru-
stica, Catonis et Varronis praeceptis
aphoristicis illustrata. Basil. 1576. 8.

Caton, Varron, Columelle &c. tra-
duits en françois par M. Saboureux
de la Bonnerie, Paris 1771 - 75. VI.
vol. 8.

Les Georgiques de Virgile. Ed. de Bar-
bou Paris 1767.

Traduction en prose de l'Abbé Des-
fontaines.

— en vers, très estimée, de M. De
l'Isle, Paris 1770. 8.

— Allemande, d'Etienne Riccius
Leipfig, 1571. 8.

John Martyn a donné en 1746. puis
en 1752. une édition in. 4. des Geor-
giques avec des notes critiques et
économiques en Anglois, lesquelles
ont été traduites en Allemand et
jointes à l'édition de Leipfic de 1759.

The Semi-Virgilian husbandry by
Randall, Lond. 1764. 8.

COLVMELLAE (Jun. Moderat.) de re ru-
stica lib. XII. Paris. 1542. Francof.

1543. Marp. 1639.

Liber decimus de cultu hortorum se-
paratim, cum notis Fortunati, Pii
Beroaldi &c. Paris. 1543. 4.

Traduction françoise par A. Coëtereau
Paris 1556.

— Italienne Venise, 1564. 8.

— Allemande de Michel Herre
Strasb. 1583.

— Angloise Londres 1744. 4.

PLINII (C. Secundi) *Historiae naturalis*
lib. XXXVII.

Ed. princ. Venet. Ioan. de Spira 1469.

Traduct. Ital. de Land. Venise 1476.

— — de Dominici, ibid. 1561.

— Françoise d'Ant. Dupinet 1566.

— Angloise de Philéon Lond. 1634.

— Allemande de Henry d'Eppendor
Strasb. 1543.

— — de Jean Heyden Francf. 1655.

— — De M. Denso Rostock 1764. 4.

— Hollandoise — Arnheim 1619.

Commentateurs les plus estimés: I.

P. Hardouin, le Comte de Latour

Rezzonico.

Der-

- Derniere Edition accompagnée d'une nouvelle traduction françoise et de notes critiques: le texte latin rétabli d'après les meilleures leçons manuscrites, par M. Poinfinet de Sivry. Paris, 1770-75. XII. Vol. 4.
- Histoire naturelle à l'imitation de Plin. Paris, 1764. X. Vol. 4.
- Histoire de l'agriculture moderne tirée de l'hist. natur. de Plin. Paris 1765. 1 Vol. 12.
- PALLADII de re rustica libr. XIV. Parisiis 1536. 4.
- le dernier livre traite de la greffe en vers hexametres. Trad. Françoise de Jean D'Arcy. Paris 1553.
- SCRIPTORES REI RVSTICAE veteres latini Cato, Varro, Columella, Palladius, Vegetius de mulo - medicina et Gargilii Martialis fragment. curante I. M. Gefsnero. Lips. 1735. 2 Vol. 4.
- M. Richard Bradley a donné un extrait de ces differents auteurs dans son *Survey of the ancient husbandry and gardening* Lond. 1725. 8.
- CONSTANTINI CAESARIS de Agricultura lib. XX. Iulio Cornaro interpr. Basil. Hieron. Frobenius 1538.
- Les vingt livres d'Agriculture attribués à Constantin César, traduits du Grec par Ant. Pierre. Poitiers 1543. fol.
- Le même Livre a paru sus ce titre. GEOPONICORVM lib. XX. Cassano Baso-Scholastico collectore, antea Constantino Porphyrogeneto a quibusdam adscripti; editi a Petro Needham. Cantabr. 1704. 8.
- OPERA AGRICOLATIONVM, Columellae, Varronis, Catonis, Palladii, ex scriptio-
 ptionibus Phil. Beroaldi. Bononiae 1494. fol.
- COMES RVSTICVS ex optimis Latinae linguae scriptoribus excerptus. Cl. Pelletier Paris, 1708. 8.
- Vetustissimorum auctorum - Georgica, gnomica et Bucolica poemata graeco - latina, Colon. 1612.
- PETRI CRESCENTIENSIS seu de Crescentiis Commodorum ruralium libri XII. Eiusd. de Agriculturae partibus, de animalibus, plantarumque natura et utilitate, Opus. Lovanii Ioan. de Westphalia 1473-74. Argentorati 1486. Basileae 1538. 1548. 84.
- En Allemand Strasb. 1518. et 83.
- En Italien Venise 1538 et 42. 8.
- — Florence 1605. 4.
- En françois.
- Le livre apellé RVSTICAN qui traite du labour des champs des cultures champetres des jardins et prouffits ruraulx, translaté du latin de Pierre de Créscens Bourgeois de Boulogne en françois, à la requête du Roy Charles, décoré de Mignatures 1 Vol. Mspt.
- Le meme livre des prouffits ruraulx imprimé à Paris. Jehan Petit 1 Vol. sans date. id. Paris 1486. fol. ib. 1547. 4. Lyon 1539. 4.
- CAROLI STEPHANI de Re hortensi libellus. Paris 1536. et 1545. 8.
- Eiusdem Seminarium et Plantarium Arb. fructiferarum, Paris 1537. et 1540. 8.
- En 1554. ces deux ouvrages parurent ensemble sous le titre de *Praedium Rusticum*. Ed. 2. Paris 1629. 8.

- Iean Libaut** les traduit en françois et les publia sous ce titre
Agriculture et maison rustique de Charles Etienne et I. Libaut.
 Paris 1564. 4. ib. 1574. 4. Lyon 1586. 4.
 Rouen chez Duré fol. avec Fig. sans dat. ibid. 1608. 4. Amsterdam 1622. fol. Rouen 1674. 4. Lyon 1680. 4. Rouen 1698. 4.
Epitome de la maison rustique par Antoine Mizauld. Ville franche 1605. 8.
 traduction Italienne par Hercules Cato 1581.
 — Hollandoise a Anvers 1582.
 — Allemande Melchior Sebitz 1580.
 — Angloise Rich. Surffet 1606.
- CVBAE hortus sanitatis**
 en allemand Augsbourg 1486.
 en Latin à Venise 1511.
 — à Strasbourg avec fig. 1536.
 Traduct. françoise par Le Noir.
 Ce livre n'est guere estimable que par son anciennité. M. de Tournefort dit, *Quid ineptius horto sanitatis?* Itagog. in rem Herb. p. 20.
- RVELLII historia Stirpium**, Paris 1536.
LE BON MENAGER qui traite du labour des champs, des Arbres, des vignes et des jardins, Paris 1540. fol.
- GESSNERI (Conrad) historia Plantarum**, Basil. 1541. eiusd. horti Germaniae Argent. 1661.
- FVCHSII (Leonh.) historia Stirpium** Basil. 1542. fol.
 Trad. Espagnole. Anvers 1557. Hollandoise 1547.
 Françoise. L'histoire des Plantes réduite en tres bon ordre et considérablement augmentée par Fuchs. Lyon 1575. fol. fig.
- Eiusd. *Plantarum origines et nomina in V Linguis Lugd.* 1549.
DODONAEI (Remb.) Stirpium historiae Pemptades VI. Anvers 1552. 1612. fol.
 Trad. Françoise par Ch. de l'Ecluse (Clusius) Anvers 1577. fol.
 — Holland. Anvers 1644. fol.
- TRAGI historia Stirpium** Argent. 1552. 4.
Remontrances sur le défaut de labour et culture des plantes, par Pierre Bellon, Medecin du Mans, Paris 1558.
 Il a encore écrit sur les Arbres coniferes et différents autres sujets tant en François qu'en latin.
 Quatre traités d'Agriculture Paris 1560. 8.
 L'art d'enter, planter et cultiver les jardins par Nicolas Mesnil. Paris 1560. 8.
- MIZALDVS (Ant.) de hortensium arborum, insitione.** Paris. 1560. 8.
 — memorabilium, utilium et jucund. Centuriae IX. ibid. 1566. 8.
 — secretorum agri Enchiridion. ibid. 1560. 1575. 8.
 — artificiosa methodus comparandorum hortensium fructuum, ib. 1574. 8.
 — Dendr- anatome h. e. partium corporis arborei explicatio brevis ibid. 1581. 8.
 Trad. des Livres de Mizauld, par André de la Caille. Paris 1578. 8.
 Maison champêtre d'Etienne Vinet et Ant. Mizaud, Paris 1607. 4.
 Epitome de la Maison Rust. vid. supr. *Carol. Steph.*
La Maniere de semer et faire pépiniere de Sauvageaux, par Fr. Dany, Paris, 1562 et 1572. 12.

- Traduct. Angl. de Leonard Marcel, Londres 1580. 4.
- AGOSTINO GALLO. Le giornate della vera agricoltura. Brescia 1564. Vinegia 1574.
en Latin, Venise 1564.
en François, Paris 1571. 4. sous ce titre: Secrets de la vraye agriculture et honêtes plaisirs qu'on reçoit de la mesnagerie des champs, par François Belleforêt. 2. edit. Paris 1676.
- Recepte véritable pour augmenter ses trésors, ou abrégé d'agriculture par Bern. de Palissy. La Rochelle 1564. 4.
- MATHIOLI (P. A.) Commentarii in Dioscoridem Pragae 1562. fol. Venet. 1556. fol. Basil. 1598. fol.
Trad. François de Dumoulin Lyon 1572. fig. enlum.
— d'Antoine Dupinet, ib. 1620. fol.
- CAMERARI (Ioach.) opuscula de Rustica, Norimb. 1571. 1596.
Epitome de Plantis, Francof. 1586-88.
Hortus, Francof. 1588. 4. et Norimb. 1654. 4.
Scriptores Rei rusticae, 1571. in opusculis.
- LURUS de la vraie agriculture, Paris 1572. 4.
- LOBELII (Math.) Plantarum seu Stirpium Historia Antw. 1576. fol.
Stirpium adversaria. Antw. 1576. fol.
Plant. et Stirp. icones. 1581. fol.
Trad. Holland. de l'hist. des Plant. Anvers 2 Vol.
- CAESALPINVS (Andr.) de Plantis, Paris 1583. fol.
- DIDIMVS MONTANIVS. *The Gardener's Labyrinth*. Le Labirinte du Jardinier, ou Méthode nouvelle pour le Jardinage, Londres 1586. et 1659. 4. en Anglois.
- DALECHAMPII historia Plantarum, Lugd. 1586. II. T. fol.
- Almanach des Laboureurs par J. VORTOFF. Paris 1588. 8.
- Le profitable art du Jardinage. *The profitable art of Gardening*. Londres 1593. et 1604. 4. en Anglois.
- Théâtre d'Agriculture et ménage des champs par Olivier de Serres, dédié au Roy Henry IV. Paris 1600. fol. Rennes 1605. 4. Geneve 1651. 4. Lyon 1675. fol.
- Le plaisir des champs avec l'instruction pour la Venerie, en vers François, par Cl. Gauchet. Paris 1604. 4.
- Les Secrets du Fruitier. *The Fruiterers Secrets*. Methode pour cueillir et conserver les Fruits. Londres 1604. et 1664. 4. en Anglois.
- L'ART ET SCIENCE D'AGRICULTURE. Lyon 1608. fol. fig.
- Le Jardin de Henry IV. par P. Valet. Paris 1608. fol. fig.
- Flora's-Paradise*, le Paradis de Flore orné de Fruits et de fleurs. Londres 1608. 8. en Anglois.
- Maniere de planter et cultiver toutes sortes d'Arbres, tant forétiers que fruitiers. *Manner of planting and preserving &c.* par R. Ch. Londres 1612. 4. en Anglois.
- Le plaisir des Princes ou les amusements du Jardinage. *The pleasure of Princes*. Londres 1615. 4. en Anglois.
- Le Jardinier François qui enseigne à cultiver les Arbres et plantes potagers, pas R. D. D. M. V. B. D. N. Paris 1616. 1654. 12. augmenté 1704. a Troyes 1723.

- NOUVELLE AGRICULTURE** ou instruction pour enseigner toutes sortes d'Arbres Fruitiés, avec leurs usages et propriétés, par M. de *Quinquaran de Beaujeu*, Eveque de *Senez*. Tournon 1613. 12. et 1616. 8.
- Nouveau Verger et jardin fruitier.** *A new orchard and Fruit-garden.* par W. Lawson Londres 1618. 1624 et 1656. 4. Angl.
- CASP. BAVHINI** Pinax. Basil. 1620 et 1671. 4.
- LE JARDINIER ROYAL** qui enseigne la maniere de planter et dresser toutes sortes d'Arbres. Paris 1627. 1661. et 1677.
- La maniere d'enter, planter et semer.** par Cl. Garnier. Troyes 1631.
- Le jardinier expert, ou méthode pour bien jardiner et greffer.** *The expert Gardiner.* Lond. 1640. en Angl.
- BACONIS** (Franc. Verulam.) Sylva Sylvarum Lugd. Batav. 1648. 12. Amst. 1661. 12.
- BAVHINI** (Ioh.) historia Plantarum universalis cum prodromo Cherleri. Edit. Chabreae et Grafenried. Ebroduni 1650 - 51. 3 Vol. fol.
- Traité des Arbres Fruitiés et maniere de les enter et de les cultiver.** *A treatise of fruit Trees.* par Austen. Oxford 1650 8. }
— 1653. 4. } en Anglois.
Londres 1665. 12. }
en François Paris 1665. 12.
en Latin de Arb. Fruçif. cult. Oxonii 1651 et 1657. 4.
Observations upon Bacon's &c.
Remarques sur Bacon touchant les Arbres fruitiers Oxford 1658. en Angl.
- Les maisons de plaissance, jardins et forets de la France** par Piccart 1651 1 Vol. 8.
- Le théâtre d'Agriculture et ménage de champs** par de Pradel. Paris 1651 1 Vol. fol. fig.
- Théâtre du jardinage ou méthode pour les Arbres Fruitiés,** par Claude Mollet. Paris 1652. 8. ibid. 1660. 12. ib. 1663. 4. 1677. 8.
- d'ANDRE MOLLET, Le Jardin de plaissance** Stockholm 1657. fol.
- La maniere de cultiver les Arbres fruitier** par Le Gendre. Paris 1652. 8. ib. 1684. 12. ib. 1689. 12.
- Le dessein de l'abondance ou de la culture des Arbres Fruitiés** par Hartlieb Londres 1654. 4.
- LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE** ou l'art de planter, enter, et cultiver les Plantés. Lond. 1654. 4.
- LE VERGER DE HEREFORD** pour servir de modèle à toute l'Angleterre. *The Hereford Orchard.* Londres 1657. 12. et 1724. 8. en Anglois.
- Instruction sur les Arbres fruitiers** par R. Triguët Prieur de S. Marc. Paris 1658 et 1676. 8.
- LE JARDINIER FRANÇOIS** par LE GENDRE. Amst. 1660. 12. Rouen 1664. 12. Paris 1669. 8. ib. 1679. 8. Trad. Allemande de Graeflinger, Hanovre 1665. 12.
- JOHNSTONII** (Ioh.) Dendrographia seu historia naturalis de Arboribus et fructibus tam nostri quam peregrini orbis in X libr. Francof. 1662. fol.
Systema Dendrologicum. Lipsiae 1646. 4.
- La pratique complete du Jardinage.** *The compleat Gardener's practice,* par

- par Etienne Blake Londres 1664. 4. en Anglois.
- Les transactions Philosophiques ont commencé à Londres en 1665. en Anglois.
- Les Mémoires de l'Académie des Sciences ont commencé en 1666. à Paris.
- Et les actes de l'Académie des curieux de la Nature en 1670. à Leipzig, en Latin.
- RENATI RAPINI hortorum lib. IV. cum disputatione de universa culturae hortens. disciplina: accessit Ioannis Meursii Filii arboretum Sacrum, Ang. Politiani rusticus, Lazari Bonamici carmen de vita rustica et Lipsiani horti Leges. Lutet. 1665. 4. et Ultraject. 1672. 8.
- Les Jardins poëme en IV chants du P. Rapin traduit en prose par M. Gazon d'Ourxigné Paris 1773. 12.
- Abrégé sur les bons fruits et maniere de les connoître et de les cultiver par Merlet. Paris 1667. 12. 1670. 12. 1675. 8. 1690. 4. dern. ed. 1771. 12.
- Le Jardinier universel ou les délices innocentes de la culture des Jardins par le S. Gabriel. A Montpellier 1669. 8.
- Le Jardinier Hollandois par M. van der Groen.
Amsterd. 1669 - 70. I vol. 4. fig.
Bruxelles 1672. 4. fig.
Trad. Allemande 1699.
- NOUVELLE METHODE pour connoître les bons fruits et les Arbres fruitiers. par D. Claude. St. Etienne, feuillant. Paris 1670. 8. 1673. 8. 1687. 12.
- EVELYN (Iohn.)
Pomona 1671. 12.
- Calendarium hortense 1683. 12.
- Instruction du Jardinier François. *French Gardener.* 1675. 8.
- Le jardinier complet. *Compleat Gardener.* 1693. fol.
- EVELYN (Charles)
amusement des Dames ou le jardinage amélioré. *The Ladies recreations.* 1707 et 1717. 8.
- Le plaisir et l'utilité du jardinage. 1709. 8.
- Tous ces ouvrages sont en Anglois et imprimés à Londres. Il y a une traduction allemande du dernier et du Calendrier de J. Evelyn. Leipzig 1756. 8.
- MORISSONII (Robert.) *Historia Plantarum.*
Oxon. 1672. et seq. 2 vol. fol.
— 1680 - 99. 3 vol. fol.
- Guide dans la pratique d'élever des Arb. Fruitiers. *A guide in the practice of raising fruit trees,* par Fr. Drope. Oxford 1672. 12. en Anglois.
- Abrégé pour les Arbres nains et autres par I. L. Notaire de Laon. Paris 1674. 12. 1676. 12. 1680. 12.
- Le manuel du Planteur pour les Arbres fruitiers. *The planters manual for raising fruit trees.* Lond. 1675. 8. en Anglois.
- LES HESPERIDES BELGIQUES. *Nederlandse Hesperides.* par COMMELYN. Amst. 1676. fol. fig. en Hollandois.
- Instruction pour les Arbres fruitiers par VAUTIER. Paris 1676. 12.
- Pepinieres, Vergers, jardins de rapport et Vignobles encouragés. *Nurseries, Orchards profitable gardens and Vineyards encouraged,* par ANT. LAWRENCE. Lond. 1677. 4. en Angl.

- NOUVELLE AGRICULTURE** ou instruction pour enseigner toutes sortes d'Arbres Fruitiés, avec leurs usages et propriétés, par M. de *Quinquaran de Beaujeu*, Eveque de *Senez*. Tournon 1613. 12. et 1616. 8.
- Nouveau Verger et jardin fruitier.** *A new orchard and Fruit-garden.* par W. Lawson Londres 1618. 1624 et 1656. 4. Angl.
- CASP. BAVHINI** Pinax. Basil. 1620 et 1671. 4.
- LE JARDINIER ROYAL** qui enseigne la maniere de planter et dresser toutes sortes d'Arbres. Paris 1627. 1661. et 1677.
- La maniere d'enter, planter et semer.** par Cl. Garnier. Troyes 1631.
- Le jardinier expert, ou méthode pour bien jardiner et greffer.** *The expert Gardiner.* Lond. 1640. en Angl.
- BACONIS** (Franc. Verulam.) Sylva Sylvarum Lugd. Batav. 1648. 12. Amst. 1661. 12.
- BAVHINI** (Ioh.) historia Plantarum universalis cum prodromo Cherleri. Edit. Chabreae et Grafenried. Ebroduni 1650 - 51. 3 Vol. fol.
- Traité des Arbres Fruitiés et maniere de les enter et de les cultiver.** *Atreatise of fruit Trees.* par Austen. Oxford 1650. 8. }
— 1653. 4. } en Anglois.
Londres 1665. 12. }
en François Paris 1665. 12.
en Latin de Arb. Fructif. cult. Oxonii 1651 et 1657. 4.
Observations upon Bacon's &c.
Remarques sur Bacon touchant les Arbres fruitiers Oxford 1658. en Angl.
- Les maisons de plaisance, jardins et forets de la France** par Piccart 1651. 1 Vol. 8.
- Le théâtre d'Agriculture et ménage de champs** par de Pradel. Paris 1651. 1 Vol. fol. fig.
- Théâtre du jardinage ou méthode pour les Arbres Fruitiés,** par Claude Mollet. Paris 1652. 8. ibid. 1660. 12. ib. 1663. 4. 1677. 8.
- d'ANDRE MOLLET, Le Jardin de plaisir** Stockholm 1657. fol.
- La maniere de cultiver les Arbres fruitier** par Le Gendre. Paris 1652. 8. ib. 1684. 12. ib. 1689. 12.
- Le dessein de l'abondance ou de la culture des Arbres Fruitiés** par Hartlieb Londres 1654. 4.
- LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE** ou l'art de planter, enter, et cultiver les Plantes. Lond. 1654. 4.
- LE VERGER DE HEREFORD** pour servir de modèle à toute l'Angleterre. *The Hereford Orchard.* Londres 1657. 12. et 1724. 8. en Anglois.
- Instruction sur les Arbres fruitiers** par R. Triguët Prieur de S. Marc. Paris 1658 et 1676. 8.
- LE JARDINIER FRANÇOIS** par LE GENDRE. Amst. 1660. 12. Rouen 1664. 12. Paris 1669. 8. ib. 1679. 8. Trad. Allemande de Graefinger, Hanovre 1665. 11.
- JOHNSTONII** (Ioh.) Dendrographia seu historia naturalis de Arboribus et fructibus tam nostri quam peregrini orbis in X libr. Francof. 1662. fol. Systema Dendrologicum. Lipsiae 1646. 4.
- La pratique complete du Jardinage.** *The compleat Gardener's practice,* par

- par Etienne Blake Londres 1664. 4. en Anglois.
- Les transactions Philosophiques ont commencé à Londres en 1665. en Anglois.
- Les Mémoires de l'Académie des Sciences ont commencé en 1666. à Paris.
- Et les actes de l'Académie des curieux de la Nature en 1670. à Leipzig, en Latin.
- RENATI RAPINI hortorum lib. IV. cum disputatione de universa culturae hortic. disciplina: accessit Ioannis Meursii Filii arboretum Sacrum, Ang. Politiani rusticus, Lazari Bonamici carmen de vita rustica et Lipsiani horti Leges. Lutet. 1665. 4. et Ultraject. 1672. 8.
- Les Jardins poëme en IV chants du P. Rapin traduit en prose par M. Gazon d'Ourxigné Paris 1773. 12.
- Abrégé sur les bons fruits et maniere de les connoitre et de les cultiver par Merlet. Paris 1667. 12. 1670. 12. 1675. 8. 1690. 4. dern. ed. 1771. 12.
- Le Jardinier universel ou les délices innocentes de la culture des Jardins par le S. Gabriel. A Montpellier 1669. 8.
- Le Jardinier Hollandois par M. van der Groen.
- Amsterd. 1669 - 70. I vol. 4. fig.
- Bruxelles 1672. 4. fig.
- Trad. Allemande 1699.
- NOUVELLE METHODE pour connoitre les bons fruits et les Arbres fruitiers. par D. Claude. St. Etienne, feillant. Paris 1670. 8. 1673. 8. 1687. 12.
- EVELYN (Iohn.)
Pomona 1671. 12.
- Calendarium hortense 1683. 12.
- Instruction du Jardinier François. *French Gardener.* 1675. 8.
- Le jardinier complet. *Compleat Gardener.* 1693. fol.
- EVELYN (Charles)
amusement des Dames ou le jardinage amélioré. *The Ladies recreations.* 1707 et 1717. 8.
- Le plaisir et l'utilité du jardinage. 1709. 8.
- Tous ces ouvrages sont en Anglois et imprimés à Londres. Il y a une traduction allemande du dernier et du Calendrier de J. Evelyn. Leipzig 1756. 8.
- MORISSONII (Robert.) *Historia Plantarum.*
Oxon. 1672. et seq. 2 vol. fol.
— 1680 - 99. 3 vol. fol.
- Guide dans la pratique d'élever des Arb. Fruitiers. *A guide in the practice of raising fruit trees,* par Fr. Drope. Oxford 1672. 12. en Anglois.
- Abrégé pour les Arbres nains et autres par L. L. Notaire de Laon. Paris 1674. 12. 1676. 12. 1680. 12.
- Le manuel du Planteur pour les Arbres fruitiers. *The planters manual for raising fruit trees.* Lond. 1675. 8. en Anglois.
- LES HESPERIDES BELGIQUES. *Nederlandse Hesperides.* par COMMELYN. Amst. 1676. fol. fig. en Hollandois.
- Instruction pour les Arbres fruitiers par VAUTIER. Paris 1676. 12.
- Pepinieres, Vergers, jardins de rapport et Vignobles encouragés. *Nurseries, Orchards profitable gardens and Vineyards encouraged,* par ANT. LAWRENCE. Lond. 1677. 4. en Angl.

- Systema Horticulturæ en 3 liv. en Angl. Londres 1678. 8.
Horticultura de I. M. Chartreux Brux. 1679. 12.
- Le Jardinier Anglois, *the English Gardener* par LEONARD MEAGER. Londres 1679 et 1683. 8. en Angl.
Le nouveau Jardinier; *the new art of Gardening*, par le même. Londres 1697. 8. et 1712. 12. en Angl.
- La maniere de cultiver les Arbres Fruitiers. *The manner of raising and improving fruit trees* par Moïse Cooke. Lond. 1679. en Anglois.
- Histoire des Plantes de l'Europe et des plus utiles de l'Asie et l'Afrique et de l'Amérique. Lyon 1680. 2 vol. 12. ib. 1755. 2 vol. 12. ib. 1763. 3 vol. 12.
- L'Art de tailler les Arbres Fruitiers, avec un Dictionnaire des mots dont se servent les Jardiniers. Paris 1683. 12.
Trad. Angloise. *The art of pruning* Lond. 1685. 8.
- Délices de la campagne. Suite du Jardinier François, par Le Gendre. Paris 1684. 12.
- J. RAN Historia Plantarum. Londini 1586. 3 vol. fol. ib. 1704. 3 vol. fol.
- Instructions pour les jardins fruitiers et potagers, avec un traité des Orangers et des reflexions sur l'agriculture par M. de la QUINTINYE. Directeur des jardins fruitiers et potagers du Roy. Paris 1690. 2 vol. 4. Amsterd. 1692. 1739. Paris 1756. 1760.
Traduction Hollandoise 1696. 4.
Italienne Bassano 1697. 8.
— Venise 1704. fol.
- Angloise Londres 1717.
— Allemande Hamb. 1725.
- Le Jardinier de grande expérience par M. BRANCHE. Col. 1692. 8.
- La connoissance des Arbres-Fruitiers par l'Abbé de La CHATAIGNERAYE. Paris 1602. 12. ib. 1696. 8.
- Instructions pour la culture du Figuier par Liger. Paris 1692. 12. ib. 1705.
- L'Ecole des jardiniers, par Dan. TSCHIFFEL. Berne 1696. 12.
- Instruction pour élever toutes sortes d'Arbres fruitiers; *instruction to raise all sorts of fruit-trees*. Lond. 1696. 4. en Anglois.
la premiere edit. de 1681.
- Traité du Jardinage avec la maniere de faire des Pépinières, greffer enter et cultiver les Arbres, par Jaques Boyceau de la Baraudiere. Paris 1698. 8. ib. 1706. 12. eod. 1771. 12.
- L'Art ou la nouvelle maniere particuliere et sure de tailler les Arbres fruitiers. Amsterd. 1699. 4.
- Les espaliers (Fruit-Walls) améliorés par NIC FATIO. Londres 1699. 4. en Anglois
- JOSEPHI PITHON TOURNEFORT Institutiones Rei herbariæ. Par. 1700. 2 vol. 4. dont un de fig.
Ses éléments de Botanique sont de 1697. 8. 3 Vol. 2 edit. 1700. 4.
Le Corollaire des Inst. est de 1703. 4. traduction Angloise de JOHN MARTYN. Lond. 1736. 2 Vol. 8.
Il avoit donné en 1698. les Plantes des environs de Paris que M. BERNARD de JUSSIEU a augmentées. Paris 1725. 1732. 1771. 2 Vol. 8.
- Le célèbre AUBRIET, qui avoit accompagné M. de TOURNEFORT dans quel-

- quelques uns de ses voïages, a laissé 4 Vol. fol. de Plantes, Oïseaux, animaux, Insectes &c. supérieurement peints en miniature, et qui se trouvent a Paris à la Biblioth. du Roi.
- L'ART DU JARDINAGE.** *The art of Gardening* par J. WORTLIDGE, Londres 1700. 8. en Angl.
- Système d'agriculture et Jardinage. *System of agriculture and Gardening.* ibid. 1698 et 1716. 8. en Angl.
- Système d'économie. *System of husbandry.* ib. 1675. en Angl.
- Instruction pour bien jardiner et cultiver toutes sortes d'herbes, Arbres, Plantes et Fleurs. Bruxelles 1700.
- L'Économie générale de la Campagne ou nouvelle maison rustique par L. LIGER. Paris 1700. 2 Vol. 4. fig. Amst. 1701. 2 Vol. 4. fig. Paris 1762. 2 Vol. 4. fig. 8. ed. Lipf. 1769. 4. fig.
- Culture des Arbres Fruitiers. Paris 1692. 1702. 1707. 1763. 12. trad. Angloise. 1710. 8.
- nouveau traité d'Agriculture et ménage des champs. Paris 1713. 4.
- MVNTINGII** (Abrah.) Phithographia curiosa, aucta a FRANCISCO KIGELAAR. Amstel. 1 Vol. fol. fig. 1702. 1713. et 1727.
- Waare Oeffening der Planten.* Amsterd. 1672. 4. Lewward 1682. 4. en Hollandois.
- Dictionarium Rusticum** par BAILEY Londres 1704. 1726. 1736. 2 Vol. 8. en Anglois.
- Le Jardinier Solitaire** par le frere François, Gentil Chartreux. Paris 1704. 12. 9. et derniere edit. ib. 1761. 8. trad. Anglois Londres 1706.
- traduct. Allemande Leipsic 1715. et Hamb. 1725.
- Curiosités de la Nature et de l'Art sur la Végétation, l'agriculture et le jardinage par l'Abbé de VALLEMONT. Paris chez Cellier 1705. 8. Bruxelles 1723. 1734. 8. Paris 1753. 8. trad. Allemande Breslau 1708. 1712. 8. Italienne, Hollandoise, Espagnole, Angloise.
- Amoenitates hortenses,** Hamb, 1710. fol.
- Arcana Hortensia Constantiae** 1718.
- LETRE DE M. HARTSOEKER** sur le problème, pourquoi les boutons des Arbres Fruitiers résistent au froid de l'hyver et non à celui de Printems.
- Nouvelles de la Republ. des Lettres May* 1705.
- Explication phisique de la direction verticale et naturelle des tiges, des Plantes, et des branches des Arbres par M. de LA HIRE. *Mem. de l'Acad. des Sciences.* Paris 1708.
- Maniere de greffer les Arbres Fruitiers à Noyau, sans perdre aucun tems; de sorte qu'un Arbre qui aura fait de tres mauvais fruits dans l'année précédente en pourra donner de tres bons dans la suivante. par M. de **RESSONS.**
- Mem. de l'Acad. des Sciences de Paris* 1716. page 195. de l'Édition in 4.
- Maniere de preserver les Arbres fruitiers de la Lepre et de la Mouffe par le meme *ibid.* page 31.
- Traité ou abrégé curieux sur le Jardinage par Bouquet. Paris 1706. 12.
- LE JARDINIER RETIRE.** *the retired Gardiner* par George London. Londres 1706.

1706. 8. en Angl. c'est une imitat. ou traduction du Jard. Solitaire.
- LE JARDINIER COMPLET. *The compleat Gardener* du meme. Londres 1717. 8. Angl. Trad. ou imitat. de LA QUINTINIE.
- DE HENRY LONDON ET WISE. Le jardinier complet revu et corrigé Londres 1710. et 1718. 8. en Angl.
- Dictionnaire Economique DE NOEL CHOMEL.
premiere édition Lyon. *Pierre The- ned* 1709. VI. Vol. fol. fig.
Edition de Commercy 1741. VI. Vol. fol. fig. derniere, corrigée et augmentée par M. de la Marre Paris 1768. 3 Vol. fol.
Trad. Hollandoise Leyde 1743. 2 Vol. fol. fig.
— Allemande Leipsic 1750. VIII Vol. fol.
- Le parfait économe par ROSNY.
Paris 1710 et 1765. 12.
- Theorie et pratique du jardinage par ALEXANDRE LE BLOND.
La Haye 1711. 4. fig. Paris 1722. 1739. 1747. et 1767.
Trad. Angloise par Greenwich 1713.
— Allemande par Danreuther 1731.
a reparu en Allemand sous le titre de nouvelle Académie du Jardinage. Augsbourg 1764. 8.
- Le Jardinier Botaniste par BENIER.
Paris 1712.
- Observations sur l'Agriculture et le Jardinage. par M. Augran de RUENEUVE. Paris 1712. 2 Vol. 8.
- BARRELIERI (Jacobi) *Plantae per Galliam, Hispaniam et Italiam observatae.* curante ANT. JUSSIAEO. Paris 1714. fol. fig.
- Traité des Plantes de la France par BARRELIER Paris 1762.
- Le Jardin de Hollande planté et garni de fleurs, de fruits et d'orangerie. Leyde 1714 et 1728. 8.
- LAWRENCE (John)
Récréations de l'Eclesiastique. *The clergyman's recreation.* Lond. 1714-15. en Angl.
Récréations du Gentilhomme. *The Gentleman's recreation.* ibid. 1716. 8. Angl.
Amusements des Dames. *The Ladies recreat.* ibid. 1717. 8. Angl.
Calendrier du Jard. Fruitier. *The fruit garden's Calendar.* ibid. 1718. 8. Angl.
Jardinage amélioré. *Gardening improv'd.* ibid. 1718. 3 Vol. 8. Angl.
Nouveau Systeme d'Agriculture et jardinage; *a New System &c.* ibid. 1726. fol. Angl.
- Dictionnaire abrégé du bon ménager de Ville et de Campagne par L. LIGER. Paris 1715. 2 Vol. 4.
- Le Directeur du jeune jardinier. *The Young Gardener's Director.* Londres 1715. par Stevenson. 8. en Angl.
- Du celebre docteur Agricola (Ge. André.)
Sa multiplication universelle parut en allemand à Ratisbonne 1716. in 4. Elle a eu depuis grand nombre d'Editions, et se trouve traduite en plusieurs langues.
L'Agriculture parfaite, en est la traduction François. Amsterd. 1720. 1752.
La traduction Angloise de RICHARD BRADLEY a paru à Londres en 1721. 8. sous le titre. *New method of improving Estates and Gardens.*

DE M. RICHARD BRADLEY. l'un des plus grands agronomes de ce Siècle.

Calendarium universale or the Gentleman's and gardener's Calendar. Lond. 1716. 8. Lond. 1718. 1723. et 1743.

traduction Française, par PIGET, Paris 1723. 1743. et 1755. 12.

New improvements of planting and gardening. Lond. 1717. 1731. 8.

traduction Française. Nouvelles observations sur le jardinage et l'art de planter imprimées à la suite du calendrier des laboureurs et des jardiniers. Paris 1756. 8. 3 Vol.

Son *Musæum* a paru à Londres en 1721. 4. en Angl.

The country-Gentleman's and farmers Monthly Director, et Monthly Treatises of husbandry and Gardening. Lond. 1721. 8. 1724. 8. et 1736. 4.

Ce sont des instructions sur ce que les laboureurs, fermiers et jardiniers ont à faire chaque mois.

Principes de végétation. *Principles of vegetation.* Lond. 1724. 8. en Angl.

Generation des Plantes *ibid.* 1724. 8. Angl.

Revue de l'agriculture et du jardinage des anciens. *Survey of the ancient husbandry and gardening* Lond. 1725. 8. Angl.

Mélanges hebdomadaires. *Weekly miscellanies.* Lond. 1727. 4. en Angl.

Son corps complet d'Agriculture et de jardinage a paru en Anglois sous différents titres et formats, savoir.

A General treatise of husbandry and gardening. Lond. 1726. 2 Vol.

Compleat body of husbandry. Lond. 1727. 1754. 8.

Experimental husbandman and Gardener. Lond. 1726. fol.

On trouve les choses les plus essentielles contenues dans ces ouvrages, ainsi que dans ses *Philosophical accounts of the Works of Nature.* Lond. 1721. 4. dans l'ouvrage françois déjà mentionné aiant pour titre.

Nouvelles observations Physiques et pratiques, sur l'agriculture, l'art de planter et le jardinage. Paris 1756. 3 Vol. 8. fig.

Family Dictionary. Lond. 2 Vol. fol. 1725.

Dictionarium botanicum &c. le Dictionnaire de Botanique, Agriculture et jardinage. Londres 1728. 8. 2 Vol. en Angl.

Nous avons encore de M. BRADLEY une traduction angloise des Economiques de XENOPHON. Londres 1727. 8.

une instruction pour les fermieres et meres de famille. *The country house-Wife or the Ladys Director.* Lond. 1727. 8. 2 Vol. 1736. 4. 1 Vol. et plusieurs ouvrages de Botanique.

DE SAMUEL COLLINGS

Le paradis retrouvé, ou méthode pour menager et améliorer les arbres fruitiers; *Paradise retrieved or method of improving fruit-trees.* Lond. 1717. 8. en Anglois.

STEPHANI SWITZERI *ichnographia* ou recreations du Gentilhomme et du Jardinier. Lond. 1718. 3 Vol. 8. en Angl. ejusd. le jardinier fruitier *the fruit gardener.* 1 Vol. 8. fig. en Angl.

OBSERVATIONS sur la culture des arbres fruitiers par ROBERT. Paris 1718. 12.

un autre ROBERT (Robertus Britannicus) a écrit un Encomium Agriculturae. Lond. 1539. 4.

un troisieme Robert (Robertus Stephanus) a écrit de graecis et latinis nominibus arborum. Paris 1557.

enfin ROBERT, Bosse et Châtillon ont donné a Paris 1701. en 2 Vol. fol. des Plantes orientales et occidentales représentées en 320 planches tres bien gravées.

Méthode pour bien cultiver les arbres à fruits par Mess. Riviere et Dumoulin. Utrecht 1718 et 1738. 8.

Le Fruitier de la France ou description des fruits à noiau et à Pepin par JOINVILLE. 1719. 8.

Nouveau Traité de la taille des Arbres fruitiers par René D'aburon. 1 Vol. 12. fig. Paris 1719.

Ce livre, dont l'auteur étoit un jardinier fort estimé, a eu plusieurs éditions et a été traduit en différentes langues.

Nouvelle maison rustique par Prudhomme, Paris 1721.

Traité du jardinage par Saussay. Paris 1722. 12.

Le ménage universel de la ville et des champs ou le jardinier accomodé au gout du tems par FERRIER. Paris 1723. 8.

Les principes du Jardinage. *The principles of gardening* par Batty Langley. Lond. 1728. 4. en Angl.

Ejusd. Pomona ou le jardin fruitier illustré. Lond. 1729. fol. en Angl.

Le jardinier curieux et profitable. *The curious and profitable Gardener* par John Cowell. Lond. 1732. 8. Angl.

De M. Le Chevalier de l'Etoile Polaire Charles DE LINNE, de presque toutes les Académies, le plus grand Botaniste de l'Europe.

Fundamenta Botanica. Amstel. 1736.

Critica Botanica. Lyon 1737.

Genera Plantarum. Holmiae 1737.

Species Plantarum. ibid. 1753.

Philosophia Botanica. ib. 1751.

Amoenitates academiae. Holm. 1750. 75. VIII Vol.

Tous ces Livres ont eu différentes éditions. Nous avons encore du même très célèbre auteur le Hortus Cliffort. Viridarium Cliffort; le Florae Suecica, Laponica, Ceylanica, l'Hortus Upsaliensis, Fauna Suecica, Systema Naturae, Musaeum &c. &c.

Catalogue des plus excellents fruits, les plus rares, les plus estimés, qui se cultivent dans les Pépinières de Chartreux. à Paris 1735.

il y en a plusieurs éditions et une trad. allemande, très médiocre, Vienne 1774.

Les agréments de la campagne. Leyde 1750. 4. avec fig. Paris 1757. 1. 3 Vol.

C'est la traduction d'un ouvrage Holland. très estimé de M. de La Cour aiant pour titre.

Aanmerkingen over het anleggen van Landhuysen, Lusthoven, Plantagen &c. Te Leiden 1737.

traduction Allemande 1751. Goettingen.

Le nouveau jardinier François qui enseigne la maniere de cultiver les Arbres et herbes potageres. Paris 1737.

Dictionnaire Botanique et Pharmaceutique &c. Paris 1738. et 1748. 8.

Trai

- Traité d'agriculture et de Jardinage. *A new treatise of husbandry, Gardening and other matters*, par SAMUEL TROWELL, Londres. 1739. 8. en Angl.
- La maniere d'élever et cultiver les arbres fruitiers. *The manner of raising and cultivating fruit trees*, par ALEX. BLAKWELL, Lond. 1741. 8. Angl.
- Le Spectacle de la Nature par M. PLUCHE, Paris 1742-51. VIII Vol. 8.
- Trad. Allemande, Nuremb. 1745.
- Angloise, Londres. 1747.
- Traité de la culture des Pêchers par M. DE COMBES, Paris 1743. 8. dern. 1770. 8.
- Traduction allemande, Francfort 1747. 8.
- Nous avons du même auteur l'École du Potager, Paris 1749. 2 Vol. 12.
- Trad. allemande par J. C. ZEIGER, Leipsic. 1756. 8.
- JACOBI VANIERI praedium rusticum, Paris. 1746. 12.
- Nova edit. caeteris emendatior, Paris chez Barbou 1774.
- Il y en a une trad. franc. par Berland, Paris 1756. 2 Vol. 8.
- Les ouvrages du fameux PHILIPPE MILLER jardinier de Chelsea sont entre les mains de tout le monde et très estimés, surtout en Angleterre et en Allemagne. M. le Baron de MÜNCHHAUSEN l'appelle le Coryphée des Jardiniers de ce Siècle: mais il convient en même tems que la partie des Arbres fruitiers n'est pas son fort: voici la Liste de ses ouvrages.
- The Gardener's Calendar*. Lond. 1732. 1734. et 1749. 8.
- Trad. française, Paris 1745.
- Allemande de BUTTNER, Gött. 1750.
- The Gardener's Dictionary*, Lond. 1724. 8. 2 Vol. ib. 1737. 1760. et 1768. 2 Vol. fol.
- Trad. Allemande du Doct. HUTH, Nuremb. fol. 3 Vol.
- — nouvelle Nuremb. chez Felsecker 1769. - 1775.
- The gardener's Dictionary abridged*, Lond. 1735. 4 Vol. 8.
- Figures of the Plants described in the Dictionary*. Lond. 1755-1760. 2 Vol. fol. fig. enl.
- Trad. allem. Berlin. fol. 1757.
- — Nuremb. fol. 1768. fig. enl.
- Hortus Chelseanus, Lond. 1730. 8.
- Traduction Angloise du Systeme du Chev. de LINNE, Lond. 1760. 8.
- Traité de la culture et de la Plantation des Arbres, Paris 1750. 12.
- DE WILLIAM ELLIS
- The husbandman. The farmer. Agriculture et enfin Nouveau traité d'agriculture, de Jardinage &c. A new treatise of husbandry, Gardening &c.* Lond. 1739. 8. par SAM. TROWELL dont Ellis a été l'éditeur; en Anglois.
- Instruction pour les Laboureurs et les Jardiniers, par W. ELLIS. Lond. 1750. 8. Angl.
- Taille des Arbres fruitiers, Paris 1750. 12.
- Dictionnaire universel d'agriculture et de jardinage par M. LA CHESNAYE DESBOIS. Paris 1751. 2 Vol. 4. fig.
- Le journal Economique de Paris a commencé en 1751.
- La grande Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, arts, manufactures et métiers, par une Société de gens de Lettres, mis en ordre par

par M. DALEMBERT. Paris 1751-65. fol. XVII. Vol. de discours VIII de planches et plusieurs de Suplement, 2 Edit.

Edition d'Yverdon in 4. augmentée et corrigée, mise en ordre par M. FELICE. 1769-75. 60 Vol.

Edition de Lucques, mot pour mot d'après celle de Paris.

L'Encyclopédie de CHAMBERS a paru à Londres en 1742-53. 2 Vol. fol. en Angl.

Le journal Encyclopédique par M. ROUSSEAU de Toulouse a commencé à Liege en 1755. En 1760. il fut transféré à Bouillon ou il se continue.

Encyclopédie portative, Paris 1766.

— Elementaire par l'Abbé PETITY Paris 1767. 3 Vol. 4.

— Economique ou Systeme général d'Economie rustique, domestique et politique. Yverdon 1773. XVI. Vol. 8.

Traduction allemande du D. KRÄNITZ entierement refondue augmentée et corrigée, Berlin 1774.

Les 6 premiers vol. de cet excellent ouvrage contenant les Lettres A. B. sont imprimés.

Observations sur la culture des Arbres à haute Tige par M. THIERRIAT, Noyon 1753. 12.

Le nouvelliste Economique de la Haye, a commencé en 1754.

Essais sur l'agriculture moderne contenant un traité des Arbres fruitiers. Paris 1755. 2 Vol. 12.

Experiences sur la Plantation des Arbres par M. BEKMANN, Chemnitz 1756. 1 Vol. 4.

Introduction à la coupe des Pêchers et autres Arbres par J. F. MOLLER. Chemnitz. 1756. 1 Vol. 4.

Le Jardinier fleuriste potager et fruitier avec 125 secrets, traduit de l'Allemand de Pierre GABRIEL. Tubinge. 1766. 8.

DE JOHN HILL.

Eden ou corps complet d'agriculture et Jardinage.

Eden or a compleat body of agriculture and Gardening. Lond. 1757. fol. Angl.

Nouveau calendrier du jardinier. *The Gardener's new calendar.* ibid. 1751. 8.

La pratique du jardinage à la portée de tout le monde. *The practice of gardening explained to all capacities.* Lond. 1759. 8.

Le meme auteur a écrit une vingtaine d'autres ouvrages fort estimés sur différentes parties de la Botanique.

Nous avons de THOMAS HILL. *The profitable art of Gardening.* Lond. 1693. 1708. 4. en Angl.

DE M. DUHAMEL DUMONCEAU des Académies de Londres, Paris, Petersbourg &c.

Le traité des arbres et des arbrustes suivi de celui des semis et Plantations. 1755-60. 4.

La Physique des Arbres. Paris 1758. 2 Vol. 4.

Le traité des Arbres fruitiers. Paris 1768. 2 Vol. gr. 4.

Tous ces ouvrages ont été traduits en allemand par M. d'OELHAFEN de Schöllenschach, maître des forets de la ville libre Imperiale de Nuremberg.

M. Du-

- M. DUHAMEL a écrit beaucoup d'ouvrages sur l'agriculture et les bois, comme, son Ecole, culture, traité des grains, de la Garance, de l'exploitation et du transport des bois ses elements &c. &c. sans parler de grand nombre de livres tres estimés sur la marine, la Peche, les Sciences, arts et métiers, qui sont sortis de la plume, de ce célèbre et infatigable Académicien.
- Pomologie ou histoire naturelle des Pommes et des Poires dessinées et peintes au naturel par M. PHILINS. en Hollandois 1758. fol.
- Bibliothèque de Philosophie et d'histoire naturelle par Lambert, Paris 1758. 12. V. Vol.
- Les jardins d'agrement ou les Georgiques françoises, par M. GOUGE de Césieres, Paris 1758.
- Methode de T. BARNES pour multiplier les arbres fruitiers, Londres 1759. 8. en Angl.
- L'Agronome ou Dictionnaire portatif du cultivateur contenant toutes les connoissances nécessaires pour cultiver des biens de Campagne, Paris 1760. 8. 1764. 2 Vol. 8.
- L'Agronomie et l'industrie ou les Principes de l'agriculture, du commerce &c. par une Société de Gens de Lettres, Paris 1761. Cet ouvrage périodique cessa, au bout de quelque tems.
- Le bon Jardinier, Almanach contenant une idée générale des quatre sortes de jardins, les regles pour les cultiver et la maniere d'élever les plus belles fleurs, Paris 1761. se contin.
- Dictionnaire d'histoire naturelle, Liege 1762. 1 Vol.
- Dictionnaire portatif d'histoire naturelle contenant l'histoire, la description, les propriétés des animaux, des vegetaux et des minéraux avec un discours Philosophique &c. Paris 1762. 2 Vol. 8.
- Dictionnaire domestique portatif contenant toutes les connoissances relatives à l'Economie domestique et rurale par une Société de Gens de Lettres. Paris 1762 et 1764. 3 Vol. 8.
- L'Architecture des Jardins par MONDHAM, Paris 1762. petit in fol.
- The practical fruit Gardener*, le Jardinier fruitier praticien. Lond. 1762. 8. en Anglois.
- Le Gentilhomme cultivateur ou corps complet d'Agriculture par M. DUPUIS DEMPOTES. Paris 1761-63. XVI. Vol. 8. avec fig.
- L'original a paru à Londres in folio en 1756. puis en 1759. 4 Vol. gros in 4 sous le titre de *complete body of husbandry*, il est tiré de HALLS, STEVENSON, ROMDOLF, HAWKINS, STORY, TURNER, &c.
- Traduction allemande. Hamb. 1759-65. V. Vol. 8.
- Principes d'Agriculture et de Végétation traduits de l'anglois de M. HÔME, Paris 1763. 8.
- Trad. allemande de WOELLNER, Berlin 1763. 8.
- L'original avoit paru à Edimbourg 1757. 8.
- Le cours complet d'Agriculture traduit de l'Anglois de Mortimer, Paris 1764. 12. IV. Vol.
- L'original avoit paru à Londres en 1707. puis augmenté en 1721. 2 Vol. 8.

- Traduction allemande par **ARNOLD**.
Brunswic 1753. 4.
- Le jardinier d'Artois ou la maniere de cultiver les jardins fruitiers et potagers par M. de BOUNELLE, Arras 1762.**
- Quelle est la meilleure méthode pour cultiver les Arbres fruitiers? Paris 1763. 1 Vol. 12.**
- Museum rusticum et commerciale ou morceaux choisis sur l'agriculture, le commerce les arts et les manufactures, ouvrage périodique anglois commencé en 1763. Lond. 8.**
- Trad. allemande, Leipsic 1764. 8.
- Le nouveau Magasin anglois et françois contenant des observations sur l'agriculture, le jardinage, le commerce, les arts et les sciences. Londres 8. en Anglois et en François commencé en 1765.**
- Les familles des Plantes par M. ADANSON, Paris 1763. 2 Vol. 8.**
- Dictionnaire raisonné universel d'Histoire Naturelle par M. VALMONT de BOMARE, Paris 1764. 5 Vol. 8. ib. 1769. 6 Vol. Yverdon 1768. 12 Vol. 8. cette édition est considérablement augmentée. Dernière, Paris 1775. VI. Vol. 4. et IX. Vol. gr. 8.**
- Traduction Allemande du **D. MARTINI**, Berlin 1774. C'est bien moins une traduction qu'un nouvel ouvrage savant profond et infiniment supérieur à l'original; il n'en paroît encore que les 2 prem. Vol.
- Traduction Hollandoise par **CHARLES PAPILLON**, Dortrecht 1767.
- La Gazette d'agriculture, commerce, arts et Finances de Paris commença en 1763. et le Journal d'Agriculture qui en est comme le Supplément en**

1765. Ce journal a fini en 1774. et les Ephémérides de l'Abbé **BEAUDEAU** le remplacent. L'Abbé **ROUBAUD** continue toujours la Gazette.

En 1764. Le Pere de famille ou l'Econome (*Der Hausvater*) de M. le Baron de **MÜNCHHAUSEN** commença à paroître en allemand à Hannover. Plusieurs journaux Anglois et François entrautres le journal Encyclopédique rendirent le compte le plus avantageux de cet excellent ouvrage, qui fut discontinué en 1774. par la mort de l'Auteur.

Il y en a en tout 6 Vol. 8. 1764-75. le second contient la Bibliothèque; le 3eme et le 5eme traitent particulièrement des Arbres.

L'illustre auteur a écrit encore plusieurs ouvrages tres estimables sur différentes parties de la Philosophie et de l'Economie, je ne sache pas qu'aucun ait été traduit en françois.

The Botanist's and Gardener's new Dictionary. Nouveau Dictionnaire du Botaniste et du Jardinier, avec un almanach du Jardinage et une introduction au Systeme de M. le Chev. de **LINNE** par **JAMES WHEELER**. Londres 1764 8. en Angl.

DE M. BUCHOZ de plusieurs Académies, Médecin du feu Roy **STANISLAS** de Pologne, ensuite de M. le Comte de Provence-

Traité des Plantes qui croissent dans la Lorraine et les trois Evêchez. Paris 1765 - 70. 10 Vol. 4. fig.

Dictionnaire raisonné universel des Plantes, arbres et arbustes de la France avec la Flora Gallicana. Paris 1770-71. 4. fig.

- Manuel alimentaire de toutes les Plantes tant indigènes qu'exotiques qui peuvent servir de nourriture ou de boisson aux différents Peuples de la Terre ; pour servir de supplément au Dictionnaire cy-dessus. Paris 1771. 1 Vol. 8.**
- Lettres périodiques sur les animaux, les végétaux et les minéraux. Paris chez Fetil 1770.**
- La Nature considérée sous ses différents aspects. 1771. ouvrage périodique, continuation du précédent qui a succédé ensuite à l'avant coureur Dictionnaire des trois Regnes de la Nature, Paris 1772.**
- Histoire universelle et raisonnée des Végétaux présentés sous tous les aspects possibles, ou Dictionnaire Philosophique naturel, économique de toutes les Plantes qui couvrent la sur face du Globe. Paris in fol. fig. enlumin. commencé en 1774.**
- premiere Centurie de Planches enluminées, et non enluminées pour servir à l'hist. des trois regnes de la Nature. Paris 1775.**
- L'art de cultiver les Pommiers, les Poiriers et de faire du cidre selon l'usage de Normandie, par le M. de Chambray. Paris 1765.**
- Manuel du jardinier. Traduit de l'Italien de Mirandola par L. T. RANDI. Paris 1765 et 1772. 1 Vol. 12.**
- L'original a paru à Venise en 1763. 8.**
- Le manuele de Giardinieri du Pere Augustin MANDIROLA Franciscain a paru à Venise 1652. 1675. in 16. et à Roveredo 1733. 12.**
- Trad. Allemande Nuremb. 1679. 12.**
- Dissertation sur la Greffe, ouvrage qui a remporté le prix de l'Académie de Bourdeaux par M. de CABANIS membre du bureau d'Agriculture de Brive. Bourd. 1766.**
- L'histoire naturelle du Fraissier par M. Duchésne le jeune. Paris 1766. 12.**
- Nous avour du meme auteur un tres bon manuel de Botan. Paris 1764. 12.**
- Abregé des Instructions sur le jardinage qui font partie de l'année champêtre. Paris et Marseille 1767. 1 Vol. 12.**
- La maniere d'être soi meme son Jardinier ou calendrier du jardinage plus complet que ce qui a paru jusqu'à présent par THOMAS MAWE. 2 Vol. 1767. Lond. 8. en Angl.**
- Ejusd. Calendrier des Jardiniers. 1 Vol. 12. Lond. 1771.**
- Hortus Europae — Americanus, contenant 85 arbres et arbrisseaux curieux du Nord de l'Amérique, leurs fleurs, fruits et grains ; comment il faut s'y prendre pour les elever et les conserver dans le passages, leur culture &c. par MARC. CATESBY. Londres 1767. 1 Vol. fol. fig. enlum.**
- Du meme Catesby.**
- Essays sur l'origine et les progres, du gout moderne dans la formation des Parcs et Jardins. Lond. 1767. 8. en Anglois.**
- DE L'ABBE ROGER SCHABOL.**
- Dictionnaire pour la théorie et la pratique du jardinage. Paris 1767. 1 Vol. 8.**
- La pratique du Jardinage. Paris 1770. 2 Vol. 12. fig.**
- Nouvelle édition corrigée et augmentée d'un calendrier du jardinage. Paris 1774. 8. 2 Vol. fig.**
- La Théorie du Jardinage. Paris 1771. 1 Vol. 12.**

- Traduction allemande de tous ces ouvrages. Francfort 1775 - 76. 8. 4.
- Le Botaniste françois** par M. BARBEU DUBOURG. Paris 1768. 2 Vol. 12.
- Instructions sur le jardinage** par JEAN GEORGE WENKELER dit EQUER. Paris 1768. 12.
- Traité des Arbres Fruitiers** tiré des meilleurs auteurs (*presqu'entièrement de Miller*) par la Société économique de Berne, traduit de l'allemand et considérablement augmenté par un membre de la dite Société, Par. 1768. 2 Vol. 12.
- De Principiis végétationis et agriculturae.** Divione 1768. 1 Vol. 8.
- L'Agriculture reduite à ses vrais principes.** Traduction de WALLERIUS. Paris 8. 1774.
- Le parfait Fermier, le Dictionnaire d'Agriculture et le calendrier du jardinier,** par la Société pour l'encouragement des arts et manufactures. Londres 1769. 1 Vol. gr. 4. en Angl.
- Instructions de morale et d'agriculture** par le curé Froger. Paris 1768. en 18.
C'est un petit livre pour apprendre à lire aux enfants des Laboureurs, Cultivateurs, Jardiniers &c.
- Le Poème des Saisons** de M. de St. LAMBERT, imitation des Saisons de THOMPSON. Paris 1769.
- DE M. DE HALLER.**
Parmi les nombreux ouvrages de ce grand homme, nous ne citerons icy, que
1. Sa Bibliothèque botanique. Zurich 1769. 4. en Latin.
 2. Son étude Botanique. Gall. 1730. 4. en Latin.
 3. Ses opuscules botaniques, ibid. 1749. 8. Latin.

4. Son Jardin de Goettingen. ib. 1743. 8. et 1753. 12.
- La Botanique mise à la portée de tout le monde, ou collection de Planches représentant les plantes au naturel,** par M. REGNAULT de l'académie de Peinture. Paris 1769. fol. fig. enl.
- L'année champêtre** qui traite de ce qu'il convient de faire dans les jardins chaque mois de l'année. par D'ARDENNE. Paris 1769. 12.
- Recueil de Planches de la famille MERIAN,** Francf. chez Fleischer. 1770. fol.
- Le jardinier prévoiant** avec des considérations sur le jardinage, almanach curieux et intéressant.
Il a commencé en 1770. et se continue avec succès : depuis 1774. les considérations paroissent séparément.
- La Bibliographie Parisienne** ouvrage fort utile pour connoître tous les Livres, nouveaux qui paroissent - a commencé en 1770. et se continue. Paris chez Desnos 4 Vol. 8. par an.
- La Bibliothèque Phisico-Economique** de M. le professeur J. BEKMANN de Goettingue a pareillement commencé en 1770. et se continue. Il en paroît un volume tous les ans en allemand. 8.
- Les Economiques** par M. L. D. H. Amsterdam 1770. 4.
- D'ARTHUR YOUNG.**
Cours of experimental agriculture
Cours d'Agriculture expérimentale, Londres 1770. 2 Vol. gr 4. en Angl.
Ejusd. a Six weeks Tour. Voyage agronomique précédé du parfait fermier. Paris 1774. 28. 8. trad. de l'Anglois.

DE WILLIAM HANBURY.

A compleat body of planting and Gardening. Corps complet de Plantation et de Jardinage. Lond. 1770. fol. fig. Angl.

C'est un des meilleurs ouvrages de jardinage qui ait peut-être paru: il est étonnant que nous n'en aions pas encore de traduction.

DE RICHARD WESTON.

1. *Botanicus universalis et hortulanus*, en angl. Lond. 1770. 4. fig. il y en aura 4 Vol.

2. *Nouveau Calendrier du Jardinier et du Planteur. The Planter's and Gardener's new Calendar.* Londres 1773. 12. en Angl.

Le Guide universel du jardinage contenant des instructions pour perfectionner chaque branche de cet art; où l'on développe la meilleure méthode pour la culture des Arbres fruitiers &c. par RUTTER. 1 Vol. Lond. 1771.

Catalogue des Arbres et Arbustes qu'on peut cultiver &c. Paris 1771. 1 Vol. 12.

Traité d'agriculture et de Vegetation *A Treatise of agriculture and vegetation* par GEORGE FORDYCE. Lond. 1771. 8. en angl.

Bibliothèque Physique de la France par HERRISSANT Paris 1771. 8.

Les secrets de la Nature développés. Paris 1770. 4 Vol. in 12.

Les observations sur le jardinage moderne de SIR THOMAS WHEATELEY ont paru en Angl. a Londr. 1770. 8.

L'art de former les jardins modernes, ou l'art des jardins Anglois, avec une description des jardins de STOWE accompagnée du Plan, traduction de l'ouvrage précédent. Paris 1771. 1 Vol. 8. Trad. allem. Leipf. 1771. 8.

Observations curieuses sur toutes les parties de la Physique et de l'histoire naturelle extraites des meilleurs auteurs.

Tome 4eme, Paris chez Jombert 1771. Le 1 Vol. a paru en 1710. le second en 1723. et le 3eme en 1730. par l'Abbé Groselier.

Observations sur la Physique, l'histoire naturelle, les arts et les métiers dédiées à M. le C. de Provence, par l'Abbé Rozier. Paris 1771.

Cet ouvrage périodique se continue; il en paroît une traduction allemande à Leipsic. 1775.

Recueil choisi, instructif et amusant dans lequel on trouve tout ce qui peut le plus contribuer, à vivre avec aisance à la ville et à la Campagne. Trevoux. 1771.

Le ménage des champs et le Jardinier François. Paris 1771. 1 Vol. 8.

Le tableau annuel des progrès de la physique de l'hist. nat. et des arts. Paris 1772. 1 Vol. 12. discontinué.

Multiplication des Arbres fruitiers au moyen des boutons. *Journal Encyclopedique Aout 1769. page 455.* C'est un extrait de l'ouvrage Anglois de Barnes, sur la multiplication des Arb. fr. Londres 1759.

Dictionnaire universel raisonné des arts et métiers. Paris 1772. 5 Vol. 8.

Trad. allemande Koenigsb. 1773.

Essay sur la Taille des Arbres fruitiers, par une Société d'amateurs, avec des Planches tres bien gravées. Paris 1773. brochure in 12. de 60. pages.

Cathéchisme d'Agriculture. Paris 1772.

Almanach d'Agriculture Paris 1773.

L'agriculture Poëme par M. de ROSSET. Paris 1774. 4. avec de tres belles fig.

Traité

- Traité de la Culture du Figuier par M. de la BROUSSE Maire d'ARAMOND. Paris 1774. Broch. de 82 pag.
- Vademecum de Botanique par le Doct. MARQUET. Paris 1774. 2 Vol. 12.
- Principes du cultivateur ou Essais sur la culture des champs, vignes, Arbres, Plantes, Jardins. par D. LE ROUGE Religieux de l'ordre de Citeaux. Fonteney 1774. 2 Vol. 8.
- Nomenclator Botanic. de M. Oeder. 1774. 8.
- Essai sur les Jardins par M. WATELET de l'Acad. Française. Paris 1774. 1 Vol. 8. Trad. allemande Leipsic 1775.
- Nouveau prospectus de l'art de fertiliser et de préserver de la gelée, commodément et à peu de frais, les Arbres, les Arbrisseaux, les vignes les fruits &c. par M. TROTTIN. 3 Vol. 8. Paris 1774.
- Instructions sur le Jardinage fondées sur des expériences de 50 ans par M. KRAUSE Jardinier - Artiste. Leipsic 1774. 1 Vol. 8.
- Manuel de l'Arboriste et du Forêtier, extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes, au moien du quel tout propriétaire, fermier &c. pourra augmenter son revenu. Par. 1774. 1 Vol. 8.
- Epitre en vers, sur la manie des jardins Anglois par M. de C. Paris 1775. petite brochure.
- Détails des nouveaux jardins à l'Angloise en Planches très bien gravées sur les desseins de M. André, avec une courte description. Par. chez le Rouge gr. fol. 1775. Il en a paru jusqu'ici 2 cahiers de 24 Pl. chacun, le 3eme est annoncé pour la fin de Janvier 1776. on y ajoutera des projets de Jardins par M. Thiémé Jardinier Decorateur.
- Catalogue raisonné des Plantes Arbres et Arbustes qui se trouvent chez le Sr. Andrieux M. Grainetier, Fleuriste et Botaniste du Roy. Paris 1775.
- Sur la Formation des Jardins par l'auteur des considérations sur le Jardinage. Paris 1775. broch. in 8.
- Les Jardins Anglo-Chinois de Sans-Soucy, en deux feuilles assemblées, par le S. Sultzmann, Jardinier du Roy de Prusse; avec la description traduite de l'Allemand. Paris chez Le Rouge 1775.
- Nouveau Dictionnaire de Physique et des Sciences naturelles contenant l'histoire générale des animaux, Végétaux, minéraux &c. par une Société de Physiciens. Paris 1775. 2 Vol. 8.
- L'art du Treillageur ou menuisier des Jardins, par M. Roubo fils, 4eme et dern. partie de l'art de la Menuiserie. Paris 1776. fol. fig.
- Traité des Jardins, ou le nouveau La Quintinye contenant 1. la description et la culture des Arbres fruitiers, 2. des Plantes potageres 3. des fleurs, 4. des Arbres et Arbrisseaux d'ornement, par M. L. B. Paris 1776. 2 Vol. 8.
- On trouve quantité de morceaux interessants sur toutes les parties du Jardinage et particulièrement sur les Arbres fruitiers, épars.
1. dans les mémoires des Académies Sociétés et bureaux d'Agriculture de Paris, Lyon, Metz, Nancy, Bourdeaux, Besançon, Beziers, Montpellier, Clermont, Tours, Brive &c. &c. et dans ceux des Pays étrangers.
2. dans les Gazettes et couriers, littéraire, salutaire, de commerce d'agriculture &c. les Journaux des Savants, de Physique, et botanique et d'Economie, les Mercuries suisse et de france, les feuilles de M. Freron &c. &c.
3. dans les journaux et feuilles périodiques étrangères, d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, d'Italie et d'Espagne; de Suède de Dannemarc, de Pologne, de Russie &c. &c.
- Les principaux Journaux allemands se trouvent indiqués dans l'article suivant.

Büchersammlung

über die Obstgärtnerey.

- Lustgarten und Pflanzung, mit Beschreibung
 aller Bäume, Nuremberg, 1530. Mainz, 1532.
 Voigts Pflanzbüchlein, Breslau, 1547.
 Joh. Donizes de stirpium cultura, Frankf.
 1547.
 Pflanzbüchlein, 1550. 12.
 Con. Herresbachii rei rusticae Lib. IV. Co-
 loniae, 1570. 1571. und 1573. Spira, 1594.
 1595. und 1603.
 Englische Uebersetzung von Tho. Googe,
 Lond. 1614.
 Neue Ausgabe, mit Zusätzen, von Ger-
 vafius Markham, Lond. 1631. 4.
 Pflanzbuch, samt einem Wetterbüchlein und
 Bauernpraktik, 1574. fol.
 Joh. Milius, de hortorum cultura 1754. 8.
 Büchlein von mancherley Lustgärten, Straßb.
 1580.
 Sebützii (Melch.) übersezte sieben Bücher
 vom vollständigen Feldbau (Praed. rust.)
 Caroli Stephani und Joh. Libalti, 1580.
 fol. m. K.
 Ejusd. fünfzehn Bücher des verbesserten
 Praedii rustici, samt Georgii Wari
 Gartenlust, und Joh. Fischarti Feld-
 rechten, Straßburg, 1588. 1598. 1607.
 und 1707. fol.
 Nicol. Bassaei icones Plantarum seu Stir-
 pium, Arborum nempé, fructuum,
 herbarum, lignorum &c. tam inquilinorum,
 quam exoticorum, Francof. 1590. 4.
 Andreas Seidlers neues Gartenbüchlein,
 Dresden, 1596.
 Joh. Peschelii neue Gartenordnung, Eisle-
 ben, 1597 fol.
 Bartholdi Junghansens neukünstlich Obst-
 gartenbüchlein, Frankfurt an der Oder,
 1618. 8.
 Anmuthiger Lustgarten, darinnen die vor-
 nehmsten Arten deutscher Bäume gepflan-
 zt. Straßb. 1621. 8.
 Michael Knaben hortipomologium, ein
 sehr lehrreich Obstgarten- und Welsbuch,
 Nürnberg. 1621. 1651. 4.
 J. S. Curleuser und kluger Gärtner, Leipzig.
 1629. 8. Zelle, 1690. 8. Leipzig. 1695. 8.
 Petri Laurembergi horticultura, Francof.
 1631. Norimb. 1671. 2. B. 4. ibidem
 tomus tertius, 1673. 4.
 Peter Laurembergi, edle Gartenwissen-
 schaft, nebst einem Pfropf- und Pflanz-
 büchlein, aus dem Lateinischen übersezt von
 Wolf. Albr. Stromer, VI. Theile, mit
 Kupf. Frankfurt, 1671. 8. Nürnberg,
 1682. 8.
 Prosperi Alpini de Plantis Aegypti, cum
 notis Veslingii, Patav. 1640. 4.
 Recreatio Agriculae, seu tractatus de
 Plantatione aliisque quae ad hortum
 spectant, Lond. 1640. 4.
 Dan. Rhagorii, gründlicher Bericht, wie die
 Obst- Kraut- und Weingärten zu bestellen,
 zu bauen und zu erhalten, Bern, 1650. 8.
 Ejusd. Pflanzgarten, ibid. 1659. und
 1669. 8.
 Avidus Manson horticultura, Stockholm,
 1654. 8.
 Baumgärtners Gartenmemorial, Nürnberg.
 1659.
 Wolffg. Jacob Dümlers Obstgarten, d.
 i. eine kurze doch deutliche Anweisung zur
 Baumpflanzung, Nürnberg, 1664. 8.
 Gustav Lahrman de horticultura, Upsal,
 1664.
 Joh. Christ. Lühners Horticultura, das
 ist, wie ein Obst- Lust- und Küchengarten
 anzurichten, und allerhand schöne ausländi-
 sche und einheimische Gewächse zu ziehen,
 Breg, 1664. 8. Leipzig. 1675. 8.
 Französischer Kuchen- Baum- und Stauden-
 gärtner, aus dem Französischen übersezt
 von

- von Georg Gräßlinger, Hamb. 1665. 12. Hannover, 1667. 12. Wolfenbüttel, 1695. 12.
Es ist dieses die Uebersetzung des *Le Gendre*.
- Coleri (Joh.) Oeconomia ruralis & domestica*, oder vollständiges Hausbuch, worinnen man alles findet, was nur in oeconomicis zu wissen nöthig ist, Wittenberg, 1597. 4. Francof. 1665. fol. mit Kupf. Wittenb. 1680. fol. Frankfurt, 1695. 4.
- Georg Andreas Böcklers Haus- und Feldschule, Frankf. 1666. 4. 2 Th. Nürnberg. 1699.
- J. S. Bloholz vom Gartenbau, Eöln an der Spree, 1666. 4. Leipzig, 1715. fol.
- Petri van Aengelen verstaendige Hovenier*. Amsterd. 1661. 4. Holländ.
- Uebersetzung von Georg Gräßlinger, der verständigste Gärtner oder Gartenmeister, Wolfenbüttel, 1667. 4. Hannover, 1695. 1703. Leipzig, 1715. 1734. 1738. Wolfenbüttel mit Herrn *Le Gendres* Tractat von Pflanzung fruchttragender Bäume vermehrt, 1751. 8. Amsterd. 1671. und 1761. 4.
- Joh. von der Groen niederländischer Gärtner, Franz. und deutsch, Amsterd. 1669 — 70. 4. m. K.
- Ejusd.* der sorgfältige Hausvater, oder gründliche Anleitung zum Gartenbau, Dsnabrück, 1674. 4.
- neuer Gärtner, Amsterd. 1669.
- Andreas Glover, Haus- und Landbibliothek, Regensb. 1670. fol. 4 Th. Nürnberg. 1719. fol. 2 Th.
- Gabriels (Pet.) allgemeiner Gärtner, oder erlaubte Ergöglichkeit in Pflanzung der Gärten in allerley Ländern, aus dem Französischen von J. G. Scharfenstein, Stuttgart, 1671. 8.
- Unterweisung vom Gartenbau, *ibid.* 1682. 12.
- Reichsgärtner, *ibid.* eod. anno, 12.
- Peter Gabriels Kunsterfabriker Blumen Ruchen- und Baumgärtner, Lübitz, 1755 — 59 — 67. und 73. 8.
- Floriani* Baumgärtners gedoppelte Gartenlust, Königsb. 1671. 12.
- W. K. S. V. A. edle Gartenwissenschaft, Nürnberg. 1671. 1682. 8. 3 Th.
- Joh. Jac. Agricola, Schauplatz des gemeinen Haushalts, Rördling. 1676.
- J. A. und D. Graffenried Rhagorische Baum- und Obstgarten, Basel, 1676.
- Kretschmars Pflanz- und Pflanzbüchlein, Baugen, 1677. 12.
- Des Ehrwürdigen Vater Franciscaner Missionars, Italiänischer Baum-Blumen- und Pommeranzengarten, aus dem lateinischen übersezt, Nürnberg. 1679. 1697. 12.
- Monatliche Pflanzkunst, 1679. 12.
- Wolff, Helmbard von Hochberg, *Geologica curiosa*, d. i. Bericht vom Adeliche Land- und Feldleben, Nürnberg. 1682. 2 Th. 1716. *ib.* m. K. 1749. Sammem dritten Theil von Martin Endter.
- Oesterreichisches Hauswirthschaftsbuch, Wien, 1745. 8.
- Joh. Christoph Thiemen, Haus- und Arznei-, Kochkunst- und Wunderbuch, Nürnberg. 1682. 1700. 4. m. K.
- Arboretum floridum*, oder Beschreibung der Gartenbäume, Augsburg. 1689. 8.
- Der sorgfältige Haushalter, bestehend in einem Baum-, Ruchen- und Blumengarten nebst einem Koch-, Candic- und Dinstbuch, Münster, 1687. und 1696.
- Tuberani* wablerfabriker Haushalter, 1691. 12.
- Engels verständiger Gartenmeister, Hannover, 1695. Leipz. 1734. 8.
- Joh. Hofmanni Lexicon universale, Leipzig, 1697. 8. VI vol.
- Luciani Montif* neue Gartenlust, oder terriert zu einem wohlangelegten Gartenbau Ulm, 1698. und 1723. 12.
- Eliae Peine* Pflanz- und Gartenbuch, Frankfurt. Halberst. 1698. 8.

- Elias Peine* Wörterbuch aller der bey der Gärtnerey zu wissen nöthiger Wörter, Leipzig, 1703. — 1713. 8.
- Curieuser Pfropf- und Okultermeister*, welcher eine vollkommene Baumschule und Pflanzgarten anzulegen anweist, Hannov. 1698. und 1707. 12.
- Azaldi curieuse Gartengespräche*, Leipzig, 1700. 8. 4 Tl.
- Krottendorff* Unterricht vom Obstgarten, Leipzig. Französisch und deutsch, 1701. 12.
- Lubata* adelicher Schauplag oder Paradies, Prag, 1701.
- Carol. Stengelii* hortorum, florum & arborum Historia, August. Vind. 1650. & 1701. 12.
- Schwimmers J. M.* Deliciae Physico-hortenses, oder Pflanzlustige Gartenlust zur nutzbaren und ergötzenden Baumzucht, Frankfurt, 1701. 1704. 1713. 8. Frankfurt, 1710.
- Zenders* wohlbestellter Gartenbau, Wolfenbüttel, 1702. 8.
- Anweisung zu einer wohlbestellten Baumschule, Hamb. 1702. 8.
- Der wohlverfabrne Zwergbaummeister in sich enthaltend wie die neue Zwergbäume auf neue vertheibhafte Art jährlich künstlich zu beschneiden, Leipzig, 1703. 8.
- Galiberti* deutsche Anweisung zum Gartenbau, Celle, 1705.
- Salomon Fischer* von Agendorf, unterrichteter Hausvater und kluger Gärtner u. Hannover, 1705. 12. 1737. 8.
- Ejusd.* Oekonomische Schatzkammer, Hannover, 1716. 8.
- Deliciae hortenses*, das ist Anweisung wie ein Kuchen, Blum- und Baumgarten anzulegen, Magdeb. 1705. 8.
- Heinrich Heßens* deutscher Gärtner, Leipzig, 1690. 1710. 1720. 1724. und 1740. 4.
- Ejusd.* neue Gartenlust, Leipzig, 1705 — 1714. 1742. 4.
- Emanuel König* Georgica helvetica curiosa, das ist, Eidgenössisches schweizerisches Haushaltsbuch, Basel, 1706. 8.
- Der arbeitsame Land- und Hausvater*, Regensb. 1710. 8.
- Georg Holyk* vereinigter Pflanz- und ausländischer Gartenbau, Riga, 1684. 12.
- Dreysaches Gartenbüchlein*, Wittenberg, 1693. 12.
- neuvermehrtes vierfaches Gartenbüchlein ac. *I. C. Kirchmaieri* Catalogus Scriptorum de Agricultura Frankfurt 1707. 8. 1709. 1727. 1749. Leipzig, 1750.
- Kräuterbuch oder curieuser Botanicus*, Dresden, 1710.
- Der neuverbesserte Colerus*, Leipzig, 1711. 4.
- Unterweisung, wie man die Zwerg- und hochstämmige Bäume pflegen und pflanzen soll, Nürnberg, 1711. 12.
- Der sorgfältige Hausmann*, Altdorf, 1712. 8.
- Das neuvermehrte schlesische Land- und Wirtschaftsbuch, Liegnitz, 1712. 4.
- L. Schröter* Hausverwalter Garten, Koch- und Landbuch, Erf. u. Lpz. 1712. 8. m. 8. Erf. 1719. 8.
- Leinr. von Osten* niederländischer Garten bepflanzt mit Blumen, Obst und Orangerie, Wolfenbüttel, 1712. 8. 1728. 8.
- Das holländische Original erschien zu Leyden, 1703. 8.
- Nothmahlers* Stollbergischer Gartenbau Lpz. 1713. 8.
- Carlouviz* Sylvicultura oeconomica, Lpz. 1713. fol. ibid, 1732. fol. mit einem 3ten Theil von H. v. Rohr.
- Kaspar Eydlers* Register van Beeren, Appeln. &c. Harlem, 1713. 8.
- Parnassus hortensis* oder vollkommene Gartenschul, Magdeb. 1714. 8. 1724. 39. und 63. 8.
- Tractat* von dem Land und Gartenbau, Zelle, 1714. 4.
- Der historische verständige Gärtner* oder Anweisung zur allgemeinen Anbauung der Blumen, der Bäume und Stauden, Lpz. 1715. 8.

- Der wohlverfabrne Kräutermelster und Baumgärtner, Lpz. 1716. 8.
- J. G. Müllers Baumgartenkunst, Stuttg. 1716. 12. 1721. 1733. 1745. 8. großen Druck ib. 1764. 65. 8. 2. Th.
- Georg Andreas Agricola neu und unerhörter, doch in der Natur und Vernunft wohlgegründeter Versuch der universal Vermehrung aller Bäume, Stauden und Blumengewächse, Regensb. fol. 1ten Th. 1710. 2ten 1717. 3ten 1718.
Ed. 2. Regensb. 1745. fol.
— 3. Franck. 1752. fol.
— 4. Regensb. 1772. fol.
- Friederich Küffners neuerfundene Baukunst zu lebendigen Baumgebäuden, Hof, 1716. 4. m. R. 2 Th.
- Georg Liegelsteiners wohlgezogener Zwergbaum, Lpz. 1716. 1747. 8.
- Joseph von Seldes Kern einer vollständigen Haus- und Landwirtschaft, Lpz. 1718. 8. Brünn, 1730.
- G. Sritschens fleißiges Herrenaug oder kluger und wohlabgerichteter Haushalter, Abg. 1719. 22. 4. 3 Th. 1750.
- Franc. Wilh. Florini oeconomus prudens et legalis d. i. sorgfältiger und rechtsverständiger Haushalter, 1718. 8.
Allgemeiner kluger Hausvater, Nürnberg. 1719. 22. m. R. gr. fol. ibid. mit Donauers Anmerkungen fol. 3 Th. m. R.
- Jul. Bernh. von Rohr Einleitung zur allgemeinen Landwirtschaft der Deutschen, Lpz. 1720. 8.
Obersächsische Landwirtschaft, Lpz. 1722. 4. 1751.
Tractat von Gewächsen, Coburg, 1736. 8.
Geschichte von Bäumen und Sträuchen in Deutschland, Leipz. 1754.
Pöbikalische Bibliothek, Leipz. 1754. 8.
Haushaltungsbibliothek, Leipz. 1755. 8.
- Paul. Jac. Warpergers nützlich und lustreicher Plantagen Tractat oder gründlicher Beweis, wie die Cultur fremder und einheimischer Bäume, Kräuter und Gewächse Nutzen bringen könne, Dresd. 1722. 4.
- Gründliche Einleitung zum Gartenbau und insonderst der Baumzucht, aus den Schriften des Quintinye und Jardinier Solitaire übersezt, Hamb. 1725. 4.
Einleitung zum Gartenbau und der Baumzucht, ib. 1727. 4.
Christ. Wolfii dissertatio de malo pomifero absque floribus, Marpurgi, 1724. 4.
Entdeckte Kunst natürliche Geheimnisse oder bewährte Künste die Landgüter merklich zu verbessern, Leipz. 1727. 4.
Webers gründliche Anleitung zum Gartenbau und insonderst zur Baumzucht, Hamb. 1727. 8.
Kochers deliciae hortenses d. i. Blumen, Arzney, Kuchen und Baumgartenlust, Stuttg. 1728. 8.
Regnolds curieuse und nützliche Anmerkungen von Natur und Kunst, 1729. 4.
Gutbefundenes Gartenbuch, 1730. 8.
Joh. Christ. Baumgärtners neue Gartenlust, Nürnberg. 1731. 8.
Alex. le Blond. Die Gärtnerey sowohl in ihrer Theorie oder Betrachtung als praxi oder Uebung, Augsburg, 1731. 8.
Allgemeines ökonomisches Lexicon mit einer Perrede versehen von Georg Heinrich Zinken, Leipz. 1731. 8. 1744. 8. 1746. 8. 1764. 8.
Das große deutsche universal Lexicon LXVIII. Bände, fol. Leipz. 1731. 49.
Eliessers Haus und Baueramann, oder Mittel das Ungeziefer zu vertreiben, Frankf. 1732. 12.
Bewährte Gartengeheimnisse samt einem Anhang von der rechten Baumzucht, Nürnberg. 1734. 1738. 1742.
Der neue niederländische Gärtner, de nieuwe en naauwv Keurige hovenier, Leyden, 1735. 1738. 4.
- Philipp Miller.
The Gardeners dictionary, Lond. 1724. 2 Th. 8. 1737. 2 Th. fol. 1760. die letzte 1768. fol.
Deutsche Uebersetzung von D. Gutz Nürnberg. 1750. 58. 3 Th. fol.

- Ganz neue Uebersetzung nach der letzten Ausgabe von 1768 von G. W. P. 4 Theile, 14. Nürnberg. bey Felcker 1769. 72. 76. der 4te Theil ist unter der Presse und wird noch in diesem Jahr fertig.
- The gardeners calendar, Lond. 1732. 34. — 49. 8.
- Deutsche Uebersetzung von C. W. Buttner, Leipz. 1750. 8.
- Figures of the plants described in the dictionary, Lond. 1755. — 60. 2 Th. fol. illum.
- Deutsche Uebersetzung, unter dem Titel, P. Müllers Abbildung der nützlichsten, schönsten und seltensten Pflanzen, welche in seinem Gärtnerlexicon vorkommen, mit einer ausführlichen Beschreibung und Anzeige der Classen, worunter sie nach Rai, Tourneforts und Linné Classification gehören, erläutert. Nürnberg. bey A. W. Winterschmidt. 768. 1776. 2 Bände, fol. mit 300 illum. Kupfertafeln.
- The Dictionary abridged, Lond. 1735. 8. 1763. 4. deutsche Uebersetzung, 2 Bände 8. und 1777. fertia.
- Joh. Jac. Wilh. Weinmann Phytantozia ichnographia, Regensburg 1735 — 45. fol. VIII Bände, wovon viere den Text latein. und deutsch, und viere die illuminierte Kupfer enthalten.
- Joh. Herm. Fürstenau Anleitung zur Haushaltungskunst, Lemgo, 1736. 8. Wolfenbüttel, 1747. 8.
- Adam Loniceri vollständiges Kräuterbuch und künstliche Konterfeyung der Bäume Stauden, Hecken, u. s. w. vermehrt von B. J. Ehrhardt, Ulm. 1737. fol. 1769. Erste Ausgabe Frankfurt. 1582. fol.
- Krausens (Ludwig Philipp) kluger und sorgfältiger Gärtner, oder deutlicher Unterricht für alle und jede Gartenliebhaber. Langensalze, 1738. 8. 1741. 1763. 1772.
- Nene Daburon vollständiges Gartenbuch, nebst dem Tractat vom Baumschneiden und der Baumzucht, aus dem französischen, Weymar, 1738 — 1757 und 1769. 8.
- Der verständige Gartenmeister, Leipz. 1738 8.
- Selbers Hauscalender Frankfurt. 174. 4.
- Die Leipziger Sammlungen, 1742. angef.
- Abelich und aufrichtiger Wirthschafter, Jena, 1745. 8.
- Compendieuses und nutzbares Haushaltungslexicon, Bamberg, 1745. 8.
- Hamburgisches Magazin 8. 1746 angefangen.
- Döbels, Heinrich Willb, geschickter Hausvater und fleißige Hausmutter, oder Einleitung zur Haushaltung und Landwirthschaft, Leipz. 1747. 8. 1771.
- Decombes Beschreibung von der Wartung der Pflanzbäume, aus dem französischen, Frankfurt. 1747. 8.
- Rost, (Joh. Laur.) Lust- und Kunstgarten, Nürnberg. 1748. 8.
- Joh. Mich. Seeligmann, Nahrungsgefäße in den Blättern der Bäume nebst C. R. Trev. Anatomie der Pflanzen, Nürnberg. 1748. fol. m. ill. 8.
- M. A. D. R. C. hundertjähriger curieuses Hauscalender, 1748. 8.
- Des Freyh. von Hohenthal ökonomische Nachrichten, Leipz. von 1749 an bis 1763. XV Bänden. 8.
- ejusd, neue ökonomische Nachrichten als die Fortsetzung des vorigen, ibid. von 1763. an.
- Allgemeines Haushaltungslexicon, Leipz. 1749. 51. 3 Th. gr. 8.
- Georg Wolfg. Knorr Thesaurus rei herbariae, Blumen, Kräuter, Frucht und Gartenbuch nach der Natur gezeichnet und mit Farben erleuchtet, Nürnberg. 1750. fol. 1770. fol.
- Anleitung für einen Landmann oder neue Abhandlung vom Ackerbau, der Gärtnerey, Leipz. 1750. 8.
- Noel Chomels ökonomisches und physikalisches Lexicon aus dem Französischen übersetzt und mit einer Vorrede des Freyh. von Wolf versehen, Leipz. 1750. 8 Bände fol.
- Abhandlung der königl. schwedischen Academie der Wissenschaften aus der Naturlehre Haushaltungskunst und Mechanik aus dem Schwedischen von Ab. Goth. Kästner, Leipz. 1749 — 75. 34 Th.

- Christoph Herings ökonomischer Wegweiser, Jena, 1750. 8.
- Joh. Georg Lippold Einleitung zur Landwirthschaft, Berl. 1750. 5 Bände in 4.
- Samuel Trowells neue Abhandlung von dem Ackerbau der Gärtneren und andern merkwürdigen Dingen, vollständiger gemacht, durch Willh. Ellis, aus dem Engl. übersezt, Leipz. 1750. 8. ejusd. Landwirthschaft, aus dem Engl. Leipz. 1774. 8.
- Hannoversche Anzeige, 1750. angefangen.
- Schlesische Sammlungen, ib. Stuttgarter — ib.
- Die Annehmlichkeiten des Landlebens aus dem Holländischen des Hrn. Lacour übersetzt, Göttingen, 1751. 4.
- Der vorsichtige Wirthschafter, Neb. 1751. 12.
- Joh. Christ. Niedels kurzgefaßtes Gartenlexicon, Nordhausen, 1751. 8. 1769. 8.
- Joh. Gottf. Kieselings Magazin oder Vorrathskammer, darinnen anzutreffen ist, was zu Einrichtung einer ordentlichen Wirthschaft zu beobachten ist, Leipz. 1751. 8.
- Georgica bavarica, München, 1751. angefangen.
- Christ. Reichards Nachricht von denen bei Erfurt liegenden sogenannten dreyen Brunnen, worinnen hauptsächlich von der Entstehung des Brunnkresses gehandelt wird, Erfurt, 8. 1745.
- — Land und Gartenschaz, Erf. 1751. 55. VI. Eb. 8.
- Abhandlung von allerhand Saamenwerk, Erfurt, 1751. 8.
- Einleitung in den Garten und Ackerbau, Erfurt, 8. 2 Eb.
- Bermischte Schriften, Erf. 8. 1762.
- Universaltregister über die VI. Theile des Land und Gartenschazes, 8. 1762.
- Anhang zu den VI. Theilen des Land und Gartenschazes, Erfurt, 1774. 8.
- Hr. Landdrost von Münchhausen sagt in seinem Hausvater, für einen Deutschen sind des Hrn. Reichards Werke die brauchbarsten und nützlichsten, ja vielleicht die einzige brauchbare, H. Reichard ist 1775. gestorben
- Arn. Fried. von Hartenfels (Käresberg) neuer Gartensaal, Frankf. 1753. 8. Die erste Ausgabe ibid. 8. 2 Eb. ist von 1746.
- von Fischer Nierländisches Hauswirthschaftsbuch, Halle, 1753. 8.
- Joh. Christ. Gottl. Sprengels Hauptstücke der Landwirthschaftskunst, Breslau, 1753. 8.
- Balth. Erhards Oekonomische Pflanzenhistorie, nebst dem Kern der Landwirthschafts Garten und Arzneykunst, Ulm, 1753. 8.
- Hanovs Seltenheiten der Natur und Oekonomie, Leipzig, 1753.
- Johann Mortimers ganze Wissenschaft des Feld- und Ackerbaues, aus dem Englischen übersezt durch Arnold, Braunschweig, 1753.
- Neues Englisches Gartenbuch zum Gebrauch der Deutschen eingerichtet, Leipz. 1753. 8.
- Kurze Einleitung in die Haushaltungskunst, Nürnberg. 1754. 8.
- Greifswalder Beiträge, 1754. angef.
- Joh. Daniel Denso physikalische Bibliothek, 1754. angef.
- Daniel Gottfried Schrebers Sammlungen, Halle, 1755. angef.
- Jodocus Hagedorn Landwirthschaftlicher Haushalter, Berlin, 1755. 8.
- D. B. W. von Knörr, das mit Gewürzfrüchten, Pflanzen, Kräutern und Obstbäumen angefüllte Magazin, Leipzig, 1755. 8.
- Jablonsky allgemeines Lexicon; Holländische Uebersetzung desselben, Amst. 1756.
- Bremisches Magazin zur Ausbreitung der Wissenschaften und Künste, 1756. angef.
- Braunschweigische Sammlungen von Oekonomischen Sachen, 1756. angef.
- Der Physikalische und Oekonomische Patriot, Hamb. 1756. angef.

Anweisung zur Hauswirthschaft, Arnstadt, 1756. 8.

Carl Evelyns Vergnügen und Nutzen der Gärtnerey, nebst dessen Gärtnercalender, aus dem Englischen übersezt, Leipz. 1756. 8. 1773. 8.

Nedeliche Hauswirthschaftskunst, Erfurt, 1757. 8.

Dänisches Oekonomisches Magazin, Kopenhagen, 1757. angef.

Jul. Ernst von Schüz, Oekonomische Bedenken über allerhand in die Hauswirthschaft einschlagende Sachen, Ehemitz von 1757. an, 8.

Sammlung Oekonomischer und Landwirthschaftlicher Anmerkungen, Langensalza von 1757. an.

Ambros. Zeiger Anleitung zur Oekonomie und Verbesserung des Feldbaues, Frankf. 1757. 8.

Isidori Antophili wohlbehaltenes Gartenbuch von Pflanzen, Blumen und der Baumzucht, dann von Zwergbäumen, Lucern und Strauch. 1758. 8. m. K.

Auszüge aus den neuesten und besten Schriften, die zur Naturlehre, Haushaltungskunst u. gehören, Stuttgart, 1758. angef.

Allgemeine Haushaltungs- und Landwirthschaft aus den sichersten und neuesten Erfahrungen und Entdeckungen geprüft und in Ausübung gebracht von einer Gesellschaft in England. Hamb. und Leipz. 1759. — 1768. 5 Bände, 8. m. K.

Knauer hundertjähriger Hauscalender, Erfurt, 1759.

Georg Friederich Möller Beschreibung der besten Arten von Kernobst, Berlin, 1759. 8.

Ejusd. Anleitung wie Pferschbäume zu beschneiden, Frankf. 1759. 8.

Sammlung der Schweizerischen Gesellschaft zu Bern, 1760. angef.

Idem Französisch, eodem anno.

Berliner Oekonomische Schriften, 1760. 8.

Berliner Sammlung — ib. Beiträge.

Johann Hermann Knoops Pomologia, das ist, Abbildung und Beschreibung der besten Sorten von Äpfeln und Birnen, aus dem Holländischen deutsch übersezt, mit illuminirten Kupfern, Nürnberg. 1766. 2 Th. fol.

Das Original heißt: Joh. Herm. Knoop Pomologia, dat is beschryvingen en afbeeldingen van de beste Sorden van Appels en Beeren, Leeuward 1758. fol. illum. Ejusd. Fruitologie of Beschryving der Vrugtboomen en vrugten, Leeuward, 1763. fol.

Onomatologia oeconomico-practica, oder Oekonomisches Wörterbuch, Ulm, 1760. 8.

Johann Jacob Reinhardts vermischte Schriften, von 1761. an, Carlscruhe, 8.

Du Hamels Abhandlungen, von Herrn Carl Christoph Velhafen von Schöllnbach übersezt und in folgender Ordnung zu Nürnberg in 4to herausgegeben:

Abhandlung von den Bäumen und Stauden, 2 Theile, 1763.

Von der Holzfaat und Pflanzung der Waldbäume, 1764. Ist im Franzöf. nach der Naturgeschichte der Bäume heraus gekommen.

Die Naturgeschichte der Bäume, 2 Theile, 1764. und 1765.

Von der Fallung der Wälder und gehörigen Anwendung der gefällten Hölzer, 2 Bände, 1766. und 1767.

Die Fruitiere oder Obstbäume, 1ter Theil, 1775.

Dieser gelehrte Herr Uebersetzer hat auch eigene Abhandlungen geschrieben; als:

Abbildung der wilden Bäume, Stauden und Buschgewächse, welche nicht nur mit Farben nach der Natur vorgestellt, sondern auch nach ihrer wahren Beschaffenheit, nach dem Stand ihrer Blätter, nach ihrem männlichen und weiblichen Blüthen, Früchten und Saamen, nach ihrem Wachsthum und Alter, das sie gewöhnlich erreichen, nach ihrer Erziehung und Pflege die sie erfordern, kurz und gründlich beschrieben sind, 1ter Theil, welcher die Langel oder

- oder immergrünen Bäume enthält, mit 34 fein illum. Kupfertafeln in Nürnberg bey A. W. Winterschmidt 1774. gr. 4. Dieser erste Theil ist auch in französischer Sprache unter folgenden Tittel zu haben:
C. C. Oelhafen de Schoellenbach, Traité des Arbres, Arbrisseaux et Arbustes de nos Forets; contenant des Descriptions exactes de tout ce qui concerne leur Nature et leur Culture, accompagnée de Figures dessinées et enluminées d'après Nature &c. Nuremberg chez A. W. Winterschmidt, 1775. gr. 4.
 Die Abbildung und Beschreibung der wilden Laub, oder Blätterbäume machen den zweiten, und die Stauden und Buschgewächse den dritten Theil aus; welche künftig folgen sollen.
- Kurze Nachricht, wie man in der dänischen Ackeracademie den Feld und Ackerbau vereinigen und allerley nütliches darinnen ziehen könne, von Phil. Ernst Lueder, Probst zu Glücksburg, Flensburg, 1762. 8.**
 Dieser um die Aufnahme des Ackerbaues der Landwirtschaft und Gärtnerrey sehr verdiente Gelehrte hat verschiedene andere hochschätzbare Werke geschrieben, als seine Anleitung, Abhandlungen, Gespräche, Bedenken, Kleeerbau, Leinbau, Witterungstausf. 2c.
- Abhandlungen der naturforschenden Gesellschaft in Zürich, 1761 angefangen.**
Hannoversches Magazin, 1763. angefangen.
Leipziger neue ökonomische Nachrichten 1763. angefangen.
Fränkische Sammlungen, Nürnberg. 1763. angefangen.
Allgemeines ökonomisches Forstmagazin, 1763. angefangen.
Andreas Berg Einleitung zur allgemeinen Haushaltung aus dem Französischen übersetzt von D. G. Schreiber, Halle, 1763. 8.
Some Grundsätze des Ackerbaus und Wachstums der Pflanzen, aus dem Englischen übersetzt von Joh. Christ. Wöllner, Berlin, 1763. 8.
- Der Hausvater des Freyherrn Otto von Münchhausen, Hannover, 1764 — 74. VI. Th. 8.**
 Der zweyte Theil enthält die Bibliothek, und ist 1774 — 75 neu aufgelegt worden. Des 3ten Bandes 2tes Stück, so eben auch 1775 eine neue Ausgabe erhalten, handelt von Obstbäumen.
 Der ste Theil enthält, ausser einem sehr vollständigen Verzeichnisse aller in Deutschland freywachsenden Bäume und Stauden, Abhandlungen über die Baumschulen, über die Vermehrung der Bäume — einen Baumgärtnercalender, und eine neue Theorie der Fruchtbarkeit und Vegetation.
 Der verehrungswürdige Verfasser, der 1774 verstarb, hat noch mehrere Werke über verschiedene Theile der Naturlehre und Landwirtschaft geschrieben.
- Nachrichten von der Braunschweig-Lüneburgischen landwirthschaftlichen Gesellschaft. Hannover. 1764. 8.**
Joh. Joach. Bechers kluger Hausvater und verständige Hausmutter, Leipzig, 1764. 4.
 Die erste Ausgabe ist von 1698.
Der deutsche Baumgärtner nach den Grund und den Lehrsätzen der berühmtesten Mäner, Schleusing. 1764. 8. Eisen. 1774. 8.
Hellwigs hundertjähriger Haushaltscalender, Leipz. 1764.
Vollständige Einleitung zu der Pflanzung, Erziehung und Wartung der Fruchtbäume aus des Hrn. Millers Gärtnerlexicon, Bern, 1764. 8.
Hirschens Sammlungen, Anspach, 1764.
Cellische Nachrichten, 1764 angefangen.
**Der Schauplatz der Natur und der Künste in vier Sprachen, deutsch, lateinisch, französisch und italiänisch mit Kupfern, schwarz und illumintret,
 Erster Jahrgang, Berlin, 1765.
 Zweiter Jahrgang, Wien, 1775.**
E. K. Hannes Unschuld des Obstes in Erzeugung der rothen Ruhr, gr. 8. Wesel, 1765.

Mills Abhandlung von der Viehzucht, dem Gartenbau, von Holzungen u. aus dem Engl. übersetzt, Leipzig, 1765. 8.

Das Original heißt: *J. Mill's new and compleat system of husbandry*, Lond. 1764. 8.

Berlinisches Magazin, 1765. angef.

Johann Gottlieb Gleditsch vermischte pöfiskalisch-botanisch-ökonomische Abhandlungen, Halle, von 1765. an, gr. 8.

Ejusa. vermischte Anmerkungen, Riga und Leipz. 1768. 8.

Ejusa. Pflanzen-Verzeichniß zum Nutzen und Vergnügen der Lust- und Baumgärtner, Berlin 1773. 8.

Joh. August Grotjans *calendarium perpetuum*, oder der immerwährende Land- und Gartencalender, zum nützlichen Gebrauch bey dem Ackerbau, wie auch den Blumen-Orangerie- Küchen- und Baumgärten, Gotha, 1765. 8. VI. Bände.

— Frankf. 1773. —

Büchers Landwirthschaftlicher Calender, Leipzig, 1765. 8.

Bequemes doch vollständiges Handbuch für alle Landleute zum Feld- Garten- Wiesen- und Weinbau, Ulm, 1767. 8.

Der verbesserte ökonomische Tausendkünstler, oder neues ökonomisches Handbuch zum besten der Haus- und Landwirthschaft zusammen getragen, Ulm, 1767. 8.

Abhandlungen der freyen ökonomischen Gesellschaft in St. Petersburg des Ackerbaues und der Hauswirthschaft in Rußland, Riga, erster Theil, 1767. 2r Th. 1775. 8.

Extra Sündisches Magazin, 1767. angef.

Neues Bremisches Magazin, 1767. angef.

Carl Gruber Sammlungen, 1767. angef.

Altonaer Landwirthschaftliche Erfahrungen, 1768. angef.

Wiener Sammlungen, 1768.

Des Hn. Prof. Titius gemeinnützige Abhandlungen, Leipz. 1768. angef.

Lidbec *de utilitate plantationum Arborum fructuumque in Scania*, Lund. 1768. 4.

Rammelt (Gottl.) *Ökonomische Abhandlungen zum besten der Landwirthschaft und Gärtnerey*, aus eigener Erfahrung und angestellten Versuchen mitgetheilt, Halle, 1768. 1771. 2 Th. 8.

Sammlung auserlesener Schriften von Stadt- und Landwirthschaftlichen Innhalt, Bern, 1768. angef.

Der beliebte Stuttgarter allgemeine Landwirthschaftskalender, hat 1769. angef. und wird fortgesetzt.

J. C. Niedels *Gartenlexicon*. nebst einem Gartencalender, Nordh. 1769. 8.

C. Chr. S. Land- und Stadtwirthschaft nach ihren ersten Grundsätzen entworfen, Halle, 1769. 8.

Des Hn. Prof. Johann Beckmann Mitglieds verschiedener Akademien und gelehrten Gesellschaften Pöfiskalisch-Ökonomische Bibliothek, worinnen von den neuesten Büchern, welche die Naturgeschichte, Naturlehre, Land- und Stadtwirthschaft betreffen, zuverlässige und vollständige Nachrichten ertheilet werden, Göttingen, 8. 1770. angef.

Jedes Vierteljahr kommt ein Stück heraus, deren vier zusammen einen Band ausmachen.

Ejusa. Grundsätze der deutschen Landwirthschaft. Neuester Druck, Göttingen, 1775. 8.

Anweisung, wie man eine Baumschule in großen, von Obstbäumen anlegen und gehörig unterhalten solle: nebst einer Vorrede vom Nutzen der großen Baumschulen, und Pflanzung der Heerstrassen mit Obstbäumen, von Samuel David Ludw. Henne, Halle, 1770. 1773. 8.

C. Fried. Dieterichs, *Pflanzenreich nach Hn. von Linne*, Erfurth. 1770. 8. 2 Th.

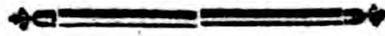
Joh. Goth. Jakobi von Anlegung und Wartung guter Baumschulen, vom Anbau Nordamerikanischer Bäume und Stauden, von allen bisher bekannt gewordenen Arten die Bäume zu vermehren, stehen sämtlich im 5ten Theil des Hausvaters, Hannover, 1770. 8.

- Der Schlesiſche Landwirth mit Patriotiſcher Freyheit, Breslau, 1771. 8.
- Betrachtungen über das heutige Gartenweſen, durch Beyſpiele erläutert, aus dem Englischen, Leipz. 1771. 8.
- Der wohlunterrichtende Gärtner, welcher nicht nur von den Obſt- und Kuchengärten, vornehmlich der Baumzucht Unterricht giebt, ſondern auch viele neue Verſuche entdeckt, Bayreuth, 1771. 8.
- Anzeige von der Leipziger Oekonomiſchen Societät. Sie kommen jedes halbe Jahr heraus.
- Berliner Beyträge 1772. angefangen.
- J. Friedr. Meyers Beyträge und Abhandlungen, Frankf. 1772. angef.
- Die Harbkeſche wilde Baumzucht, theils Nordamerikanischer und anderer fremden, theils einheimischer Bäume ꝛc. von D. Johann Philipp Du Roy, Braunschweig, gr. 8. 2 B. m. K. 1772.
- Onomatologia Botanica completa &c. Frankf. u. Leipz. 1772. 8.
- Johann Caspar Bechſtedts vollſtändiges niedersächſiſches Land- und Gartenbuch, Hlenzburg, 1772. 8. 3 Th.
- Arthur Youngs, Reiſe durch die Nordlichen Provinzen von Engeland, aus dem Engl. Leipz. 1772. 8. 2 Th.
- Joh. Moritz Ludewig Schwachheims Abhandlung von der Baumzucht, und zwar, wie man junge Bäume ziehen, und alte Bäume wieder jung machen könne, Göttingen und Kiel, 1772. 8.
- Joh. Sam. Hollens neue Kunſthiſtorie mit Kupfern und Bignetten, Brandenb. und Leipz. 4.
5ter Band, 1772. S. 219. die Gartenkunſt.
- Von Hn. Prof. C. C. L. Hirschfeld Anmerkungen über die Landhäuser und die Gartenkunſt, Leipz. 1773. 8.
Ejusd. Neue Theorie der Gartenkunſt, Leipz. 1774. 8.
- Johann Dieks vollſtändige Gartenkunſt, aus dem Engl. überſetzt. Herausgegeben von D. Joh. A. Zeicher, Leipz. 1773. 2 Th. 8.
- M. J. Karl Heinr. Börners, Land- und Stadtwirthſchaft, Halle, 1772. 8.
- Ueber die Chineſiſchen Gärten, Leipz. 1773. gr. 8.
- Abbildung inn- und ausländiſcher Hölzer, ſowohl von Bäumen, als Staudengewächſen, nach ihrer Structur und natürliſchen Farben, mit 12. illuminierten Tabellen, fl. fol. Nürnberg. und Leipz. 1773.
- G. S. Hopzens von Begattung der Pflanzen, Altenburg, 1773. 8.
- Chr. Ludewig Krauſens funfzigjähriger Erfahrungsmäßiger Unterricht von der Gärtneren, Berlin, gr. 8. 1773.
Franzöſiſche Ueberſetzung, Leipz. 1774. 8.
- Masons Engliſcher Garten, ein Gedicht in vier Büchern, aus dem Englischen, Leipz. 1773. 8.
- M. J. G. Müllers vollſtändige Gartenluſt, Stuttgart. 1773. 8.
- Allgemeines Phyſikaliſch-oekonomiſches Magazin, Leipz. 1773. gr. 4.
- Des Hn. Grafen von Matuska Anzeige oder Beobachtungen, welche dienen können einen für Landwirthſche ſehr nützlichen Naturcalender zu verfaſſen, Leipz. 1773. 4.
- Gottl. Rammelt Unterricht von Kuchens und Baumgärten, Halle, 1774. 8.
- Berzeichniß der vornehmſten rareſten und beliebteſten Fruchtbäume, welche in den Baumgärten der Patern Karthäuser zu Paris gezogen werden, Wien, 1774. 12.
- Fried. Heinr. Wilh. Martini allgemeine Geſchichte der Natur nach Pomariſcher Einrichtung, Berlin und Stettin, 8. mit Kupf. 1774.
2ter Theil, ibid. 1775.
- Phyſikaliſche Oekonomiſche Abhandlungen, von den Blüthen verderbenden, auch Laub und Obſt freſſenden ſchädlichen Käupen der Obſtbäume, auch bewährten Hülfsmitteln, ſolche

- solche abzuhalten und zu vertreiben, von J. S. Glaser, Kef. u. Leipz. 1774. 8.
- Oekonomische Encyclopädie, oder allgemeines System der Land- Haus- und Staatswirthschaft, in Alphabetischer Ordnung; aus dem Französischen übersezt, und mit Anmerkungen und Zusätzen vermehrt, auch nöthigen Kupfern versehen, von D. Joh. Krüniz, Berlin, 1773. gr. 8. m. R.
Die VI. ersten Theile sind bereits heraus.
- Allgemeines Pöhsikalisches Wörterbuch, worinnen die vornehmsten Gegenstände aus den gesammelten Naturreichen abgehandelt werden, von einer Gesellschaft gelehrter Männer, Leipz. 1774. 8.
- Genovesi (des Abts Ant.) Grundsätze der Bürgerlichen Oekonomie; aus dem Italiänischen übersezt, von Aug. Wismann, Leipz. 1774. 8.
- Kurze Abhandlung von dem Oekonomischen, Medicinischen und Mechanischen Nutzen und Gebrauch der inländischen, oder bey uns freywachsenden Bäume und Stauden, von einem Mitglied der Oekonom. Gesellschaft, Bern, 1774. 8.
- Willh. Chamberss Abhandlung über die Orientalische Gartenkunst, aus dem Engl. Gotha, 1774. 8.
Das Original heißt: Dissertation on Oriental Gardening, Lond. 1772. gr. 4.
- Der Preussische Sammler, Königsb. 1774.
- Des Ritters von Linné Gattungen der Pflanzen nach der sechsten Ausgabe übersezt von J. J. Planern, Gotha, 1774. gr. 8.
- Neues Verfahren, kalte, nasse, und unfruchtbare Länderen zu verbessern, nebst Anweisung auf denselben Fruchtbäume zu stehen, aus dem Engl. Münster, 1774. 8.
- Das regelmäßige Versetzen, der Bäume in Wäldereyen und Gärten, von C. J. S. Dießkom, Memmingen, 1775. 8.
- Neuer Schauplatz der Natur nach den richtigsten Beobachtungen und Versuchen mit Alphabetischer Ordnung vorgestellt, durch eine Gesellschaft von Gelehrten, Leipz. 1775. gr. 8. erster Band.
- Bertrams Anfangsgründe des Landbaues auf die Erfahrung und Vernunft gegründet, zum Gebrauche des Landvolks, Bern, 1775. 8.
- Der erfahrne Gärtner, oder Anweisung Gartengewächse, Bäume, Früchte und Blumen, vor Frost zu bewahren, Leipz. 1775. 8.
- Joh. Hills Beschreibung der äusserlichen Theile der Pflanzen, aus dem Engl. Leipz. 1775. fol.
- Theoretische und praktische Abhandlung vom Gartenbau, nach Grundsätzen und der Naturlehre des Pflanzenreiches erwiesen; aus dem Französisch. des Hn. Abts Rüdiger Schabol übersezt, mit Kupf. Frankfurt, 1775. 3 Tb. 8.
- Hamburgische Gartenbibliothek, worinnen mancherley lehrreiche und angenehme pöhsikalische, moralische, historische, satyrische und poetische Schriften, wie auch die Gartenkunst betreffende Aufsätze zu finden sind, Hamb. 1775. 8.
- Watelets Versuch über die Gärten, aus dem Französischen übersezt, Leipz. 1775. 8.
- Allgemeines Verzeichniß neuer Bücher mit kurzen Anmerkungen, nebst einem gelehrten Anzeiger, gr. 4. Leipz. 1776.

Explication

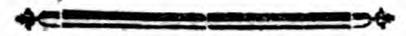
des chiffres de renvoy du plan
du Jardin.



1. Le Palais avec ses cours.
2. La maison du Bar. de Rosenbach avec la colonnade attenante.
3. Le nouvel hôtel des Ministres étrangers. *Le corps de garde et le logement des jardiniers occupent le rez de chaussée. L'autre partie de la grande Colonnade est apuïée a ce bâtiment.*
4. Grand boulingrin ou enfoncement avec Parterres hollandois en broderie et compartiments de Gazon, ornés de globes de verre en couleurs; il y a un bassin et jet deau au milieu.
5. La principale entrée du Jardin par la grande salle basse du Chateau.
6. Petits bosquets d'Orangers en Mosaïque avec un bassin dans chacun.
7. Deux Berceaux avec Portails garnis d'ifs. Des Statues bronzées sur des piédestaux de pierre, en garnissent les ouvertures. Derriere ces Berceaux sont des Bosquets de Plantes Américaines.
8. Double terrasse en Gazon sur le bord extérieur du grand bassin.
9. Deux Berceaux a jour formées par des baguettes de fer le long desquelles on a fait étendre de branches d'Ormes.
- 10 La grande Cascade.
11. Deux Colonnades de Verdure avec des statues.
12. Plattebandes garnies de fleurs.
13. Deux Escaliers pour monter au Rempart.

Erklärung

der Ziffern des Grundrisses des
Hofgartens.



1. Der Hochfürstlich Bischöfliche Pallast mit seinen Vorplätzen.
2. Das Freyherrlich Rosenbachische Haus mit der daran stoßenden Colonnade.
3. Das neue herrschaftliche Gesandtenhaus. Im untern Theil ist die Fürstenwacht, und die Wohnung des Hofgärtners eingerichtet; Und am Ende ist der zweite Theil der großen Colonnade angebracht.
4. Großes vertieftes Bullingrin, nach Holländischem Geschmacke mit bunten Parterren und Glaskugeln, und in der Mitte mit einem Bassin und Springwasser besetzt.
5. Der Hauptausgang aus dem untern großen Schlosssaal in den Garten.
6. Kleine Orangenwälder nach Mosaikart, mit Bassins.
7. Zwei bedeckte Gänge mit Portals, in deren Oefnungen man hier und dar bronzierte Statuen wahrnimmt. Hinter denselben sind Lustgehölze von Nordamerikanischen Gesträuchen angeleget.
8. Zweifache Rasenterrasse gegen die Einfassung des großen Bassins.
9. Zwei halbbedeckte Gänge mit eisernen Schwibbogen und Portals, mit Rüstern oder Ulmen besetzt.
10. Große grottirte Cascade.
11. Zwei Colonnaden mit Ritschen, Gruppen, und Ruhebänken besetzt.
12. Blumenbeete.
13. Zwei Treppen, die auf den Wall führen.



14. La grande Grotte de la Cascade.
 15. Deux grands escaliers en pierre rouge pour monter à la Cascade.
 16. Belle Promenade sur le rempart formée d'une double allée d'Ormes en Quinconce, avec canapés de gazon plattebandes, et une balustrade ornée de vases et de statues qui regne tout le long du mur de revêtement intérieur.
 17. Grand Pavillon d'Été derrière la Cascade et en face de la Résidence.
 18. Balcons sur le rempart aiant vue sur la campagne avec sièges et Canapés.
 19. Le Pavillon Vert sur le Rempart.
 20. Deux petits bosquets en Labirynte.
 21. Grand Escalier de Gazon avec une Grotte et différentes eaux.
 22. Promenade entre les deux Murs intérieurs.
 23. Grand Escalier de Pierre pour monter sur le rempart.
 24. La Hollandoise et les Serres avec deux Pavillons.
 25. Les couches d'Ananas.
 26. Les Melonnières et couches pour les légumes précoces.
 27. Le jardin des fleurs.
 28. Deux petits canaux avec différents jets d'Eau.
 29. La grande allée du milieu garnie d'Arbres fruitiers.
 30. Un grand Verger ou Plantation d'Arbres fruitiers à toute tige.
 31. Quatre petits bosquets d'arbres fruitiers en espaliers, contréspaliers, éventails &c.
 32. Lieu où se mettent les arbres fruitiers au sortir de la Pépinière et où l'on en entretient toujours une provision pour remplacer ceux qui viennent à manquer.
14. Die große Grotte an der Cascade.
 15. Zwei prächtige Haupttreppen von rothen Steinen, nach der Cascade.
 16. Der angenehme Spaziergang auf dem Wall, unter einer schwachweisse gepflanzten Allee von Ulmen, mit Rasenbänken, fliegenden Rabatten, und einer längst der innwendigen Mauer hinlaufenden Balustrade mit Urnen, Vasen und Statuen besetzt.
 17. Großes Sommerlusthaus, hinter der Cascade, dem Pallast gegen über.
 18. Eine mit Kubebänken gezierte Altane auf dem Wall, von welcher man die Aussicht in das freie Feld hat.
 19. Grüner Pavillon auf dem Wall.
 20. Zwei kleine Lustgehölze mit Irrgängen.
 21. Große Rasenstiege mit einer Grotte, und Berieselungswässern.
 22. Spaziergang zwischen beiden Wallmauern.
 23. Große Steintreppe nach dem Wall.
 24. Glas- und Treibhäuser mit zwei Pavillons.
 25. Ananasbeete.
 26. Melonen- und Frühbeete.
 27. Blumenarten.
 28. Zwei kleine Canäle mit Springwässern.
 29. Der mittlere Hauptgang mit Fruchtbäumen besetzt.
 30. Pflanzungen von allen Gattungen Obstbäume.
 31. Vier kleine Pflanzungen von Obstbäumen, an Espalieren, Pyramiden &c.
 32. Vorrathsschule, wo die aus der Baumschule gezogene Fruchtbäume und Gesträucher zum Ausbessern der Abgänge, ausgesetzt werden.

33. Cabinet pour terminer la perspective de l'entrée du Jardin.
34. Deux plattebandes détachées; avec Pechers et Abricotiers le long de la partie méridionale du Palais.
35. Grandes corbeilles toujours remplies de fleurs.
36. Second boulingrin ou enfoncement avec Parterre en broderie. Au milieu sur de grands pedestaux de gazon, sont deux groupes de statues.
37. La place où se mettent les orangers en Été.
38. Grand Bassin et jet d'Eau.
39. Grande double terrasse formant un beau bosquet de Roses.
40. Deux Colonnades avec Pavillons.
41. L'orangerie séparée en deux grands batiments.
42. Colonnade d'Arbres fruitiers pour masquer le mur du Jardin des Religieuses.
43. Grotte avec des eaux où se trouvent quelques fables d'Esopé.
44. Bosquet en enfoncement garni de Statues et Canapés.
45. Batiment pour terminer la perspective du côté de la Porte de la Ville.
46. Plattebandes détachées garnies d'Orangers.
47. Allée de gros orangers en pleine terre sur lesquels on bâtit une maison de Planches en hyver.
48. Parterres et Pavillons à l'Indienne.
49. Le grand Labyrinthe.
50. Le temple de Bacchus.
51. Le temple de Flore.
52. Ruines Gothiques.
53. La chaumière ou Maison de Paille.
54. La Charbonnière.
33. Hierliches Lusthaus gegen den Eingang des Gartens, Prospectmachend.
34. Zwey stiegende Rabatten mit Pfersich- und Apricosenbäumen besetzt, an der Mittagsseite des Pallasts.
35. Blumenkörbe, mit lebendigen Blumen.
36. Zweites vertieftes Bultgrin mit bunten Parterren, auf deren zwey in der Mitte befindlichen großen Erhöhungen sich Gruppen von Statuen zeigen.
37. Orangerieplatz zum Aussetzen im Sommer.
38. Großes Bassin mit Springwasser.
39. Zweyfache Rasenerhöhung mit niedlichen Rosenbosquet.
40. Zwey Bogengänge mit Pavillons.
41. Das in zwey große Gebäude abgetheilte Orangeriehaus.
42. Spaliere von Obstbäumen, um die Mauer des Clostergartens von S. Affra zu verdecken.
43. Große Wassergrotte mit einigen Esopischen Fabeln.
44. Großes vertieftes Bosquet, mit Statuen und Canapés.
45. Gebäude zur Verzierung der Aussicht am Rennweges Stadthore.
46. Fliegende mit Orangerie besetzte Rabatten.
47. Allee von großen in freyem Grunde stehenden Orangebäumen, die im Winter überbauet werden.
48. Indianische Parterren und Lusthäuser.
49. Der große Irrgarten.
50. Tempel des Bacchus.
51. Tempel der Flora.
52. Gotbische Ruinen.
53. Strohhausen, oder sogenanntes Strohhauß mit Cabinetten.
54. Scheiterhausen oder Kohlenhütte.

- | | |
|--|---|
| <p>35. L'hermitage.
 36. Canal.
 37. Petit jardin avec échaffaudage pour les pots de fleurs.
 38. Deux berceaux d'Arbres fruitiers.
 39. Batiment qui termine la perspective du coté du couchant.
 40. Eglise et Convent des Religieuses.
 41. Promenade le long du fossé.</p> <p>62. Le Jardin du Schneller.
 63. Jardin du B. de Bechtoldsheim.
 64. Rue qui va à la porte de la Ville.</p> <p>65. Gloriettes à L'Indienne placés aux deux extremités du Jardin.</p> | <p>55. Die Einsiedleren.
 56. Canal, mit Springwassern.
 57. Gärtchen mit Gestellen zu den Blumenlöpfen.
 58. Fohengänge von Fruchtbäumen.
 59. Prospectgebäude auf der Abendseite.</p> <p>60. Kirchen. Kloster zur S. Afra.
 61. Spaziergang auf dem sogenannten Graben.
 62. Sogenannter Schnellergarten.
 63. Freyherrlich Bechtoldsheimischer Garten.
 64. Straße gegen das Rennweger Stadthor.
 65. Zwen auf beeden Baldecken des Gartens stehende Indianische Lusthäuser.</p> |
|--|---|

Frontispice

La Renommée et un Genie soutiennent le Médaillon de S. A. R^{me}. Monseigneur le Prince Eveque.

Vignettes.

1. et 2. Les Armes et le Chiffre de son Altéffe. pag. V. et VII.
3. La Partie du Jardin vis à vis la grande façade du Palais; prise de la Salle des Empereurs à l'Orient. pag. IX.
4. La partie de l'Orangerie au Midi. pag. XXXVII.
5. La partie de la Hollandoise et des Serres. pag. 1.
6. La partie du Labyrinthe au couchant. pag. 41.
7. Le temple de Flore qui se trouve au Labyrinthe. pag. 73.

Au

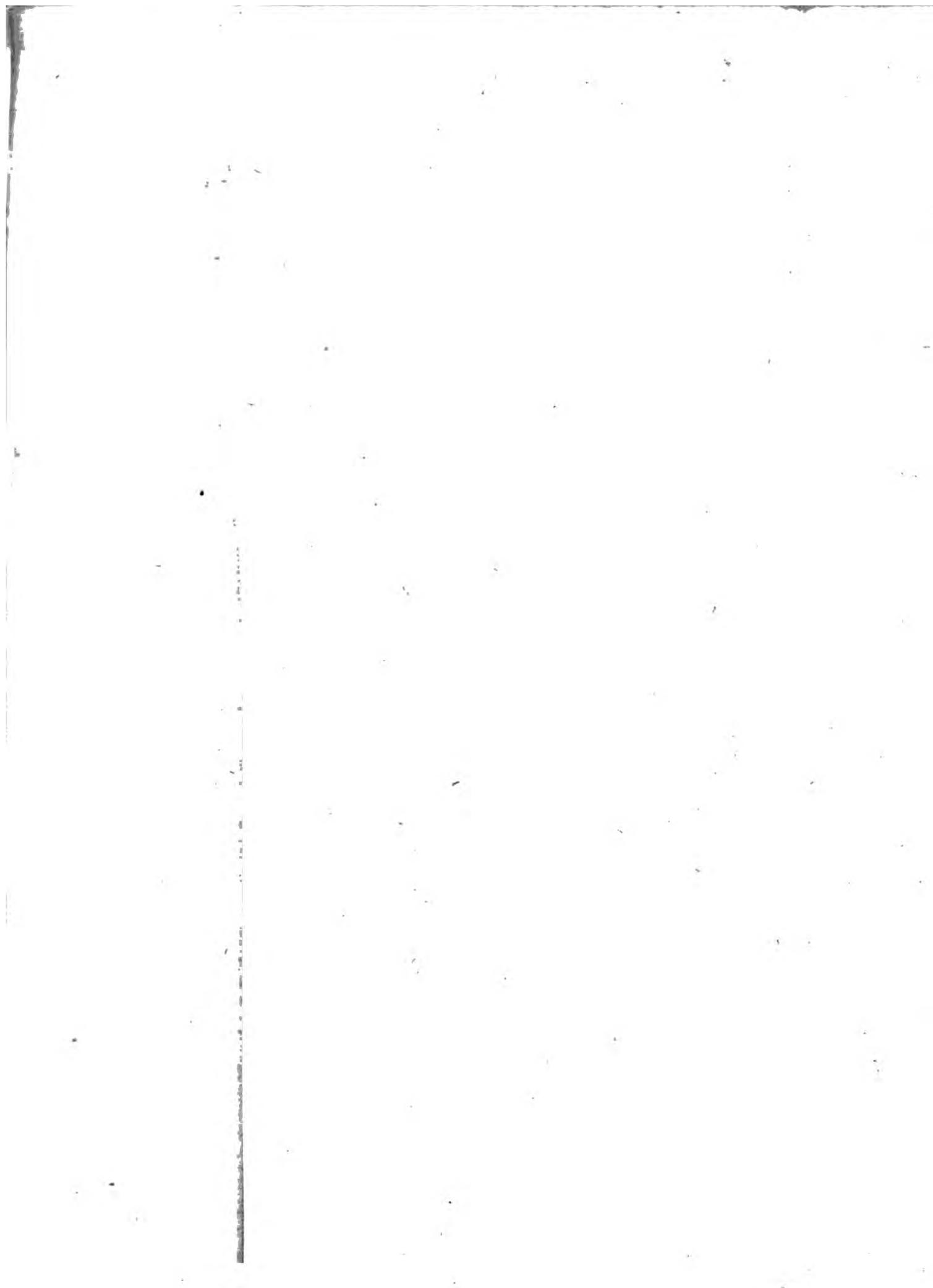
Titulkupfer

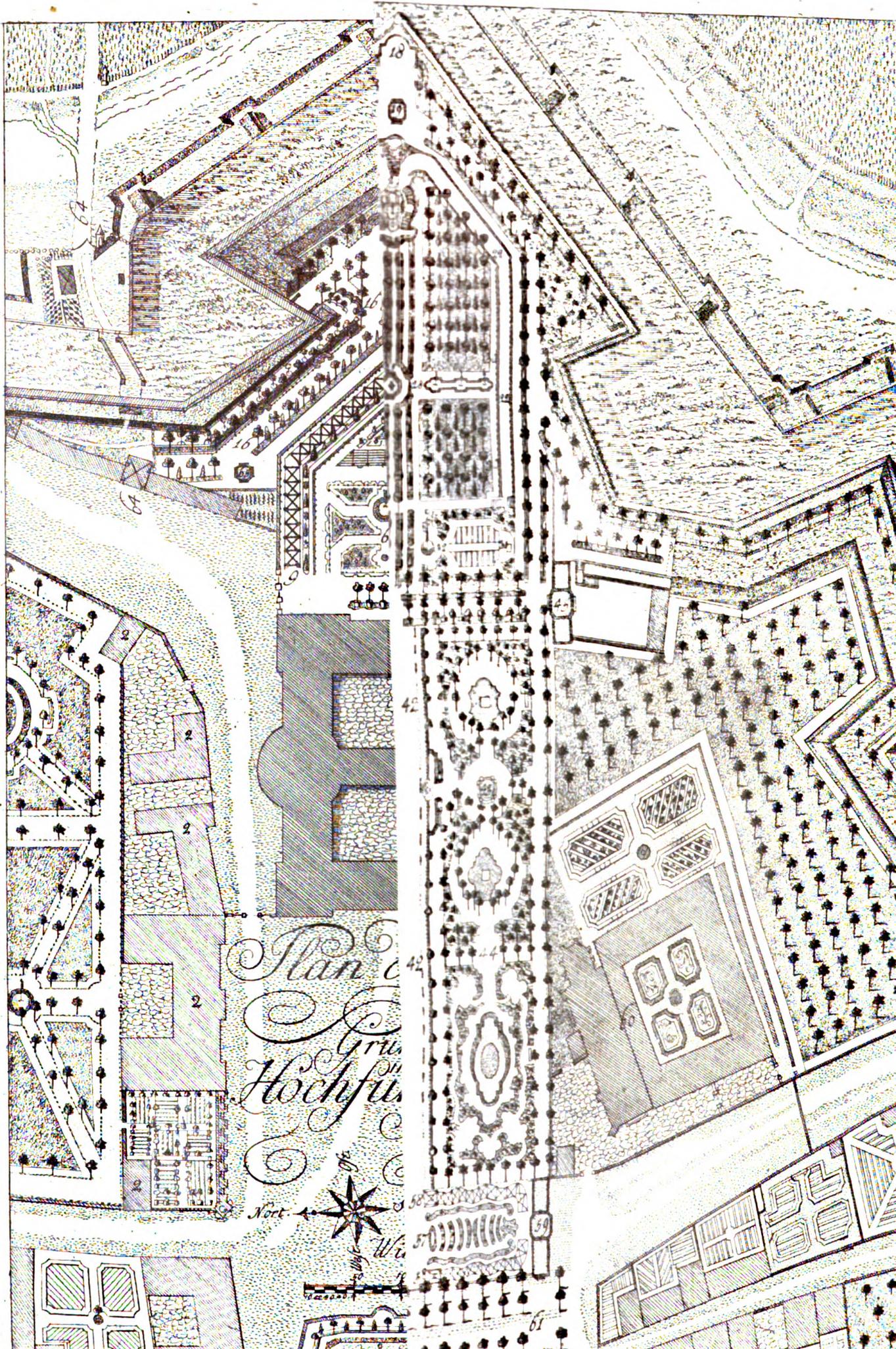
Er. des Herrn Fürstens und Bischofs Hochfürstl. Gnaden 2c. Brustbild von der Fama und einem Genio in die Höhe gehalten.

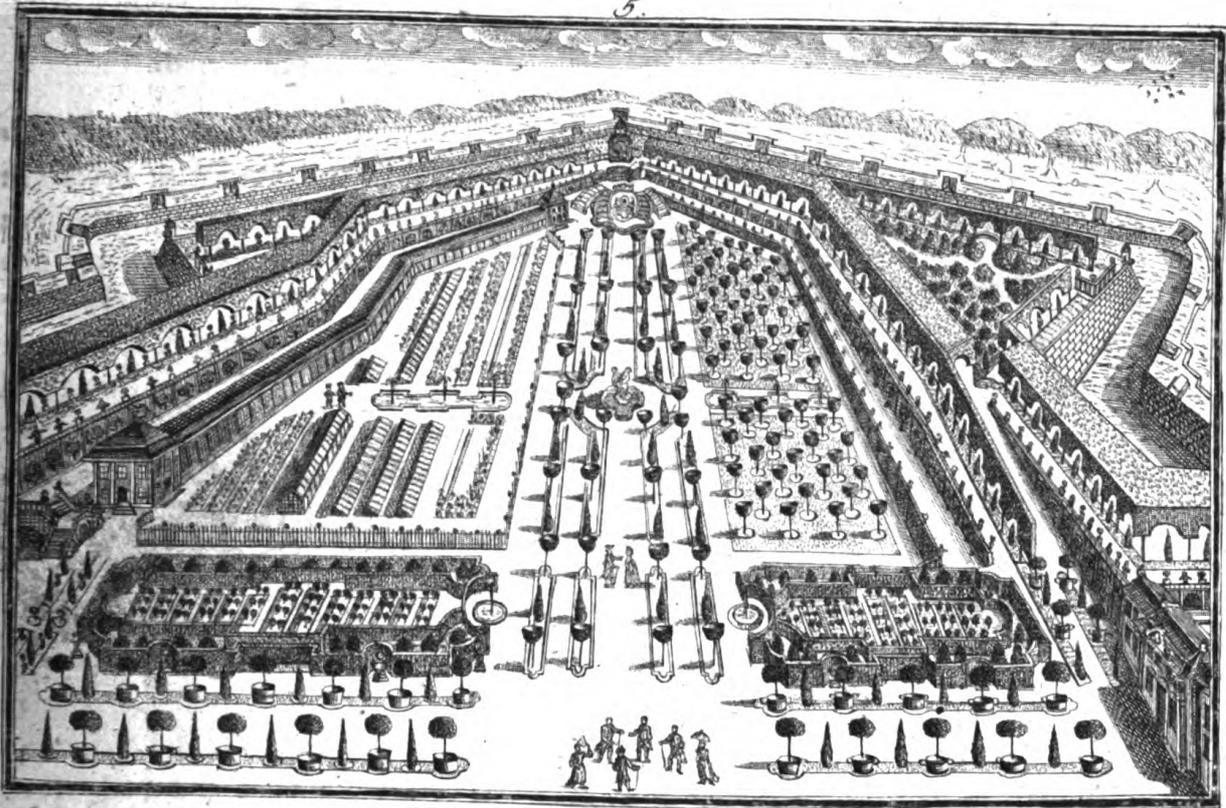
Vignetten.

1. und 2c. Das Wappen und Namenszug von Er. Hochfürstl. Gnaden. pag. V. und VII.
3. Der Theil vom Hofgarten gegen Morgen, und der großen Facade des Pallastes vom Kayseraal gegen über. pag. IX.
4. Die Mittagsseite des Gartens gegen dem Orangeriehaus. pag. XXXVII.
5. Lage des Orangerie, und des Treibhauses und der Frühebetten. pag. 1.
6. Der Irergarten auf der Abendseite. pag. 41.
7. Florens Tempel im Irergarten. pag. 73.

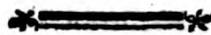
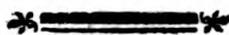
An







ABRICOTS. Die Apricosen.



Graece: Μηλη Ἀρμενιακά, Πραμκόκκια, Βηρικόκκια. Lat. *Mala Armeniaca Epirotica, Orbiculata, praecocia, praecoqua*. Angl. *Apricoks, Apricots*. Hisp. *Albiricoques, Alvarcoques*. Ital. *Bricocoli, Armellini, Armoniache, Baccoche*. Belg. *Abricoques, Vroeghe Peerschkens*.

RAYVS XXX. *Arb. fr. non umbilicato quarum flores fructus basi cohaerent. Fr. semp. pulp. 1. Prunif. R. M. 1513.* TOURNEF. XXI. *Arb. Rosac. Pist. in fr. officulo foetum. Inst. R. H. 623.* LINNAEVS XII. *Icosandr. 1. Monogyn. Gen. Pl. 396.*

Le nom d'*Armeniacum* semble indiquer suffisamment, que l'abricot est originaire d'Arménie.

Bey den Römern waren die Apricosen unter dem Namen *Armenischer Aepfel* bekannt: Eine Beschreibung.

ménie. Les Anciens le nommoient aussi Pêche précoce ; et de ce mot *praecox*, a) doit être dérivé celui d'Abricot, après plusieurs changements dont on peut voir la filiation dans Ménage.

Monfieur *Linnaeus* comprend dans un même genre l'Abricotier, le Prunier, le Cerisier, et le Laurier-cerise ou Padus. Sa méthode sexuelle ne portant que sur le raport des organes de la fructification, sans égard à d'autres différences souvent très suffisantes pour constater des genres

a) *Dioscoride* et *Plin* appellent indistinctement les Abricots *Armeniaca* et *praecoqua*. Mais *Galien* dit que de son tems l'ancien nom d'*Armeniaca* n'étoit plus en usage, et qu'on apelloit généralement tant l'Arbre que le fruit *Περικοκκιον*. Les Grecs d'alors prononçoient *Βηρικοκκιον* : et c'est de là qu'est certainement venu le *Bericocolo* des Italiens.

Die Apricosen.

nennung, die uns deren ursprüngliches Vaterland Armenien zu verrathen scheint. Man nannte sie im Lateinischen auch Frühpferfische (*praecocia*) und von diesem Worte *) soll eigentlich der Name Apricosen abstammen, dessen nach und nach formirte Zusammensetzung und allmähliche Abänderungen man in dem bekannten Menagischen Werke vom Ursprung der Wörter umständlicher finden kan. **)

Nach dem Linnäischen System macht der Apricosen-Pflaumen- und Kirschbaum und die Lorbeerkirche nur eine einzige Baumgattung aus. Die Art dieses Gelehrten, alle Pflanzen nur nach ihren Befruchtungstheilen einzugatten, und sonst

*) *Dioscorides* und *Plinius* nennen die Apricosen, ohne Unterschied, Armenische Aepfel, und *Praecoqua*; *Galen* hingegen versichert, daß zu seiner Zeit der Name Armenische Aepfel schon ganz abgesehen gewesen sey, und man damals sowohl den Baum als die Frucht nach dem Griechischen *Prykokion* zu benennen pflegte. Letzteres Wort wurde damals *Berikokkion* ausgesprochen, und hievon mag, aller Wahrscheinlichkeit nach, der Italienische Name *Bericocolo* entstanden seyn.

(*) Im Deutschen pflegt man solche bald Apricosen, bald Abricosen, Marillen, Marzellen, Morollen, Mollerlein, Barillen, Amarillen u. d. g. zu nennen

**) Sollte man nicht die natürlichste Ableitung dieses Namens von dem lateinischen Worte *Apricus* zu machen wagen dürfen, weil diese Bäume viel Sonnenlage erfordern?

genres séparés, b) peut être excellente en Botanique, sans néanmoins se trouver jamais admissible dans le Jardinage et l'Agriculture. Elle entasse trop d'espèces dans une seule classe, change les dénominations reçues, et renverse les notions habituelles du cultivateur, qui ne pourroit s'accoutumer que difficile-

b) Ces différences sont 1. la forme, consistance, goût, saveur, couleur, et variété, dans le tems de la maturité, des fruits: 2. Le port, la constitution intérieure et extérieure, la sève, les feuilles, bourgeons, boutons, &c. des Arbres: et, 3. la répugnance qui se rencontre quelquesfois, dans des sujets ainsi confondus sous un même nom générique, de recevoir réciproquement la Greffe les uns des autres. C'est surtout, relativement à ce dernier objet, que des observations microscopiques récentes ont semblé jeter certains soupçons d'erreur et de discordance sur quelques unes des analogies caractéristiques, qui font la base du Systeme de M. *Linnaeus*, et dont ce savant Scrutateur de la Nature se croioit assuré d'une manière si positive et absolument incontestable.

sonst kein Unterscheidungszeichen, *) wenn es auch noch so wesentlich zu Bestimmung einer eignen Gattung hinreicht, anzunehmen, möchte in der Kräuterkunde wohl sehr nützlich seyn; aber bey der Gärtnerey und Landwirthschaft kan man sie, nach unserer Meinung, ohnmöglich zum Muster nehmen. Dieß Lehrgebäude häuft allzuviele Gattungen in einer Classe zusammen, verändert die schon allgemein übliche Benennungen, und hebt alle Begriffe auf, die der Landmann mit diesen Arten verbindet: Wenigstens würde es vielen schwer fallen,

*) Diese Unterscheidungszeichen bestehen bey Früchten bekanntlich 1) in der Gestalt, Dichte, Geschmack, Geruch, Farbe, Punkt der Zeitigung u. d. g. 2) Bey Bäumen, in dem Wuchs, innerlichen und äußerlichen Gestalt, Saft, Blättern, Knospen, Blüthen, Trieben u. s. w. 3) in einer natürlichen Unfähigkeit das Pfropfen einer andern Gattung anzunehmen. Soviel den letztern Punkt insbesondere anlangt, werden durch die neuern microscopischen Versuche und Wahrnehmungen verschiedene derer Hauptkennzeichen, die der Ritter *Linnaeus* zur Grundlage seines Systems und Classification angenommen hatte, ganz anders vorgestellt, obschon dieser einflichtige Naturforscher solche als ganz untrüglich angegeben hatte.

cilement à nommer un Cerisier *Prunus*, un Pommier *Pyrus*, un Pêcher *Amygdalus* &c. &c.

L'Abriçotier, rangé parmi les Arbres fruitiers de moyenne grandeur, ne s'éleve pas à la hauteur du Poirier ou de l'Amandier; sa plus grande taille, dans la meilleure exposition de nôtre climat, n'excède pas trente ou trente cinq pieds. Son tronc est assez gros proportionnellement à sa hauteur, et son branchage prend une étendue très considérable. Placé, comme éspalier, contre un mur, il le garnit vite et copieusement; le riche appareil de ses fleurs, de ses feuilles et de ses fruits le fait regarder comme un des ornements les plus agréables de nos jardins. L'écorce est rude, raboteuse, d'un brun foncé presque noir, sur le vieux bois: elle est lisse, luisante, verte, et teinte de rouge de côté du Soleil, sur le bourgeon; l'épiderme de l'un et de l'autre se trouve parfémé, tiqueté, de petits points gris ou blanchâtres. Il ne donne son fruit, comme le Pêcher, que sur des pousses de la dernière ou de

la-

Die Apricosett.

len, nach dieser neuen Art, einer Kirsche den Namen Pflaume zu geben, den Apfel Birn, den Pfersich Mandel und dergleichen zu nennen.

In der Reihe der Obstbäume steht der Apricosenbaum nur unter den mittelmäßig grossen. Er erreicht niemals die Höhe des Birn- oder Mandelbaums. Auch bey dem muntersten Wachsthum und in der besten Lage, übersteigt er in hiesigen Gegenden die Höhe von dreßsig bis fünf und dreßsig Schuhen sehr selten. Nach Proportion der Höhe wird auch der Stamm ziemlich dick. Er treibt viele und muntere Aeste, und sie verbreiten sich gerne weit umher. Durch seinen lebhaften und geschwinden Wachsthum bekleidet er alle Geländer und Mauern sehr angenehm. Der Pracht seiner Blüthen und Früchte, der reiche Schmelz seiner häufigen Blätter macht ihn zur Zierde der Gärten. Am alten Holze ist die Rinde rauh, aufgesprungen, und sehr schwarzbraun. Die jungen Triebe sind glatt, glänzendgrünlich, und auf der Sonnenseite rothgefärbt. An beederley Holze ist die äufferste Schale mit weißgrauen Punkten gleichsam besäet.

Nur die ein- und zweyjährige Triebe machen an diesem Baum wie am Pfersich,

l'avant dernière année : les boutons y sont ordinairement groupés trois par trois : le gros du milieu produit la fleur, les deux autres des branches et des feuilles ; il y en a, dans certaines espèces, jusqu'à huit ensemble autour d'un même noeud ; mais les yeux simples ne se rencontrent guere que sur l'Albergier.

Les feuilles sont grandes, d'un beau verd, régulièrement dentelées, larges, arondies, échancrées en coeur à leur base et terminées au sommet par une pointe plus ou moins aigüe, qui souvent se recoquille, se replie en dehors, ou se forme en gouttiere. Rangées dans un ordre alterne sur le bourgeon, et rassemblées par bouquets de cinq ou six sur le bois fait, elles pendent à des queues longues depuis 15 jusqu'à 24 lignes, toujours trop menues pour pouvoir les soutenir fermes et droites. La même teinte de rouge qui regne sur la partie supérieure des bourgeons, se remarque encore, le long du pédicule, souvent même jusques sur la grosse arrête et les

ner-

sich, das eigentliche Fruchtholz. Die Knospen sitzen gemeiniglich drey und drey besammen. Aus dem mittlern und grossen entsprosset die Blüthe, und aus beeden andern Aeste und Blätter. An manchen Orten sitzen auch sechs bis acht Knospen gleich einem Knoten auf einmal besammen; Am Albergier hingegen trifft man auch die Augen nur einfach an.

Die Blätter sind groß, schön dunkelgrün, regelmäßig gezackt, unten am Anhang breit, rund und herzförmig, oben aber laufen sie in eine Spitze aus, die sich öftters rückwärts ausbiegt, oder einwärts wie eine Rinne zusammen zieht. Am jungen Holze stehen sie in abwechselnden Reihen, am alten hingegen hängen fünf bis sechs Blätter Straußartig besammen.

Die Blätterstiele sind 15. bis 24. Linien lang, doch zu schwach, um das Blat gerade stehend zu erhalten. Die nehmliche rothbraune Farbe, die man an den Schößlingen wahrnimmt, erstreckt sich auch über den Blätterstiel, und öftters durch die ganze Rippe und Seitenadern der Blätter. Erstgedachte Sei-

A 3

ten:

nervures latérales des feuilles; la direction des nervures est tantôt alterne, tantôt opposée: décrivant des lignes courbes depuis la veine principale jusques vers la dentelure des bords. On observe, de plus, à l'égard de ces feuilles, qu'elles sont pliées en deux, dans le bouton: que des stipules frangées les accompagnent en naissant, qui se dessèchent et tombent après leur développement parfait: qu'elles conservent leur verd jusqu'aux gelées, et ne font enfin, que très peu fujettes à être rongées par les insectes.

Cet Arbre est un de ceux dont la Seve se met en mouvement des premières aux approches du Printems. Il en découle une gomme, qu'on pourroit employer, peut-être, aux mêmes usages que la gomme arabique; son extravasation dans le tissu cellulaire cause souvent la perte de plusieurs branches.

La

Die Apricosen.

tenabern stehen bald wechselweise übereinander, bald laufen sie aus einerley Mittelpunct von der Hauptrippe in krummen Linien gegen die Auszackungen des Blattes aus. So lange die Blätter noch in der Knospe stecken, sind sie zweysach zusammen gewickelt, und mit ihnen kommen ausgefranzte röthliche Blätteranhänge zum Vorschein, die nach ganz erfolgten Aufschluß des Blattes wieder abtrocknen und wegfallen. Dieses Laub erhält sich grün bis zum Eintritt des Frostes, und wird selten von Raupen und Insekten beschädiget.

Der Apricosenbaum ist einer der ersten, den die Annäherung des Frühlings belebet. Sein Saft steht bald in Bewegung. Biswilen bringt aus der Rinde ein Harz, dessen man sich vielleicht mit eben so guter Wirkung, als des Arabischen Gummi bedienen könnte. Durch dessen Ausbruch in die Saftgänge gehen aber auch öftters manche Nester zu Grunde. Man muß dahero solchen durch Ausschneiden und Brandumschläge bald vorzubeugen suchen. (*)

Die

*) Manche Gärtner pflegen diese Bäume im Winter bis zum Frühling sorgfältig mit Strohmaten und Gesträuche zudecken. Wir haben solches nie gethan, und dennoch immer viel und schöne Früchte

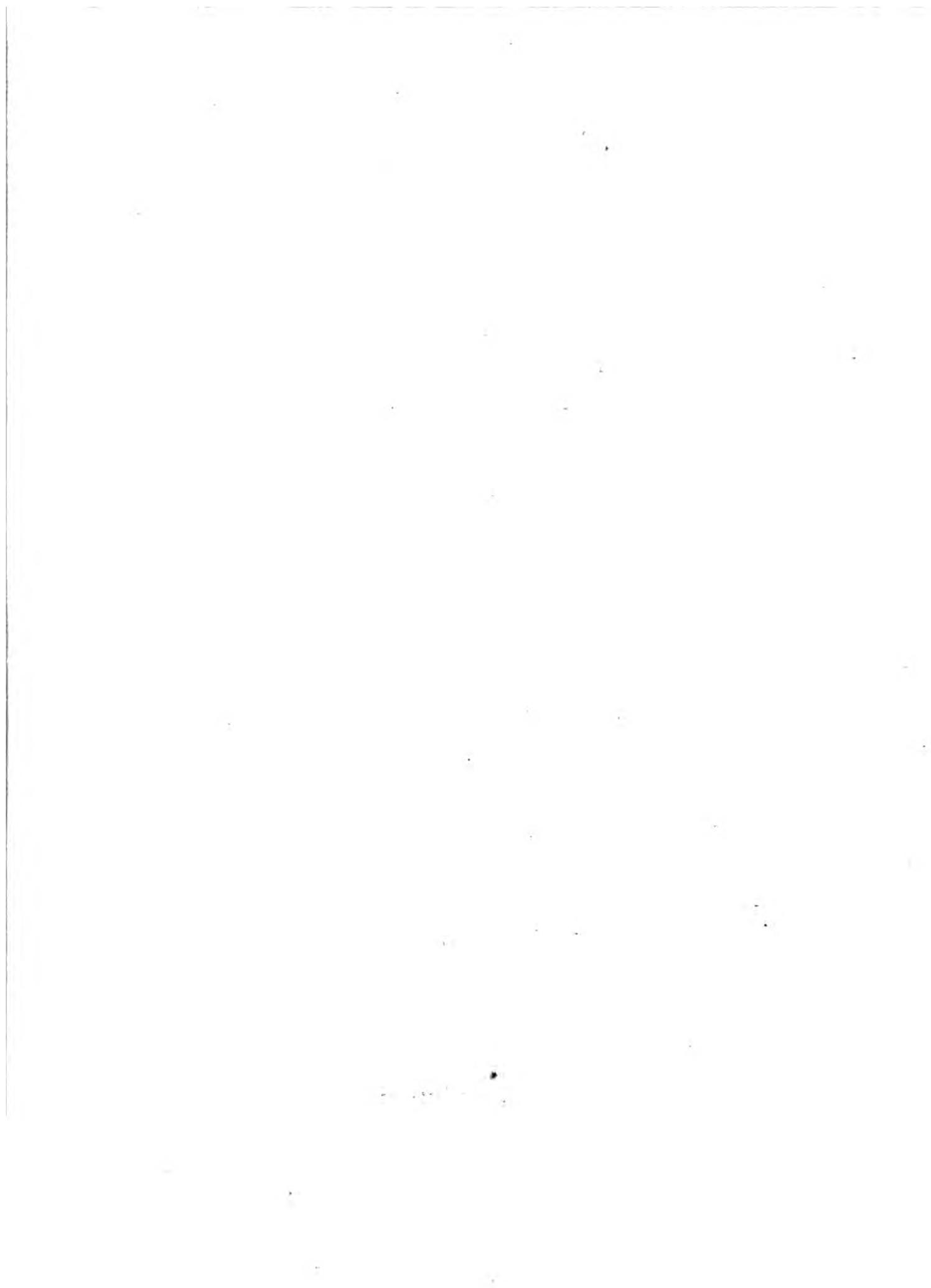
Tab: I.



Fleur d' Abricotier.

Apricosen Blüthe.

Adam Wolfgang Winterschmidt sculpsit et excudit Norimbergæ.



ABRICOTS.

La fleur, attachée au bois par un pédoncule presque imperceptible, *) est composée de cinq pétales blancs disposés en Rose et inférés, par leurs onglets, sur un Calyce **) d'une seule pièce, en tuyau court, découpé à moitié en cinq échancrures, formant des espèces de festons, qui se rabattent sur le godet. ***) On apperçoit au centre de la fleur l'embryon du fruit, de forme ronde un peu alongée, légèrement velû, jaune pale, ainsi que le Style qu'il soutient et qui se termine en un stygmate obtus, grenu, d'un jaune un peu plus foncé. Le Piftil est entouré de vingt quatre, vingt six, vingt huit, rarement jusqu'à trente étamines

*) Il a, au plus, une demie ligne.

**) Il est rouge en dehors et verd en dedans.

***) Calyx monophyllus, quinquefidus, vel in sex segmenta profunde scissus, cavus. Flos rosaceus pentapetalus petalis natis e margine Calycis coronante cavitatem. Petala aliquando sex; staminibus triginta foecundus; ovarium in imo fundo calycis instructum tuba longa. Boerh. II. 242.

Die Apricosen.

7

Die Blüthe hängt mit einem fast unmerklichen, kaum eine halbe Linie langen Stiele am Holze, und besteht aus fünf weissen Blätchen, die eine Rose vorstellen. Sie sind mit einer sehr kleinen Spitze an dem Kelch befestigt, dessen kurzer Becher wieder fünf kleine Ausschnitte zeigt, die sich in subtilen Bögen auf den Becher zurückneigen. *)

Mitten in der Blume ruhet der Eyerstock der Frucht. Sie scheint länglicht rund, wolligt, von blaßgelber Farbe. Der auf dem ersten stehende Griffel läuft oben in eine rauhe gelbe Warze zusammen. Um den Stempfel stehen 24. 26. bis 28. selten aber 30. Staubfäden. Letztere haben aufrecht stehende

Staub

te erhalten. Bloß in der Blüthezeit ist es gut, solche gegen eintretende rauhe Winde zu bedecken. Durch allzu vieles Zudecken wird die Blüthe zu bald hervorgehockt, und die Frucht zu zärtlich, so daß sie bey erster Luftveränderung, Schaden nimmt. Die Hauptvorsicht ist, den Baum nicht allzufrey zu setzen.

*) Der Becher ist außen roth, und innen grünlicht.

mines, dont les filets sont droits et blancs, et les sommets jaunes, ainsi que les grains de poussière féminale, qu'ils contiennent. Ces fleurs sont Hermaphrodites complètes; elles paroissent sur les branches avant la naissance des feuilles; Le Calyce se dessèche, se détache et tombe peu après que les fruits ont noué.

Le fruit est rond, charnu, succulent, divisé, par une gouttière bien marquée, selon sa hauteur, qui varie depuis treize à quatorze lignes *) jusqu'à deux pouces dix lignes et même trois pouces **) le rapport du Diamètre à cette hauteur ne diffère ordinairement que de quelques lignes. Il renferme un noyau ligneux, aplati, très dur, légèrement raboteux, chagriné ou sablé, à sa surface, garni du côté qui répond à la gouttière, de trois arrêtes, une vive et failante au milieu, les deux ***) latérales moindres, et du côté opposé d'une rainure, par laquelle on l'ouvre facilement, en y insinuant

*) L'abricot hâtif musqué No. 1.

**) Celui de Nancy No. 10.

***) Il y en a 4 quelques fois.

Die Apricosen.

Staubträger oder Köhllein, die am Gipfel gelb, sonst aber weiß sind. Der Staub ist ebenfalls gelb. Diese Blüten gehören unter die vollkommenen Zwittergattungen, und kommen ebender, als die Blätter zum Vorschein. So bald die Früchte völlig angefüllt haben, trocknet der Kelch nach und nach ab, und fällt von sich selbst hinweg.

Die Frucht selbst ist bey ihrer Reife rund, fleischigt, voller Saft und durch eine sehr sichtbare Furche der Länge nach abgetheilt. Ihre Höhe steigt von 13. bis 14. Linien *) auf zween bis drey Zolle an; **) Und die Kunde beträgt gemeiniglich nur etliche Linien weniger. Der darinn enthaltene Kern ist holzig, hart, am Rande eingedrückt, an der Oberfläche bald runzlicht, bald körnigt, oder sandig anzufühlen. Auf der Seite, wo er an die oberröhnte Rinne der Frucht anliegt, hat er drey erhabene Kanten, worunter die mittlere am schärfesten hervorsteht. An der andern Gegenseite zeigt sich eine sehr feine Kerbe, wo man mit der Messerspitze leicht einsetzen und ihn öffnen kan.

*) S. die frühe Apricose No. 1.

**) S. die Apricose von Nancy No. 10.

ant la pointe d'un couteau; son Amande composée de deux lobes et d'un germe, est tantôt amère tantôt douce, aiant souvent un goût d'aveline tres agréable. Ce fruit est jaune en dedans et en dehors, coloré de rouge du coté exposé au soleil: la différence des espèces, de l'exposition, du degré de maturité, produit les variétés qu'on remarque dans les teintes et les nuances plus ou moins foncées de ces deux couleurs. La peau ne s'enleve que difficilement de la pulpe; elle a quelques fois un peu d'amertume; et, sur les Arbres en plein vent, elle se couvre volontiers de petites taches brunes saillantes, qui la font paroître galeuse. La chair, quoique fine, délicate, douce et savoureuse, paroitra néanmoins toujours sèche, pateuse et médiocrement abondante en eau, en comparaison des bonnes Pêches; les espèces où elle se détache du noyau, sont réputées les meilleures. La Quintinye n'estimoit guère les Abricots que pour la cuisson; *chose étonnante*, dit-il, *que le sucre et le feu y réveillent*

un

fan. Seine aus einem Keim und zween Lappen bestehende Mandel ist bald vom bittern, bald süßlichen Geschmack, und manchmahl so angenehm, als eine frische Haselnuß zu essen.

Die Frucht ist von innen und außen gelb, nur an der Sonnenseite wird sie roth: Doch ist diese Farbe an ein oder anderer Spielart, und nach der verschiedenen Sonnenlage und Zeitigung, bald dunkler bald blasser.

Die Haut löset sich nur mit Mühe vom Fleische ab, und hat meistens einen etwas herben Geschmack. An Früchten von hochstämmigen Bäumen nimmt man auch öfters braune warzenartige Flecken wahr.

So fein, angenehm, süße und saftvoll indessen auch diese Frucht ist, so scheint sie doch in Vergleichung guter Pfersicharten noch immer trocken, mehlicht, und nicht weinigt genug. Man hält diejenigen Sorten für die besten, in denen der Kern sich leicht ablöset.

Quintinye schätzte die Apricosen wenig, um selbige frisch zu essen, sondern allein zum Kochen und einmachen hält er sie für tauglich. Wunderbar ist es, sagt er, *welch erhabenen Geschmack man durch Feuer und Zucker in dieser Frucht erst herfürlocket, den*

B

man

*un parfum dont on ne s'étoit pas appercû dans le crû; cependant il conseille d'en planter aux quatre expositions pour en avoir plus sûrement et prolonger leur règne, qui ne dure guere au delà de six semaines, à compter ou premier de Juillet. Dans les années fort chaudes *) lorsqu'ils ont resté longtems sur les Arbres et y sont comme cuits par le Soleil, ils perdent leur aigreur naturelle et deviennent presqu' aussi exquis que s'ils étoient confits au Sucre. En Hollande ils sont très mous et ne contiennent presque que de l'eau; ce qu'il faut attribuer à l'humidité du Sol.*

Quant à la Salubrité de l'Abri-
cot, considéré comme aliment,
Dios-

*) La Quintinye cite celle de 1676.

Die Apricosen.

man im Frischen gar nicht ver-
muthete. Jedoch soll man nach sei-
nem Rath, in jedem Garten dergleichen
Bäume auf alle vier Sonnenseiten
pflanzen, um theils alljährlich desto ge-
wisser Früchte zu haben, theils wegen
der sonach verschiedener Zeitigungen sie
desto länger genießen zu können. Ihre
Zeit dauert, vom ersten Julii anzurech-
nen, selten über sechs Wochen, doch
kommt dieses allezeit auf die Witterung
an. *) Ihr sonst etwas herber Ge-
schmack verändert sich auch bey heißen
Jahren gänzlich, und sie werden als-
dann so süße, als wenn sie mit Zucker
eingemacht wären. In Holland haben
diese Früchte immer sehr viel Wasser, **)
welches vermuthlich von der wässerigten
Beschaffenheit des dortigen Bodens her-
rühren mag.

Ob der Genuß der Apricosen ge-
sund sey, darüber waren ehedem die
Aerzte

*) In dem Abelich Detingerischen Garten
zu Hollach bey Uffenheim in Franken, wer-
den in einem Erdboden, der der blauen
leichten Hafnererde völlig gleich ist, sehr
viele und herrliche Pflaumen und Aprico-
sen gezogen, welche aber, weil dieser Bo-
den viel später von der Sonne durchwär-
met wird, erst gegen das Ende des Sep-
tembers reif werden, wie wir denn erst
im vorigen Jahr 1774. am 29 Sept. selbst
einige hundert Apricosen noch an den
Bäumen daselbst gesehen und gekostet
haben. Die Bäume sind No. 1760. aus
der Earthause von Paris gekommen, und
stehen gegen Mittag.

**) S. Krünigens Deconom. Encyclopädi.
zweyter Theil, pag. 434.

Dioscoride, ce grand protecteur des fruits à noyau, le loue beaucoup et le recommande; mais Galien, par des principes ou plutôt des goûts opposés, n'épargne rien pour le dénigrer: il le condamne, comme indigeste et fiévreux. Lonicerre le décide froid au troisième degré; et combien d'absurdités n'ont pas débité depuis, les Médecins de différents Pays, sur ses prétendues qualités malfaisantes? Excusons néanmoins nos Esculapes des bords de l'Elbe et de la Sprée, leur climat, leur terroir, et peut être le défaut d'une culture bien entendue, a empêché jusqu'à présent les Abricots d'y acquérir le point de maturité nécessaire pour leur enlever leurs Qualités nuisibles. Ce que nous venons de dire de ceux de Hollande, ce que nous dirons, dans la suite, sur les Pêches de Perse, et l'observation, que sur les côtes d'Afrique

que

Arzte uneinig. Jener grosse Beschützer und Lobredner alles Steinobstes, Dioscorides rühmt und empfiehlt sie sehr; Galen hingegen, entweder aus wahren Grundsätzen, oder weil sie wider seinen Geschmack waren, verachtet und verdammt sie bey allen Gelegenheiten, als eine unverdauliche und Fieberbringende Speise. Lonicer rechnet sie unter die erkältende Sachen vom dritten Grade: Und fast ieder Arzt wuste ihnen neue gefährliche Eigenschaften und Wirkungen anzudichten, die heut zu tage kein Mensch an ihnen findet. Doch möchte mancher dieser heutigen Galene zu entschuldigen seyn, weil vielleicht in manchen Ländern an der Elbe oder Spree die kältere Luft, das Erdreich, und vielleicht die vernachlässigte Pflege des Baums nicht verstatet, daß die Apricosen an solchen Orten zu dem rechten Grad der Reife gelangen, und ihre schädliche Nahrungstheile verlieren. Daß in der That Erdreich und Clima auf dergleichen Früchte vielen Einfluß habe, scheint aus dem erst angeführten Beispiel von den holländischen Apricosen, und aus der Anmerkung, die weiter unten von den Persischen Pfersischen vorkommen wird, ziemlich erwiesen zu seyn; und so müssen sich auch diese heilsame Früchte z. E. auf der Africanischen

B 2

nischen

que et de Barbarie, on appelle ces fruits *matza franca*, *) prouve assez combien la terre et le climat influent sur leur nature. Généralement, néanmoins, on paroît d'accord aujourd'hui que l'Abricot est un aliment innocent et sain, humectant et rafraichissant, nourrissant peu à la vérité et passant vite, mais dont l'abus seul peut produire de funestes effets; abus sans doute, rendu fréquent et presque inévitable par l'agrément séducteur de ce fruit, sa grande abondance et le prix modique auquel il se vend partout.

Son usage médicinal se borne à l'Amande du Noyau, qu'on emploie dans les émulsions et dont on exprime de l'huile. Pour donner une idée de son usage économique, nous copierons les titres des recettes de ses diverses préparations, tirées du Dictionnaire de Chomel et de l'Encyclopédie d'Yverdon. Savoir, deux manières de faire sécher les Abricots : trois manières de les

con-

*) *d'amazzare* tuer et *franca*, franc ou Chretien.

Die Apricosen.

nischen und Barbarischen See Küste deswegen nur, *Mazza franca*, oder Christenmord nennen lassen.

Heut zu Tage scheint man indessen von diesen Irrthümern geheilet, und nunmehr überzeugt zu seyn, daß der Genuß dieser Früchte unschädlich, anfeuchtend, kühlend und gesund sey, ob er wohl kein anhaltendes Nahrungsmittel ist, sondern sich bald verdauet. Allzuviel aber auf einmal davon zu essen, ist, wie jeder anderer Mißbrauch gefährlich und von betrübten Folgen. Man kann auch leicht darinnen zu viel thun, weil ihr Geschmack so reizend und verführerisch, der Preis sehr geringe, und die Frucht allenthalben im Ueberfluß zu haben ist. In den Apotheken braucht man von dieser Frucht nichts als den Kern zu einigen Kühltränken und zu einem Del.

In der Haushaltung hingegen wird sie desto mehr genuzet. Um nur wenigstens hievon einen kleinen Begriff zu geben, wollen wir die verschiedenen Titel hersehen, wovon man die Anwendung im Chomelischen Wörterbuch, in der neuen Encyclopädie von Yverdun, in der Krünizischen Deconomischen Encyclopädie u. d. g. mehrers nachlesen kann: nämlich zwey Arten die Apricosen

sen

confire verts: Compote d'Abri-
cots en maturité: Compote d'A-
bricots grillés: deux espèces de
confitures d'Abricots verts: qua-
tre espèces de confitures d'Abri-
cots, qui ne soient ni trop murs
ni trop verts: Abricots saupoudrés
de sucre en moitiés, en quartiers,
à mi-sucre et en oreilles: Marme-
lade de deux manières et une troi-
sième a la mode de France: con-
fits à l'eau de vie: pâte de deux
espèces: ratafia, crème, tourte, bi-
gnets, glace ou canelons, conserve
et eau de noyaux d'Abricots.

L'Abri cotier étant un Arbre
précoce et délicat, qui craint les
gelées et les vents destructeurs du
Printems, nous avons soin, dans
notre Climat, de mettre les espe-
ces franches en espalier et à la
meilleure exposition, c) surtout
dans

c) Ce n'est pas toujours celle du Midy,
excepté pour les espèces hatives: les
autres y fleurissent trop tôt; les frimats,
le soleil, les vents, les ruinent plus
facilement: d'ailleurs la trop grande
chaleur rend le fruit aride et pateux.
Le plein Orient est bien plus avanta-
geux; cependant il craint encore les
vents rous et les bises sèches. Ils
réuf-

sen zu trocknen und zu dörren; drey
Manieren solche grün einzumachen; reife
Apricosen zu dämpfen; geröstete Apri-
cosen zu confitüren; zwey Sattungen
Confitüren von grünen, vier dergleichen
von halbreifen; Apricosen halbgezuckert
viertel, oder helfsteweis; Apricosenbrod;
Apricosensaft auf zwey Manieren, und
eine dritte auf französische Art; Apri-
cosen in Brandewein; Zwenerley Paste
von Apricosen; Ratafia; Mus; Tor-
ten; Küchlein; Canelons oder Eis;
Conserve und Apricosenkernwasser.

Der Apricosenbaum gehört, wegen sei-
nes frühzeitigen Triebs, unter die zärtli-
chen Sattungen, an deren Blüthen und
Früchten der Frost und die rauhe Früh-
lingsluft leicht Schaden anrichtet.
Man pflegt daher in hiesigen Gegenden
die guten Sorten immer auf die besten
Sonnenlagen an Espaliere zu pflan-
zen, *) vornämlich wenn ein Garten
B 3 groß

*) Hierunter wird nicht immer die Mit-
tagsseite verstanden, auffer vor die frü-
hen Sorten, denn sie treten dort zu bald
in die Blüthe, und leiden sodann vom
Reif, Sonne und Wind allzu leicht
Schaden, und wenn sie auch diesen ent-
gehen, so macht die Hitze im Sommer
die Früchte trocken und mehlicht. Die
grade Morgenseite wäre zwar vortheil-
haf.

dans les grands jardins et les terrains fort découverts; mais dans les jardins de peu d'étendue et bien abrités, nous l'élevons fréquemment en plein vent, soit à haute tige ou en buisson: et les fruits en sont toujours meilleurs, plus

réussissent au couchant, même au Nord; il est vrai qu'ils y sont plus tardifs moins colorés et médiocrement bons; néanmoins ils ont souvent l'avantage de la grosseur, sont préférables pour les compotes et viennent après que les autres sont déjà passés.

Comme les Abricots murissent généralement plutôt au midi qu'au levant et que les autres expositions sont plus tardives par degrés; on peut en mettre comme le conseille la Quintinye à toutes les expositions, afin que fleurissant en des tems différents, il y en ait toujours quelques uns qui donnent du fruit, si les autres viennent à manquer.

J'ai observé l'année dernière 1774. deux espaliers de l'espèce No. 3. le gros Abricot ord. de même age et de même greffe, placés contre un mur de rempart fort haut, en face l'un de l'autre, au midy et au Nord. Le premier a devancé le second de trois semaines tant pour la fleur que pour la maturité des fruits; ceux-cy étoient plus gros et même plus abondants sur l'Arbre exposé au Nord, mais beaucoup inférieurs en Qualité.

groß ist und frey liegt; in kleinen und wohl umschlossenen Plätzen aber wird er häufig, bald hochstämmig, bald in Busquets gezogen, und so frey stehend werden auch die Früchte viel besser, schmackhafter und gesünder, aus der wahrscheinlichen Ursache, daß sie im freyen von der

hafter; allein die brennenden Ostwinde im Frühling, und die trocknen Lüfte sind auch daselbst zu befürchten. Die Lage, die von Mittag gegen Morgen abweicht, ist also die beste. Sie gerathen indessen auch auf der Abend- und sogar Nordseite, und ob sie schon allda später zeitigen, weniger Farbe und Geschmack bekommen, so werden sie jedoch gemeinlich größer, sind besser zum Einmachen, und man hat das Vergnügen, sie noch zu genießen, wenn die andern schon vorbey sind. Des Herrn Quintinye Rath, von Auspflanzung der Apricosen nach allen vier Sonnenlagen haben wir bereits oben, nebst seiner Bewegursache angeführt. Im vorigen Jahr, oder 1774. habe ich auf zwey Geländern Bäume von No. 3. oder der gemeinen grossen Apricose, die von einem Alter und Pfropfzeit, und an einer hohen Bestungsmauer einander gegen über gegen Mittag und Mitternacht gesetzt sind, besonders Achtung gegeben. Der Mittagige blühte, und seine Frucht reifte um volle drey Wochen eher als der andere: hingegen waren die Früchte am letztern weit größer und viel zahlreicher, obschon nicht so gut am Geschmacke.

plus favoureux, et plus sains, apparemment parce qu'ils profitent mieux de toutes les influences de l'Athmosphère. A l'âge de vingt ou vingt cinq ans, les Abricotiers en plein vent augmentent en portée, mais le fruit se ressent de l'épuisement de l'Arbre: il est petit et de peu de faveur; ceux, en espalier, donnent du fruit plus gros, de forme plus régulière, mieux coloré et toujours plus sûr, mais qui perd quelque chose du côté de l'abondance et du gout; leur portée n'augmente pas avec l'âge, ce qu'il faut attribuer à la fréquence des Tailles. En général cet Arbre veut être tenu bas de tige: outre les divers accidents du Printems, il a à redouter encore en Eté des vents violents, qui souvent abbattent tous les fruits, lorsqu'il est isolé et assez élevé pour leur donner prise.

Il multiplie par la voie des femences; elle altere ordinairement et fait dégénérer les espèces,

der Sonne und Luft besser durchgearbeitet werden können. Dergleichen frey stehende Bäume werden nach zwanzig bis fünf und zwanzig Jahren zwar immer tragbarer, aber deren Früchte desto mittelmäßiger an Größe und Geschmack, und man spürt an ihnen alle Kennzeichen der Entkräftung des Alters. An den Geländerbäumen erlangt man viel größere und vollkommene, besser ausgewachsene und mehr gefärbte Früchte, und man kann auch sichere Rechnung darauf machen; allein man leidet hinwiederum dabey an dem Wohlgeschmack und an der Menge einigen Abgang, und die Ergiebigkeit dieser Bäume nimmt auch nicht mit den Jahren zu, vermuthlich weil man sie zu häufig beschneiden muß. Indessen bemerkt man doch überhaupt, daß es am rathlichsten ist, die Apricosen als Zwergbäume zu ziehen, wodurch man sie besser vor den gewöhnlichen Ungemächlichkeiten der Frühlingwitterung decken, und auch vor den eintretenden heftigen Winden eher retten kann, welche an den freyen Hochstämmen oft Aeste und Früchte abzustossen pflegen.

Die Vermehrung dieser Bäume geschieht, wie bey andern, theils durch Saamenkerne, theils durch Pfropfen und

ces, excepté l'Albergier. On le greffe 1. sur *Prunier*; il résiste mieux au froid, s'accommode plus aisément d'un terrain difficile et peu profond, et dure plus que les autres: 2. sur *Amandier* provenu d'une espèce à coque dure et à fruit doux; l'Amande de l'Abriçot en reçoit un accroissement de volume et une douceur agréable; il croit vite et fait bien d'ailleurs; l'Abbé Schabol le met au premier rang: 3. sur *franc* de la même espèce, il donne des fruits plus gros et d'un goût plus exquis; mais il est délicat, sujet à la gomme, et de peu de durée. La Greffe se fait, en fente, dans l'écorce, en ecusson, et par approche. La première, préférable à la seconde, pour la solidité, est néanmoins sujette au bourrelet, à quelques difficultés dans la reprise, et le vent casse souvent la tige à l'endroit

und Belzen. Durch die erstere Art erlangt man niemals die nämliche Gattung wieder, sondern die Zöglinge arten aus, und werden schlechter. Der einzige Albergier läßt sich wieder aus seinem Kerne ziehen.

Das Pfropfen geschieht entweder 1) auf Pflaumenwildlinge, und diese Sorte widersteht dem Frost am besten, kommt auch in schlechten und seichtem Grunde fort, und dauert am längsten: Oder 2) auf Wildlinge von der süßen hartschaligen Mandel; durch diese Art wird auch der Apricosenkern grösser und seine Mandel süß. Diese Bäume wachsen schnell und lebhaft fort, und sie verdienen, nach des Abt Schabols Meinung, den Vorzug vor andern. 3) Auf Zöglinge von Apricosenkernen. Die hierauf wachsende Früchte sind zwar viel ansehnlicher und schmackhafter; allein, der Baum ist schwächlich, dem Harzfluß ausgesetzt, und von geringer Dauer. Die Einimpfung geschieht auf viererley Arten, in den Spalt, in die Rinde oder mit dem Schildauge, und durch Ablactiren oder Absäugeln.

Nach dem wesentlichen zu urtheilen ist die erste Art der zweiten vorzuziehen; Sie hat aber auch ihre Ungemächlichkeiten in Ansehung des Verknorrrens, des Aufspringens des Holzes, und des Abstossens, welches der erste beste Sturmwind an dem angewachsenen Belzreis anricht

droit de la jonction, il est reconnu avantageux de cueillir la branche, un jour avant de l'enter; le peu de sécheresse qu'elle contracte dans cet intervalle la disposant à sucer plus avidement la sève du sujet.

L'écusson à oeil dormant est la pratique la plus généralement usitée à l'égard des fruitiers; elle se fait en Aout et Septembre, lorsque la sève est sur son déclin.

Miller estimant la greffe par approche peu convenable aux Arbres à fruits, principalement ceux à noyau, décide qu'elle ne peut produire que des sujets bas, foibles, peu vivaces et fréquemment chancreux; il en restreint l'usage aux Noyers, Mûriers, quelques Arbres de forêts, et aux espèces rares d'Arbustes et plantes étrangères; il la croit même un moien excellent pour familiariser ces plantes exotiques à un climat plus rigoureux que celui de leur sol natal. M. *Bechstedt*, dans un ouvrage tres estimable sur le jardinage, *) apuié de l'autorité

*) Publié en Allemand, Leipzig 1772.

anrichten kann. Man hat hiebei vortheilhaft befunden, wenn das Belzreiß einen Tag vor der Verpflanzung gebrochen wird, weil die in diesem kurzen Zwischenraum entstehende kleine Austrocknung das Reiß gleichsam durstiger macht, den Saft des Wildstammes begierig einzusaugen.

Das Pfropfen mit dem schlafenden Auge ist bisher bey allen Obstbäumen am allgemeinsten üblich gewesen, und geschieht gemeinlich im August und September nach dem zweyten Saft.

Das Ablaktiren hält Herr Miller für die Fruchtbaume und besonders für das Steinobst nicht zuträglich, sondern prophezehet davon lauter schwache, elende, sieche und dem Brand unterworfenen Zöglinge. Nach seiner Meinung sollte man solches bloß bey Nuß- und Maulbeer- dann bey einigen Waldbäumen, und ausländischen Staudengewächsen vornehmen, bey welchen letztern er es als ein herrliches Mittel rühmet, fremden Pflanzen desto leichter die Eigenschaften unsers Bodens und Clima gleichsam einzustößen. Herr *Bechstedt* in seinem seit dem Jahre 1772. herausgegebenen schätzbaren Niedersächsischen Gartenbuch wagte es schon seit einigen Jahren, unter Beziehung auf die Meinung erlicher

torité de quelques Anglois et fondé surtout sur sa propre expérience, commença, il y a quelques années, à recommander fortement la greffe par approche. Des épreuves réitérées *) aiant bientôt démontré son utilité et ses avantages divers, relativement aux Arbres fruitiers de toute espèce, il y a lieu de croire, qu'elle fera plus usitée à l'avenir; et qu'on verra se dissiper insensiblement le préjugé que Miller, avoit inspiré contr'elle. d)

La voie des semences est lente, ainsi que celle des greffes: un Arbre est cinq ou six années avant de rapporter des fruits. C'est pour
abré-

*) Nous en avons fait plusieurs qui ont très bien réussi et ont donné des sujets aussi beaux des arbres aussi vigoureux que l'écussonnement.

d) Sur la Manière d'opérer cette Greffe: voiez la Phisique des Arbres de M. Duhamel 2. part. L. 4. Art. 5. et son traité des Arbres fruitiers Tome I. C. I. Art. 5. Voiez aussi les Dictionnaires de Miller et de Dyk: l'Encyclopedie Economique du D. Krünitz et Bechstedt, au mot *ablactiren*.

Engelländer, und noch mehr auf seine eigene Erfahrung gegründet, das Ablactiren allgemeiner anzupreisen. Wiederholte glückliche Versuche *) haben auch die Zuverlässigkeit des guten Erfolgs dieser Pfropfart in allen Obstgattungen nunmehr so bestätigt, daß man hoffen kann, solche in Zukunft mehr im Schwunge, und das Millersche Vorurtheil dagegen verschwinden zu sehen. **)

Der Weg, Bäume von Saamen kernen und durch das Pfropfen zu ziehen, ist langweilig, indem man fünf bis sechs Jahre auf die Früchte warten muß. Verschiedene Naturforscher dachten daher auf Mittel, diese verdrüßlich

*) Wir haben selbst mehrere dergleichen Proben mit dem besten Erfolg angestellt, und dadurch eben so schöne und lebhaftere Bäume, als durch das Schildpfropfen erhalten.

**) Die Anweisung zu dieser Pfropfart findet man in Herrn Du Hamels Naturgeschichte der Bäume, 2 Th. 4 B. 5 Art. und in seiner Abhandlung von den Obstbäumen, 1 Th. 1 Cap. 5 Art. Man kann auch in Millers und Dycks Gärtnerlexicon, in Herrn Krünitzens Oeconomischer Encyclopädie und im obgedachten Bechstedtschen Werke unter dem Wort Ablactiren nachlesen.

abréger cette Période d'attente, de non-jouissance, que le D. *Agricola* inventa sa Mumie végétale: d'autres spécifiques lui ont succédé, et sont oubliés: le provignement ou la marcotte seroit-elle capable de remplir cet objet? La Société patriotique de Silésie proposa pour le prix de 1773: *Quels seroient les moyens de multiplier les Abricotiers et les Pêchers, et jusqu'à quel point y parviendroit-on, en les provignant?*

Le discours couronné fit sensation: il établit, par des faits et des raisonnements, que la marcotte est un moyen simple, facile, sûr et très prompt de multiplier Pêchers, Abricotiers, Poiriers &c. Cette assertion a engagé à des expériences: elles ont été heureuses. M. *Rigoley* donne un détail des siennes; dans une lettre insérée dans la Gazette d'Agriculture de l'année dernière. *) L'intérêt des Pépinieristes s'opposant à ce que cette méthode prit faveur:

ils

*) No. 40. pag. 207.

liche Wartezeit abzukürzen. *Agricola* gerieth hiedurch auf die Erfindung seiner Befruchtungsmumie, und andere erfanden noch grössere Kunststücke, die aber selten ihre Erfinder überlebten. Es entstand also endlich auch die Frage, ob dieser Endzweck nicht besser und leichter durch das Absenken oder Marcottiren erreicht werden könnte? Insbesondere warf im Jahr 1773. die Schlesi-sche Patriotische Gesellschaft die Preisfrage auf: „Was es für Mittel gebe, die Fortpflanzung der Apricosen, und Pfersichbäume zu beschleunigen? und in wie ferne solches durch das Absenken geschehen könne?“

Die gekrönte Preisschrift machte Eindruck. Man bewies darinnen durch Schlüsse und Erfahrungen, daß das Marcottiren oder Absenken ein einfaches, leichtes, sicheres und sehr geschwind wirkendes Mittel zur Vermehrung der gedachten Obstgattungen sey, und auch bey Birnen u. d. g. anschlage.

Diese Abhandlung gab Gelegenheit zu mehreren Versuchen, und sie gelungen. Herr *Rigoley* beschreibt die selbigen umständlich in einem, dem Journal vom Ackerbau u. im vorigen Jahre eingerückten Briefe No. 40. S. 217. Er brachte dadurch die Baumhändler wider sich auf, deren Vortheil sich mit die-

ils ont cherché à insinuer, que les fruits, qui en proviendroient auroient toujours un goût acre et sauvage. *) Mais M. *Rigoley*, par deux Lettres subséquentes des 7. et 17. Octobre dernier, **) réfute victorieusement ces objections, en communiquant le résultat de nouvelles épreuves, qui ont donné des fruits plus suaves, d'un goût plus fin, plus parfait, que ceux d'Arbres de même espèce élevés et gréffés de la manière ordinaire.

Pour provigner, on fait des mères: ***) ou l'on abaisse les branches basses pour les coucher en terre; ou l'on approche de celles qui sont trop hautes, des caisses, mannequins, ou autres vaisseaux remplis de terre. Les marcottes peuvent s'enterrer simplement comme les Vignes; ou être incisées comme les oeilletts; ou enfin prédisposées à prendre racine par des nodus ou bourrelets arti-

*) *ibid.* No. 51. pag. 405.

**) *ibid.* No. 93. pag. 743.

***) *Voiez M. Duhamel traité des Arbres fr. C. I. art. 4.*

ser Erfindung nicht wohl vertragen kann. Sie schrieben öffentlich, daß Früchte von abgesenkten Zweigen stets herb und wild bleiben würden. *) Allein Herr *Rigoley* besiegte diese Einwendungen in zween neuen Briefen vom 7 und 17 October v. J. **) und bewies durch den Erfolg anderweitiger Versuche sogar, daß die auf solche Art gezogene Früchte viel lieblicher und von weit feinerem Geschmacke, als die auf andern, nach alter Manier gepfropften Bäumen, gewachsene nämliche Gattungen ausgefallen seyn.

Zum Absenken muß man Mutterstämme machen. ***) Man zieht auch die untern Aeste eines Baums hernieder um dieselben in die Erde einschlagen zu können, oder wenn solche zu hoch stehen, setzet und hänget man Kästen, Körbe und andere mit Erde gefüllte Gefäße darunter. Die Sproßlinge pflegt man, bald wie Weinreben, schlechtthin einzuschlagen, bald wie Nelken einzuschneiden, bald durch Unterbinden so vorzubereiten, daß sie, an welcher Stelle man will, durch die Kunst Knoten und Knorren zur künftigen Wurzel, treiben müssen. Diese letztere artige und we-
gen

*) No. 51. S. 405.

**) No. 93. S. 743.

***) *S. H. Duhamel Abhandl. von Obstbäumen, 1 E. 4 Art. Nürnberg. gr. 4. 1775.*

artificiels, qu'on fait faire naitre ou l'on veut, moiennant des Ligatures. Cette derniere methode, curieuse, interessante par sa Théorie, assujétie à des attentions particulieres, *) est, en même tems, infiniment avantageuse: car dès qu'une fois le nodus est formé, il n'y a non seulement plus le moindre doute que la branche ne reprenne comme marcotte, mais on peut la couper hardiment audessous du bourrelet, et la planter comme bouture; elle réussira certainement, dans les espèces même qui paroissent répugner le plus à cette voie de multiplication. *Agricola,**)* *M. Lignon, Feldeck***)* &c. ont proposé d'autres procédés pour cette propagation; en voicy un nouveau, de *M. Pingeron*, que nous

*) Voyez en le détail dans la Phisique des Arbres, tom. 2. l. 4. art. 1. et dans le dernier chap. de la pratique de l'Abbé Schabol.

** Multipl. universelle, §. 160.

***) Dans son Econome de Bohême et d'Autriche page 547.

gen der daraus folgenden Lehren sehr wichtige Erfindung *) muß mit besonderer Aufmerksamkeit vorgenommen werden, und ist der Gärtnerey ungemein vortheilhaft; denn sobald nur der Knoten förmlich ausgewachsen ist, so darf man nicht nur gar nicht mehr zweifeln, daß der Ast beym Absenken ordentliche Wurzeln treiben werde, sondern man kann ihn auch sodann ganz ohne Bedenken unterhalb dieses neuen Knorrens abschneiden, und nach Gefallen wie einen Wurzelsprossen versehen, da er denn ganz gewiß fortwachsen wird: Und diesen Erfolg darf man sich auch sogar bey denenjenigen Obstarten versprechen, die dieser Vermehrungsart gleichsam von Natur entgegen zu seyn scheinen. *Agricola,**)* die Herren *Lignon, Seldeck***)* und andere mehr (†) haben noch andre Anweisungen, wie hierinnen zu verfahren, ertheilet. Wir wollen eine neue Art vom Herrn *Pingeron*

E 3 in

*) S. die Anweisung in der Naturgeschichte der Bäume, 2 Th. 4 B. 11 Art. und im letzten Cap. der Practic vom Abt Schabol.

** Vermehrung der Stauden 2c. §. 160.

***) In der Böhmischen und Oesterreichischen Landwirthschaft, S. 547.

(†) Mittel in wenig Jahren zu jungen Apricosen und Pfersichbaumlein zu kommen, ist im 22 Stück der Fränk. Samml. Nürnberg. 1759. 8. S. 350. f.

nous transcrirons dans la note e): il est tiré du No. 55. page 439. de la Gazette d'Agriculture de Paris. Juillet 1774.

Les Abricotiers se plaisent mieux dans une terre légère; meuble, chaude et sablonneuse, que dans un terrain compact, gras, limoneux, humide et froid.

Les

e) Il faut faire une incision autour de l'Arbre, au dessus de deux ou trois yeux ou boutons qui peuvent donner des branches, et avoir grand soin de ne couper que l'écorce. Environ un bon travers de doigt audessus, on fait une seconde incision dans l'Ecorce de l'Arbre parallelement à la première et avec les mêmes précautions. On lève adroitement l'Ecorce qui se trouve entre les deux coupures, et l'on recouvre l'espace dépouillé avec de la glaise, qu'il faut assujétir avec une toile grossière.

Il se forme au bout d'un certain tems dans cet endroit une espèce de callosité: lorsque l'on présume qu'elle a aquis une certaine consistance, on scie le tronc du Plant au dessous des incisions et par conséquent au dessous de la Callosité. On replante ensuite la partie supérieure de l'Arbre avec quelques précautions. Des Jardiniers prétendent qu'il sort de la partie calleuse dont on vient de parler de nouvelles Racines, et l'on a, suivant cette méthode, deux Arbres à peu près de la même grosseur et en fort peu de tems. Le premier tronc reste en place et donne de nouveaux rameaux par les yeux qu'on a du ménager comme nous l'avons dit &c.

in der hier unten stehenden Note e) aus No. 55. S. 439. des Ackerbaujournals von Paris, Heumonath 1774. entlehnen und hersehen.

Der Apricosenbaum schlägt im leichten, rührigen, warmen und sandigen Boden besser an, als im festen, leimichten, fetten, kalten und feuchten. Zu Zwergbäumen wählet man die von ein, höch,

e) Man macht an einem Baum, an dem Ort, wo er zwey oder drey Augen hat, die Aeste schieben wollen, rings um oberhalb derselben einen Einschnitt, und ohngefähr einen guten Finger breit darunter den zweyten, doch so behutsam, daß man nichts, als die harte Rinde durchschneidet, die alsdenn heraus gelöset, und der Platz mit Leimen verstrichen, und mit einem Lappen zugebunden wird. Nach Verfluß gewisser Zeit wächst an diesem Orte ein knorpelichtes oder knotichtes Wesen, worauf, wenn solches die gehörige Festigkeit erlanget hat, man den Stamm unter dem Knoten abschneidet oder absäget, und das obere Stück mit gehöriger Sorgfalt verpflanzt. Nach Meinung der Gärtner, sprossen alsdenn aus dem erwähnten Knoten neue Wurzeln hervor, und man erhält also in sehr kurzer Zeit zween Bäume von einerley Stärke, indem aus denen obgedachten übrig gelassenen zwey oder drey Augen in kurzen neue Aeste hervortreiben: u. d. g.

Les Nains se levent á un an de greffe, deux ans au plus ; on peut, à la rigueur, en prendre de la troisieme année pour les tiges ; leur moindre grosseur doit être de deux pouces et demi de Diametre par le pied. *Gessner* dit en avoir transplanté de la grosseur de la cuisse ; nous avons vu faire de paréils éssais à l'Abbé *Schabol* dans le jardin Royal de Choisy, mais ses mauvais succès nous ont dégouté de l'imiter.

Ils demandent quelque peu d'arrosage dans les années de secheresse et de grandes chaleurs : ce n'est pas le pied seul, c'est aussi la tête et l'Arbre entier qu'il faut mouiller. En plantant les jeunes sujets, on met un peu de mousse, de gazon, fumier ou autre litière sur la terre, qui couvre les racines, elle garantit des gelées pendant l'hiver et d'un dessèchement trop considerable pendant l'été, surtout dans un sol léger et à une exposition ardente. Lorsqu'ils tardent trop à fortir de fleur, on peut les hâter en déchauffant le pied et y versant un seau d'eau, quelques-uns y mêlent un peu de
chaux ;

höchstens zweijährigen Propfe am liebsten ; zu hochstämmigen kann man auch dreijährige anwenden, sie müssen aber unten am Stamme wenigstens dritthalbe Zoll im Durchmesser stark seyn. *Gessner* rühmt sich, dergleichen Bäume, die schon so dick als ein Mannschenkel gewesen, annoch ohne allen Schaden versetzt zu haben. Wir haben auch dergleichen Versuche vom Abt *Schabol* im königlichen Garten zu Choisy machen sehen. Der schlechte Erfolg hingegen hat uns bisher von der Nachahmung abgeschreckt.

In trocknen Jahren und anhaltender Hitze muß man diese Bäume bisweilen begießen, und zwar nicht die Wurzel allein, sondern den ganzen Stamm überhaupt. Bey dem Versetzen junger Bäume ist sehr rathsam die Wurzeln mit Wiesenmoos, Dung und andern Gestrühe zu bedecken, wodurch sie im Winter vor allzugrosser Kälte, und im Sommer bey leichten Boden und allzuheisser Sonnenlage vor der Austrocknung verwahret werden. Zaudert die Blüthe zu lange, so pflegt man die Erde unten am Stamme etwas wegzuräumen, und einen Kübel Wasser dahin zu schütten, worunter manche Gärtner etwas
unge

chaux ; cette pratique contribue encore à empêcher que le fruit ne tombe, elle augmente sa faveur et perfectionne son gout, si on la réitere de tems en tems. Ceux qu'on élève en plein vent ne demandent d'autres soins que les labours ordinaires de la terre, et une taille simple, consistant en quelques élagages, le retranchement du bois mort et des branches qui se croisent ou qui percent trop bas à la tige.

On a observé qu'un Printems froid et plus sec qu'humide, à la suite d'un Hiver doux et fort sec, contribue à donner beaucoup d'Abricots.

La Culture de cet Arbre étant presque entièrement la même que celle du Pêcher, nous renvoyons à l'art. IV. où tout ce qui a rapport à cette partie se trouve traité dans le plus grand détail.

Les meilleurs Auteurs *) n'admettent qu'une seule espèce d'Abricots.

*) Entr'autres M. *Linneus*.

ungelöschten Kalch mischen. Wenn man diese Anfeuchtung von Zeit zu Zeit wiederholet, so wird dadurch dem Abfallen der Früchte gesteuert, und derselben Geschmack und Saft verbessert. Die freyen hochstämmigen erfordern keine weitere Pflege, als daß man um den Stamm die Erde fleißig umarbeiten, vom Unkraut säubern, das allzubaldstehende oder dürre Holz abwerfen, die Aeste wenig beschneiden, und nur die räuberischen und allzu niedern Triebe wegnehmen lasse *).

Wenn der Winter gelinde und trocken, das Frühjahr aber kühl und nicht zu feucht ist, so darf man sich gemeinlich viel Apricosen versprechen.

Da übrigens die Wartung dieser Bäume das nemliche, was wir von den Pfersichen sagen werden, erfordert, so müssen wir unsere Leser zum IV. Art. verweisen, wo sie alles, was dahin einschlägt, umständlich finden werden. Nach der Meinung der besten Schriftsteller giebt es

*) S. Beantwortung der Frage: Ob die hochstämmigen Apricosenbäume, an den Wänden mehrere Früchte tragen, wenn sie stark pflegen beschneiden zu werden? steht im 19 St. des Hamb. Magaz. 1770. S. J. W. Latter Beantwort. der Frage: Ob es anzurathen sey, die hochstämmigen Pfersich- und Apricosenbäume alle Frühjahre scharf zu beschneiden, oder sie ihrem freyen Wuchse zu überlassen? steht im 9ten St. des Hannov. Magaz. d. J. 1770.

bricots; Toutes les fortes que les jardiniers en distinguent ne sont que des variétés, provenues de fécondations étrangères, d'altérations dépendantes du sol et du climat, et de diverses autres circonstances. f) L'espèce primitive

es nur eine einzige Gattung von Apricosen, und die verschiedenen Sorten, welche die Gärtner angeben, sind nur Abänderungen, die bald von fremder Befruchtung, bald von der Verschiedenheit des Bodens, des Clima, und von mehr andern Umständen bewirkt werden. *)

Die

f) Des poussieres de Péchers, d'Amandiers &c. peuvent avoir fécondé des Abricotiers et produit des Métifs; parmi ces variétés il y en a qui se rapprochent de la Pêche, comme l'Abricot blanc No. 2. qui en a le duvet, la chair, l'adhérence au noyau, même le goût; d'autres semblent tenir davantage de l'Amande, par le volume, la douceur et le goût de celle de leur noyau. Ne seroit il pas possible, par des expériences, de s'assurer plus positivement de ces fécondations adultérines et de s'en procurer artificiellement quelques unes, afin d'épier l'échelle des dégradations qu'elles sont capables de produire sur les fruits? Ne pourroit on pas, par des mélanges et des combinaisons, former des terres de qualité entièrement opposée et observer pareillement les altérations diverses qui en résulteroient? Ces observations pourroient s'étendre sur le chaud et le froid: depuis l'étuve la plus chaude jusqu'aux glaciers, on pourroit déterminer la valeur de l'influence du climat par tous les degrés du thermomètre.

*) So könnte z. E. der Saamenstaub von Pferschen und Mandeln zc. eine Apricose befruchtet und dadurch Bastardarten herfürgebracht haben, indem unter den Apricosenspielarten wirklich einige etwas Pfersichähnliches an sich haben, als die weisse Apricose No. 2. deren Wolle, Fleisch, Anhang am Kern und Geschmack mit dem Pfersich übereinkommt: andere stimmen dem Kern und dessen Süßigkeit nach mit den Mandeln überein. Wäre es wohl nicht möglich, sich durch Versuche von der Wirklichkeit solcher vermuthlichen fremden Befruchtungen zu überzeugen, und einige durch Kunst nachzunehmen, um zu erforschen, wie die Früchte dadurch stufenweise besser oder schlechter werden? Sollte man nicht durch Vermischungen und Zusammensetzungen ein Erdreich von gerad entgegen gesetzten Eigenschaften herausbringen, und die dadurch bewirkende Abänderungen an den Früchten beobachten können? Solche Beobachtungen könnte man auf die Kälte und Hitze, vom Eispunct bis zum Dämpfen anstellen, und also durch alle Grade des Thermometers den Einfluß des Clima zu bestimmen trachten.

D

tive est peut-être l'Abri-
cot commun, No. 3. Il n'est pas sur que
celui de Sibérie, dont parle *Am-
man* *) soit une espèce à part;
et l'Abri-
cotier de S. Domingue
décrit par *M. de Valmont* **) est
un Arbre de tout un autre genre.

En attendant l'établissement
d'une règle, qui pose une barrière
fixe, entre l'espèce et les varié-
tés, nous continuerons d'appeler
du premier nom ce, qui semblera
porter un caractère de différence
marquée et sensible à nos yeux,
et du nom de variété ce, qui pa-
roitra porter un caractère, pareil-
lement sensible de dépendance
ou de filiation de quelqu'une de
ces espèces.

Pline ne fait mention que de
deux sortes d'Abri-
cots, le gros de
qualité supérieure, *Supernas am-
plum et magnum*, et le petit ou com-
mun, l'Armégne, *vulgare, parvum,
strigosum*, dont il fait peu de cas.

Gess-

*) In descript. Stirpium Ruthenicarum.

**) Dict. d'Hist. naturelle.

Die Apricosen.

Die ursprüngliche Haupt-Gattung
möchte wohl die mit No. 3 bezeichnete
gemeine Apricose seyn. Ob die von *Am-
man* beschriebene siberische Apricose eine
besondere eigene Gattung ausmache, ist
uns noch ungewiß. Daß aber der vom
Hn. Valmont erwähnte Apri-
cosenbaum von San Domingo eine ganz andre, nicht
hierher gehörige Frucht sey, kann man
mit mehr Zuverlässigkeit versichern.

Bis indessen die gelehrte Welt eine
Regel erfindet, die eine richtige Gränze
zwischen Gattungen und Spielarten be-
stimmet, wird man uns erlauben, das je-
nige, was sichtbare und empfindsame Un-
terscheidungszeichen an sich hat, noch mit
dem bisherigen Namen zu bezeichnen
und Gattung zu nennen, und hingegen
nur dasjenige als Spielarten und Ab-
änderungen anzugeben, was sichtbarliche
Ähnlichkeiten und Beziehungen mit ei-
ner von diesen Gattungen und nur ge-
ringere Abweichungen hat.

Im *Plinius* finden wir nur zwey
Sorten von dieser Frucht benennet: die
Grosse gute, *supernas amplum & ma-
gnum*, und die kleine gemeine Apri-
cose, die Armenische *vulgare, parvum,
strigosum*, von der er nicht viel Lob-
sprüche macht.

Gessner

Gessner en a quatre espèces ; le commun , *Duracium commune*, celui de Hongrie, *hungaricum magnum*, le blanc à amande douce, *Candicans Amygdalinum*, et le tres gros, *longe maximum*.

Miller, suivi de la plupart des Anglois et des Allemands, en reconnoit sept espèces ; le mâle ou précoce, l'orangé, l'abricot d'Alger, le Romain, celui de Turquie, de Bruffelles et de Bréda ; il recommande d'élever les deux dernieres en plein vent.

Les douze sortes détaillées ci après et représentées dans nos figures sont les mêmes que dans *M. Duhamel* ; nous avons adopté ses phrases latines tirées du *Pinax*, des institutes, ou de la propre composition de ce célèbre Académicien et qui, pour la justesse, la clarté, la précision ne laissent certainement rien à désirer.

Les noms françois, tels qu'ils sont en usage aujourd'hui, se rapportent à la grandeur, à la couleur, ou au lieu de l'origine des fruits ;

com-

Gefinet zeigt hingegen vier Gattungen an: die Gemeine, die Ungarische, die Weisse mit süßer Mandel, und die Grosse.

Im *Millerischen Gartenbuche*, dem die meisten englischen und deutschen Gärtner gefolget sind, werden sieben Arten bestimmt: die männliche oder Frühapricose, die Orange, die Africamische, die Römische, die Türkische, die Brüssler und die Holländische; und beide letztere Gattungen soll man, nach seinem Rath, auf Hochstämmen ziehen.

In gegenwärtigem Werke hat man zwölf Arten beschrieben und vorgestellt, welches die nämlichen sind, die auch Herr *Duhamel* in seinem Werke anführt. Die lateinischen Beschreibungen sind meistens von diesem berühmten Gelehrten entlehnet, die er theils aus dem bekannten *Pinax* und Anweisung zur Kräuterkunde genommen, theils nach eigener tiefer Einsicht selbst entworfen hat; und wir sind im voraus versichert, daß unsere Leser mit ihrer genauen Richtigkeit, Deutlichkeit und Ordnung vollkommen zufrieden seyn werden.

Die hier vorkommenden und heut zu Tage gewöhnlichen französischen Namen beziehen sich auf die Grösse, Farbe, oder Geburtsort dieser Früchte, und da wir

D 2

letztere

comme ils nous viennent presque tous des Pépinières françoises, il n'est pas étonnant que nos noms Allemands ne soient guere que des traductions de ceux-cy.

Tournefort sépare les Abricots en deux bandes, selon qu'ils ont des Amandes douces ou ameres; en suivant cette division nous en aurions cinq pour la première classe: favoir, Angoumois, Hollande, Provence, violet noir, et sept pour la seconde: hâtif, blanc, commun, Portugal, Alberge, pannaché, Nancy.

Il seroit difficile de les classer, relativement à leurs qualités, en excellents, bons et mediocres; attendu que le goût, qui devoit prononcer sur leur mérite, est une sensation personnelle, libre, variée à l'infini; et que rien ne sauroit être plus imprudent que de vouloir établir des regles, des motifs de distinctions, sur un fondement aussi peu solide, sujet à tant de diversités et de contradictions.

Espe-

Letztere meistens aus französischen Baumschulen gezogen haben, so wird es auch niemand befremden, wenn die deutschen Benennungen nur wie Uebersetzungen der erstern lauten.

Tournefort macht nur zwei Hauptclassen Apricosen, mit süßer, und dann mit bitterer Mandel. Solchemnach hätten wir in der ersten Classe fünf Arten: die Augumische, die Holländische, die Provenzalische, die schwarzerthe, und sieben in der zweyten: die Frühapricose, die Weiße, die gemeine, die Portugiesische, die Alberge, die Gestreifte, und die von Nancy.

Sie nach ihren innern Eigenschaften in Mittelmäßige, Gute und Beste einzutheilen, würde beynabe unmöglich seyn, weil der Geschmack, der hierinnen Schiedsrichter seyn müste, auf jeder Zunge verschieden, und unendlich unbestimmt ist. Man würde auch die größte Unvorsichtigkeit begehen, auf einem, so vielen Widersprüchen und Abweichungen unterworfenen Grund, ein Lehrgebäude von neuen Regeln und Einteilungen errichten zu wollen.

Gat.

Especies et Variétés.

1. *L' Abricot hâtif musqué ou précocé.*

Armeniaca fructu parvo praecoci; partim rubro, partim flavo, nucleo amaro.

Il est petit, de forme ronde, aiant le fond de la couleur d'un beau jaune et prenant une forte teinte de rouge du coté exposé au Soleil. Sa chair est médiocrement fine, revetue d'une peau souvent légèrement acerbe, elle se détache entierement du noyau dont l'amande est amere. Son eau n'est pas absolument abondante, mais on croit y trouver un petit goût de musc fort agréable; ce qui fait estimer ce fruit ainsi que sa primeur. Il murit vers la fin de Juin.

L'Arbre ne devient pas des plus grands; il a les feuilles larges d'un beau verd foncé, dentelées et surdentelées très finement. Il fleurit beaucoup, mais comme c'est ordinairement de très bonne heure, il souffre souvent du froid à moins qu'on n'ait soin de le garantir. Le bourgeon est assez gros, verda-

tre

Gattungen
und Spielarten.

1. Die Frühapricosen, frühreife Muscatellerapricose.

Sie ist klein, rund, der Hauptfarbe nach, schön hochgelb, welche sich auf der Sonnenseite stark ins Rothe ziehet. Die Haut schmeckt mehrentheils etwas herb, und das Fleisch hat auch keinen sehr hohen Geschmack. Der Saft ist nicht allzuhäufig, doch führt er etwas muscatellerartiges mit sich, das ihn angenehm macht. Der Kern löset sich sehr gerne ab, und hat eine bittere Mandel. Der größte Vorzug dieser Frucht ist, daß sie früh zeitig wird. Sie reifet schon zu Ende des Junius.

Dieser Baum wird keiner der größten, hat breite schön dunkelgrüne gezackte Blätter, deren Zähne nochmals fein gezacket sind. Er blühet zwar häufig, aber immer so frühzeitig, daß man ihn sorgfältig bedecken muß, wenn er nicht vom Frost leiden soll. Sein junges Holz ist stark, am Ansatz grünlich,

D 3

licht,

tre vers sa naissance rouge dans la partie supérieure et fort tacheté de points gris. Les boutons sont triples, gros, alongés, pointus et peu distants les uns des autres.

2. *L'Abricot blanc ou Abricot Pêche.*

Armeniaca fructu parvo rotundo albido praecoci.

Il est évidemment une variété du précédent, auquel il ressemble par la forme, la grosseur et le tems de la maturité. Voici par où il en diffère; le fond de sa couleur est plus pâle d'un vrai blanc de cire, et la teinte de rouge, dont il se colore, est moins considérable; sa peau est couverte d'un duvet plus sensible que sur tous les autres abricots; sa chair est plus ferme et adhérente au noyau; *) l'eau est plus abondante, douce, agréable, quoique peu relevée; on croit y trouver un petit goût de Pêche. Il lui faut des années sèches et chaudes et un grand degré de maturité

*) Le Noyau a cela de particulier qu'on lui trouve quelquefois quatre arrêtes laterales deux a chaque coté de la grande.

Die Apricosen.

licht, und oben hinauf roth, mit vielen grauen Pünktchen getüpfet. Er treibt dreifache, dicke, länglichte zugespitzte Knöpfe, die nahe beisammen stehen.

2. Die Weisse oder Pfersichapricose.

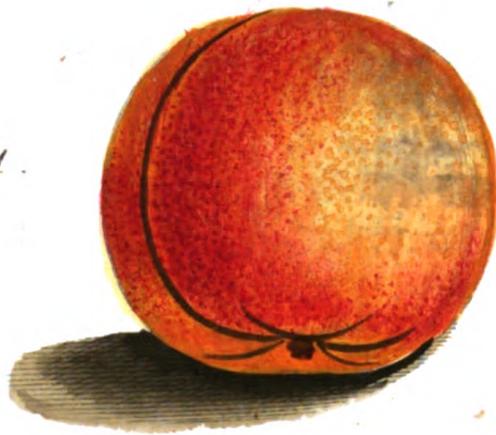
Diese ist augenscheinlich eine bloße Varietät von der vorhergehenden Frühpapricose, welcher sie an der Gestalt, Größe, und der Zeit der Reife sehr gleich kommt. Der ganze Unterschied besteht in folgenden: die Grundfarbe der weissen ist viel blaßgelber, wie weisses Wachs, und wird in der Sonne auch nicht so roth; die Haut ist viel wollichter, als an allen andern Apricosen; das Fleisch fester, und löset sich nicht vom Stein ab, welcher noch dieses besondere an sich hat, daß man bisweilen an jeder Seite seiner Hauptkante noch zwei schwächere wahrnimmt. Sie hat häufigern, süßern und angenehmen, obschon nicht allzu hohen pfersichartigen Saft. Die Witterung muß sehr heiß und trocken und die Frucht sehr reif seyn, wenn sie

Tab: II.

L'Abricot hâtif musqué ou précoce.
Die frühreifende Muscatellerapricose. Ende Junii.



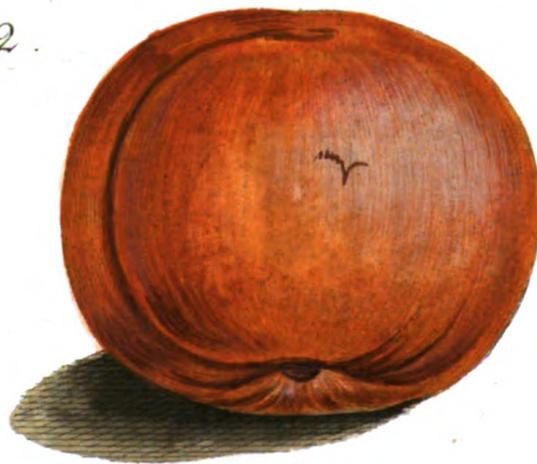
1.



L'Abricot blanc ou Abricot Pêche.
Die weiße oder Pfersichapricose. Ende Junii.



2.



rité pour être bon à manger crud : dans les années froides et humides il pourrit sur l'Arbre au lieu de murir ; il est estimé pour les compotes, principalement à cause de la blancheur de sa chair.

L'Arbre, ses feuilles, ses bourgeons, boutons &c. tout est un peu moins grand, mais du reste parfaitement semblable à l'espèce précédente.

3. *Le gros Abricot ordinaire ou commun.*

Armeniaca Vulgaris, fructu magno, nucleo dulci.

C'est un très beau fruit, gros, rond, profondément sillonné, jaune du côté de l'ombre et assez fortement rougi du côté du Soleil. Sa chair est ferme, quelquefois pateuse, et son eau abondante, quoique peu relevée. Le noyau, d'un volume bien proportionné à la grosseur du fruit, n'est point adhérent à la chair, excepté par un feuillet très mince le long de l'arrête du milieu ; Il contient une amande amère. Cet Abricot murit au commencement de Juillet.

L'Arbre

sie frisch genossen werden soll. In feuchten und kalten Jahren fault sie meistens schon auf dem Baum. Sie wird mehrentheils zum Einmachen verbraucht, wozu sie wegen ihres weissen Fleisches sehr wohl dient.

Der Baum, Blätter, Triebe, Knospe u. d. gl. stimmen alle mit der ersten Sorte überein, nur daß alles etwas kleiner ist.

3. Die große gemeine Apricose.

Diese Frucht wird insgemein sehr schön, groß, rund, tief gefurchet, auf der Schattenseite gelb, an der Sonne sehr hochroth. Das Fleisch ist fest, sehr saftig, aber zu wässerig, und bisweilen wird es auch mehlicht. Der Stein wird ebenfalls ziemlich groß, und löset sich vom Fleisch ab, an welchem er bloß an einem ganz dünnen Fäserchen der schärfften Kante hängen bleibt. Seine Mandel ist bitter. Sie zeltiget zu Anfange des Julius.

Dieser

L'Arbre devient le plus grand d'entre les Abricotiers et il est toujours très fertile; il réussit bien en plein vent et ses fruits ont alors de grands avantages sur ceux de l'espalier. Le bois est plus rude et plus noueux que dans les autres espèces. Il a les feuilles grandes, d'un très beau verd et profondément dentelés; ses boutons se trouvent souvent au nombre de plus de trois autour d'un même noeud de bourgeon.

4. *L'Abricot Angoumois.*

Armeniaca fructu medio oblongo, nucleo dulci.

Cette espèce d'Abricotier n'est pas encore fort commune surtout en Allemagne; elle est facile à distinguer de toutes les autres par son bois, qui se couvre d'une epiderme blanchâtre ou cendré et par ses feuilles qui sont petites, alongées, terminées en pointe aux deux extrémités, finement mais profondément dentelées. L'Arbre ne devient que médiocrement grand.

Le fruit est de grandeur médiocre et de forme le plus ordi-

Die Apricosen.

Dieser Baum wird der größte unter allen andern Apricosensorten, und auch der tragbarste. Man pflanzt ihn auch gerne hochstämmig, und ins freye, wo seine Früchte wirklich wohlgeschmecker als am Gelender werden. Sein Holz ist rauher und knotigter, als der andern. Er hat breite, hübsch grüne, tiefgezackte Blätter, und seine Knöpfe sitzen oft mehr als dreyfach an den Knoten des jungen Holzes beisammen.

4. Die Apricose aus dem Angoumois;*) die rothe Apricose.

Dieser Baum ist, besonders in hiesigen Ländern, noch nicht sehr gemein, und ist sowohl durch seine weisse oder aschgraue Rinde, als durch seine kleine, lange, unten und oben zugespitzte, fein und tief gezähnte Blätter, von andern Gattungen leicht zu unterscheiden. Er wird auch nur mittelmäßig groß.

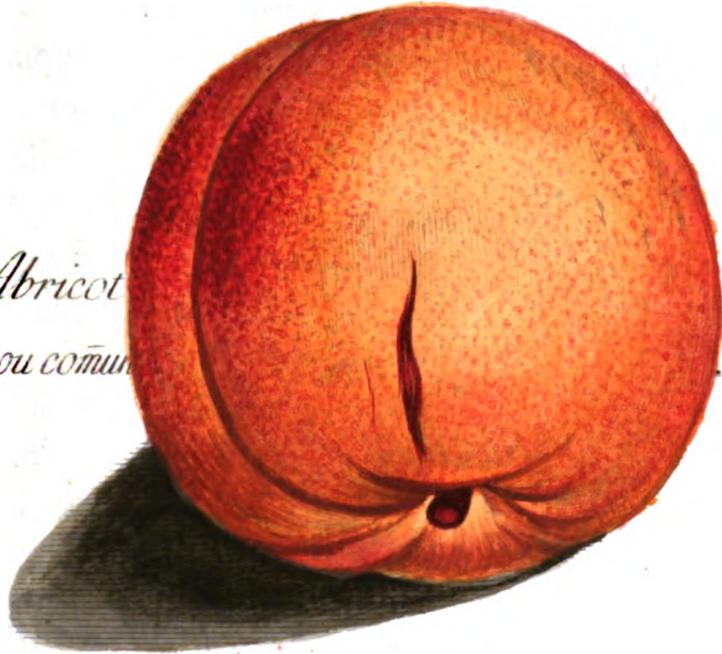
Die Frucht wird nicht allzugroß, und meistens länglicht. Sie wird an der Sonne

*) Sollte man diese Gattung, da sie außen und innen mehr als alle andere Sorten, rothgefärbet, ist, nicht mit eben so gutem Recht, die rothe Apricose nennen dürfen, als man die oben unter No. 2. beschriebene Frucht die weisse Apricose benennet hat?

Tab: III.

3.

*Le gros Abricot
ordinaire ou commun*

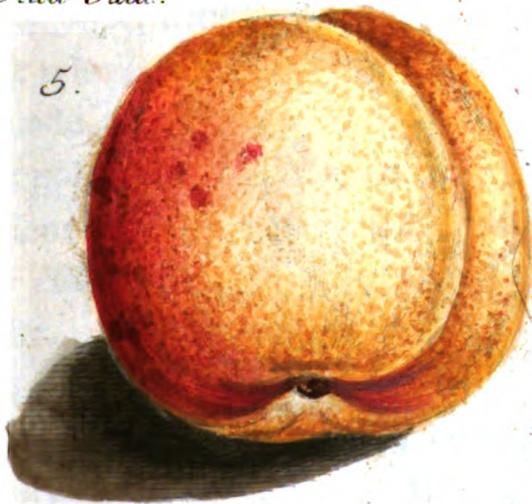


*Die große gemeine
Apricose. Anf. Jul.*

*L'Abricot de Hollande.
Die holländische Apricose.
Halb Juli.*

*Abricot Angoumois.
Apricose aus dem Angoumois.
Halb Juli.*

5.



4.





nairement alongée. Il est fortement coloré et sa chair, d'un jaune rougeâtre, délicate et fondante, se détache entièrement du noyau. L'eau est abondante vineuse, très relevée et agréable. L'Amande est douce: elle a un peu le goût de l'Aveline. Il mûrit vers la mi-Juillet.

5. *L'Abricot de Hollande ou de Breda, ou Amande-Aveline.*

Armeniaca fructu rotundo, nucleo dulci, avelaneum saporem referente.

Il est de moyenne grandeur, de forme presque entièrement ronde, de couleur jaune, vivement rougie du côté tourné vers le soleil, d'une chair fine et délicate jaune foncé, dont l'eau, d'un goût assez relevé, est excellente. Son Amande est douce; elle a entièrement le goût d'un Aveline. Cet Abricot, un des meilleurs et des plus estimés, mûrit vers la mi-Juillet.

L'Arbre est petit, mais très, fertile, ses feuilles sont un peu
alon-

Sonne dunkelroth, und auch im Fleische rothgelb, zart und schmelzend, und der Stein löset sich ganz ab. Ihr häufiger Weingeschmack ist sehr gewürzhafte und angenehm, die Steinmandel süsse, und benyabe wie ein Haselnußkern zu essen. Sie reift in der Mitte des Julius.

5. Die Holländische; Bredaische, oder Orange Apricose, die Haselnußmandel.

Sie ist von mittlerer Größe, fast ganz rund, hochgelb, und an der Sonne lebhaft roth. Das Fleisch ist fein und zart, dunkelgelb, voll erhabenen und herrlichen Saft und Geschmack. Die im Stein befindliche süsse Mandel, schmecket völlig wie eine frische Haselnuß. Diese Apricose wird für eine der besten gehalten, und zeitiget bis gegen die Hälfte des Julius.

Der Baum bleibt klein, ist aber sehr tragbar, die Blätter sind ziemlich lang,
E die

alongées , le bourgeon rouge clair, les yeux triples.

6. *L' Abricot panaché.*

Armeniaca ligno et foliis maculatis, fructu medio hinc rubescente inde variegato, nucleo amaro.

Il a le bois et les feuilles parsemés de grosses tâches jaunes ou blanchâtres. Il ressemble au commun, dont il paroît être une Variété; il est seulement plus petit par lui même et dans toutes ses productions. Le fruit est de grandeur médiocre, un peu aplati sur son Diamètre, d'une chair très ferme et particulièrement propre pour compotes et confitures; il est tacheté de rouge foncé du côté frappé des rayons du Soleil et pannaché de verd et de jaune du côté opposé. Le noyau est large, non, adhérent et son amande est amère. Il mûrit vers la mi-Juillet.

7. *L' Abri-*

Die Apricosen.

die jungen Triebe röthlicht, und die Fruchtaugen allezeit dreyfach beyammen.

6. Die bunte oder gefleckte Apricose.

Holz und Blätter sind hieran mit groffen gelben oder weißlichten Flecken übersät. Im übrigen aber sieht er dem gemeinen Apricosenbaum ähnlich, und scheint nur eine Abart davon zu seyn, außer daß er nur in allen Stücken kleiner als jener ist. Seine Frucht ist mittelmässig gros, im Durchschnitt etwas platt gedrückt, und wegen ihres sehr festen Fleisches besonders gut zu Compoten und Einmachen. Sie bekommt auf der Sonnenseite dunkelrothe Flecken, oder Streifen, und auf der andern wird sie grün und gelb gestreiffet. Der Stein ist breit vom Fleisch ablößig, und enthält eine bittere Mandel. Sie reifet in der Hälfte des Julius.

7. Die

Tab: IV.

L' Abricot panaché.

*Die bunte oder
gefleckte Apricose.
Halb Juli.*



6.

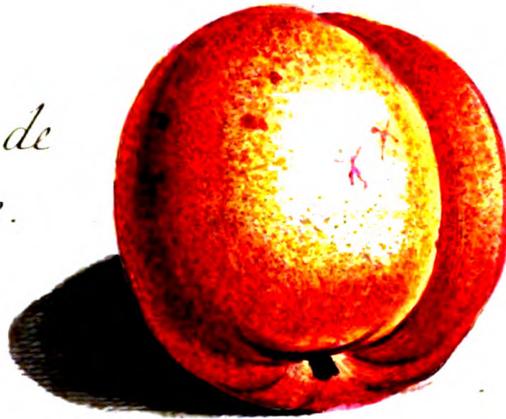




Tab: V.

7.

*Abricot de
Provence.*

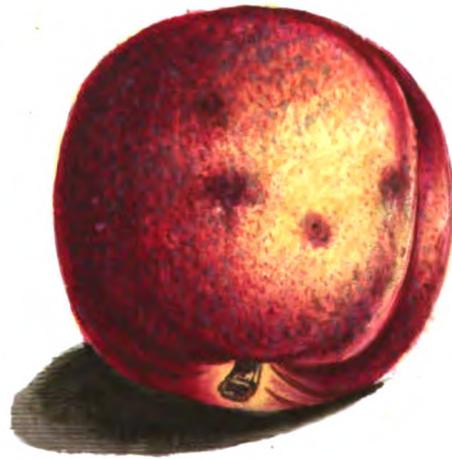


*Apricose aus der
Provence. Halb Juli.*

L'Abricot violet. Die violette Apricose. Ende Juli.



8.



7. *L'Abricot de Provence.*

Armeniaca fructu parvo compresso, nucleo dulci.

Est petit applati divisé par une rainure peu profonde dont les levres sont inégales. Le côté de l'ombre est jaune, celui du Soleil rouge vif et l'intérieur de la pulpe d'un jaune très foncé. L'eau n'est pas abondante, mais d'un goût fin, vineux et relevé. Le noyau brun raboteux et fâblé contient une Amande douce. Il murit comme le précédent.

L'Arbre est petit, médiocrement fécond; le bourgeon long, ménu, très lisse, et peu tiqueté, les yeux s'y trouvent groupés depuis 4. jusqu'à 8. sur un même support; les feuilles sont petites, rondes, terminées en une pointe obtuse toujours repliée en dehors.

7. Die Apricose aus der Provence.

Sie ist klein, plattgedrückt; die äußere Hauptfurche ist sehr seicht, und die daranstehende Lippen immer ungleich. Die Schattenseite ist gelb, die andere an der Sonne wird lebhaft roth, und das Fleisch ist sehr dunkelgelb. Sie hat nicht allzuviel Saft, aber er ist desto schmackhafter, fein, weinicht und erhaben. In ihrem braunen, rauhen, und gleichsam mit Sand bestreuten Stein, steckt eine süße Mandel. Sie wird mit voriger zu gleicher Zeit reif.

Der Baum ist klein, nicht allzu tragbar, macht lange dünne Triebe, die sehr glatt, aber wenig getüpfelt sind. Gemeinlich sitzen vier bis acht Fruchtaugen an einem Knoten beisammen. Die Blätter sind klein, rund, mit einer etwas breiten, und allezeit auswärtsgesbogenen Spitze.

8. *L' Abricot violet.*

Armeniaca fructu parvo compresso hinc violaceo inde flavo rubescente, nucleo dulci.

Il n'a cette couleur qu'en partie, le dessous du fruit est rougeâtre: sa chair imite celle du melon à chair rouge. Son eau sucrée n'est ni d'un gout relevé ni abondante; son noyau, contenant une Amande douce, est un peu adhérent à la chair. Il munit à la fin de Juillet.

L'Arbre n'est ni gros ni fertile: il ne se cultive guere que par curiosité; car son fruit n'est rien moins qu'estimable.

9. *L' Abricot noir ou d' Alexandrie.*

Armeniaca fructu violaceo nigrescente vulgo Alexandriaca.

Il a de 15. a 18. lignes de hauteur, sur 13. à 14. de Diametre, sa couleur est d'un violet rembruni et foncé, tirant beaucoup sur le noir; le coté de l'ombre et celui qui est exposé au Soleil n'ont entre eux que très peu de difference pour

8. Die violette Apricose.

Sie sieht nur auf einer Seite violet, denn die im Schatten hängende Seite wird blos röthlicht. Inwendig sieht sie einer Melone mit rothem Fleische gleich, hat zwar süßen, doch wenig häufigen noch hohen Saft. Der Stein hat eine süße Mandel, und löset sich nicht ganz ab. Sie wird mit Ende des Julius zeitig.

Der Baum ist weder gros, noch fruchtbar, und wird mehr zur Seltenheit, als wegen Güte der Frucht gepflanzt, denn diese verdienet wenig Lob.

9. Die schwarze oder alexandrinische Apricose.

Sie wird 15. bis 18. Linien hoch, und hält 13. bis 14. im Durchschnitt: Ihre dunkelviolette braune Farbe fällt ziemlich ins schwarze, und ist sowohl auf der Schatten, als Sonnen, Seite beynähe einander gleich. Inwendig am

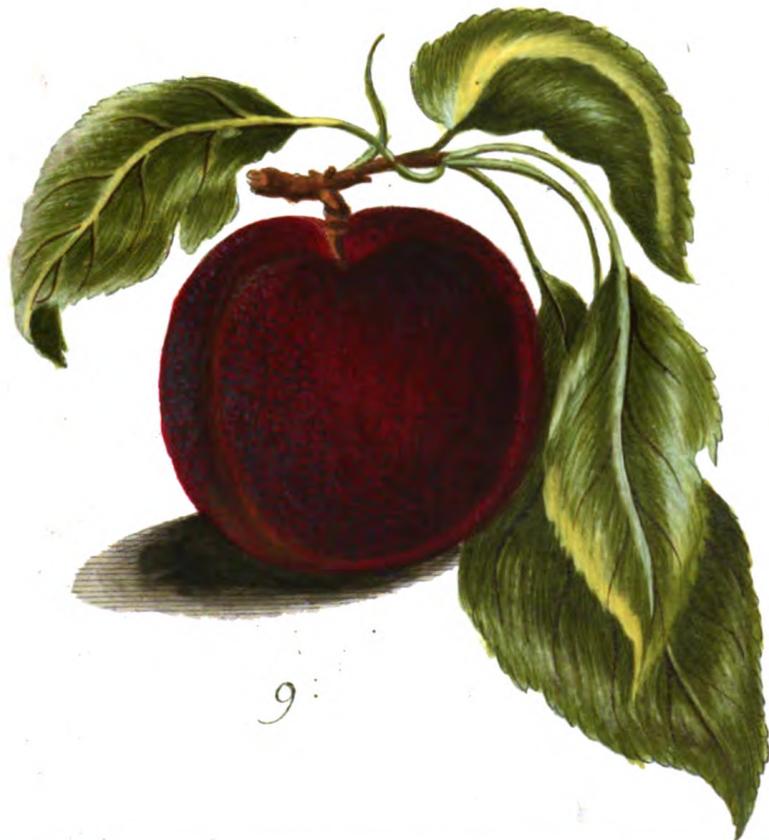
Fleis

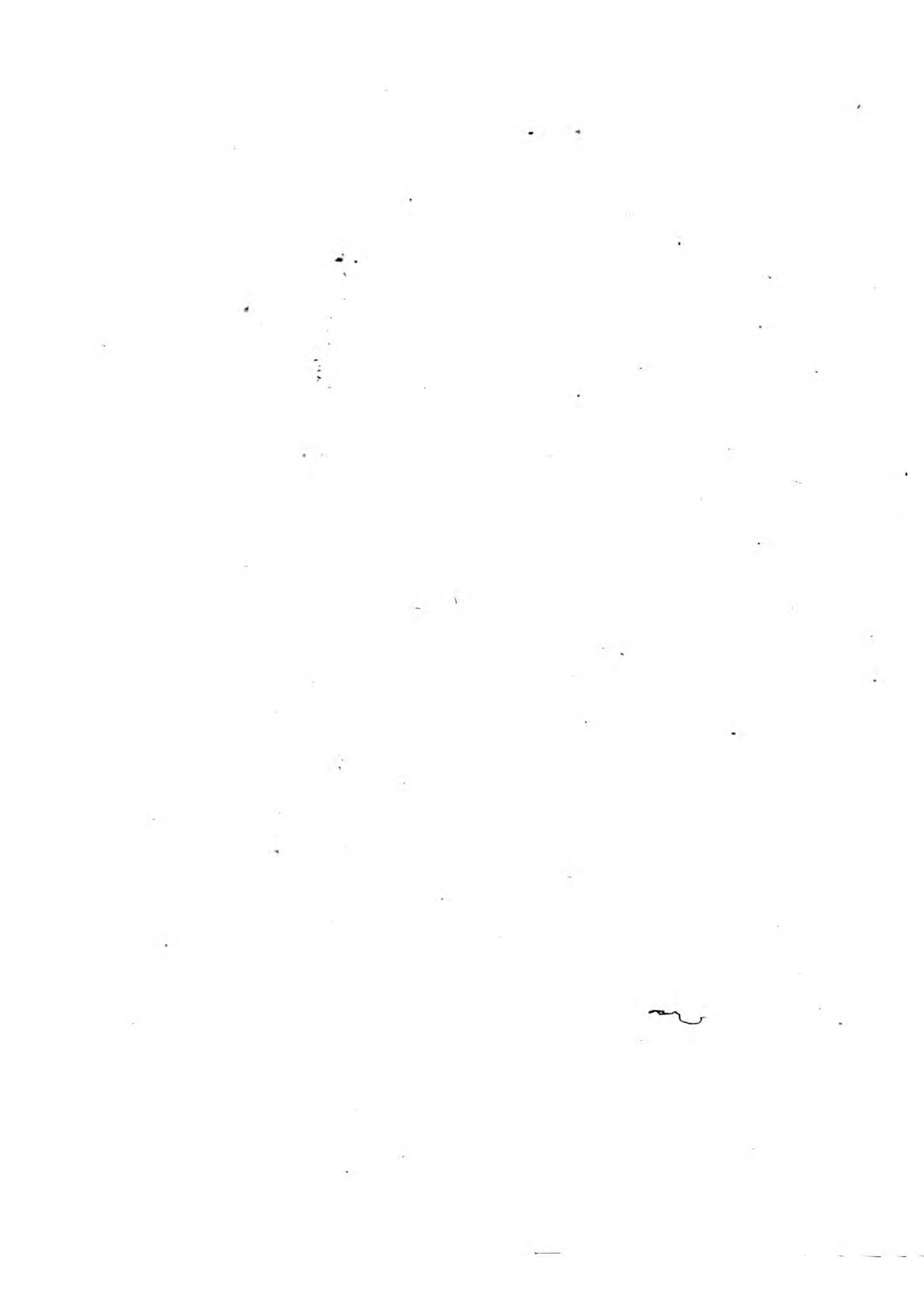
Tab. VI

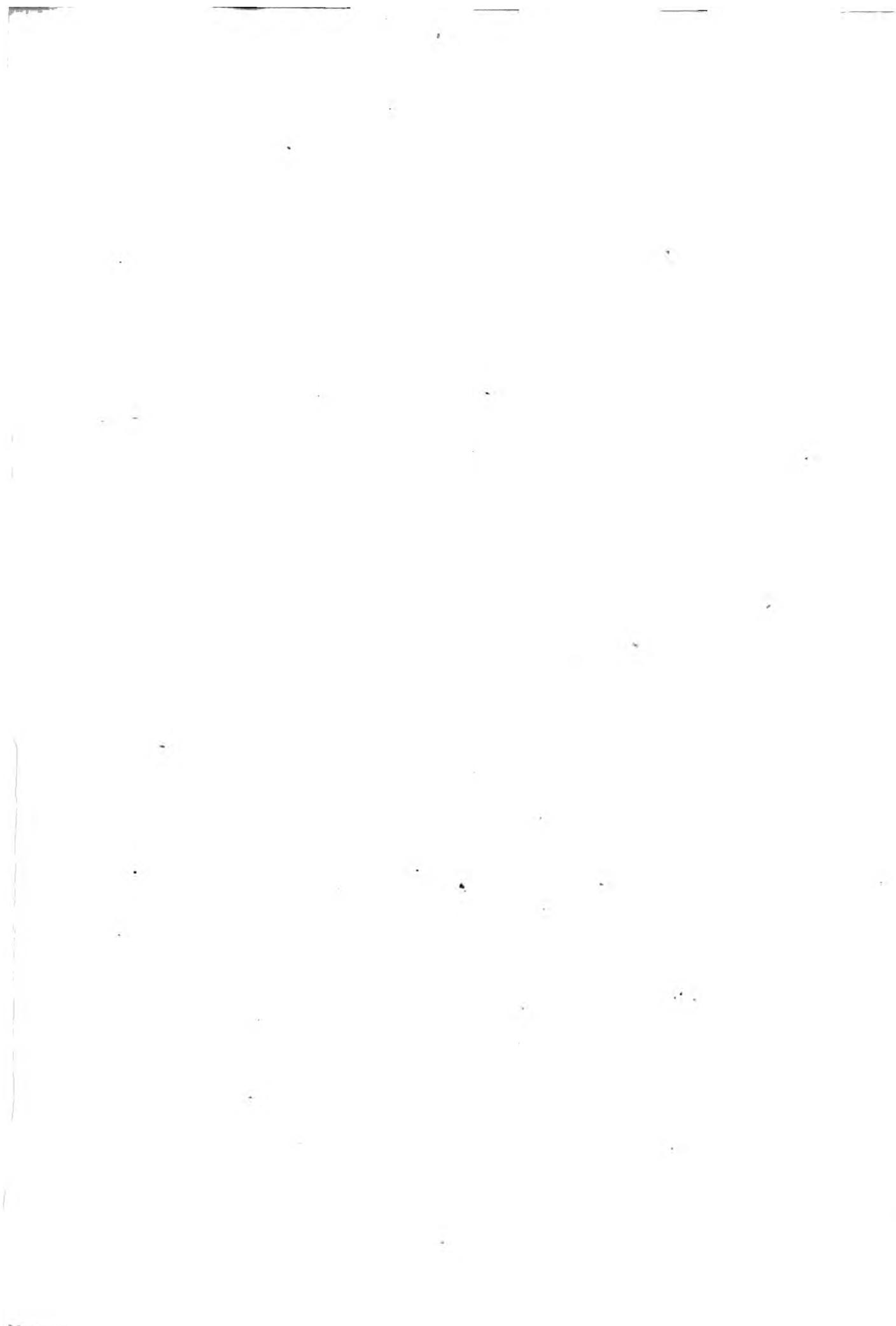


L'Abri-cot noir.

Die schwarze Apricose. Ende Julii.



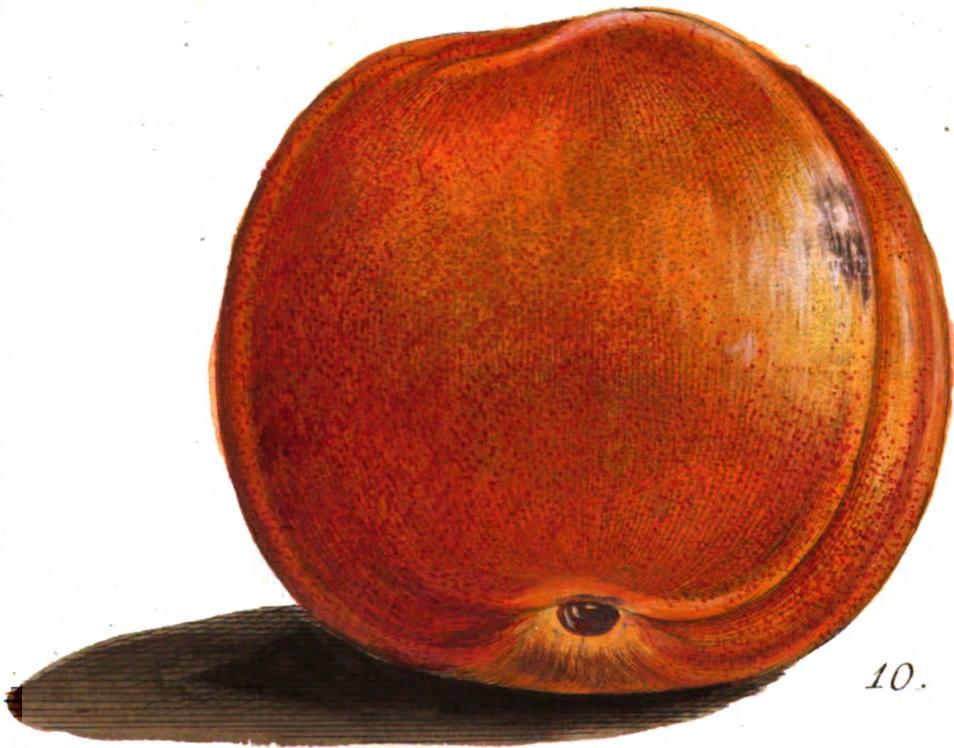




Tab. VII.



Abricot de Nancy. Apricose von Nancy. Ende Julii.



10.

pour la nuance. L'intérieur de la chair est d'un jaune rougeâtre, sensiblement rembruni en certains endroits. Le noyau aplati et non adhérent contient une Amande douce. Ce fruit quoique médiocrement abondant en eau et d'un goût peu relevé, est néanmoins beaucoup plus estimable que l'Abricot violet. Il mûrit vers la fin de Juillet.

L'Arbre est petit et rapporte peu; les bourgeons sont menus et violets dans leur partie supérieure, les feuilles ressemblent plus à celles de Prunier qu'à des feuilles d'Abricotiers ordinaires. L'Analogie de la couleur, du noyau, même du goût des fruits, avec certaines prunes, pourroit faire soupçonner que c'est d'origine un métif produit par le mélange de ces deux espèces.

10. *L'Abricot de Nancy.*

Armeniaca fructu maximo compresso hinc fulvo, inde rubescente, nucleo amaro.

C'est le plus gros et le plus beau d'entre les Abricots. Il a quelquefois deux pouces et demi même

Fleische ist sie röthlicht gelb, und an manchen Orten völlig dunkelbraun. In ihrem platten und ablöfigen Stein, liegt eine süße Mandel. Obschon diese Frucht weder allzuvielen noch hohen Saft und Geschmack hat, so ist sie doch der violetten Apricose weit vorzuziehen. Ihre Zeitigung erfolgt mit Ende des Julius.

Der Baum ist klein, und trägt wenig. Seine Triebe sind dünne, und auf der vordern Seite violet. Die Blätter sehen mehr Pflaumen, als Apricosenblättern ähnlich. Man sollte fast aus der Gleichheit der Farbe, des Steins, und ihres mit gewissen Pflaumenarten übereinstimmenden Geschmacks schließen, daß dieser Baum eine Bastarte von Apricosen und Pflaumen sey.

10. Die Apricose von Nancy.

Diese Art ist die größte und schönste unter allen. Sie wird öfters zween bis drey Zoll hoch. Sie ist von runder, et-

même jusqu'à trois pouces de hauteur. Sa forme est un peu aplatie quoique bien rarement régulière. Sa couleur d'un jaune fauve se teint agréablement de rouge du côté du Soleil. La chair douce et fondante, ne devient ni molle ni pâteuse, même dans sa plus grande maturité.

Son eau est abondante, très relevée, d'un goût exquis et particulier à cet Abricot. Son noyau d'un volume assez gros, ne tient pas à la chair et contient une amande amère. Il mûrit à la fin de Juillet.

L'Arbre devient grand et vigoureux. Son bois est de couleur plus rembrunie que dans les autres espèces. Les feuilles sont grandes, larges et fort arrondies sur leur pédicule.

II. *L'Abricot de Portugal.*

Armeniaca fructu parvo rotundo hinc flavo inde rubescente.

Il est petit, rond, muni d'une gouttière bien marquée quoique peu profonde. La peau est cassante, quelquefois un peu amère; elle se colore

Die Apricosen.

was breitgedrucker, doch sehr selten regelmäßiger Gestalt. Ihre sahlgelbe Farbe wird auf der Sonnenseite durch einen angenehmen rothen Anstrich erhöht. Ihr süßes schmelzendes Fleisch wird auch nach vollkommenster Zeitigung weder reichlich noch mehlig, und ist mit einem hochschmeckenden, gewürzhafsten, vortrefflichen, dieser Sorte ganz eigenen Saft, reichlich versehen. Der Stein ist ziemlich gros, löset sich ab, und hat eine bittere Mandel. Sie reifet mit Ende des Julius.

Der Baum wird gros, lobhaft, hat braun dunkleres Holz, als andere Sorten, mit grossen, breiten, gegen den Stiel zugerundeten Blättern.

II. Die Portugiesische Apricose.

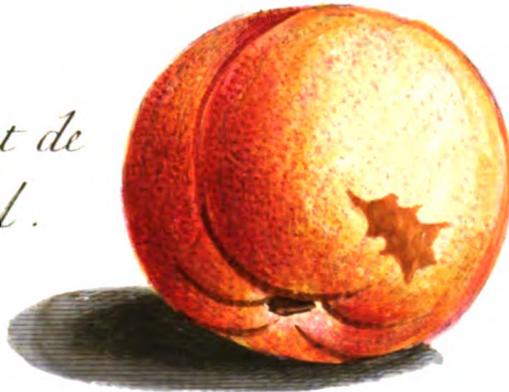
Sie ist klein, rund, und durch eine wohl sichtbare, doch nicht tiefe Rinne oder Furche getheilt. Die Haut ist etwas härtlich, bisweilen etwas bitter, färbt sich wenig

und

Tab. VIII.

11.

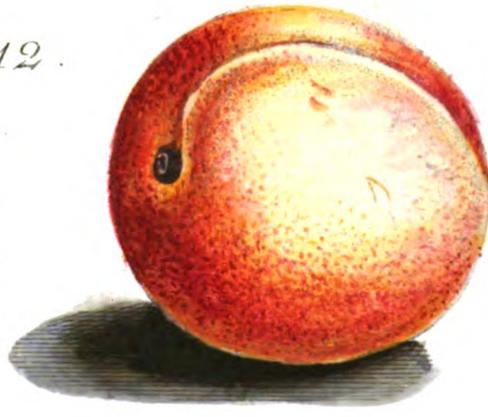
*L'Abri-cot de
Portugal.*

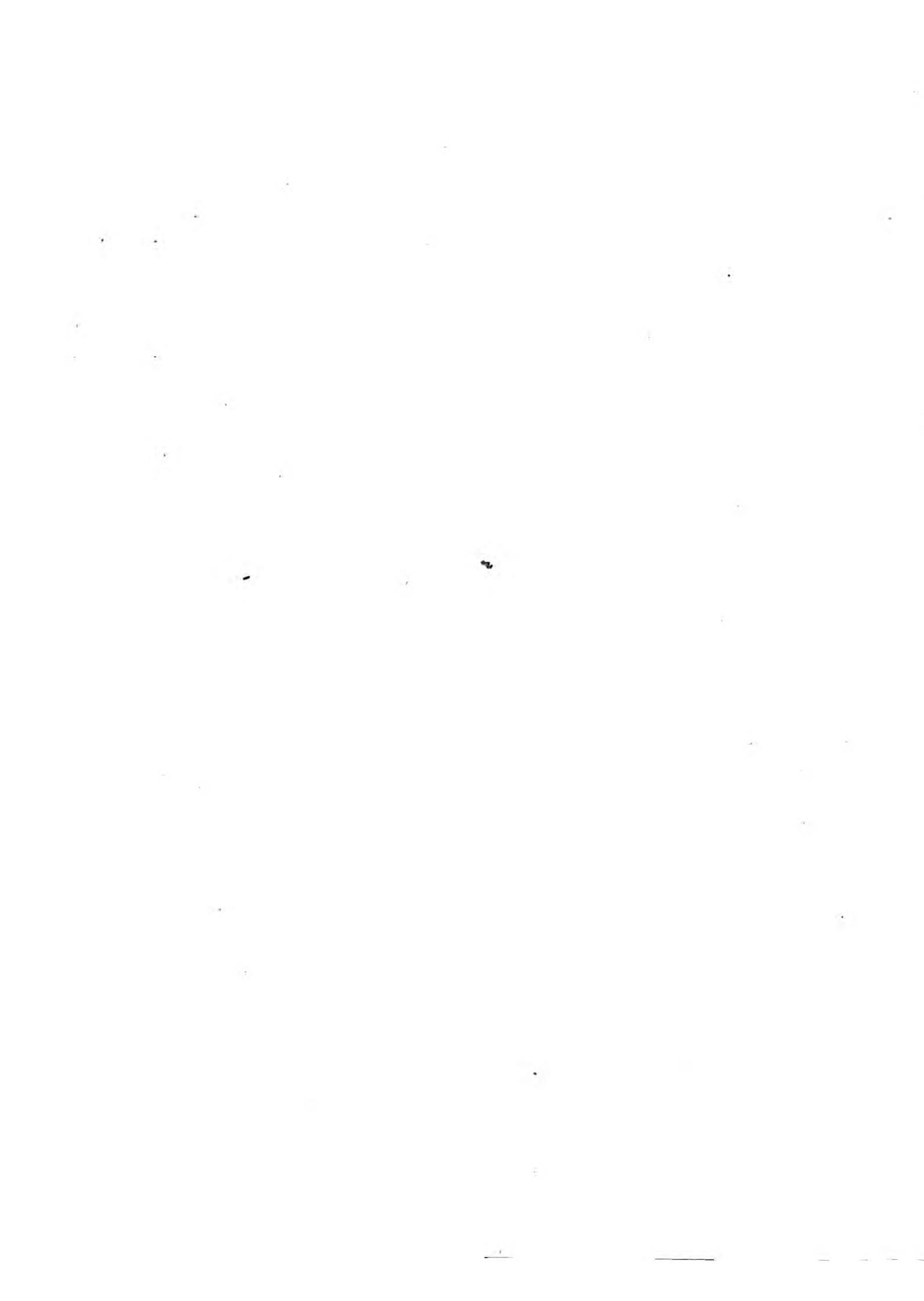


*Die portugiesische
Apricose. Halb. Aug.*

L'Abri-cot Alberge. Die Alberge. Apricose. Halb. Aug.

12.





colore peu et prend souvent de petites taches rouges ou brunes. La chair d'un jaune-clair, fine, délicate, tient un peu au noyau; l'eau est abondante et relevée; le noyau est très lisse et l'Amande amère. Il munit à la mi-Aout.

L'Arbre est de grandeur médiocre assez fécond. Le bourgeon gros et rougeâtre. Les yeux sont groupés de 3. à 8. les feuilles allongées, s'arrondissant peu à leur épanouissement.

12. *Abricot Alberge.*

Armeniaca fructu parvo compresso flavo hinc nonnihil rubescente inde virescente.

Il est petit et aplati; le côté de l'ombre vert-jaunâtre, celui qui est exposé au Soleil couleur de bois avec des petites taches rougeâtres. La chair est fort tendre presque fondante, d'un jaune foncé tirant sur le rouge. L'eau est abondante, relevée, vineuse, mêlée

und bekommt öfters rothe, oder braune Flecken. Ihr Fleisch ist hellgelb, fein, zart und angenehm, voll reichlichen und hohen Saftes. Es löset sich nicht ganz vom Stein ab, und dieser ist sehr glatt und seine Mandel bitter. Die Frucht reifet in der Hälfte des Augusts.

Der Baum wird von mittelmäßiger Größe, und ziemlich fruchtbar. Seine Triebe sind stark, und röthlicht. Sie haben meistens 3. bis 8. Fruchtaugen beisammen. Die Blätter sind lang, und runden sich wenig bey dem Ausschließen.

12. Die Alberge Apricose.

Diese Frucht ist klein und platt, in der Schattenseite grüngelb, und wird in der Sonne holzfärbig, und mit kleinen rothen Tupfen besetzt. Das Fleisch ist zart, fast schmelzend, von dunkelgelber ins rothe fallender Farbe. Sie hat vielen hohen weinichten, mit einer gewissen angeneh-

melée d'une certaine amertume agréable. L'Amande est amère. Il mûrit à la mi-Aout.

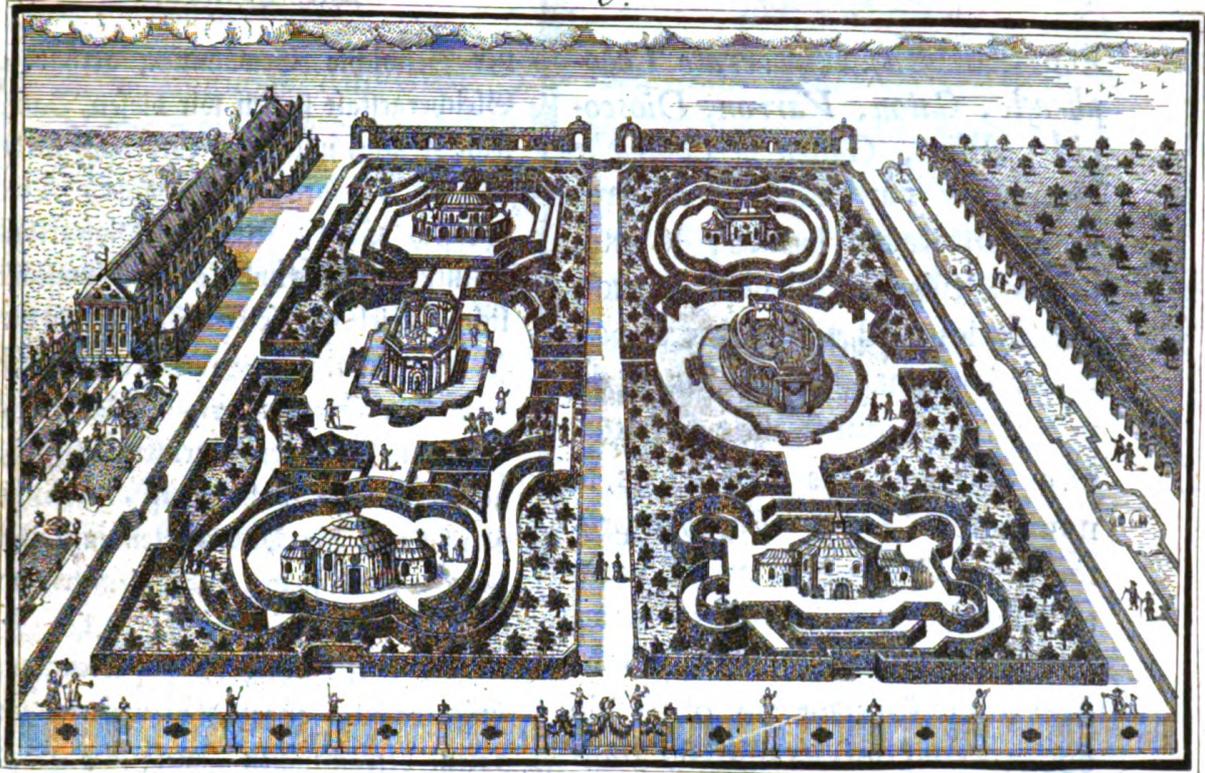
L'Arbre est grand, particulièrement propre à être élevé en plein vent. Le bourgeon menu, lisse, presque entièrement rouge. Les yeux sont ordinairement simples montés sur des supports très faillants, les feuilles petites, terminées par une pointe fort allongée.

Die Apricosen.

genehmen Bitterkeit vermischten Saft, und eine bittere Mandel. Ihre Zeitigung erfolgt gegen die Hälfte des Augusts.

Der Baum ist groß, und schickt sich sehr gut zu Hochstämmen. Er macht dünne, glatte, fast ganz rothe Triebe, an denen die Fruchttaugen nur einzeln, und ziemlich weit herfürstehen. Seine Blätter sind klein, und endigen sich mit sehr langen Spitzen.





AMANDES.

Die Mandeln.



Graece: *Αμυγδαλη*. Lat. *Amygdala*, *Nuces Graecae*, *Thasiae*, *Ioviales*. Angl. *Almonds*. Hisp. *Almendras*. Ital. *Mandole*. Belg. *Amandels*.

Amygdalorum signif. varia appellatio et synonyma videantur in ZWINGERI Dissert. pag. 114. Hamb. Mag. T. 5. p. 522. IOH. BAUH. pars 1. pag. 177.

Möise le plus ancien des écrivains connus parle de l'Amandier en divers endroits du Pen-

Des Mandelbaums wird schon von Mose, dem ältesten aller bekannten Schriftsteller, an verschiedenen Orten seiner

Pentateuque a). *Hippocrate, Théophraste, Caton, Varron, Dioscoride, Pline, Galien et Columelle* ont décrit particulièrement dans leurs Ouvrages l'arbre, le fruit et les différents usages auxquels il s'emploie. Les Hébreux apelloient les Amandes שֶׂכֶד *Saked*, du verbe *Sakad* qui signifie se hâter, être diligent; les Phéniciens le nommoient *Lus*; *Bochart* prétend que c'est de là qu'est venu au Portugal le nom de Lusitanie, ce fruit y étant excellent, abondant, et formant un objet de commerce considérable du tems des Tyriens. *Hérodien d'Alexandrie* nous apprend qu' *Amygdalos* vient des lignes ou fillons légers qui se trouvent sur la coque ligneuse de l'Amande et que les Grecs

a) Genèse XXX, 37. Jacob met des branches vertes d'Amandier devant les yeux des Brebis. ib. XLIII. 11. Ce Patriarche conseille à ses fils d'emporter des Amandes pour en faire présent à celui qui commande en Egypte. Nomb. XVII. la verge d'Aaron qui fleurit étoit une branche d'Amandier. Il est parlé de cet Arbre dans le Cantique des Cantiques et dans le 1. L. de Jérémie.

Die Mandeln.

ner Geschichte Erwähnung gethan. a) Gleichergestalt finden wir diesen Baum, seine Frucht, und ihren Gebrauch in den Schriften eines Hippocrates, Theophrasts, Cato, Varro, Dioscorides, Plinius, Galens und Columella umständlich beschrieben. Bey den Hebräern hieszen die Mandeln שֶׂכֶד *Saked*, welches nach dem Stammwort, *Sakad*, einen Eilenden, Fleißigen, bedeutet. Die Phöniciier nannten solche *Lus*, und hiervon soll nach *Bocharts* Meinung, Portugal, den Namen Lusitanien erhalten haben, weil diese Früchte zu den Zeiten der Tyrier in sehr grosser Menge und Güte daselbst angetroffen wurden, und einen beträchtlichen Zweig der Handlung ausmachten. Der griechische Name *Amygdalos*, soll, nach *Herodians* Bericht, von denen auf der hölzernen Mandelschale befindlichen Strichen oder kleinen Furchen, die im griechischen *Amycha* genennt werden, seinen Ursprung haben. Von

a) 1. B. 30. E. 37. v. Die geschälten Stecken Jacobs waren Mandeln. Eben das. 43. E. 11. v. rath Jacob seinen Söhnen an, Mandeln zum Beschenke für den Egyptischen Statthalter mitzunehmen. 4. B. 17. E. Narons Ruthe war von Mandeln. Auch im Hohenliede Salomonis, und im 1. Buch Jeremia wird dieses Baums gedacht.

Grecs nommoient Amychas. *) Les Noms que porte ce fruit dans les différentes langues de l'Europe ne sont visiblement tous que des dérivations plus ou moins altérées de cet *Amygdalos* des Grecs. Dans le capitulaire de Charlemagne *de Villis suis*, publié par Conringius, on trouve art. 70. *volumus et Amandalarios*. Dans le Glossaire Anglofaxon **) l'Amandier se nomme *Magdala-treow*, les Arabes l'appellent *Jautz* ou *Jautzi* ***); et les Indiens en langue Malaye, *Saga*.

Ray †) met l'Amandier dans la 1. section de sa 4eme classe, des Arbres dont les fleurs prennent naissance de la base du fruit, qui est toujours pulpeux et ne se trouve point terminé par un Omphale.
R. M. 149.

Tournefort le place dans sa XXI. classe des Arbres et des Arbrisseaux qui portent des fleurs en Rose, ou dont les pétales sont attachés

*) Πολλαίς αμυχαίς.

**) Vide Wachter.

**) Avicen. et Monach. apud Meffuen.

†) C. B. P. pag. 441. *Joh. Bauh.* 1. 174.

††) *Boerh.* in catal. part. 2. p. 245. refert Amygdal. ad Arb. Cotyledones.

Von diesem Nahmen sind auch nachhero die Benennungen dieser Frucht in den meisten Europäischen Sprachen, durch mehr oder weniger Abänderungen entstanden. Nach der Conringischen Ausgabe der Capitularien Carls des Großen, von seinen Pallästen und Wohnsitzen, finden wir im 70. Art. auch eine Verordnung, in den kaiserlichen Gärten, *Amandalarios* zu pflanzen. In dem Angel-Sächsischen Glossario wird der Mandelbaum *Magdala Treow* genennet. Bey den Arabern heißt er *Jautz* oder *Jautzi*, und in Indien im Malayischen *Saga*.

Ray setzt den Mandelbaum in den ersten Abschnitt seiner 4ten Classe von solchen Bäumen, deren Blüthe aus der Grundlage der Frucht entstehet, die als zeit fleischigt ist, und in keine Erhöhung auslauft. R. M. 149.

Bey dem Tournefort steht er in der 21sten Classe der Bäume und Sträucher mit Rosenblüthe, deren Blumenblätter rund um den Stempel stehen, und

tachés en rond autour du Pistil; et il fait le V^{eme} genre de la VII^{eme} section, qui comprend les fruits à noyau. I. R. H. 627. M. de *Liné* le range dans sa XII. classe des *Icosandres*, dont la fleur contient au-delà de douze étamines, prenant naissance de la paroi intérieure du Calice, et dans la I^{re} Section, des *monogynes*, qui n'ont qu'un seul pistil: il ne fait qu'un Genre de cet Arbre et du Pêcher. Gen. Pl. 545.

L'Amandier s'éleve, fort droit, à une hauteur considérable *b*), et il acquiert une grosseur bien proportionnée. Ses racines sont celles d'entre tous les Arbres fruitiers qui montrent le plus d'inclination à pivoter, s'enfonçant profondément, et allant chercher les suc nourriciers fort avant dans la Terre. Son écorce est d'un gris cendré foncé, rude et inégale. Son bois, par sa grande dureté, et les belles couleurs dont il est veiné,

b) J'en ai vu un à Bercy près Paris chez feu M. de *Montmartel* et un autre à *Gaybach* dans le jardin de Messieurs les Comtes de *Schoenborn* dont la hauteur excédoit 50 pieds.

Die Mandeln.

er macht die fünfte Gattung des 7ten Abschnittes der Steinfrüchte aus. I. R. H. 627. Im Linnäischen System steht er in der XIIten Classe der *Icosandrien*, deren Blüthen mehr als zwölf Staubfäden und ihren Ursprung aus dem inwendigen Theil des Kelchs haben, und in den ersten Abschnitt der *Monogynen*, die nur einen Stempel haben. Er macht auch aus Mandel und Pflersich nur ein Geschlecht. Gen. Pl. 545.

Der Mandelbaum wächst sehr gerade, zu einer beträchtlichen Höhe auf, und wird auch proportionirlich dick. *b*) Seine Wurzeln gehen vor allen andern Fruchtbaumen am liebsten in die Tiefe, und suchen ihren Nahrungssafft weit aus der Erde hervor. Die Rinde ist dunkel aschgrau, ungleich und rauh. Sein sehr hartes und schön geädertes Holz läßt sich

b) Einen über 50 Ellen hohen Mandelbaum habe ich zu Bercy bey Paris in des verstorbenen H. v. *Montmartel*, und einen dergleichen im gräflich *Schoenborn*ischen Garten zu *Gaybach* gesehen.

veiné quelquefois, se trouve propre à differents ouvrages de marqueterie: on en a fait, cidevant, des Tabatieres qui eurent très grande vogue.

Ses feuilles sont en forme de navettes longues, étroites, terminées en pointe aux deux extrémités, finement et régulièrement dentelées, ressemblant beaucoup à celles du Pêcher, mais plus lisses, plus roides, d'un verd plus gai et d'un goût d'amertume à peine sensible. Le pédicule qui les attache aux branches, dans un ordre alterne, peut avoir de dix à 13 lignes de longueur, il est ferme, quoique fort delié, son prolongement forme dans le milieu de la feuille une arrête principale dont les ramifications de droite et de gauche sont très légèrement marquées. Avant leur développement, elles sont pliées en deux et rangées les unes à côté des autres dans le bouton; souvent elles apportent en naissant des stipules caduques, des glandes à l'infertion du pédicule; et les dentelures inférieures sont quelquefois glanduleuses. Elles s'é-

pa-

sich öftters zu allerhand eingelegter Arbeit verbrauchen, und vor Zeiten waren die daraus verfertigte Tobacks-Dosen sehr beliebt.

Die Blätter sind kahnförmig, lang, schmal, an beeden Enden zugespitzt, fein und regelmäßig gezackt, und sind nur dadurch von den Pfersichblättern unterschieden, daß sie glatter, steiffer, etwas hellgrüner, und im Geschmack von einer kaum merklichen Bitterkeit sind. Der Stiel, mit dem sie wechselseitig an den Aesten hängen, ist ohngefähr 10 bis 13 Linien lang, stark und dennoch biegsam. Er geht mitten durch das Blatt mit einer Hauptrippe, die rechts und links verschiedene nicht allzukennbare Seitenadern treibt. Vor dem Aufschluß sind sie zweifach zusammen gefaltet, und liegen in der Knospe neben einander. Bisweilen bringen sie kleine und sehr abfällige Blätteranhänge, und Drüsen an dem Stiele, mit hervor; auch sind öfters die unterhalb-

stehen

panouissent ordinairement au commencement de Mars et conservent leur verd jusqu'aux fortes gelées: dans les hyvers fort doux on en voit même subsister jusqu'aux nouvelles. Les bourgeons sont longs, droits, liffes, menus, verts du coté de l'ombre, et se teignant légèrement de rouge du coté que le soleil frappe de ses rayons.

Les boutons sont simples, doubles, triples, rarement rassemblés jusqu'au nombre de quatre autour d'un même noeud; parmi ces boutons les plus ronds sont à fruit et donnent chacun une fleur, les autres, plus petits et plus pointus sont à bois et contiennent les feuilles.

Le Calice des fleurs est d'une seule pièce, en godet, découpé à moitié en cinq segments, et il tombe avant la maturité du fruit. Les Pétales au nombre de cinq, quelquesfois six, d'un rouge pâle, alongés et concaves, sont disposés en Rose et attachés par un appendice fort mince aux angles rentrants que forment les échancrures du calice. Vingt jusqu'à trente

Die Mandeln.

stehenden Auszackungen mit kleinen Drüsen versehen. Sie entwickeln sich gemeiniglich mit Anfang des Merzens, und bleiben bis zum Eintritt des Frostes grün. In gelinden Wintern dauern manche sogar bis es wieder neue giebt. Der Baum macht lange, gerade, dünne Schößlinge, die auf der Sonnenseite sich etwas roth färben, im Schatten aber grün bleiben.

Die Knöpfe sind bald einfach, bald doppelt und dreifach, selten aber vier an einem Knoten beisammen. Die dicksten und rundesten darunter, sind die Fruchtknöpfe, deren jeder eine Blüthe bringt, die kleinern und spizigern hingegen machen nur Holz und Blätter.

Der Blumenkelch bestehet aus einer einzigen becherförmigen, gegen den Rand in fünf Abschnitte getheilten Röhre, und fällt vor der Zeitigung der Frucht ab. Die fünf, bisweilen sechs, blaßrothe, länglichte, und ausgehöhlte Blumenblätter sind in Gestalt einer Rose durch einen sehr subtilen Anhang in den kleinen Winkeln, welche durch die obgedachten kleinen Ausschnitte des Kelchs gebildet werden, inwendig befestigt. Zwanzig bis

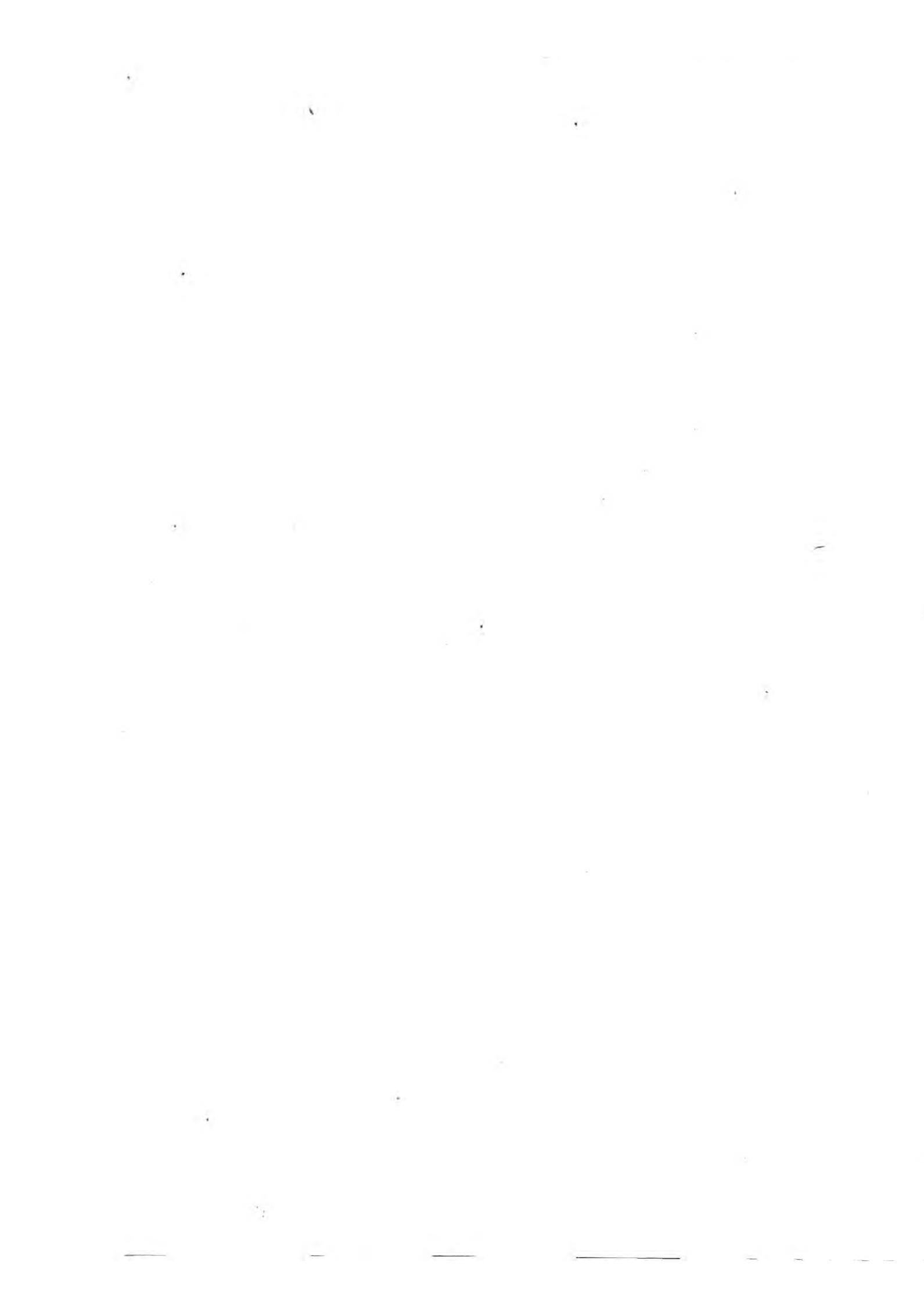
Tab: I



La Fleur de l'Amandier
à gros fruit doux.
Die Blüthe des Mandelbaums
mit großer süßer Frucht. No. 1.

La Fleur de l'Amandier
nain des Indes.
Die Blüthe des indianischen
Zwergmandelbaums. No. 4.

Gravé et se vend par Adam Wolfgang Winterschmidt à Nuremberg



trente étamines droites, de longueur inégale, surmontées de leurs Anthères, environnent le Pistil, dont le Style en rouleau, apuie par sa base sur le germe du fruit et se termine au sommet en un stigmate obtus, et évasé comme l'ouverture d'un cor de chasse. Ces fleurs, qui appartiennent à la classe des hermaphrodites, comme contenant, dans chaque individu, les organes des deux sexes, essentiels à la fructification, paroissent sur les Arbres avant la naissance des feuilles; dès le mois de Janvier en Italie, au commencement de Fevrier en Provence et vers la fin de ce mois ou dans les premiers jours de Mars dans nôtre climat: *) le fruit cependant n'y murit parfaitement qu'en Aout et Septembre. L'Amandier à coque fragile No. 3. se presse ordinairement moins que les autres à ouvrir ses boutons, et ses premières feuilles se dévelopent en même tems que ses fleurs. Une floraison un peu tardive est regardar-

*) Le Dimanche 27 Fevrier de la présente année 1775. la plupart de mes Amandiers avoient déjà des fleurs.

bis dreißig gerade, mit Staubbeutel versehenene Staubfäden von ungleicher Länge umringen den Stempel, dessen walzenförmiger Griffel unten auf dem Eyerstock der Frucht festsetzet, oben aber in eine stumpfe und wie das Untertheil eines Waldhorns ausgebogene Warze sich endiget. Diese Blüthen werden zu den Zwittergeschlechtern gerechnet, weil sie alle zur Befruchtung nöthige Theile in sich enthalten, und kommen eher als die Blätter zum Vorschein, in Italien schon im Jenner, in der Provence mit Anfang des Februars, bey uns aber erst mit dem Eintritt des Merzens. *) Diesem ohnerachtet wird die Frucht nicht eher als im August oder September reif. Unter allen blühet der unten beschriebene Mandelbaum No. 3. am spätesten, und bringt Blätter und Blüthen zugleich. Je später überhaupts die Mandeln blühen, je grössere Menge kann man sich davon versprechen.

Die

*) Sonntags den 27 Febr. 1775. waren in hiesigem Garten die meisten Mandelbäume in voller Blüthe.

gardée comme avantageuse pour la réussite des Amandes.

Le fruit, de forme ovale, un peu aplati sur son diamètre, dont la hauteur va de dix lignes à deux pouces et demi, et qui tient à la branche par une queue courte et très adhérente, est composé: 1. d'un brou mince velu, sec, amer, spongieux, et de mauvais goût, divisé, dans sa longueur par un sillon ou gouttière; cette écorce s'ouvre à la chute du fruit et découvre: 2. le noyau ou la coque ligneuse, de même forme que le brou, dont la surface sillonnée irrégulièrement et très finement paroît comme perforée de pores ou recouverte d'un rézeau des plus délicats; cette coque, qui se trouve d'une grande dureté dans quelques espèces, et tendre et fragile dans d'autres, renferme: 3. la semence, ou l'Amande proprement dite, la seule chose de tout ce fruit qui soit bonne à être mangée; elle est de figure allongée, comprimée ou aplatie sur son diamètre, arrondie par sa base et finissant en une pointe, plus ou moins aigue, à l'extrémité opposée,

Die Mandeln.

Die eiförmige in der Mitte breit gedrückte von 10 Linien bis dritthalb Zoll hohe Frucht, hängt mit einem kurzen und starken Stiele fest am Ast, und bestehet: Erstlich, aus einer dünnen, wolligten, trocknen und schwammichten Grünschale von bitterm und übeln Geschmack, die durch eine Rinne oder Furche der Länge nach getheilt ist. Unter dieser beim Abfallen der Frucht sich öffnenden Schale liegt: Zweitens, der Stein, oder die Holzschale, die eben so geformet als die erstere, auf der Oberfläche unregelmäßig gefurcht, oder mit feinen Luftlöchern durchbohrt, und gleichsam mit einem sehr feinen Gitter oder Neze überdeckt zu seyn scheint. Dieser Stein ist in einigen Mandelgattungen sehr hart, in andern aber mürb, und leicht zu zerbrechen, und enthält: Drittens, in sich den Saamenkern, oder die eigentliche Mandel, das einzige Stück, so an der ganzen Frucht essbar ist. Sie ist länglicht, in der Mitte platt gedrückt, unten rund, oben mehr oder weniger zugespitzt; von angenehmen balsfüßen

fée, d'un gout agréable, tantôt douce, tantôt amère, de couleur blanche, mais revêtue d'une pellicule rouge brunâtre, composée d'une substance acre et résineuse dont toute l'Amande semble être enduite ou très finement saupoudrée.

L'Amandier croit naturellement sans soins et sans culture, dans la Barbarie, l'Égypte et d'autres Pais chauds. Il est extrêmement commun, selon *Rauwolf*, aux environs de Tripoli; les Maures montagnards viennent cueillir le fruit et en font un petit commerce. Les berceaux d'Amandiers à gros fruit No. 1. font une des plus agréables décorations des jardins de la Grèce et des environs de Constantinople: cette mode a commencé à prendre faveur en France, surtout dans la Provence et les autres Provinces méridionales de ce Royaume, où, d'ailleurs les campagnes et les vignobles fourmillent d'Amandiers de toute espèce. Le Palatinat du Rhin, les bords de ce fleuve et ceux du Mein étoient renommés autrefois pour la quantité d'Amandes qu'ils produisoient

süssen, bald bittern Geschmack, inwendig weiß, aussen aber mit einem braunrothen harzig und scharfschmeckenden Häutchen überzogen, daß wie bestreut oder bestäubt aussieht.

In der Barbaren, Egypten, und andern warmen Ländern wächst der Mandelbaum wild, und ohne alle Pflege auf. Nach *Rauwolffs* Beschreibung ist er besonders an der Küste von Tripoli sehr häufig anzutreffen, wo die im Gebirge wohnende Mohren die Frucht sammeln, und eine kleine Handlung damit treiben. Vögelgänge und Lauben von Mandelbäumen mit der grossen Frucht No. 1. sind eine der angenehmsten Zierden in den Gärten Griechenlands und den Gegenden von Constantinopel. Auch in Frankreich hat man an dieser Erfindung Geschmack gefunden, und solche vornehmlich in der Provence und andern mittägigen Gegenden dieses Königreichs nachgeahmet, wo ohnehin die Felder und Weinberge sehr häufig mit Mandelbäumen von aller Gattung besetzt sind. Seit langer Zeit sind auch schon die untere Pfalz, und die Gegenden am Rhein und Mainstrom wegen der Menge und Güte ihrer

soient. C'est une ancienne erreur, déjà combattue par *Théophraste*, de croire que cet Arbre porte une inclination particulière à la vigne et que leur voisinage augmente réciproquement la fécondité de l'un et de l'autre. Malgré les feuilles étroites qui semblent devoir donner un passage suffisant aux rayons du soleil, l'Amandier et le Pêcher sont très nuisibles aux Plantes, qui se trouvent à leur portée, tant par l'ombre de leur tête, que par la quantité de sucs et d'humidités qu'ils pompent de la Terre et dont ils font une trop grande consommation, pour laisser une nourriture suffisante à d'autres végétaux.

Nous élevons icy l'Amandier dans les jardins, plus pour l'amour de ses belles fleurs, que pour ses fruits; le coup d'oeil que fournissent ces fleurs, dès l'entrée du printemps, lorsque la Nature paroît sortir à peine de l'engourdissement de la saison précédente, est certainement des plus riants; mais c'est un ornement de bien frêle durée, le moindre souffle de Galerne, le frimat le plus léger suffit pour le détruire

entière-

Die Mandeln.

ihrer Mandeln berühmt. *Theophrast* bestreitet schon die alte Sage, daß der Mandelbaum eine besondere Neigung zu dem Weinstock trage, und daß sie beiderseits fruchtbarer würden, wenn sie in der Nähe beisammen stünden. Man siehet auch das Gegentheil leicht aus der Erfahrung sowohl bey diesem als dem Pflaumsichbaum. Denn ob man schon glauben sollte, daß bey ihren schmahlen Blättern die Sonnenstrahlen wenig aufgehalten würden; so findet man doch, daß der Schatten den ihre Krone macht, und die Menge Säfte und Feuchtigkeiten, die sie aus der Erde an sich ziehen müssen, allen andern neben ihnen stehenden Gewächsen sehr schädlich sind, und keine Nahrung übrig lassen.

In unsern Gegenden pflanzet man den Mandelbaum in den Gärten mehr seiner schönen Blüthe wegen, als wegen der Früchte. Nichts übertrifft ihren mahlerischen Anblick. Kaum scheint die Natur im Frühling aus ihrem Schlummer zu erwachen, als sie schon in vollem Schmucke da stehen. Aber ihr Pracht ist von geringer Dauer. Ein Hauch aus Norden, ein schwacher Reif kann ihn ganz

entièrement. Nous le mettons aux expositions les plus chaudes, et communément en Espalier; il y fait très bien, donne de beaux et gros fruits de très bon goût, et qui manquent rarement, lorsqu'on a eu la précaution de couvrir les fleurs avec des Paillassons dans certaines nuits dangereuses du Printems. Pour ceux à haute tige, il faut les placer, autant que possible, à l'abri des vents du Nord; leur racine n'ayant qu'un pivot, il est difficile qu'ils résistent à leur impétuosité. *Miller* *) dit que dans les Zônes un peu froides, comme en Angleterre, les Amandes ne murissent jamais parfaitement. *M. Duhamel* avoit assuré la même chose des environs de Paris dans son traité des Arbres et Arbustes, mais il s'est rectifié depuis dans son dernier ouvrage sur les Arbres fruitiers; et, en effet, l'expérience journalière nous démontre suffisamment, que, même dans la partie de l'Allemagne que nous habitons (la Franconie) où certainement le froid est plus rigoureux qu'à Londres et à Paris, les Aman-

*) Dans son Dictionnaire du Jardinage.

gänzlich zu Grunde richten. In unsern Gärten werden diese Bäume an die wärmesten Lagen gesetzt, und gemeinlich an Geländern gezogen, wo sie auch am besten fortkommen, grosse und schöne Früchte bringen, und selten aussetzen, wenn man sie nur im Frühjahre bey rauhen Nächten mit Strohmaten bedeckt. Die Hochstämmigen muß man, soviel immer möglich, an solche Orte pflanzen, wo sie vor den Anfällen der Winde gesichert sind, weil sie meistens nur eine Herzwurzel machen, und daher keiner starken Erschütterung widerstehen können. *Miller* glaubt in seinem Gärtnerlexicon, daß unter kühlen Himmelsstrichen, wie in Engeland, die Mandeln niemals zu einer vollkommenen Reife gelangen. *H. Du Samel* hatte anfangs in seiner Abhandlung von Bäumen und Staudengewächsen, das nämliche von der Gegend von Paris geschrieben, solches aber nachhero in seinem letztern Werke von den Obstbäumen wieder abgeändert. Es überzeugt uns auch in der That die tägliche Erfahrung, daß sogar in demjenigen Theile von Teutschland, wo wir wohnen, nämlich in Franken, wo die Kälte sicherlich stärker, als zu Paris und Lon-

§ 2

don

mandes aquerent le degré de maturité le plus parfait et sont aussi bonnes à être sechées et conservées que celles de Provence et d'Espagne; il faut avouer cependant que celà n'arrive pas tous les ans, ni à toutes les espèces d'Amandiers. Si ces Arbres n'ont jamais pu bien réussir en Hollande, c'est moins au climat qu'au Sol qu'il faut l'imputer.

L'Amandier multiplie par ses semences qu'on met en terre avec leur coque. On ne doit cependant guere compter d'avoir toujours un Arbre de la même espèce dont on a planté le noyau, rien n'étant plus sujet à varier et à dégénérer. Ces variations se font même observer dans des semences recueillies d'un même Arbre, qui produisent souvent des sujets tout différents, à fruit doux ou amer, gros ou petit, à coque dure ou à coque fragile. Les Amandes fraîches du crû de nos Arbres sont les meilleures, les plus propres, pour le semis; on se fert aussi, en cas de besoin, de celles qui nous viennent de l'étranger et elles réussissent assez bien. En Automne lorsque les

Aman-

don ist, die Mandeln eben so vollkommen reif und gut zum Austrocknen als die Provencischen und Spanischen werden. Doch kann man dabey nicht in Abrede seyn, daß dieses nicht alle Jahre, und auch nicht bey jeden Mandelgattungen erfolge. Daß die Mandelbäume niemals in Holland recht gerathen wollen, mag mehr von dem Erdreich als vom Climate herrühren.

Man kann zwar den Mandelbaum durch seine Saamenkerne fortpflanzen, die mit samt der hölzernen Schale gesteckt werden müssen. Allein man erhält dadurch höchst selten die nämliche Gattung wieder, weil keine Frucht mehr zur Ausartung und Abänderung geneigt ist, als diese. Sogar zeigen sich auch Varietäten, wenn gleich die gesteckten Saamenkerne von einerley Baum genommen worden sind, und man hat in solchen Fällen öftters ganz verschiedene Stämme mit süßer oder bitterer, grosser oder kleiner Frucht, dann bald mit harter, haltmürber Schale gezogen. Zum Austrocknen sind die frische hier gewachsene Mandeln am besten, doch kann man sich im Nothfall auch der Ausländischen, und meistens mit guten Erfolg bedienen. Im

ersten

Amandes sont parvenues à leur maturité on les met par, lits dans du Sable afin qu'elles germent pendant-l'hiver: il faut les garantir des mulots qui en sont très friands. On les plante au Printems, après en avoir rompu le Germe ou la petite radicule qui perce par le bas de la coque. On obtient, par là, au lieu d'un seul pivot, qu'elles produisent ordinairement, un bel empatement de Racines, ce qui est très avantageux pour assurer la reprise des fujets à la transplantation. On élève beaucoup d'Amandiers de semence, dans les bonnes Pépinières, pour y greffer ensuite du fruit à noiau de toutes les espèces.

Il se greffe sur franc, les espèces rares sur les communes, ou sur Prunier, surtoût de Damas noir, ou enfin sur Pêcher et Abricotier. On conseille les premiers dans les terrains secs, chauds et profonds; les seconds valent mieux dans un sol humide, ils résistent mieux au froid, et sont les plus durables, les troisièmes gagnent quelque chose du côté de la grosseur et de la bonté des Amandes, mais ils sont extrêmement délicats et d'une durée

erstern Falle, muß man sobald die Mandeln im Herbst reif sind, solche in frischen Sand schichtweise legen, damit sie während des Winters Keimen schlagen. Man muß sie aber vor Mäusen und Ratten verwahren, die sehr lustern darnach sind. Wenn man sie darauf im Frühjahr ausstecket, so muß man nicht vergessen, den unten aus der Schale herausgewachsenen Keim abzubrechen, damit sie statt der daraus entstehenden einfachen Herzwurzel, desto dichtere Haarnurzeln treiben, die hernach, bey der Wieder- versetzung, des Schößlings Wachstum ungemein befördern. In wohl eingerichteten Baumschulen pflegt man viel dergleichen Kernstämme zu ziehen, weil man alle Gattungen von Steinobst sehr wohl dadurch fortpflanzen kann. Man pflropfet die Mandeln theils auf erstgedachte Kernstämme, was seltne Sorten sind, theils auf Pflaumen, besonders schwarze Damascener, theils auf Pfersich, und Apri-cosen Wildlinge. Für einen trockenwarmen und lockern Boden sind die erstern am besten: bey feuchten Erdreich hingegen sind die andern vorzuziehen, die dem Frost besser widerstehen können, und dauerhafter sind. Durch die dritte Gattung erhält man zwar grössere und schmackhaftere Mandeln, die Bäume bleiben aber schwächer

durée fort passagere. La greffe se fait en Ecusson à oeil dormant au mois de Juillet; elle peut aussi se faire par aproche au mois d'Avril: il y a des Amandiers qui multiplient par les rejets. On les transplante à deux ans de greffe, au mois d'Octobre, dès qu'ils commencent à perdre des feuilles, si c'est pour les mettre dans un terrain sec. Mais s'ils doivent être dans une terre humide, il vaut mieux ne le faire qu'en Février. En général on devrait toujours semer et greffer ces Arbres en place plutôt que de les transplanter, attendu que leur reprise est extrêmement difficile.

L'Amandier demande une terre légère, profonde, sablonneuse et de la chaleur: il réussit bien sur les coteaux, à l'exposition du midi ou du levant. Une terre grasse, humide, froide, compacte, limoneuse, lui est absolument contraire; s'il y croit, par hazard, il reste souvent infertile et périt par la Gomme. Comme il paroît ennemi de l'humidité, on ne doit jamais l'arroser, ou du moins ne le faire qu'avec beaucoup de ménage-

schwächlich, empfindlich, und werden nicht alt. Das Pfropfen geschiehet im Julius mit dem Schild, oder schlafenden Auge, oder im April durch das Absäugen. Einige Mandelarten vermehren sich auch durch Wurzeltriebe. Die zweyjährige oculirte werden im Herbst nach Abfall der Blätter, wenn man trocknen Grund hat, versetzt; ist ihnen aber ein feuchter Boden bestimmt, so ist es rathsamer, die Verpflanzung bis in den Februar zu verschieben. Ueberhaupts thut man am besten, die Kerne sogleich an denjenigen Ort, wo man Mandel haben und stehen lassen will, zu stecken, und die hervorkommenden Wildlinge daselbst gleich ohne weitere Versetzung zu pfropfen, weil die jungen Stämme sehr hart wieder anzuwurzeln.

Der Mandelbaum erfordert einen leichten, lockern, sandigten und warmen Boden. Er schlägt auch auf Anhöhen gegen Mittag oder Morgen ziemlich an. Ein fettes, kaltes, nasses, festes und leimichtes Land ist ihm fast allezeit schädlich und zuwider. Wenn er auch von ohngefähr dort selbst an schlägt, so bleibt er dennoch meistens unfruchtbar, und wird bald vom Gummi zu Grunde gerichtet seyn. Wegen dieser Abneigung zur

nagement. Il n'est pas, non plus, nécessaire de le fumer, si ce n'est que dans un Sol extrêmement ingrat on laisse les feuilles, après leur chute, s'accumuler autour des racines et s'y corrompre pendant l'hiver. *)

Les Anciens nous ont laissé plusieurs préceptes particuliers relativement à la culture des Amandiers; ils sont tombés tellement en désuétude et vétusté qu'il est très rare d'en voir encore pra-

*) On trouve une remarque singulière sur les Amandiers dans le 15^{me} cahier des observations franconiennes, *Numb. 1757. page 256.* Un amateur après avoir essayé tous les moyens de multiplier ces Arbres, et d'accélérer leur croissance, se borna enfin à la méthode très simple de planter en Automne des Amandes fraîches avec le brou et la coque: elles leverent toutes au Printemps suivant. Il les abandonna entièrement à la nature, sans permettre que personne y touchât en aucune manière; Il eut dès la troisième année des Arbres faits, très fertiles, sains, robustes, vigoureux, de la plus belle venue, et qui sembloient annoncer une durée des plus considérables.

zur Feuchtigkeit, muß man ihn sehr selten, wenigstens mit größter Behutsamkeit begießen. Er hat auch keine Düngung nöthig, und das beste, was man in einem äußerst schlechten Boden für ihn thun kann, bestehet darinnen, daß man im Herbst seine abgefallene Blätter in einen um seine Wurzel gemachten seichten Kessel samlet, und den Winter durch daselbst zusammen faulen läßt. *)

Man findet in den alten Schriftstellern verschiedene sonderbare Anweisungen zu Erziehung der Mandelbäume, die aber ihren Werth schon dergestalt verlohren haben, daß man heut zu Tage sehr selten noch einigen Gebrauch davon macht. Sie rathen

*) Folgende sonderbare Anmerkung von Erziehung der Mandelbäume findet man im 15^{ten} Stück der Fränkischen Sammlungen, Nürnberg 1757. p. 256. Nach vielen Versuchen die ein Gartenliebhaber angestellt hatte, um die Mandelbäume zu vermehren, und ihren Wachsthum zu beschleunigen, versuchte er endlich auch das einfache Mittel, im Herbst frische Mandelkerne mit samt der grünen Holzschale auszustechen. Sie giengen im nächsten Frühjahr alle auf, und er überließ sie ihrem freyen wilden Wuchs, ohne im mindesten etwas daran schneiden oder vornehmen zu lassen. Nach Ablauf dreier Jahre waren die Bäume vollkommen im Stande, sehr fruchtbar, gesund, stark, lebhaft, und von bestem frischesten Ansehen, die eine sehr lange Dauer versprachen.

pratiquer quelquesuns aujourd'hui. Ils conseillent tous, par exemple, de faire tremper, pendant deux ou trois fois vingt quatre heures, les Amandes destinées au semis, dans du fumier liquide, de l'eau sucrée ou dans du miel. Pour ranimer un Arbre qui cesse de fructifier, *Columelle* veut qu'on le déchauffe pendant l'hiver, qu'on enfonce une cheville de fer ou de bois dans le bas de la tige et qu'on arrose amplement les racines avec de l'urine. Lorsqu'on craint la brouine ou la gelée pour les fleurs, il faut, selon *Martial*, pareillement déchauffer l'Arbre, creuser une petite fosse autour et la remplir de gravier blanc mélé avec du sable; on retire le tout lorsque le danger est passé. *Theophraste* dit que pour faire porter des fruits, à coque tendre, à un Amandier quelconque; il suffit de l'arroser fréquemment avec de l'eau chaude; et que pour forcer un Amandier amer à donner des fruits doux, on doit en couvrir les racines de fiente de Porc et les humecter avec de l'urine des mêmes animaux, aiant soin de re-

nou-

rathen z. E. durchgängig an, daß man die Saamenkerne zwey bis drey mal vi und zwanzig Stunden lang vor dem Anstecken in Mistgauche, Zuckerwasser, oder Honig legen solle. Unfruchtbare Bäume tragbar zu machen, muß man nach *Columella* Rath, im Winter die Wurzel entblößen, unten in den Stamm ein eisernen oder hölzernen Zapfen einschlagen, und die Wurzel reichlich mit Harn begießen. Ist Keif oder Frost vor den Blüten zu befürchten, so muß man nach *Martials* Anrathen, die Wurzel auch entblößen, rings herum eine kleine Grube machen, und solche mit weissen Kieselsteinen und Sand beschütten, nach Enttöschung der Gefahr aber wieder wegräumen. Wollte man auf irgend einem Mandelbaum gerne Früchte mit mürber Schale ziehen, so dürste nach *Theophrast* Meinung, der Baum nur fleißig mit warmen Wasser begossen werden; um bittere Früchte in süsse zu verwandeln kostete nach diesem Schriftsteller weiter nichts, als drey Jahre nach einander im Frühling die Wurzeln des Mandelbaums mit Schweinschharn anzufeuchten und mit dergleichen Mist zu überlegen worau

nouveller cette opération tous les Printems, car ce n'est qu'au bout de la troisième année que s'accomplit la Métamorphose.

Pline, pour parvenir à la même fin, conseille de percer un trou, ou faire une petite ouverture dans la capacité du tronc à deux ou trois doigts au-dessus de la naissance des Racines, afin de faciliter l'écoulement des humeurs acres et pituiteuses *) à la surabondance desquelles il attribue l'amertume des Amandes. Voilà bien, ce me semble, l'idée d'un véritable cautère, et c'est conséquemment à tort que l'Abbé *Schabol* s'en attribue la première invention. Il est vrai, que le savant Abbé en a changé l'application et perfectionné la pratique. *Démocrite* avoit inventé un moyen de faire naître des Amandes avec telles lettres ou figures que l'on vouloit, imprimées sur leur coque. Les Amandiers dégénèrent de doux en amers, par défaut de culture, par la mauvaise qualité du terrain et lorsqu'ils viennent à être rongés ou endommagés par

*) Ut defluens pituita absterggatur.

worauf nach Verlauf des dritten Jahrs die Verwandlung zuverlässig erfolgen soll.

Plinius lehret in eben diesem Falle noch ein anderes Kunststück, nämlich den Baum unten am Stamme zween bis drey Finger hoch über der Wurzel anzubohren, oder eine kleine Oeffnung zu machen, um den Ausfluß des zähen und scharfen Schleims zu befördern, von dessen Menge die Bitterkeit der Mandeln herrühren soll. Man sieht hieraus, daß denen Alten die Art die Bäume zu cauterisiren nicht unbekannt war, und daß sich mithin der *Abt Schabol* die erste Erfindung hievon nicht zuschreiben darf; doch kann man diesem geschickten Naturforscher den Ruhm nicht absprechen, die Anwendung dieses Mittels verbessert und practischer gemacht zu haben. *Démocrit* hatte endlich gar die Kunst erfunden, wie man Mandeln ziehen konnte, auf deren Schalen alle beliebige Buchstaben und Figuren mitwachsen mußten. So sollen auch die süßen Mandelbäume in bittere abarten, wenn sie nicht die gehörige Pflege, oder schlechten Boden haben, oder von wilden Thieren benaget und verletzt werden. (*Theophr.*)

la dent des bêtes, (*Theoph.*) Il ne faut point y toucher ni faire la moindre chose pendant qu'ils sont en fleur. *Plin.* Lorsqu'ils ont plus de feuilles que de fleurs, c'est un signe que l'année sera stérile; c'est une marque d'abondance, au contraire, lorsqu'ils ont plus des fleurs que de feuilles, *Col. &c.*

Une observation assez curieuse, c'est que dans certains terrains, comme en Suisse aux environs de Berne, les Amandiers à coque tendre s'altèrent de manière, qu'au bout de quelques années ils produisent des coques de la plus grande dureté. *)

Les

*) Un Amandier à coque tendre tiré de la Pepiniere des Chartreux en Décembre 1754. et planté en Espalier le long d'un grand mur, au midy, ne voulut jamais, malgré tous les soins possibles, se mettre à fruit, jusqu'à ce qu'en 1762. on le laissa s'échaper par le haut et croître en plein air. Il porta alors beaucoup de fruits à coque très fragile et continua ainsi plusieurs années. La dureté de la coque augmentoit chaque année et la grosseur du fruit diminuoit; en 1773. la coque se trouva extrêmement dure et le fruit très petit,

Während ihrer Blüthezeit soll man solche weder viel angreifen und betasten, noch sonst etwas mit ihnen vornehmen. (*Plin.*) Wenn sie mehr Blätter als Blüthen haben, so bedeutet es ein unfruchtbares, und im Gegentheil ein gesegnetes Jahr, wenn die Blüthen häufiger, als jene sind (*Columell.*) u. d. gl. m.

Eine sonderbare Bemerkung hat man indessen doch darinnen gemacht, daß in manchen Boden, wie in den Gegenden von Bern in der Schweiz, die Mandelbäume mit mürber Schale sich nach einigen Jahren verändern, und endlich Kerne mit der härtesten Schale hervorbringen. *)

Unsere

*) Ein im Jahr 1754. im December uns aus der Earthause von Paris zugekommener süßer Mandelbaum mit mürber Schale, (S. No. 3. unten,) wurde an eine Mauer gegen Mittag an ein Gelender versezt, und trug, aller Sorgfalt ohnerachtet, nicht ehender Früchte, als da man ihn N. 1762. aus Ungedult in die Höhe wachsen ließ, worauf er häufige Mandeln mit ganz mürber Schale brachte, und solches einige Jahre fortsetete. Die Härte der Schale nahm mit jedem Jahre nicht nur zu, sondern die Früchte wurden stets kleiner, und endlich Anno 1773. waren die Schalen äußerst

Les Amandes qui viennent sur nos Arbres, se mangent ordinairement vertes, et sont excellentes. On les confit fraîches et lorsqu'elles sont très jeunes, avec leur coque, comme les Abricots. Les Amandes sèches nous viennent d'Afrique, d'Espagne, d'Italie, et de Provence par Lyon. Elles doivent être nourissantes et saines tant vertes que sèches, mais indigestes lorsqu'on en mange beaucoup. La cuisine et l'office en consomment de grandes quantités; on en fait des gateaux, des biscuits, des maffepains, des maccarons, du nougat, des Pralines &c. *) L'huile claire et douce qu'on en exprime en abondance, **) est assez connue: les Orientaux s'en servent pour assaisonner leur salade en prenant du jus de citron au lieu de vinaigre.

tit, en 1774. il perit entièrement. Le terrain où il étoit est fort, gras, et limoneux, et l'Arbre avoit été entièrement négligé vers les derniers tems.

*) Ce nom leur vient d'un sommelier du Maréchal de Prasin, qui inventa cette manière de les préparer. *Ménage*.

**) On en a retiré jusqu'à 16. onces d'une Livre.

Unsere hieländischen Mandeln werden meistens frisch genossen, und sind sehr schmackhaft. Die ganz jungen und grünen, werden auch wie die Apricosen sammt der Schale eingemacht. Die trockenen Mandeln werden uns aus Africa, Spanien, Italien, und aus der Provence über Lyon zugeführt. Man hält sowohl diese als die frische für nahrhaft und gesund, wenn sie nur nicht im Uebermaß genossen werden. Man verbraucht sie so wohl zur Küche, als zur Conditerey in grosser Menge, zu Mandelfuchen, Mandelbrot, Marzipan, Maccaronen, gebrannten Mandeln oder Pralinen u. d. g. Es wird auch das bekannte Mandelöl daraus gepresset, welches hell und süsse seyn muß. Die Morgenländer gebrauchen es zu Anmachung des Salats, und pflegen statt des Efigs, Citronensaft

§ 2

dazu

äußerst hart und dick. Er stunde in einem schweren und fetten Grund, und wurde ziemlich vernachlässiget. U. 1774. verdarb er gänzlich.

gre. En pilant peu à peu les Amandes douces avec de l'eau, on en retire du lait d'un goût fort doux et fort agréable; il consiste en particules huileuses et aqueuses unies ensemble au moien des particules salines. Cette liqueur d'un blanc de neige, s'aigrit avec le tems et le mélange du moindre acide la fait facilement cailler: en la battant alors, ou la remuant beaucoup, on en obtient réellement une substance butyreuse, dont on fait à Lyon et en Provence, des crèmes et des espèces de petits fromages délicieux. *Büchner, Friedel* et d'autres docteurs Allemands nous parlent de Thé, de Caffé et d'une espèce de chocolat d'Amandes, qu'ils appellent *Succolade* ou *Mandelade*. En conservant les Amandes trop longtems, elles deviennent rances, par l'évaporation des parties aqueuses, qui doivent tenir les huileuses en dissolution. A quelque usage qu'on veuille les employer, il faut toujours avoir la précaution de les monder, c'est à dire d'en enlever la pellicule brune rougeâtre, dont elles sont

enve-

Die Mandeln.

darzu zu nehmen. Süsse Mandeln allmählig mit Zugießung etwas Wassers im Mörser gestossen, geben eine sehr angenehme und liebliche Milch, die aus einer öslichten und wässerichten durch Salztheilgen mit einander verbundenen Substanz besteht. Diese ganze schneeweisse Milch wird aber bald sauer, und kann durch Zugießung der geringsten Säure stockigt und gestanden gemacht werden. Wenn sie alsdann fleißig umgerührt wird, so erlangt man endlich eine Mandelbutter, woraus zu Lyon und in der Provence ungemein herrliches Muß und kleine Käse verfertigt werden. *Büchner, Friedel* und andere deutsche Aerzte rühmen auch einen aus Mandeln gemachten Thee, Caffee und Chocolade an, den sie Succolade oder Mandelade nennen. Wenn die Mandeln zu lange liegen bleiben, werden sie nach Ausdünstung ihrer wässerichten Theile, welche die Auflösung des öslichten unterhalten, endlich ranzig. Uebrigens muß man überhaupts die Mandeln, man mag sie gebrauchen, zu was man will, allezeit abschälen, oder das braunrothe Häutchen abziehen, in dem sie stecken, und das aus scharfen und harzigen Holz

enveloppées ; elle contient une poussière acre et résineuse, qui irrite le gosier et excite la toux. Dans l'huile, le lait et les autres préparations d'Amandes douces, on en jette toujours quelques unes d'amères pour leur donner un goût plus relevé. La meilleure méthode de tirer ces huiles est de le faire sans feu. Pour empêcher qu'elles puissent jamais devenir rances, il n'y a qu'à y mêler un peu d'esprit de vin tartarisé.

L'Usage que la Médecine fait des Amandes est très varié, presque infini. A en juger par les grands éloges, que les Médecins tant anciens que modernes ont prodigué aux différentes vertus de ce fruit, on pourroit presque le regarder comme une Panacée, comme un remède universel. La Pharmacie fait employer la racine de l'Amandier, son écorce, la gomme et l'eau qui en découlent, le brou, la coque et la semence du fruit, l'huile et le lait qu'on en exprime. Elles servent à enlever les tâches de rousseur au visage, et la pâte d'Amandes *)

tient

*) C'est le résidu après l'extraction de l'huile.

Holz und Staubtheilen bestehet, die bey dem Genuß den Hals angreifen, und zum Husten reizen. Bey Verfertigung des süßen Mandelöls, der Milch und bey andern Zubereitungen, pflegt man immer etliche bittere Mandeln darunter zu mischen, um den Geschmack zu erhöhen. Das Del wird am besten durch das Pressen allein, und ohne Feuer gemacht. Wider das Ranzigt werden desselben, dienet die Aufgießung etlicher Tropfen von tartarisirten Weingeist sehr kräftig.

In der Arzneykunst werden diese Früchte auf sehr vielfache und fast unzählige Arten verbraucht. Nach den großen und verschwenderischen Lobsprüchen, welche die alten und neuern Arzte denselben beylegen, könnte man solche immer für eine Panacee und Wunder Arzney halten. Wurzel, Rinde, Harz und Saft, die grüne Holzschale, der Kern, sein Del und Milch, alles wird in den Apotheken fleißig genuzet. Sie helfen wider die Sommerflecken im Gesicht, und die Mandelkleye hält die Haut der

tient la peau des mains douce, souple et unie. Prises intérieurement, elles sont rafraichissantes, adoucissantes, diurétiques, laxatives et dissolvantes, la base de toutes les emulsions, d'un effet admirable dans la toux, la colique, les inflammations, la pierre, la gravelle et toutes les maladies de la vessie. L'expérience a appris qu'entre l'huile d'Amandes douces et l'huile d'Amandes amères, il n'y avoit que très peu de différence quant aux effets, l'amertume ne résidant que dans la partie extractive qui ne se mêle pas avec l'huile pendant l'extraction. Les Amandes amères occasionnent aux Oiseaux et à beaucoup d'autres animaux p. é. aux Renards, aux chats et aux chevaux des convulsions mortelles, ce qu'il faut peut être attribuer à la grande sensibilité des fibrilles nerveuses de leurs estomacs; un peu d'huile d'amandes douces, qu'on leur fait avaler, les guérit sur le champ de ces accidents. *)

Les

*) On lit dans les mémoires de l'Acad. des curieux de la nature, *) qu'un apoticaire

*) Dec. 1. ann. 8. obs. 99.

Die Mandeln.

Hände glatt, fein und zart. Innerlich gebraucht, sind sie kühlend, versüßend, harntreibend, öffnend, erweichend, de Grundstoff zu allen Lindtränken, und zeigen im Husten, der Colick, bey Entzündungen, Stein, Griefß, und in allen Nieren Umständen die herrlichste Wirkung. Man hat aus der Erfahrung gefunden, daß zwischen dem aus süßen oder bitteren Mandeln gepreßtem Oele, in Ansehung der Wirkung, wenig Unterschied ist, indem die Bitterkeit ihren Sitz nicht in den ölichten, sondern den andern körnichten Theilen hat, und sich nicht vermischt. Vom Genuß der bitteren Mandeln fallen Vögel und viele andere Thiere, als Füchse, Katzen, und Pferde in tödliche giftige Zuckungen, welches vermuthlich der allzustarken Empfindlichkeit ihrer Magen-Nerven zuzuschreiben ist; doch kann man diese Anfälle durch Eingießung etwas süßen Mandelöls alsbald wieder stillen. *)

Die

*) In den Abhandlungen der Academ. der Naturforscher, Dec. 1. des Jahr. No. 99

ließ

AMANDES.

Les Amandes se divisent naturellement en douces et ameres.

L'Ana-

taire de Breslau *) aiant jetté dans sa cour du marc d'amandes ameres, dont il venoit d'extraire de l'huile, toutes les poules qui en mangerent, en moururent, à l'exception d'une seule à qui on fit avaler de la Thériaque.

On fait que M. Duhamel, occupé avec un habile anatomiste, à dissequer un Poulet, qui venoit de crever pour avoir mangé des Amandes ameres, fut frappé, en lui ouvrant le jabot, ainsi que son compagnon, d'une vapeur subtile, sentant fortement les d'Amandes, qui pensa les suffoquer; de forte qu'il n'eurent que le tems de courir à une fenêtre, de l'ouvrir au plus vite, et de se procurer du soulagement moienant le prompt secours de l'air du dehors.

Plutarque raconte, et d'après lui Athenée, Porta et beaucoup d'autres, que Drusus fils de Tibere avoit un Medecin nommé Orose, lequel après avoir mangé, à jeun, 5 ou 6 amandes ameres, étoit capable de vaincre, en buvant, les plus fameux yvrognes de son tems; tandis que lors qu'on l'empêchoit de prendre son préservatif, il étoit à peine en état de supporter la portion de vin la plus médiocre. Il est dommage pour bien des Gens que la même vertu ne se retrouve plus aujourd-

*) Conf. etiam ibid. ann. 1. Dec. 3. observ. 156.

Die Mandeln.

63

Die natürlichste Eintheilung der Mandeln, ist in süße und bittere. Man hat durch

liest man, daß, da ein Apotheker zu Breslau ausgepreßetes bitteres Mandelmehl in seinen Hof geworfen, alle Hühner, die davon gefressen, todt hinfielen, bis auf eines, dem man Theriak eingab. S. auch 1. Jahr. 3. Dec. No. 156.

Eben so weiß man auch, daß H. Duhamel und noch ein geschickter Zergliederer, bey Aufschneidung eines vom Genuß bitterer Mandeln umgekommenen Huhns, von einem, nach Oeffnung des Magens ausgebrochenen heftig nach Mandel riechenden Dunst, bey nahe erstickt worden wären, wenn sie nicht noch zu rechter Zeit ein Fenster gedffnet, und durch die frische Luft sich Hülfe geschaffet hätten.

Plutarch und nach ihm Athenäus, Porta und viele andere erzählen, daß Tibers Sohn, Drusus, einen Arzt Namens Orosus gehabt, der, wenn er 5 bis 6 bittere Mandeln frühe nüchtern zu sich nahm, so dann die größten Säuser seiner Zeit niedertrinken konnte, und wenn er hingegen diese Vorsicht unterließ, kaum den geringsten Trunk Wein zu vertragen im Stande war. Ewig schade, für viele unserer Helden, daß heut zu tage die Mandeln diese Kraft

L'Analyse a prouvé qu'elles contenoient en proportion égale, beaucoup d'huile, peu de phlegme, et que la difference ne consistoit que dans les fels. Les douces en ont peu et cette petite quantité est si parfaitement liée et retenue par des parties rameuses qu'elle ne peut faire qu'une impression très légère sur la langue; les ameres, au contraire, contiennent plus de fel acre, qui n'étant qu'à demi embarassé par des parties huileuses, excite une sensation plus forte et plus désagréable.

Une seconde difference dans les Amandes est celle des coques dures et des coques tendres. Le noyau des unes et des autres est formé de deux tables parallèles séparées par un Diplôme. Dans les Amandes douces, ces deux tables se forment presque en même tems et aquerent une dureté à peu près égale. Dans les Amandes à coque tendre la table intérieure

jourdhui dans les Amandes. Vide Marcelli Squarcialupii de Amygdalar. amararum in ebrietate vi, dissert. Puschlavii in Rhaetia 1586. 8.

Die Mandeln.

durch Versuche gefunden, daß beide Gattungen gleich viel Del enthalten, wenig wässerichtes, und daß ihr ganzer Unterschied in den eingemischten Salztheilen bestehe. Die süßen Mandeln haben deren wenig, und auch dieser geringe Antheil ist so genau in die ästigen Austhungen eingewickelt, daß man ihn auf der Zunge beynähe gar nicht bemerkt. Bey den bitteren hingegen trifft man mehr scharfes Salz an, das von den ölichten Theilen nur halb umzogen, und daher dem Gaumen empfindlicher und unangenehmer ist.

Der zweyte Unterschied der Mandeln bestehet in der Härte oder in der Mürbe ihrer Schalen. In beederley Gattungen bestehet der Stein aus zwey gleichlaufenden und durch eine feine Gitterhaut abgefonderten Tafeln, welche sich bey den süßen Mandeln fast zu gleicher Zeit formiren, und von gleicher Härte werden. An den mürbschalichen Mandeln ist die innere Tafel dünne, und

Kraft nicht mehr haben! S. Marcell. Squarcialupp Abhandlung von der Würkung der bitteren Mandeln bey der Trunkheit. Puschlav, in Graubünden. 1586. 80.

rieure est mince et solide: la table extérieure est plus épaisse, mais très fragile. Elle se forme longtems après l'intérieure; de sorte que si vers la mi-Août on enleve le brou de ces fruits, elle s'en distingue à peine et s'enleve en même tems; et c'est ce retardement de sa production, qui empêche son endurcissement.

Nous n'avons à proprement parler que trois espèces ou variétés d'Amandiers; à gros fruit, à petit fruit, et à coque tendre, avec la subdivision de chacune en douces et ameres. L'Amandier commun paroît être l'espèce primitive. Parmi les exotiques on compte le nain des Indes, celui d'Alep, l'Amandier du Golphe Persique *) et quelques autres. Ce dernier donne des fruits très durs, extrêmement amers, qui servent de basse-monnoye, dans une grande partie des Indes orientales: leur valeur est de 45 pour un Pacha. Le Pacha est une monnoie de cuivre qui équivaloit à un demi-sou de France, ou aux deux tiers d'un Kreützer.

Les

*) *Amygdalus marina Sinus Persici.*

und dicht, die äussere hingegen zwar dicker, doch sehr leicht zu zerbrechen. Letztere entsteht erst lange Zeit nach der innern, so daß sie noch in der Hälfte des Augusts, bey Oefnung der grünen Schale, zugleich mit abgeheth, und kaum zu unterscheiden ist, und von diesem langsamen Wachsthum mag es auch herkommen, daß sie nicht so hart wird.

Eigentlich zu reden, giebt es nur dreyerley Gattungen oder Varietäten von Mandeln, nämlich: Mit grosser Frucht, mit kleiner Frucht, und mit mürber Schale; und jede dieser drey Gattungen wird sodann wieder in bittere und süsse eingetheilt. Der gemeine Mandelbaum scheint die rechte ursprüngliche Sorte zu seyn. Unter den ausländischen zählt man auch noch den Indianischen Zwergmandelbaum, die Mandel von Aleppo mit atlas oder silberartigen Blättern, die persische Seemandel u. d. g. Diese letztere Art ist sehr hart, äusserst bitter, und wird in einem grossen Theil von Ostindien statt der Scheidmünze gebraucht, und 45 Stücke für einen Pacha gerechnet, welches eine kleine, und nach unserm Gelde einen halben französischen Sol oder zwey drittel eines Kreuzers betragende, Kupfermünze ist.

J

Die

Les Amandes sèches que nous tirons de l'étranger, sont de six espèces. 1. Celles des Barbades, petites, renfermées, ordinairement dans des corbeilles d'osier; 2. de Provence, dans leurs coques, la plupart fragiles; 3. les Ambrosines grosses, rondes, et les plus agréables de toutes; elles viennent du Roiaume de Naples; 4. celles de Valence; 5. les longues communes; et enfin 6. les ameres.

Especes et Variétés.

1. *La grosse Amande douce.*
Amygdalus dulcis, fructu majori.

Elle a quelquefois jusqu'à deux pouces et demi de longueur, sur quinze à dixsept lignes de largeur. Sa forme ovale se trouve considérablement renflée du côté de la queue et terminée par une petite pointe ou mamelon courbé en arc, du côté opposé. La coque, dure, tranchante à l'un de ses bords, paroît comme raiée à sa surface. La queue se trouve, le plus souvent implantée oblique-

Die Mandeln.

Die trocknen Mandeln, die wir aus der Fremde erhalten, bestehen in folgenden sechs Sorten: 1. Die Barbadischen kleinen Mandeln, die gemeinlich in Weidenkörben geschickt werden. 2. Die Provensalischen in der hölzernen Schale, oder aus der Provence, noch im Holzstein, und meistens Krachmandeln; 3. Die Ambrosiner Mandeln, die rund, dick, und unter allen am schwachhaftesten sind, und aus Neapel kommen: 4. Die Valenzer: 5. Die gemeinen langen, und endlich 6. die bittern Mandeln.

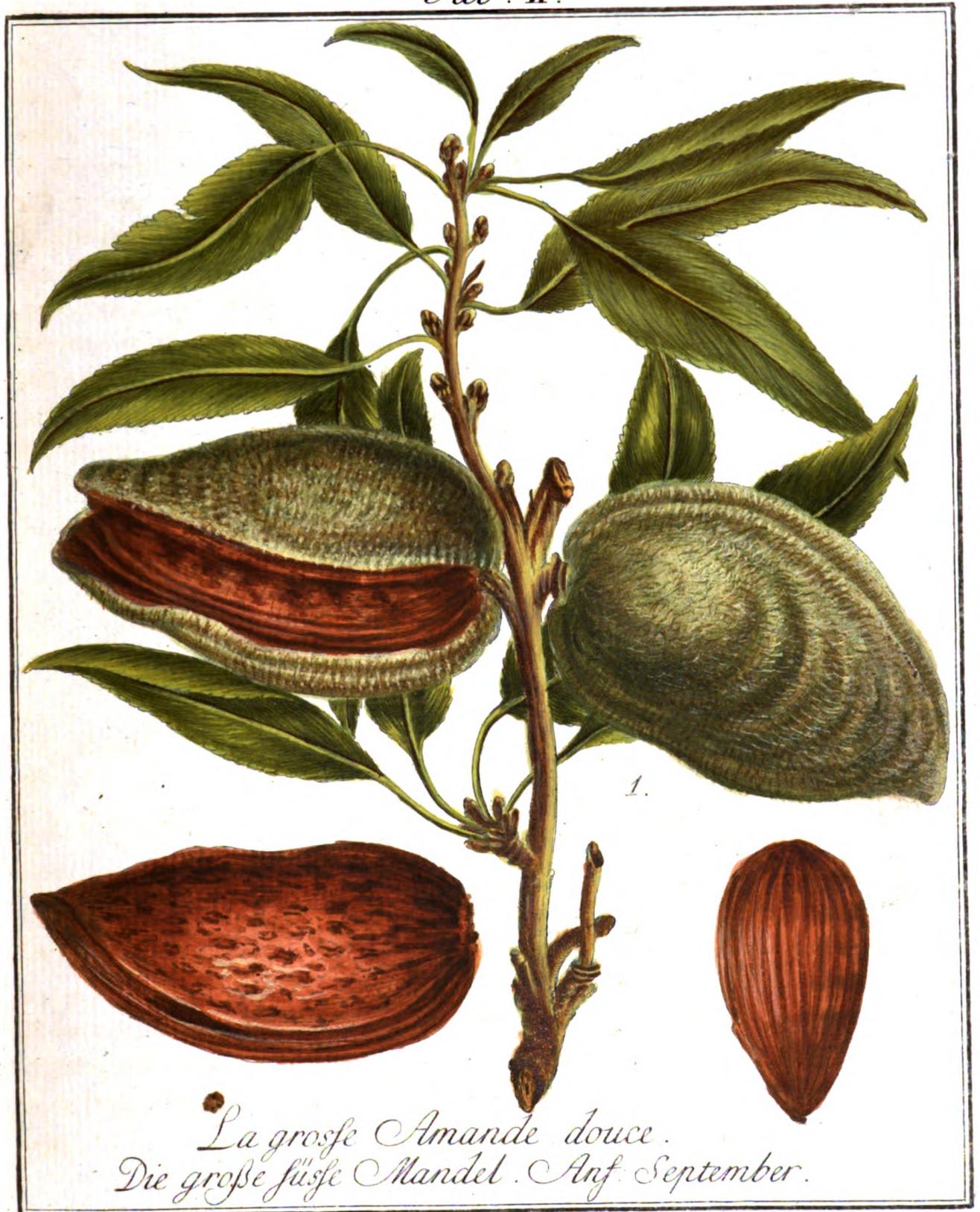
Gattungen

und Varietäten.

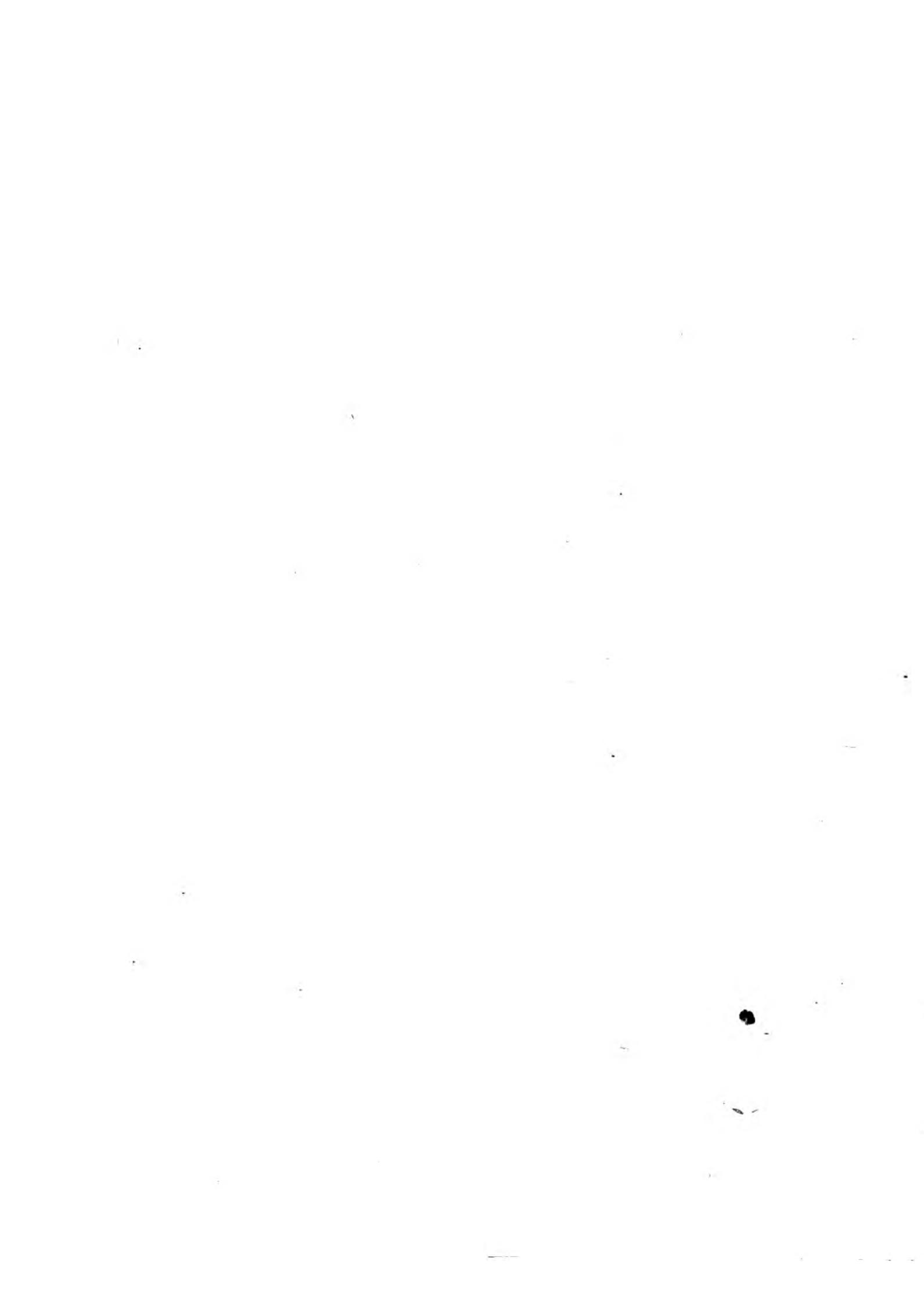
1. Die große süsse Mandel.

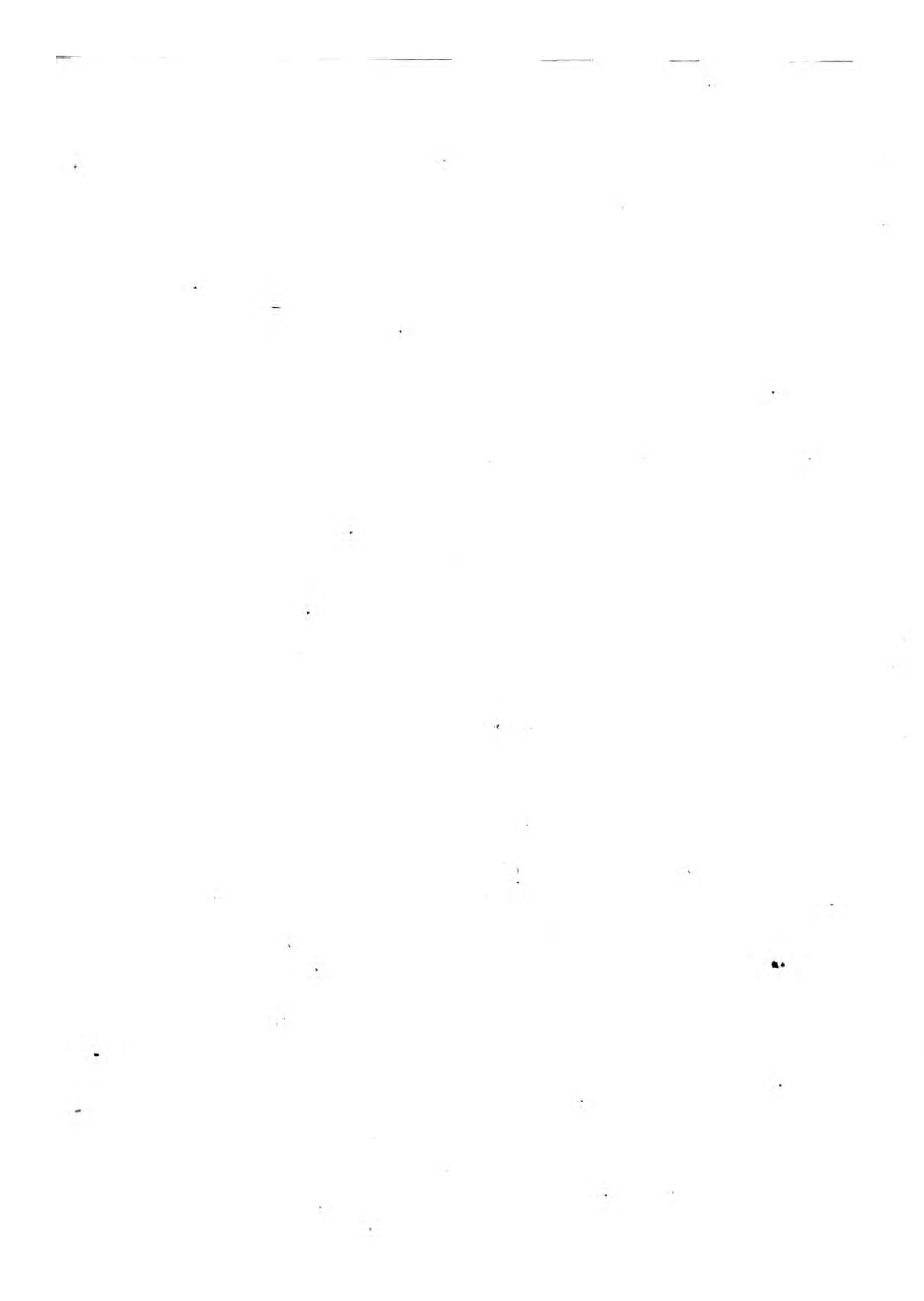
Sie ist bisweilen dritthalb Zoll lang, und 15. bis 17. Linien breit, oval, unten am Stiele viel dicker, oben aber zugespitzt, mit einem kleinen krum gebogenen Häkgen. Die Schale ist hart, hat an einer Seite eine scharffe Kante, und ist auf der Oberfläche gleichsam gefurcht. Der Stiel ist gemeinlich schief eingesetzt.

Tab: II.



*La grosse Amande douce.
Die große süsse Mandel. Anf. September.*

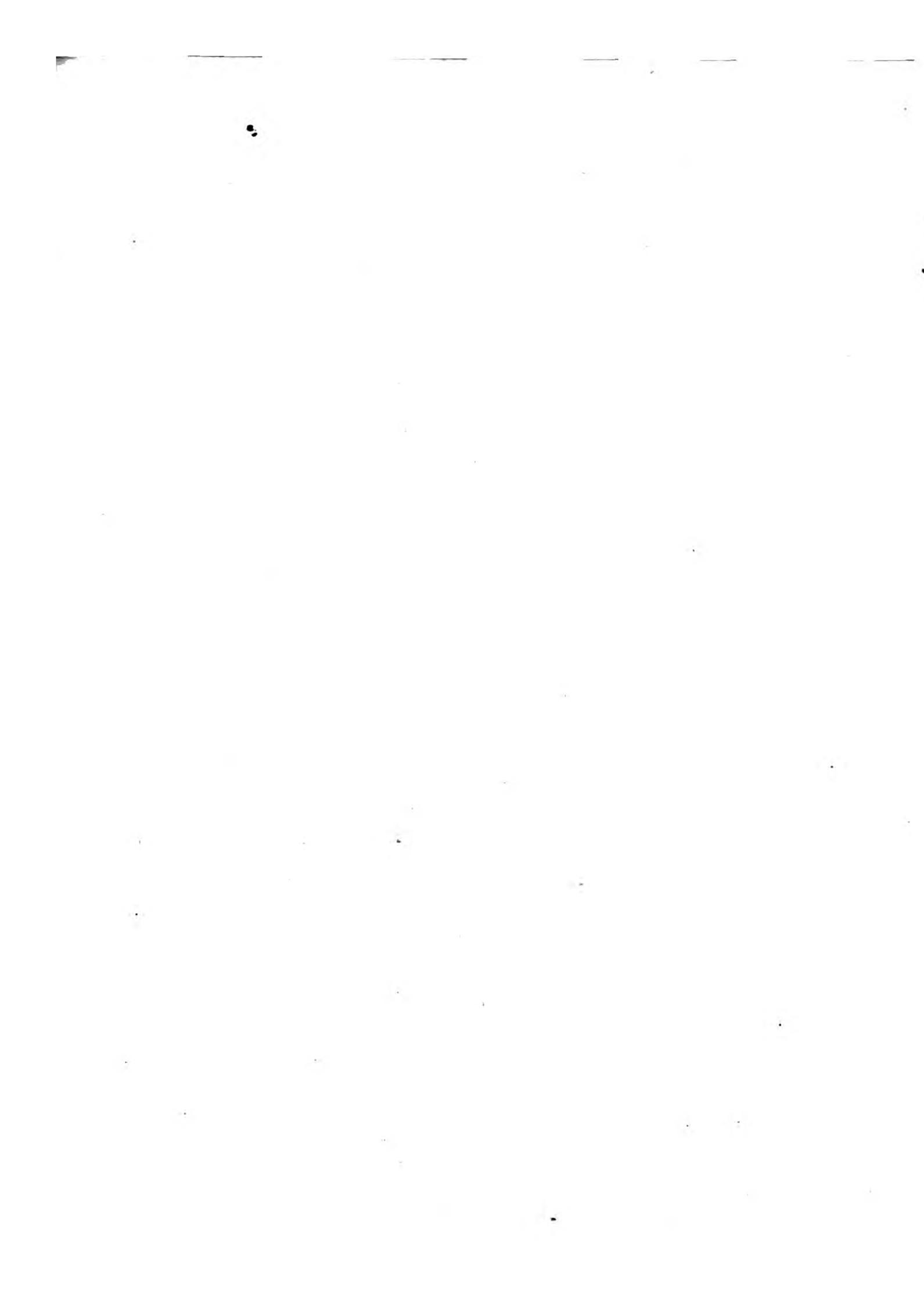




Tab: III.



*La petite Amande amere.
Die kleine bittere Mandel.*



Tab. IV.



2, b.

*La petite Amande douce ou commune.
Die kleine süsse, oder gemeine Mandel.*

quement. Cette Amande est très estimée pour sa douceur, sa fermeté, son volume.

L'Arbre est un des plus grands et des plus vigoureux d'entre les Amandiers. Il donne d'excellents sujets pour les Pépinières et a une variété dont l'Amande est amère.

2. a) *La petite Amande amère.*

Amygdalus amara, fructu minori.

Elle est à peu près de moitié moins grande que la précédente, moins comprimée et plus arrondie; le brou se laisse difficilement détacher de la coque, qui est très dure, un peu dentée et crenelée par ses bords. Elle contient une, souvent même deux petites Amandes amères.

2. b) *La petite Amande douce ou commune.* Duhamel No. 1. paroît être une variété de cellecy, ou plutôt cellecy, une variété de la com-

fest. Sie wird wegen ihrer Süßigkeit, wegen ihrer Größe und Festigkeit sehr hochgeschätzt.

Der Baum ist einer der stärksten und lebhaftesten unter allen Mandelbäumen. Er giebt sehr gute Stämme für die Baumschulen, und hat eine Abart mit bitterer Frucht.

2. a) Die kleine bittere Mandel.

Sie ist fast um die Hälfte kleiner, als die vorhergehende, weniger breit gedrückt, und mehr zugerundet. Ihre grüne Schale läßt sich nicht leicht von der hölzernen Schale ablösen, die sehr hart, und an denen Kanten etwas ausgezähnt, und gleichsam scharftig ist. Er enthält eine, sehr öfters auch zwei kleine bittere Mandeln. *)

2. b) Die kleine süße oder gemeine Mandel des H. Duhamels No. 1. scheint eine Abart von dieser, oder vielmehr die hier beschriebene eine Varietät von der

3 2

gemein

*) *Hujus generis geminam habemus, tam fabre vinctam, ut nates pueruli pulchre repraesentent. Job. Baub. 12. pag. 177.*

commune qui se trouve représentée icy Pl. IV. Elle est plus petite que l'Amande amere.

3. *L' Amande à coque ou noyau tendre, Amande des Dames.*

Amygdalus dulcis putamine molliori.
Nux graeca tarentina Columellae.
Nux tenera Amygdali Palladii. *Amygdalus, putam. dentibus fragili.*
Tragi.

Le fruit peut avoir un pouce de Diamètre sur seize à dixsept lignes de longueur, ce qui rend sa forme plus régulièrement ovale que dans les autres espèces. La Coque est tendre, délicate et fragile; elle contient une grosse Amande douce et de bon gout, la plus estimée de toutes. L'Arbre ne s'éleve pas aussi haut que l'Amandier à gros fruit; il a une variété dont l'Amande est amere. *Miller* dit avoir tiré des sujets de cette sorte, en grande quantité, des Amandes qui nous viennent de l'étranger. Il a remarqué aussi, que ces Amandes n'étoient pas sujettes à varier et dégénerer, comme les autres, dans leur répro-

gemeinen Tab. IV. vorgestellten Art zu seyn. Sie ist kleiner als die ordentliche bittere Mandel.

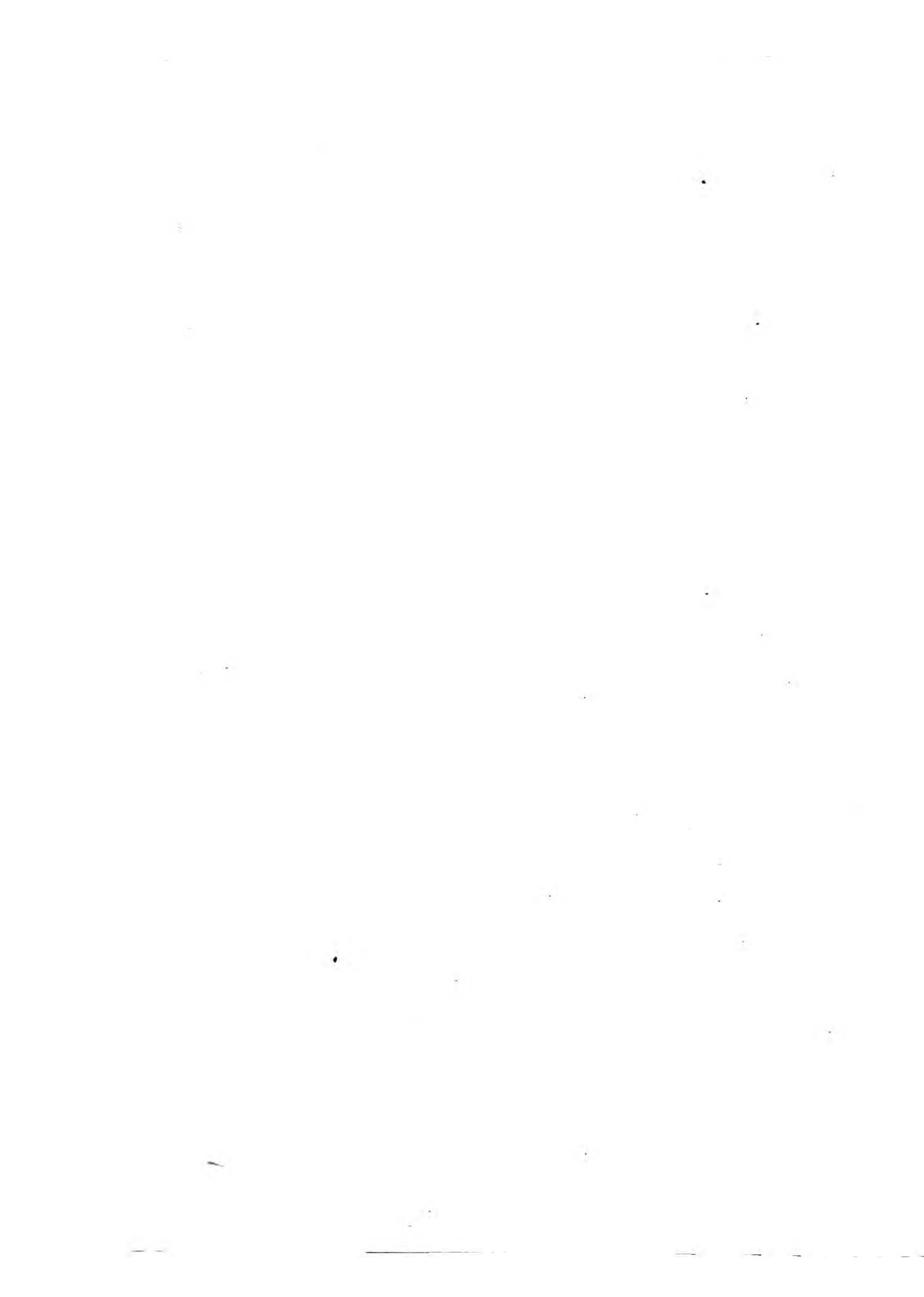
3. Die Krachmandel mit mürber Schale, oder Stein, Jordans, Mandel, Frauenzimmermandel.

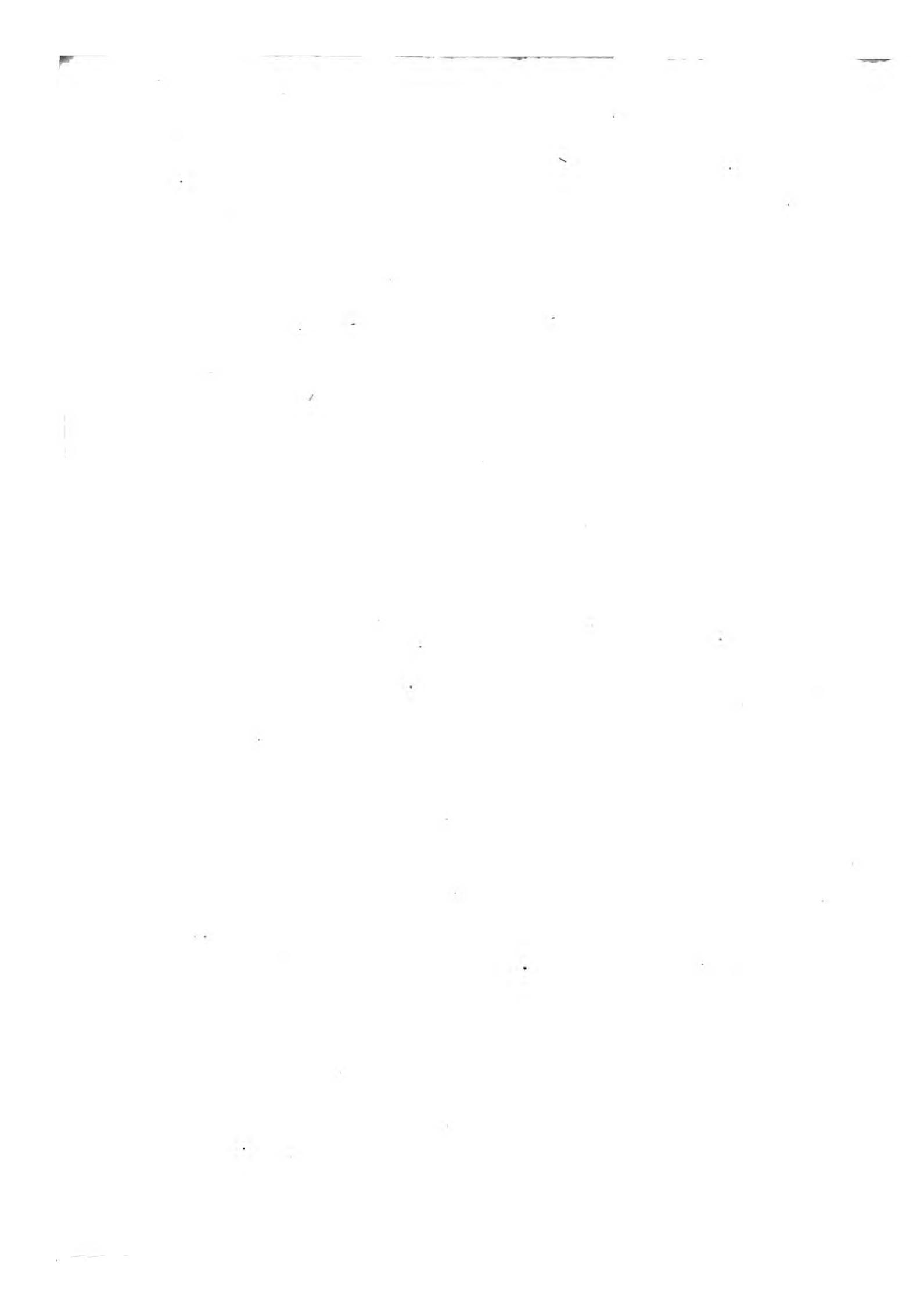
Diese Frucht mag ohngefähr einen Zoll im Durchschnitt, und 16 bis 17 Linien in der Länge haben. Sie scheint daher regelmäßiger oval zu seyn, als alle übrige Gattungen. Ihre Holzschale ist dünne, mürbe, und leicht zerbrechlich. Sie enthält eine grosse, süsse, schmackhafte Mandel, die man allen übrigen vorzieht. Der Baum wächst nicht so hoch, als der unter No. 1. beschriebene grosse süsse Mandelbaum. Man hat hievon auch eine Varietät mit bitterer Mandel. *Miller* versichert, eine Menge junger Stämme von dieser Art aus ausländischen Saamenkernen gezogen, und dabey bemerkt zu haben, daß diese Mandel bey Aussteckung der Kerne, dem Ausarten weit

Tab: V.



L'Amande à coque tendre.
Die Krachmandel mit mürber Schale.





Tab: VI.



*L' Amande naine des Indes.
Die indianische Zwergmandel.*

réproduction par la voie des semences, mais qu'elles conservoient toujours assez fidelement leur Caractere et leur différence spécifique.

Les feuilles sont plus courtes, plus larges et plus près, les unes des autres, que sur les autres Amandiers. Les fleurs sont aussi plus petites et plus pâles.

4. *L'Amandier nain a fleurs rouges simples, Amandier nain des Indes.*

Amygdalus nana Indica.

Cet Arbufte ne s'éleve selon M. Duhamel, guere au de là de trois pieds et devient gros comme le doigt. J'en ai plusieurs pieds gréffés sur Amandier commun qui excèdent ces dimensions, quoiqu'ils soient encore très jeunes. Ses feuilles d'un vert-pré, sont atténuées par leur base et s'élargissent vers le sommet, ce qui est le contraire de toutes les autres feuilles d'Amandiers. Les fleurs, d'un beau rouge, assez semblables à celles du Pêcher, chargent richement les branches au mois d'Avril, et

weit nicht so sehr unterworfen sey, als man es bey den andern Gattungen zu besorgen hat, sondern daß sie ihre Kennzeichen und Unterschied getreulich beybehalte.

Der Baum hat breitere, kürzere, und näher an einander stehende Blätter, als andre Sorten: auch ganz kleine und blaßse Blüthen.

4. Der Zwergmandelbaum mit rother einfacher Blüthe: der indianische Zwergmandelbaum.

Nach Hn. Duhamel soll dieser Strauch nicht über drey Schuhe hoch, und nur Fingers dick werden. Ich habe aber viele dergleichen junge, auf die gemeine Mandel gepfropfte Stämme, die ihrer grossen Jugend ohnerachtet, jenes Maas schon übersteigen. Seine wiesengrüne Blätter sind unten am Stiele schmaler und spiziger als oben, welches man an keinem andern Mandelbaum findet. Im April bedecken sich seine Aeste mit schön rothen Blüthen sehr häufig, die den Blumen des Pfersichs ziemlich ähnlich sehen, und einen prächtigen Anblick machen.

font un ornement très agréable. Le fruit est petit, le brou rude et très velû, l'Amande amere et peu estimable. M. *Dubamel* conseille de chercher à faire féconder ses fleurs par celles d'une bonne espèce d'Amandiers, il croit que par ce moien il pourroit perfectionner son fruit : cet Arbre multiplie très bien par les rejets.

5. *L'Amandier nain du Levant à feuille panachée, satinée et comme argentée.*

Amygdalus nana Orientalis, foliis splendentibus argenteis, e luteo variegatis.

Cette espèce a été envoyée d'Alep en France, à M. le Duc d'Ayen, aujourd'hui Duc de Noailles, qui l'a faite élever dans son jardin de S. Germain en Laye. L'Arbisseau ne prend pas plus de six ou sept pieds en hauteur. Son bois est verd, un peu raïé de jaune. Les feuilles ont au milieu, une raie d'un verd très foncé, le reste est d'un jaune fauve, très luisant, comme argenté. Il porte rarement dans ce Pais-

Son

chen. Die Frucht hingegen ist klein, die Grünschale rauh und sehr wollicht, die Mandel bitter, und nicht sonderlich zu schätzen. Nach Herrn Dü Zamel's Rathen sollte man sich bestreben, die Blüthen dieses Baums, durch eine andere gute Mandelart befruchten zu lassen, und glaubt, daß man durch dieses Mittel besser Früchte davon ziehen könnte. Der Baum vermehrt sich sehr leicht, durch seine Wurzelbrut.

5. Der Levantische Zwergmandelbaum, mit gefleckten, atlasartigen schillerenden, und gleichsam versilberten Laub.

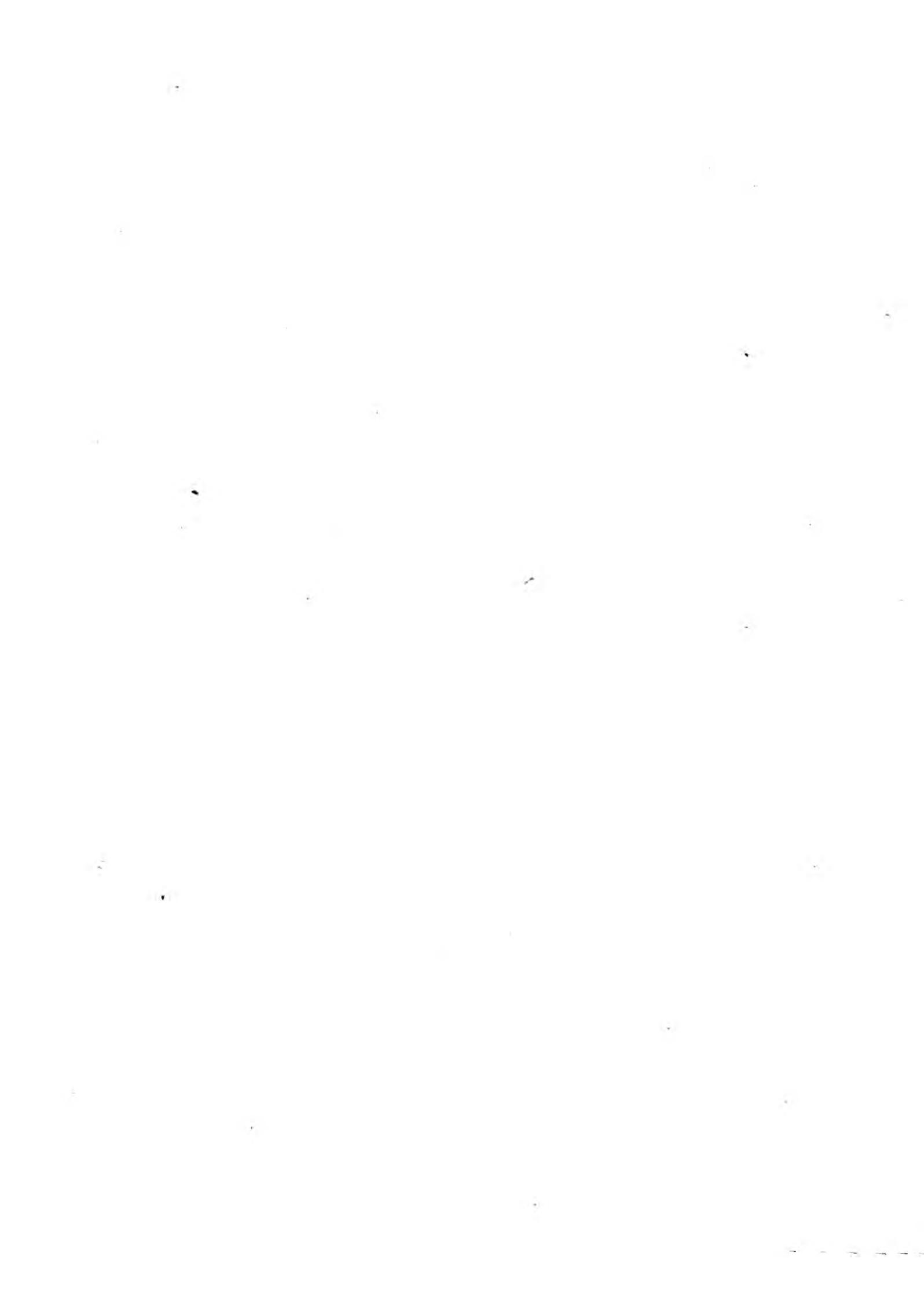
Diese Gattung wurde zuerst dem Hrn. Herzog von Anen, nunmehrigen Herzog von Noailles, aus Alep nach Frankreich zugesendet, und in dessen Garten zu St. Germain en Laye gepflanzt. Der Strauch wird nicht über sechs bis sieben Schuhe hoch. Sein Holz bleibt grün, mit einigen gelben Streifen. Die Blätter haben in der Mitte einen sehr dunkelgrünen Strich; das übrige ist blaßgelb, sehr glänzend, und wie versilbert. In hiesigen Landen erlangt man selten Früchte

te

Tab: VII.



*Branche de l'Amandier nain du Levant, à
feuilles panachées.
Ein Zweig des Zwergmandelbaums aus der
Levante, mit schillernden Laube.*







L' Amande - Tèche. Die Pfersichmandel.

Son Amande est petite , amere, peu estimable.

Ou ne trouvera dans la planche qu'une tige garnie de feuilles, mes Arbres n'ayant pas encore fructifié.

6. L'Amande - Pêche.

Amygdalo - Persica.

Sa ressemblance avec la Pêche a fait croire à M. *Dubamel*, qu'elle provenoit originairement d'un Amandier, dont les fleurs auroient été fécondées, par la poussiere prolifique d'un Pêcher. Le fruit est gros, un peu alongé, et sillonné comme la Pêche; le brousec, vert, de mauvais goût, se fend assez communément à la maturité vers les mois de Septembre. Le dedans de la chair est rouge, le noyau gros, et il contient une Amande douce. L'Arbre, le bois, et les feuilles semblent tenir le milieu entre l'Amandier et le Pêcher.

L'Amandier à fleurs doubles.

Il fait une très belle decoration; mais il ne donne jamais de fruits.

II

te davon. Seine Mandel ist klein, bitter, und verdient kein Lob.

Da meine Bäume noch nicht getragen haben, so habe ich hier nur einen kleinen Ast mit Blättern auf der Kupferplatte Tab. VII. vorstellen lassen.

6. Die Pfersichmandel.

Aus der Aehnlichkeit, welche dieser Baum mit dem Pfersich hat, zog Herr *Dubamel* die Muthmassung, daß diese Gattung durch eine von Pfersich Fruchstaub erfolgte Schwängerung einer Mandelblüthe entsprungen sey. Die Frucht ist groß, länglicht, und durch eine Furche, gleich dem Pfersich, abgetheilt. Die trockne, grünlichte, übel schmeckende Grünschale springt zu Anfang des Septembers bey erfolgter Reife gemeinlich von sich selbst auf. Ihr inwendiges ist roth, der Stein groß, und seine Mandel süße. Der ganze Baum mit Holz und Blättern scheint ein Mittel ding zwischen Pfersichen und Mandeln zu seyn.

Die Mandel mit gefüllter Blüthe.

Diese Staude ist zwar eine Zierde der Gärten, aber sie trägt niemals Früchte.

Es

Il n'est pas décidé s'il doit être placé avec l'Amandier, le Pêcher ou le Prunier.

L'Amande Sultane à coque tendre.

L'Amande pistache.

Ces deux dernières espèces sont particulièrement estimées en Provence.

Note.

Nous ne saurions nous dispenser d'ajouter icy l'observation suivante.

Un particulier de Kitzingen (le Sr. Sander) nous montra au Printems dernier, un petit Amandier de l'espèce à fruit amer, qui, pour la troisième fois, portoit des fleurs doubles aussi belles et aussi pleines que puissent jamais l'être celles du Pêcher à fleur double. Leur couleur étoit d'un rouge pâle, le nombre de follicules entre vingt et trente; et en les examinant à la Loupe nous ne pûmes jamais y trouver le moindre vestige de Pistil ni d'Etamines.

Ces fleurs qui faisoient la plus belle apparence, tomboient successivement quelques jours après leur épanouissement, sans se faner ni se flétrir; et aucune dans tout l'Arbre n'a jamais noué à fruit.

Die Mandeln.

Es ist sogar noch nicht entschieden, ob man sie unter die Mandeln, Pfersiche, oder Pflaumen rechnen soll.

Die Sultansmandel mit mürber Schale.

Die Pistacienmandel.

Beede Sorten werden in der Provence sehr hochgeschätzt.

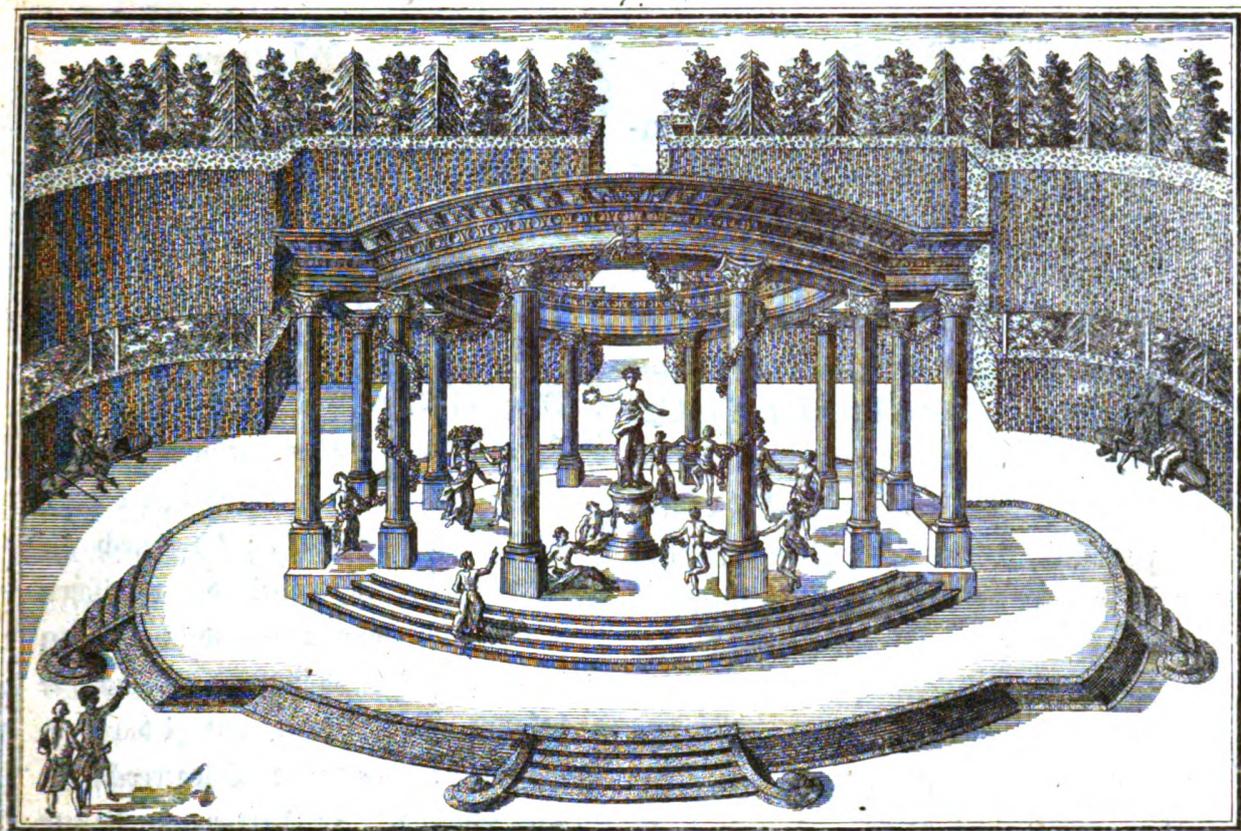
Anmerkung.

Wir können nicht umhin, hier eine sonderbare Erscheinung mitzutheilen, von der wir in diesem Sommer selbst Augenzeugen waren.

Der auf die Gärtnerey mit rühmlicher Aufmerksamkeit besessene Kaufmann, Herr Joh. Reichard Sander zu Kitzingen, zeigte uns in seinem Garten ein nunmehr im fünften Jahre stehendes hochstämmig an eine Sommerlaube gezogenes und gegen zwölf Schuhe hohes Mandelbäumchen, dessen Zweige mit einer grossen Menge sehr dicht an einander stehender, dickgefüllter Blüthen prangten. Ihre Farbe war blasroth, und ihr Umfang grösser, ihr Anblick prächtiger als alle Blüthen der gefüllten Pfersiche. Es hatte seit dem Jahre 1773. nun zum drittenmale also geblühet; seine Blumen aber fielen immer unverwelkt ab, und man fand bey der mit dem Vergrößerungsglase angestellten Untersuchung derselben, weder Pistill noch sonst ein Zeichen der Befruchtung.

Dieser Baum war von einer bitteren Mandel gezogen, welche auf einem seit vielen Jahren im Capuzinerkloster zu Kitzingen stehenden bitteren Mandelbaum mit einfacher Blüthe gewachsen.





PRUNES.



Die Pflaumen.



Graece: Κοκκυμηλια. Lat. *Pruna*. Angl. *Plums, Damask, or Damson Plums or Prunes*. Hisp. *Cirvelas, Andrinias, Prunas*. Ital. *Pruni, Sufini*. Belg. *Pruymen, Pruinen*.

La célèbre et délicieuse vallée d'al Gota ou Gura dans la Céléfyrie, le plus beau des quatre Paradis de l'Asie, paroît être la Patrie native du Prunier. Damas,

Solestriens berühmtes und reizendes Thal Al-Gota oder Gura, das schönste unter Asiens vier Paradiesen, scheint des Pflaumenbaums ursprüngliches Vaterland zu seyn. Der Name Damas,

Damas

mas, la capitale de cette Province, a donné son nom à quelques unes des principales espèces de ce fruit. *Tristan* et *Spanheim* rapportent des médailles de Damas, sur lesquelles se trouvent des branches de Prunier. a) Ces Arbres furent transportés dans la Grèce, delà en Italie; *) enfin, par les soins des Gouverneurs Romains et une suite de leur luxe, ils se répandirent dans les différentes Provinces de l'Empire: l'Europe entière les connût et les cultiva. Il ne s'en trouvoit pas encore à Rome du tems de *Caton le censeur*. *Athenée* dit que

a) *Trist.* T. I. Comment. p. 231. *Spanh.* de Praest. Numismat. p. 317. C'étoit une Coutume assez générale chez les Peuples anciens, de mettre sur les monuments et les médailles, l'image de leurs plantes les plus estimées. P. E. le Lotus chez les Egyptiens, l'Olivier sacré des Athéniens, l'encens des Arabes, le Pin des Germains, la corbeille de manne sur le fiele des Hebreux &c. &c.

*) *Tournefort*, *Ray* et *M. Linnaeus* placent le Prunier dans la même Classe que l'Abriçotier. *Voiez Abriçots.*

Damascener, den verschiedene der vorzüglichsten Sattungen dieser Früchte führen, ist ihnen von Damasco, der Hauptstadt dieses Landes, zu Theil worden. *Tristan* und *Spanheim* liefern auch einige daselbst geprägte Münzen, auf denen Pflaumenzweige vorgestellt sind. a) Von dar wurden diese Bäume nach Griechenland und darauf nach Italien gebracht; *) durch die schwelgerische Lusternheit der römischen Stadthalter wurden sie endlich in allen Provinzen der Römischen Monarchie bekannt und gepflanzt, und hiedurch erhielten sie zuletzt das Bürgerrecht in ganz Europa. Zu Rom waren sie zur Zeit des ältern *Cato* noch nicht bekannt. Aber bald hernach fiengen, wie *Athenäus*

a) *Tristan*, 1 Th. f. Commentar. S. 231. *Spanheim*, vom Nutzen des Münzwes. S. 317. Unter den Alten war es sehr gewöhnlich, auf Denkmählern und Münzen solche Pflanzen vorzustellen, die vor andern hochgeschätzt waren, z. B. der Lotus bey den Egyptiern, der Delzweig bey den Atheniensern, der Weyntrauch bey den Arabern, der Fichtenapfel unter den Deutschen, das Manna auf den Hebräischen Silberlingen u. d. g.

*) *Tournefort*, *Ray* und *Linnaeus* setzen den Pflaumenbaum in einerley Classe mit dem Apricosenbaum. S. die Apricosen.

que peu de tems après, les Vainqueurs commencèrent à entre-mêler des Prunes dans leurs couronnes et leurs autres ornements. *Virgile* et *Ovide* ont célébré ces fruits dans leurs Vers; b) ils étoient si communs du tems de *Pline* qu'il s'écrie, *ingens Prunorum turba*; on en comptoit effectivement déjà au delà de trente espèces. L'assertion de *M. Pluche* c) que toutes nos Prunes viennent des Croisades, ne se trouve vraie que pour la *S. Catherine* et quelques *Damas* qui nous manquoient, et dont les Hospitaliers ont enrichi nos jardins. Sa convenance, son habitude, son inclination particuliere pour les Climats tempérés, ont fait croire cet Arbre indigène dans nos contrées; et il ne falloit pas

moins

b) Virg. Ecl. 2.

*Addam Cereæ Prunæ et laus erit huic
quoque Pomo.*

Ovid. en Metamorph.

*Prunæque non solum nigro liventia
succo,*

*verum etiam generosa novasque imi-
tantia Ceras.*

c) Spectacle de la Nature tome 2.

nâus versichert, die Sieger an, unter ihre Siegeskränze und andre Ehrenzeichen auch Pflaumenzweige und Früchte einzuflechten. Schon *Virgil* und *Ovid* besingen diese Früchte in ihren Gedichten, b) und zu *Plinius* Zeiten waren sie schon so gemein, daß er die Menge der Pflaumensorten ungeheuer groß nennt. Wir finden auch wirklich schon damals über dreßsig Gattungen beschrieben. Wenn also im Schauplatz der Natur c) angegeben wird, daß die Pflaumenbäume erst bey Gelegenheit der Creuzzüge nach Europa gebracht worden seyen, so muß solches nur von der *St. Catharine* und etlichen neuern *Damas*, cenerpflaumen, womit uns die Tempelordens Ritter von Jerusalem bereichert haben, verstanden werden. Es wachsen diese Bäume in unserm Welttheile so gerne, und schlagen mit so geringer Mühe und Sorgfalt an, und unser gemäßigter Himmelsstrich scheint ihrer Natur so angemessen zu seyn, daß unsere Vordältern nicht anders glaubten, als daß solche schon seit der allgemeinen Schöpfung bey uns zu Hause seyen. Man

R 2

ist

b) Virgil in der 2. Eclog. Ovid in der 9. Verwandl. des 8 Buchs vom Philemon und Baucis.

c) Zweyter Theil des Herrn Plüche.

moins que les autorités rapportées par M. de la Marre, d) pour nous convaincre du contraire. Il est singulier combien le Prunier est négligé aujourd'hui dans les lieux, qui lui ont servi de berceau; il est très rare aux environs de Damas. Pocock et les autres voyageurs Orientaux parlent bien des Abricots de cette ville, mais ils ne disent rien de ses Prunes. Dans les fameux jardins de l'Emir Fakrhédin, il n'y avoit (en 1630) pas un seul Prunier.

Les Hébreux apelloient les Prunes *Kaschaep*; et les Grecs *Kokkumelea*. On n'est guere d'accord sur l'Etymologie de ce dernier mot. Quelques uns, s'appuyant sur un Hemistyché de Nicandre, le font descendre de *Kokkuios* capuchon et *Melon* pomme, fruit: Mais quel rapport peut-il y avoir entre un capuchon et une Prune? *Lonicere* le dérive de *Kokkos* grain et de *Melon*: dénomina-

d) Dans le 2. Vol. de son traité de la Police, où il parle des Aliments.

Die Pflaumen.

ist also unter andern auch dem Herrn de la Marre Dank schuldig, daß er durch die in seinem Werke d) gesammelten alten Zeugnisse diesen Umstand besser aufgekläret hat. Es ist zu verwundern, wie sehr der Pflaumenbaum heut zu Tage in seinem eigentlichen Vaterlande vernachlässiget wird, so daß er jezo selbst in der Gegend Damasco bey nahe eine Seltenheit ist. Von den daselbst wachsenden Apricosen finden wir zwar im Pocock und andern Orientalischen Reisebeschreibungen einige Nachrichten, von den Pflaumenbäumen aber keine Sylbe. Sogar in den berühmten Gärten des Emir Fakrhédin war im Jahr 1630. kein einziger Baum von dieser Art anzutreffen.

Im Hebräischen heißen die Pflaumen *Kaschâp*, im Griechischen *Kokkumelea*. Ueber den Ursprung dieser letztern Benennung ist man nicht einig. Manche leiten es, aus Veranlassung eines Verses im Nicander, von dem Worte *Kokkuios*, eine Mütze, und *Melon*, Apfel oder Frucht, her. Man kann sich aber gar keine wahrscheinliche Aehnlichkeit zwischen einer Mütze und einer Pflaume denken. *Lonicere* will solches aus *Kokkos*, Körner, und *Melon*, erklären; aber

d) Herr de la Marre im 2. B. von der Policey, unter dem Titel: Alimenten, u. d. gl.

mination, qui convient bien plutôt à la Pomme de Grenade. Enfin J. *Bauhin* prétend que c'est un corrompu de *coqui-malum*, fruit propre à la cuisson, et que les Grecs l'ont emprunté du Latin, comme ils ont fait à l'égard de *Praikokkion* Abricot. e) On trouve *Proumnon* dans *Théophraste* et *Pruné* dans *Galien*: il n'est donc pas douteux que *Prunus* et ses différents dérivés dans les langues modernes, ne viennent originairement du Grec, quoique la plupart des Commentateurs disputent fortement là-dessus. *Goropius* dans ses origines Cimbriques fait venir *Prunus* de *Pur-ruinen*, deux mots qui signifient purger, lacher le ventre lentement: le *Brabyla* des Rhodiens et des Siciliens, veut dire à peu près la même chose et paroît se rapporter pareillement à la vertu laxative des Prunes. On lit encore *Susinos* dans *Galien*; et *Vossius* fait voir que

e) Voyez la Note pag. 2. de l'Article Abricots.

aber auch diese Benennung passet eher auf den Granatapfel, als auf die Pflaume. *Johann Bauhin* behauptet endlich, daß es ein aus *Coquimalum* zusammengesetztes, verdorbenes Wort sey, welches eine zum Kochen schickliche Frucht, bedeuten, und von den Griechen, so wie ihr *Apricosennamen*, *Präkokkion*, aus dem Lateinischen entlehnt seyn soll. e) Aller Einwurfe der Critiker ungeachtet, kommt es uns doch wahrscheinlicher vor, daß der Name *Prunus*, und die hievon in den neuern Sprachen entstandenen Benennungen, vielmehr aus dem Griechischen selbst entsprungen sey, weil wir schon im *Theophrast* das Wort *Proumnon*, und im *Galen* den Namen *Prunā* antreffen. Nach dem *Goropius*, in seinem Cimbriſchen Ursprung und Alterthümern soll das Wort *Prunus*, von den alten Wörtern *Pur-ruinen*, reinigen, abführen, den Leib öffnen, herſtammen. Auf diese nämliche laxirende Eigenschaft der Pflaumen, scheint sich auch ihre beyden Rhodiern und Siciliern üblich gewesene Benennung, *Brabyla*, zu beziehen. *Galen* nennt sie auch noch *Susinos*, und *Voss* glaubt, daß hievon die Venetianer ihren Pflaumennamen,

R 3

e) Siehe die Anmerkung p. 2. im Artikel Apricosen.

que c'est delà qu'est tiré le *Susino* des Vénitiens. Il y a *volumus Prunarios*, dans le Capitulaire de Charlemagne, déjà cité; et dans le Glossaire d'Elfrid on trouve *Plum treow*.

L'Allemand *Zwetschen* est d'origine Slave: on remarque ses traces et son analogie dans les noms Russes, Hongrois, Polonois, Bohémien et Morave, que porte ce fruit. Les Arabes l'appellent, *Anas, Domiran*; et les Chinois *To-li-gin*.

La hauteur commune du Prunier n'excède guère vingt cinq ou trente pieds. Sa tige est courte, rarement droite: mais sa tête prend une étendue très considérable pour sa stature. S'il soutient bien ses branches dans la jeunesse, l'âge, le poids de fruits, les efforts des vents, concourent bientôt à le défigurer et à lui donner un port désagréable, surtout dans certaines espèces, comme la Mirabelle, le Mirobolan, la Prune des Vacances et plusieurs autres.

Ses racines s'allongent, se raméfient beaucoup: elles inclinent à ramper, tracer, courir entre deux

men, *Susino*, benbehalten haben. In den schon oben angeführten Carolingischen Capitularien, heißen die Pflaumenbäume *Prunarii*, und Elfrids Angelsächsisches Glossarium nennt solche *Plumtreow*.

Der teutsche Name, *Zwetschge*, ist Slavischen Ursprungs, und mit weniger Abänderung in der Russischen, Ungarischen, Polnischen, Böhmischen und Mährischen Sprache benbehalten worden. Die Araber nennen solche *Anas, Domiran*, und die Chineser *Ho-li, gin*.

Der freywachsende Pflaumenbaum übersteigt selten die Höhe von 25. bis 30 Fuß. Der Schaft wird nicht allzu hoch, und selten ganz gerade, die Krone aber desto größer und ausgebreiteter. Wenn er auch schon in der Jugend seine Aeste aufrecht und in Ordnung hält, so vereinigen sich doch nachhero bald das Alter, die Schwere der Früchte, Sturm und Winde, ihn zu verunstalten, und ihm einen widrigen Anblick zu geben, zumal bey gewissen Sorten, als der Kleine, Mirabelle, der Kirschpflaume, der Münchenpflaume und mehr andern.

Er treibt lange, in viele Aeste sich ausbreitende Wurzeln, die lieber zwischen der Oberfläche durchkriechen, als gerade

terres, plutôt qu'à pivoter ou s'enfoncer perpendiculairement. Le bois du Prunier a de la dureté, de la consistance; il est très beau par les couleurs vives, dont il se trouve veiné: on le nomme bois fatiné. Il seroit très propre à différents ouvrages des tourneurs, des tablétiers des ébenistes: cependant on n'en fait que peu d'usage; celui qu'on tire de l'Amérique lui étant supérieur à tous égards. Pour augmenter l'éclat de sa couleur rouge, on le fait bouillir dans de la lessive mêlée avec de l'eau de chaux; et pour empêcher ses veines colorées de brunir ou de s'effacer lorsqu'il est employé, on y passe ordinairement un Vernis. Le bois des racines est aussi d'un beau rouge et assez uni, tant qu'il est jeune: mais il noirçit et devient raboteux en vieillissant. Son écorce est rude, inégale, par les gerfures qui s'y font de bonne heure, de couleur Gris-cendrée claire; Il en découle un gomme ou résine douce, agréable au goût, dont il seroit peut être possible de tirer quelque parti. Les feuilles, d'un verd plus sombre, que celles du

Pom-

gerade in die Tiefe hinabbohren. Das Pflaumenholz ist hart, dicht, und mit allerhand lebhaften Farben geädert: daher es auch die Tischler, Aclasholz, nennen. Ob es schon zu allerhand Drechsler- und Ebenistenarbeit genüget werden könnte, so macht man dennoch nicht allzu viel Gebrauch davon, weil das Americanische in aller Betrachtung ungleich besser ist. Um seiner rothbraunen Farbe einen höhern Anstrich und Glanz zu verschaffen, pflegt man das Holz in einer mit Kalchwasser vermischten Lauge zu sieden. Wenn man auch verhindern will, daß seine Farben nicht vergehen, oder schwarz werden, so überzieht man solche gemeinlich mit Firniß. Auch das Wurzelholz ist hübsch roth und dicht, so lang es jung ist; je älter aber solches wird, je schwärzer und rauher pflegt es zu werden. Die Rinde ist von hellaschgrauer Farbe, rauh, ungleich, und beginnt bald aufzuspringen. Es fließt aus selbiger ein süßlichtes, nicht unangenehm schmeckendes Harz oder Gummi, woraus man vielleicht mehr Nutzen ziehen könnte, als wirklich geschieht. Die Blätter sind von dunkelgrünerer Farbe, als das Apfellaub, einfach, oval, an beyden Enden zugespitzt, sägeförmig gezackt, und

Pommier, sont simples, ovöides, pointues par les deux bouts, dentelées en Scie, pliées les unes sur les autres, dans le bouton, creusées en dedans de fillons, qui produisent des nervures correspondantes au dehors, rudes au toucher, souvent farineuses en dessous, se pliant quelquefois en bateau, ou se recoquillant en différents sens; elles pendent à des queues fortes, médiocrement longues et sont rangées alternativement sur les branches.

Les bourgeons, variés suivant les espèces, sont forts ou foibles, droits ou tortus, la plupart teints d'une nuance de violet du côté du Soleil; les uns se recouvrent d'une epiderme blanchâtre, d'une poussière jaune, ou d'un duvet fin qui les rend veloutés au toucher; d'autres sont tiquetés de petits points gris ou bruns: il y en a enfin de marbrés de diverses couleurs, bleu, vert, jaune &c.

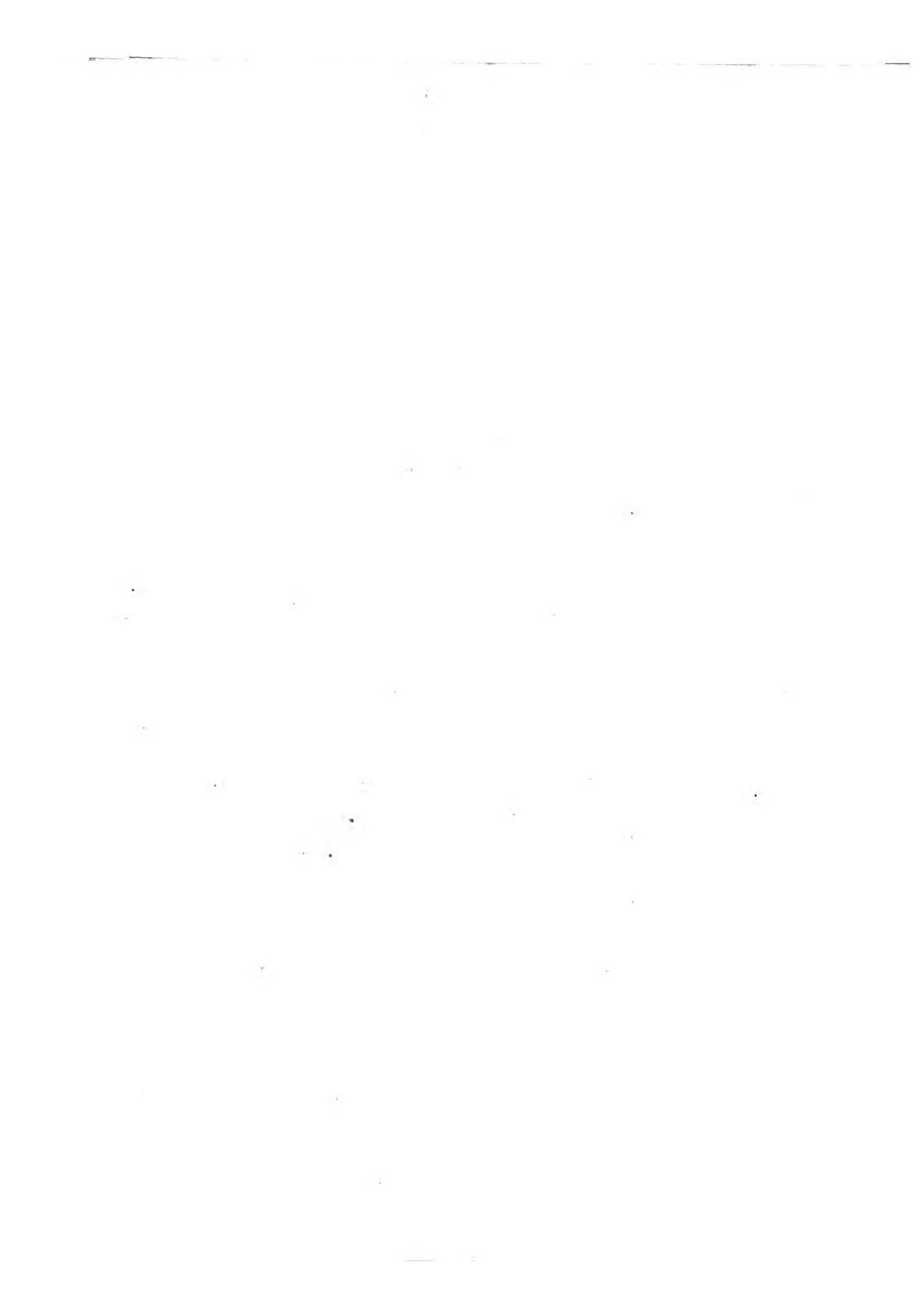
Les boutons, simples, doubles, triples, groupés jusqu'à quatre, sont grand ou petits, plats ou pointus, celés, couchés sur la branche, ou éloignés et formant
avec

Die Pflaumen.

und so lange sie noch im Knopf stecken über einander zusammen gelegt. Sie haben inwendig ziemliche Furchen, die auf der andern Seite rauhe Nerven vorstellen, und etwas weit hervor gehen. Auf der untern Seite sind sie öfter weiß, und wie mit Mehl bestreut, bald kahnförmig zusammen gezogen, bald allerhand andere Arten gewickelt. Sie sind wechselweise an den Aesten ausgetheilt, und haben starke, mittelmäßige lange Stiele.

Das junge Holz ist fast bey jeder Art verschieden, bald stark, bald schwach, gerade oder krumm, am allermeisten aber an der Sonnenseite blaulichroth gefärbt. Manches ist mit einer weißlichten Oberhaut überzogen, oder mit gelblichtem Staub, oder mit einer feinen beym Angriff fühlbaren Wolle bedeckt. An andern Gattungen ist solches mit kleinen grauen oder braunen Punkten gepunktet, und wieder andere Sorten sind mit verschiedenen Farben, blau, grün, gelb u. d. gl. marmorirt.

Die Knöpfe sitzen bisweilen einfach, zwey, drey, und vierfach beyeinander, und sind in ihrer Gestalt eben so sehr verschieden, bald groß, bald klein, platt oder spitzig, bald dicht auf dem Ast sitzen
un



Tab. II.



*Fleur de Prunier, double.
Die gefüllte Pflaumenblüthe.*



Tab: I.



*Fleur de Prunier, simple.
Die einfache Pflaumenblütthe.*

Gravé et se vend chez Ad. Wolffg. Winterschmidt, à Nrb.

avec elle un angle très ouvert. Les supports sont ordinairement renflés, faillants et cannelés dans quelques espèces.

Les fleurs s'épanouissent au mois d'Avril, en même tems à peu près que celles du Cerisier, et elles dévancent ordinairement sur les branches le développement des feuilles. Le calice, creusé en godet, est d'une seule pièce, mais par des incisions assez profondes, sa partie supérieure se divise en cinq petits lobes ou folioles, qui souvent se renversent sur la partie inférieure, qui est restée entière, du Calice. *Calyx monophyllus quinquefidus. Boerb.* Les cinq Petales oblongs sont implantés dans ce calice par des onglets très déliés et forment une fleur en Rose. *Flos Rosaceus pentapetalus. id.* Les étamines, au nombre de 18. jusqu'à 28. et même 30. sont attachées sur les bords intérieurs du tube du Calice, et les élévations qu'y produisent les racines des filets en font paroître la membrane comme gaudronnée; leurs sommets sont jaunes, figurés en olive et divisés par une

rai-

und versteckt, bald weiter davon abstehend, und einen stumpfen Winkel machend. Die Knospenträger sind gemeinlich aufgeschwollen, und bey einigen Sorten hervorstechend und gleichsam gegittert oder gefurcht.

Die Blüthen kommen im April, beyläufig zugleich mit den Kirschblüthen, zum Vorschein, und meistens noch eher als die Blätter. Der becherförmige Kelch bestehet aus einem ganzen Stücke, dessen obere Hälfte mit ziemlich tiefen Einschnitten in fünf kleine Blättchen aufgeschlizet ist, die sich öfters auf die untere ganz gebliebene Hälfte wieder zurück schlagen. *Calix monophyllus quinquefidus. BOERHAV.* In diesem Kelch sind fünf Blumenblätter an sehr schlancken Stielen eingesezt, und formiren eine Rose: *Flos rosaceus pentapetalus. Id.* Achtzehn bis 28. und manchmal 30 Staubfäden stehen aus der innern Röhre des Kelchs herfür, deren Wurzeln eine kleine Erhöhung verursachen, die den untern Theil des Häutchens kesselförmig erhebt. Ihre Staubbeutel sind gelb, in Gestalt einer Olive, und durch eine kleine Kerbe abgetheilt. Mitten aus der Blume erhebt sich der

Stem

rainure. Dans l'axe de la fleur s'éleve le Pistil, dont le stile a pour base l'embryon charnu et un stigmaté pour couronnement.

Le fruit est tellement varié pour la forme, la grandeur, la couleur, le goût et la consistance, qu'il est difficile d'en donner une description générique, qui convienne à toutes les espèces. La chair est fort succulente et savoureuse, ferme ou molasse, fine transparente ou grossière, fondante ou cassante &c.

La Peau est adhérente à la chair ou facile à s'en détacher, coriace, dure, amère, ou délicate et douce; elle n'a pas de duvet comme l'Abriçot et la Peche, mais elle se trouve couverte d'une poussière blanchâtre qu'on nomme *Fleur*, qui en relève la couleur, la faisant paroître plus claire et plus fraîche: cependant cette fleur s'enleve et s'écoule facilement au toucher. La forme en est ou parfaitement ronde, ou allongée, ou aplatie: quelquefois irrégulière et bicornue. La hauteur porte depuis sept à huit lignes, jusqu'à vingt six ou vingt sept;

Die Pflaumen.

Stempel, dessen Griffel auf der jungen fleischigten Frucht ruhet, und mit einer kleinen Warze gekrönt ist.

Die Pflaumenfrüchte selbst sind an Gestalt, Größe, Farbe, Geschmack und innerer Beschaffenheit dergestalt verschieden, daß es beynahe unmöglich seyn würde, eine auf alle Gattungen schickliche Geschlechtsbeschreibung anzugeben. Ihr Fleisch ist sehr saftig und schmackhaft, bald weich, bald hart und fest, bald fein, durchsichtig und schmelzend, bald grobfaserig und härlich u. dgl.

Die Haut ist entweder fest am Fleisch angewachsen, oder leicht davon abzulösen, zähe, hart und bitter, oder zart und süß im essen. Sie hat keine Wolle, wie die Apriçosen oder Pflaumen, sondern sie ist nur mit einem feinen weißlichten und vom Anrühren gleich abgehenden Staub bedeckt, den man in der Gärtnersprache Thau, Duft oder Reif nennt, und der die Grundfarbe heller und frischer vorstellt, und erhält. An Gestalt sind sie bald ganz rund, bald länglicht, plattgedrückt, oder bisweilen gar unregelmäßig und mißgestalt. Ihre Höhe steigt von sieben oder acht Linien auf

sept; et la rainure ou gouttiere qui divise ce fruit dans sa longueur, est tantôt profonde, tantôt à peine marquée et perceptible: quelquefois même c'est une côte ou simple raie, distinguée seulement par la couleur, qui en tient lieu.

Le fond de la couleur des Prunes paroît être le jaune et le bleu; dont le mélange, en y admettant neantmoins un peu de rouge et de verd, produit toutes les nuances qu'on remarque dans les différentes espèces et leurs variétés.

Le noiau est ligneux, aplatti, passablement dur et légèrement fillonné; il contient une Amande amere, couverte d'une peau, composée de deux lobes et d'un Germe, qui se trouve à la pointe. La Queue est longue, menue, peu profondément implantée. Elle se détache facilement lorsque le fruit est parvenu à sa parfaite maturité.

Le Prunier est le plus commun des Arbres fruitiers à noiau: Il se trouve dans tous les Pais tempérés de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique septentrionale. Il

vient

auf sechs bis sieben und zwanzig. Die Rinne oder Furche, welche diese Frucht der Länge nach abtheilt, ist zuweilen tief, zuweilen dem Auge kaum merklich, auch öfters nur ein blosser durch seine Farbe kennbarer Streif oder Strich.

Die Grundfarbe der Pflaumen scheint das gelbe und das blaue zu seyn, aus deren, mit etwas roth und grün versetzten Untermischung, die mancherley Schattirungen entstanden sind, die man an den verschiedenen Gattungen dieser Frucht und ihren Abarten wahrnimmt.

Der Stein ist holzig, plattgedrückt, ziemlich hart, und manchmal gefurcht. Er enthält eine bittere mit einem braunen Häutchen überzogene, aus zwei Lappen und einem Keim bestehende Mandel. Der Fruchtstiel ist lang, dünn, nicht tief eingesetzt, und geht, bey erfolgter gänzlicher Zeitigung der Pflaume, freywillig ab.

Unter dem Steinobst ist der Pflaumenbaum der gemeinste. Er wird in allen halbwarmen Ländern von Europa, Asien und Nordamerica angetroffen. Er schickt sich und wächst unter allen

§ 2

Hins

vient et pullule beaucoup dans tous les climats; il en est même peu qui soutiennent le froid aussi vigoureusement. Il fait partout des Arbres apparens et fertiles. Ses fleurs sont abondantes, mais rarement heureuses; les gelées du Printems et les vents roux les détruisent: la disette des fruits est assez fréquente. Cependant lorsque les mois de Mars et d'Avril sont favorables, leur fécondité est excéssive: telle a été entr'autres l'année dernière 1774. On a fait l'observation que l'abondance des Prunes suit assez communement celle des Abricots. Les espèces les plus précoces, les plus estimées, sont les plus délicates, en ce qui regarde les fleurs: celles dont on se soucie le moins sont précisément les moins exposées au danger.

Il s'accommode de tous les terrains sans exception, même des moins profonds, pourvu qu'ils soient cultivés; il languit dans une terre inculte et y dépérit bientôt: une terre légère plus sèche qu'humide, plutôôt sablonneuse

Himmelsstrichen, und man findet wenig andere Bäume, die den Frost so gut als dieser, vertragen können. Er wird allenthalben ansehnlich, und fruchtbar. Er setzt immer häufige Blüthen an; aber gemeinlich werden sie im Frühjahr durch die Nachfröste und rauhen Winde wieder abgestossen, so daß man öfters gar nichts davon bringt. Wenn indessen im Merz und April die Witterung günstig ist, so übersteigt ihre Fruchtbarkeit alle Erwartung, wie wir noch im vorigen Jahr 1774. gesehen haben. Man hat aus der Erfahrung bemerkt, daß wenn die Apricosen wohl gerathen, man sich auch einen Ueberfluß an Pflaumen versprechen darf. Schade ist es, daß die frühzeitigsten und vorzüglichsten Gattungen gerade immer die zärtlichsten in der Blüthe und am ersten verdorben sind, und hingegen die andern wenig bedeutenden Sorten stets die Gefahr am besten überstehen.

Jedes Erdreich, ohne Ausnahm, auch sogar der leichteste Boden, ist für diesen Baum anständig, wenn es nur flechtig umgehacket, und etwas bedünget wird. In einem unbebauten Lande hingegen bleibt er auch immer schwächend, und geht bald zu Grunde. Nirgends scheint er besser, als in einem leichten,

neuse que grasse, surtout le sable noir, paroît être ce qui lui convient le mieux.

Si le sol est léger et trop superficiel, il ne se soutient que foiblement, son fruit est maigre, verveux, malconditionné et il tombe avant la maturité; il devient aqueux, malsain, insipide, dans un fond marécageux, bourbeux ou glaiseux: il aime les lieux découverts et craint l'abri des grands arbres et des batiments élevés. Lorsqu'il languit, on peut, selon la pratique des anciens, le ranimer, en découvrant les racines et y versant de tems en tems de l'urine de Porc. *Palladius* conseille pour la même fin un mélange d'eau et de lie de vin; ou de la vieille urine d'homme mêlée en partie égale avec de l'eau; ou enfin, des cendres de bois, surtout de farments de Vigne: mais toute espèce de fumier y fera tout aussi utile.

Il est sujet à la gomme et aux chancres.

Quand

ten, mehr trocken als feuchten, und lieber sandigten als fetten Grunde, und am besten im schwarzen Sande fortzukommen.

Wenn freylich der Boden zugleich mager und allzufeicht ist, so bleibt der Baum immer schwächlich, und seine Früchte werden klein, wurmicht, elend, und fallen vor der Zeit ab, so wie sie in einem morastigen, sumpfigen oder leimichten Grund gerne wässericht, unschmackhaft und ungesund ausfallen. Der Baum steht gerne an freyen offenen Orten, und der Schatten von andern hohen Bäumen und Gebäuden wird ihm bald nachtheilig. Wenn er zurück zu gehen beginnt, so kan man ihm, nach Anweisung der Alten, durch Entblößung der Wurzeln, und, von Zeit zu Zeit wiederholte Begießung mit Schweinsharn wieder aufhelfen. *Palladius* rath auch in solchem Falle ein Gemische von Wasser und Weinhefen, oder alten Urin mit gleichviel Wasser gemengt, ingleichen Holzasche, oder, welches noch besser ist, Weinrebenasche an die Wurzel zu schütten. Allein, es wird jede Gattung von Düngung die nämliche Wirkung thun.

Der Baum ist endlich auch gerne dem Harzfluß und Brand unterworfen.

£ 3

Den

Quand les Pruniers vieillissent, qu'on s'apperçoit qu'ils sont sur le retour et vifent à la décrépitude, que la plupart des branches sont usées ou mortes, ou qu'il s'y forme une confusion de menues branches, qu'on nomme des *bourses*, il faut ravalier l'Arbre pour le rajeunir, l'étêter, et couper toutes ses branches à quatre doigts au dessus du fourchon, où on veut qu'il fasse une nouvelle tête, ou bien scier la tige à quelques pouces au dessus de la greffe. Ordinairement il perce des branches propres à le renouveler: il est rare néanmoins que cette pratique donne des Arbres de longuee durée. L'Abbé *Schabol* la rejette entierement comme capable seulement de faire perdre un tems considerable au cultivateur. Un Arbre ainsi rajeuni, dit il, poussera de beaux jêts, donnera de bons fruits, la premiere et la seconde année, mais ce sera la chose du monde la plus rare s'il ne meurt pas la troisieme ou la quatrieme. Voilà donc 5. années de perdues, qui auroient suffi, avec moins de peines peut être

Die Pflaumen.

Den alten und der Abdorung nahen Pflaumenbäumen kann man, wenn die meisten Aeste absterben, oder kleines klumpenweis verwirrtes Gesträuche treiben, welches man Nester zu nennen pflegt, noch dadurch einige Hülfe verschaffen, daß man die Krone abwirft, und alle Aeste bis auf etliche Finger breit über der Gabel, wo sich eine frische Krone formiren soll, abstuzet, oder auch den ganzen Stamm etliche Zoll hoch über dem Ort, wo er ehemals verpflropfet worden, wegsäget, worauf er zwar gemeinlich wieder frische Aeste nachtreibet, die aber doch selten von langer Dauer sind. Der Abt *Schabol* verwirft daher auch dieses Mittel, als eine bloß zeitverderbliche Sache gänzlich. „Wenn gleich, spricht er, ein auf solche Art verjüngter Baum allenfalls wieder junges Holz treibt, und ein oder zwey Jahre lang Früchte bringt, so wird er doch im dritten, oder höchstens vierten Jahre ganz zuverlässig völlig zu Grunde gehen; mithin sind fünf Jahre Wartzzeit auf einmal verlohren, in denen man einen jungen dau

être, à lui former un jeune successeur.

Le Prunier paroît dans nos jardins sous trois formes différentes, en haute tige, en demi-tige et en Espalier. Les espèces communes qui ne méritent ni les soins, ni la dépense d'une Culture suivie, ne doivent jamais s'élever autrement qu'en plein vent; et on l'y laisse pousser à sa volonté. La serpe n'y doit faire que le moins de plaies qu'il sera possible, se bornant au retranchement du faux bois, qui, long, menu, verdâtre, fait couler le fruit; à celui du bois mort, et de certaines productions monstrueuses de branches touffues et confusément entrelacées qu'on nomme des *bouchons*. On doit, de plus le nettoier de la gomme, de la mousse, des chancres, et labourer la terre autour du pied, afin que ses racines puissent courir légèrement entre deux Terres, sans quoi l'Arbre périt en peu de tems. La distance à laquelle les Tiges doivent être plantées est de quinze à vingt ou vingt quatre Pieds.

bauerhaften Baum ohne Mühe hätte nachziehen können. //

Der Pflaumenbaum wird in unsern Gärten auf dreyerley Gestalt gezogen, hochstämmig, auf niedrige Kesselbäume, und an Geländer. Die gemeinen Sorten läßt man allezeit hochstämmig aufschuessen, und nach eignen Gefallen dahin wachsen, weil sie weder Sorgfalt noch Kosten verdienen. Man muß so wenig als möglich daran beschneiden, und ihnen nichts als die Räuberäste benehmen, die lang, dünn und grünlicht aussehen, und zwar blühen, aber nichts behalten; ferner darf man ihnen auch die abgestorbenen Aeste, und alles, wie obgedacht, auf Nesterart durch einander gewachsene kleine Gesträuche weghauen. Nicht minder müssen sie fleißig vom Harz, Moos und Brandflecken gereinigt, und die Erde rings um den Stamm umgegraben werden, damit die Wurzeln desto bequemer auslaufen können, ohne welche Vorsicht der Baum im kurzem ganz verlohren seyn wird. Die Hochstämmigen sollen immer fünfzehn bis zwanzig, oder vier und zwanzig Fuß weit aus einander gesetzt werden.

Les

Die

Les buissons, que d'ailleurs on gouverne et conduit selon la méthode ordinaire, exigent au moins autant, peut-être même plus d'espace, que les Arbres en plein vent: attendu qu'ils poussent plus vigoureusement et que leur tête prend plus d'étendue sous cette forme, que sous toute autre. C'est cette grandeur, cet arrondissement extraordinaire du bouquet, qui a fait proscrire les buissons de Pruniers des petits jardins, où la place est ordinairement précieuse et veut être occupé de préférence par des Arbres plus estimés, d'un rapport plus précoce et plus certain.

M. de la *Quintinye* prétend avoir été le premier qui se soit avisé de mettre les meilleures espèces de Prunes en Espalier; et qui ait découvert, qu'au contraire de tous les autres Arbres fruitiers, les fruits y perfectionnent leur gout et leur bonté d'une manière toute surprenante. Il compare cet effet à l'Abriçot confit, où le Sucre développe un parfum, qu'on n'y avoit pas d'abord soupçonné; et il ne fait pas de difficulté

Die Pflaumen.

Die Kesselbäume, die übrigens nach der gewöhnlichen bekannten Art behandelt werden, erfordern wenigstens eben so viel, wo nicht, noch mehr Weitschaff, weil sie viel stärker treiben, und ein recht geschnittener Kessel mehr Platz einnimmt, als ein hochstämmiger. Eben wegen dieser ungemeynen Ausbreitung der Buquetbäume hat man auch die Pflaumen-Kesselbäume in allen kleinen Gärten wieder abgehen lassen, weil der selbst der Raum ohnehin sehr schätzbar ist, und daher lieber mit bessern und nützlicheren Obstgattungen besetzt wird.

Quintinye rühmt sich, der erste gewesen zu seyn, der die guten Pflaumen sorten an Gcländer gepflanzt, und dabei die Entdeckung gemacht habe, daß anstatt anderes Obst dabei verliert, diese Früchte hiedurch an Geschmack und Güte ganz ausserordentlich viel gewinnen. Er vergleicht diese Wirkung mit der größten Veränderung des Apricosen geschmacks im Einmachen, wo der Zucker einen vorher nie bemerkten innern Hochgeschmack herfürlockt, und

culté de regarder de bonnes Prunes de Perdrigon, de S^{te} Catharine, d'Abricot, venues d'espaliers et aiant aquis leur point parfait de maturité, comme les plus excellents fruits de la terre. Cependant, il réstreint à cinq espèces, favoir les trois cy-dessus, le Perdrigon blanc et le Roche-Courbon, les Pruniers qui bonifient leurs fruits en espalier.

Comme je suis un grand chercheur d'expériences, dit-il, j'ai voulu essayer s'il y avoit d'autres Prunes qui pussent trouver en espalier, quelque chose qui augmentât leur mérite; mais bien loin d'avoir fait parmi elles quelque bonne rencontre, j'ai trouvé que la plupart s'y déshonorent.

Il permet néanmoins d'élever de cette maniere quelques Impé-riales et Mirabelles, pour en avoir plus sûrement: attendu, qu'en plein vent, elles sont tres sujettes à périr à la fleur. Nous ajouterons à cette liste, les Reine-claude, les Dauphines et quelques Damas; surtout le noir, qui foutient difficilement le plein vent.

nimmt keinen Anstand öffentlich zu behaupten, daß die guten Perdrigon, St. Catharine, und Apricosenpflaumen, wenn sie am Geländer zur völligen Reife gediehen, die besten Früchte auf der Welt seyn. Doch giebt er nicht mehr als fünf Sorten an, die am Spalier besser werden, nämlich ausser den drey oben angeführten noch die weiße Perdrigon und die bunte herzförmige rothe Pflaume.

„Da ich, spricht er, ein grosser Verehrer neuer Versuche bin, so habe ich auch allerhand Proben angestellt, ob andere Pflaumengattungen am Spalier sich ebenfalls verbessern; ich habe aber im geraden Gegentheil gefunden, daß sich ihr Geschmack dadurch noch mehr verringert.“

Inzwischen könnte man nach seiner Meynung doch noch einige Kaiserpflaumen und Mirabellen an Spaliere pflanzen, weil sie hochstämmig, fast allezeit die Blüthen abstossen; und dieser Zahl fügen wir noch die Reinecloden oder Dophiner, und einige Damascenerpflaumen bey, vornämlich die schwarzen, welche selten hochstämmig gerathen.

L'Exposition la plus favorable pour les Pruniers en Espalier est le Levant, et son voisinage de droite et de gauche, jusqu'à la concurrence de 40 degrés vers le Sud et le Nord. Le plein Sud est trop ardent: le fruit y noue avec peine; il devient sec, farineux et pâteux. Les environs du Nord sont trop froids: et le Couchant ne convient pas à toutes les espèces.

En général le Prunier n'aime point la taille, quoique cependant il la supporte bien, si ce n'est que ses plaies sont sujettes à des flux de gomme dangereux et destructeurs. Il faut observer, qu'il donne ses fruits non seulement sur les pousses de l'année, mais encore sur les brindilles qui naissent des branches de la seconde et de la troisième année. Il seroit donc très nuisible de le traiter comme l'Abricotier et le Pêcher, et de ferrer beaucoup sa taille; car plus on lui ôte de bois, plus il pousse de gourmands: jusqu'à s'épuiser entièrement. Ennemi de la contrainte, il ne suit que forcément, et pour ainsi dire

Die beste Lage für dergleichen Pflaumenspaliers ist die Morgenseite, mit ihren Abweichungen zur rechten und linken, bis auf vierzig Grade gegen Süden und Norden. Die volle Mittagsseite ist zu heiß für sie, weil die Frucht nicht recht ansetzen kann, und gerne trocken, mehlicht, und teigigt wird. Die nördliche Lage ist zu kalt, und an der Abendseite kommen nicht alle Sorten fort.

Der Pflaumenbaum will überhaupt nicht viel beschnitten seyn, ob er es schon zur Noth wohl vertragen kann; doch bekommt er an solchen Wunden gerne einen gefährlichen und tödlichen Harzfluß. Man muß nie vergessen, daß er seine Früchte nicht allein an den einjährigen Trieben, sondern auch an denen aus den zwey- und dreijährigen Aesten herfürsprossenden kleinen Zweigen ansetzet. Daher würde es sehr schädlich seyn, ihn so viel als die Apriosen und Pfersichstämme zu beschneiden; denn jemehr man ihm Holz nimmt, desto mehr macht er, und bis zum Todtragen, wilde Triebe. Aller Zwang scheint seiner Natur so entgegen zu seyn, daß man sich viele Mühe geben muß, ihn an die Mauer und Geländerlinie zu ziehen und zu gewöhnen, weil sein natürlicher Trieb

stets

dire malgré lui, la direction du mur et de l'épaliér; son inclination le porte à s'échaper et à élever ses bourgeons vigoureux en plein vent. Il est donc nécessaire, pendant sa jeunesse, et jusqu'à ce que sa fécondité ait modéré son ardeur, de ravalér la taille précédente sur les moyennes branches; de le charger de petites, même inutiles; de l'ébourgeonner peu; d'incliner les gros jets: en un mot, de se contenter de le préserver de la confusion. Lorsqu'il sera formé et en plein rapport, on le traitera suivant sa force et son Etat. Il faut se souvenir en outre que repérçant plus difficilement que la plupart des Arbres fruitiers, on doit éviter soigneusement les ravalements, nécessaires après une taille trop longue, ainsi que les vuides qui suivent ordinairement les retranchements excessifs.

Il multiplie de trois manières, par la semence, les drageons enracinés, et la greffe. La première voie n'est guère en usage que pour gagner de nouvelles espèces et variétés, ou pour se procurer

stets zum freien Aufschuß in die Höhe und ungezwungener Ausstreckung seiner Aeste zielel. Man muß ihm daher gleich in der Jugend, und so lange fort, bis die Fruchtbarkeit seinen Ungestümm mäßigt, stets nur die mittelmäßigen Aeste, und alles junge Holz lassen, wenn es auch nur Wasserchüsse seyn sollten: so wenig als möglich ausbrechen, die stärkern Triebe gleich gehörig beugen, und mit einem Wort, zufrieden seyn, wenn man ihn nur einigermaßen in Ordnung erhalten kann. Sobald er aber sein völliges Wachstum erreicht hat, kann man ihn nach Maasgabe seiner Stärke und Beschaffenheit angreifen. Weil indessen dieser Baum weit schwerer als die meisten andern Obstbäume nachtreibt, so muß man sich sorgfältig hüten, in die Nothwendigkeit zu gerathen, ihm nach einem allzulangen Schnitt gar abstuzen zu müssen, oder die Aeste ganz zweiglos zu machen, wie es gemeiniglich auf allzustarkes Beschneiden zu erfolgen pflegt.

Man kann diese Bäume auf dreierley Weise fortpflanzen, durch Saamenkerne, durch Wurzelbruten, und durch Verpfpfen. Die erste Art wird nur alsdann vorgenommen, wenn man etwagerne Pflaumengattungen oder Varietäten

curer des sujets propres à recevoir la greffe. On ne sème à cet effet que des noyaux de St. Julien, de Cerifette, et de Damas noir; ils se reproduisent assez constamment sans varier et donnent de bons sauvageons: les meilleures espèces de Prunes dégèrent, s'abatardissent toujours par le semis et ne fournissent que de très mauvais sujets pour la greffe. On stratifie les noiaux qu'on veut planter, comme ceux des Abricots, des Amandes et des Pêches; il ne faut point retrancher le pivôt de la radicule à ceux qui doivent rester en place; et lorsque les circonstances permettent de planter à demeure et d'éviter la transplantation, c'est un avantage pour le Prunier aussi bien que pour tous les Arbres fruitiers.

Ses Racines tracent ordinairement et fournissent des rejets ou Drageons, au moyen desquels sa multiplication devient facile. Lorsqu'ils ont acquis la grosseur du petit doigt, on les arrache, en ménageant soigneusement leur racine:

Die Pflaumen.

ten nachziehen, oder junge Schößling zum Pfropfen erlangen möchte. In welchem Falle aber darf man keine andere Kerne als von der St. Julian *) der kleinen Kirsch, und der schwarzen Damascenerpflaume aussäen, weil man hievon doch keine schlechtere Art, und wenigstens immer gute Wildstämme erhält, die besten andern Pflaumensorten hingegen nicht nur bey dem Aussäen allezeit gänzlich schlechter ausarten, sondern auch nicht einmal taugliche Propfstämme gewähren. Mit den Saamkernen muß man eben so, wie bey den Mandeln, Apricosen und Pfersichen verfahren; man darf aber an denenjenigen, welche in Zukunft an der Stelle, wo man sie hinstekt, gleich stehen bleiben sollen, den Keim der Herzwurzel nicht abknicken, und wenn man auch das Wiederversetzen vermeiden kann, so ist dieses den Pflaumenbäumen eben so vorträglich, als allen andern Obststämmen.

Die Wurzeln der Pflaumenbäume schlagen sehr gerne aus, und treiben Brut, welches dann der zweyte und leichte Weg zu ihrer Vermehrung ist. Sobald diese Brutstämme einen kleinen Finger dick sind, werden sie mit möglichster Schonung ihrer Wurzeln ausgehoben, und gemessen.

*) Eine kleine dunkelblaue sehr dick behaarte und bis zum Frost dauernde Pflaume von schlechten Werth.

ne: et on les plante en automne. Au mois de Fevrier ou Mars suivant on les abat à fleur de terre, pour qu'ils pouffent de nouveau bois; et dès la seconde année, quelquefois même la première, ils sont en état de recevoir l'é-cusson. Comme les rejets sont toujours de la même espèce que les fouches, qui les ont produits, on pourroit, en greffant une bonne sorte bien bas sur la racine d'un sauvageon, se procurer, par une manoeuvre bien simple, abondance de Drageons qui seroient tous francs et de la même qualité que la Greffe. Ne seroit ce pas un bon moien pour accélérer la reprise de ces rejets, de leur procurer, avant leur retranchement de la mere - fouché, de ces bourrelets ou nodus artificiels dont nous avons exposé les avantages en parlant du provi-gnement des Abricotiers? Du reste les Arbres élevés de Dra-geons sont fort sujets eux mêmes à pouffer beaucoup de re-jettons sur leurs racines, ce qui est à charge, incommode et ré-ellement fort désagréable.

meiniglich im Herbst versezt. Manche Gärtner pflegen darauf im Februar oder Merz solche ganz vom Boden wegzuhau-en, damit sie wieder frisches Holz treiben, und dann kommen sie, wo nicht gleich öfters im ersten, doch gewiß im zweiten Jahre, in den Stand, daß sie geäugelt werden können. Da die Wurzelbruten niemals von ihrem Mutterstamme ausar-ten, sondern wieder die nämliche Sorte hervorbringen, so kann man sich auf eine sehr leichte Weise eine Menge guter Pflaumen, Pstropfstämme von selbst ge-fälliger Art ziehen, wenn man unten auf die Wurzel eines Wildlings eine tüchtige Pflaumengattung pstropfet. Wolte man dabey auch noch versuchen, diesen Bruts-schößlingen, ehe sie von dem Mutter-stamme gelöst werden, durch das obge-dachte bey dem Absenken der Apricosen-zweige vorgeschlagene künstliche Unters-binden, einen neuen Wurzelknoten zu verschaffen, so würde man dadurch wahr-scheinlicher Weise deren Wachsthum um vieles beschleunigen können. Uebrigens sind, eben dergleichen aus Brutstämmen gezogene Bäume zu ihrer Zeit hinwieder-um geneigt, gleichfalls viele Wurzelbruten zu treiben, welches doch durch die hie-von auf den Rabatten entstehende Unord-nung und Wildniß, beschwerlich und un-angenehm wird.

On évite cet inconvenient par la Greffe; elle fera toujours le meilleur, le plus sur moien de multiplier les bonnes espèces; elle a d'ailleurs l'avantage d'augmenter encore la perfection des fruits. Le Prunier se greffe assez volontiers sur sauvageon de son propre genre, surtout le St. Julien, la Cerifette, & le petit Damas noir; quoique ce dernier soit un peu trop foible, pour quelques espèces vigoureuses, dont la greffe le recouvre d'un gros bourrelet, indice que les forces ne sont pas égales des deux côtés. C'est une chose assez remarquable que les meilleures espèces, comme les Perdrigons, l'Abriçotée, la St^e Catherine, qui ne sont pas propres au femis, ne le sont pas non plus à fournir des sujets pour la greffe.

Pour des Arbres qu'on veut tenir bas, et qui ne doivent pas s'éle-

Die Pflaumen.

Diesem Uebelstand kann man am besten durch das Pfropfen ausweichen, welches doch immer das sicherste und bequemste Mittel zur Fortpflanzung der guten Pflaumenforten bleibt, und wobey man noch überdieß den Vortheil hat, daß auch die Früchte vollkommener werden. Zu Pfropfstämmen wählet man dann gerne die eignen Pflaumenwildlinge, besonders von den oberwähnten Julianer Kirsch und schwarzen Damascenerpflaumen, jedoch ist die letztere Art zu denenjenigen großen Gattungen, an welchen der Pfropf mit einem starken Knoten verläuft, zu schwach, und man sieht bald, daß ihre gegenseitige Kräfte nicht gleich stark sind. Zu verwundern ist es, daß wie oben schon gedacht, bey den besten Sorten, als Perdrigons, Apricosen und Catharinepflaumen, weder die Kerne zum Ausstecken, noch die Schößlinge zum propfen tauglich sind. *)

Wer gerne niedrigbleibende und nicht in die Höhe strebende Bäume verlangt, kann

*) Dieß ist die allgemeine Gärtnersprache. Doch haben wir im vorigen Jahr zu Usfenheim 3 auf Catharinenpflaumenbrut mit der nämlichen Sorte geimpfte Bäume gesehen, welche zur Zeit sehr wohl fortwachsen, wie es auch daselbst mit der nämlichen Brut und Pfersichaugen mit solchem Erfolg versucht worden. Ob sie tragbar werden, wird die Zeit lehren.

s'élever à une grande hauteur, on peut greffer sur l'épine noire de haie ou le Prunellier, il fait le même effet, que le Paradis pour les Pommiers. Le Prunier sur franc convient pour tous les terrains, à moins qu'ils ne soient absolument trop secs, trop légers, trop sablonneux; et dans ce cas, il faut y mettre des sujets entés sur Amandiers. Ce sont à la vérité les moins sujets à l'incommodité des Drageons, mais ils viennent rarement à bien; la reprise de l'Amandier est généralement difficile à la transplantation, surtout lorsqu'il a été transporté de loin; il y a d'ailleurs une espèce de non-analogie entre ces deux Arbres, qui m'a toujours paru devoir faire répugner leur union; c'est que, dans l'état naturel, l'Amandier est déjà en pleine fleur, ses branches sont déjà chargées de feuilles, lorsque la sève du Prunier n'a pas encore commencé à se mettre en mouvement. On le greffe aussi sur Pecher et Abricotier, ils ne donnent pareillement point de rejets; les Arbres qui en proviennent, sont, déli-

kann die Pflaumen auf Schlehenstämme impfen, welche hier eben die Wirkung thun, als die Johannisstämme bey den Aepfeln. (*) Die auf Pflaumenwildlinge gepfropfte Pflaumen schicken sich in jeden Grund, er müste denn außerordentlich mager und sandigt seyn, in welchem Falle man ehender auf Mandelstämme äugeln muß. Diese nur erstgedachte Mandelstämme sind zwar der unangenehmen Wurzelbrut am wenigsten unterworfen, sie gelangen aber gar selten zu einem lebhaften Wachsthum, und sie pflegen überhaupts sehr ungerne bey dem Versetzen wieder anzururzeln, zumal wenn sie in die Ferne versendet werden. Es herrschet auch unter diesen beeden Fruchtgattungen eine gewisse natürliche Unähnlichkeit, die nach meiner Meinung ihrer Vereinigung widerstrebet, und welche darinnen bestehet, daß der Mandelbaum gemeiniglich schon in voller Blüthe stehet, und ganz belaubt ist, ehe noch der Saft in den Pflaumenbäumen recht zu steigen anfängt. Ferner setzt man auch Pflaumen auf Pfersich- und Apricosenstämme. Dergleichen Bäume treiben nun zwar keine Brut;

(*) Daß aber die Schlehen ungeheuer viel Brut treiben, und wie Unkraut alles auslauffen, ist bekannt, und muß zur Warnung dienen.

déliçats, peu durables, et demandent des soins, des ménagements particuliers; mais ils gagnent singulièrement du côté de la grosseur et de la perfection du goût des fruits. M. *Dubamel* recommande particulièrement le Pêcher pour les espèces fines de Perdri-gons et de Dauphines destinées à l'espalier. M. de *Combes* dit *) que las de cultiver, à une mauvaise exposition, (au couchant) deux espaliers de Pêches tendres, d'une étendue de 150 toises chacun, qui avoient été huit ans sans rien rapporter, il leur coupa la tête, et les greffa tous en Prunes de Reine-Claude, qui au bout de la quatrième année couvroient presque entièrement son mur et lui donnerent des fruits d'un volume et d'une bonté supérieure. Le Prunier fert, à son tour, de sujet de Greffe à l'Amandier, à l'Abriçotier et au Pêcher. On y a essayé le Mahaleb, l'Arbre de St. Lucie, le Laurier-Cerise; l'union s'est très bien faite, mais les suites n'ont pas été heureuses,

*) Dans son excellent traité des Pêchers
Chap. 18. p. 28.

Brut; allein sie bleiben immer zärtlich von geringer Dauer, und erfordern ein ganz besonders sorgfältige Wart und Pflege, jedoch machen sie hinwiederum desto grössere und schmackhaftere Früchte. Den Pfersichwildling rath Herr *Dubamel* vorzüglich zu den guten Perdri-gons und Reuecloden an, die an Espalieren kommen sollen. Einen, diesen Rath bestätigenden Versuch lesen wir bey dem H. de *Combes*, der zwey Espalierreihen von Pfersichen, jeden 150 Klafter lang, aus Verdruss über deren achtjährige Unfruchtbarkeit endlich abwerffen, und mit Reuecloden beproffen ließ, die im vierten Jahre darauf seine Mauer fast ganz bedeckten, und sehr grosse und herrliche Früchte brachten. Im Gegentheil kann auch wieder der Pflaumenwildling zum Pstropfen für Mandeln, Apri-cosen und Pfersiche gebraucht werden. Man hat auch Pflaumen auf Mahaleb-Lucien und Lorbeerkirschstämme zu pstropfen probirt, aber keinen gedeihlichen Erfolg erlebt, indem Stamm und A

ses; le sujet et la greffe, tout a péri dans l'hiver suivant.

La reprise du Prunier est plus sûre, plus facile, que celle de la plupart des autres Arbres; ses racines sont divergentes, se raméfient de droite et de gauche, et forment d'elles mêmes un bel empatement. Comme il résiste très bien au froid, qu'il est singulièrement familiarisé avec notre climat, on préfère de le transplanter en automne, plutôt qu'au Printemps; sa venue en est plus assurée, et il pousse plus vigoureusement dès la première année: on croit en outre y trouver l'avantage de pouvoir mieux disposer les jeunes sujets à prendre la forme et l'arrangement qu'on veut leur donner. Les Pruniers que l'on tire de la Pépinière pour les transplanter doivent avoir de 3. ou 4. pouces de grosseur par le pied, pour les tiges; les buissons et espaliers peuvent être un peu moindres; ils doivent être greffés de 2. ans: si on ne peut pas les avoir de cet âge, il vaut mieux les prendre d'un an que de trois, ces derniers réussissant moins sûrement

gen im nächsten Winter mit einander verbarben.

Der Pflaumenbaum wurzelt bey dem Versetzen viel sicherer und leichter wieder an, als die meisten andern Obstgattungen, weil seine Wurzeln recht auseinander stehen, rechts und links Aeste treiben, und einen Busch von kleinen Wurzeln machen. Da er den Frost und unser ganzes Klima sehr wohl vertragen kann, so verpflanzt man ihn lieber im Herbst, als im Frühjahr. Er bekommt so dann desto gewisser, und treibt gleich im ersten Jahr um so lebhafter, und man steht überdieß in der Meynung, daß man sodann die jungen Stämme eher in die Gestalt und Ordnung bringen kann, wie man sie haben will. Woserne man dergleichen junge Bäume aus einer Baumschule zum verpflanzen wählen darf, muß man sich die Hochstämme aussuchen, die unten wenigstens 3 bis 4 Zoll dicke sind, die Kessels- und Geländerbäume hingegen dürfen schon etwas schwächer seyn; von rechts wegen sollen sie auch von zweyjährigem Pfropf seyn. Kann man sie aber nicht eben von diesem Alter finden, so ist es besser ein- als dreijährige zu erwählen, weil die letztern nicht so sicher anschlagen. Jedoch haben wir

rement que les autres. Nous en avons planté de la troisième, même de la quatrième année, dont quelques uns sont bien venus. On habille les Racines comme aux autres Arbres, mais on ne doit toucher à la tête que le moins qu'il sera possible.

Césalpin remarque, que lorsque de grandes pluies ont fait couler les fleurs des Pruniers, il se forme quelquefois, au lieu de fruit, une espèce de môle ou d'avorton : *longum quoddam corpus inane quod Turcam vocant.* M. *Duhamel* parle de quelques unes de ces monstruosités, venues sur un, mirabellier dans une année fort pluvieuse, et il en a fait définir les figures dans sa Physique des Arbres L. III. Pl. XII. fig. 109. 110. 111. 112. 113. et 114. et Pl. XIII. fig. d. e. f. g. h. M. de *Réaumur* rapporte dans les Mémoires de l'Académie des sciences, qu'allant de Saumur à Thouars, après un Printemps très humide, il vit tous les Prunelliers, sur sa route, affectés de pareilles difformités.

Les

wir auch schon drey und sogar vierjährige versetzt, und verschiedene wohl davon gebracht. Ihre Wurzeln werden eben so, wie bey andern Bäumen gestuzet und gefrischet, an der Krone oder Kopf aber muß man so wenig als möglich schneiden.

Eine allgemein bekannte Sache ist, daß wenn durch langes Regenwetter die Pflaumenblüthen taub werden, sie statt der Früchte eine Art von Mißgeburt, oder ein länglichtes Gewächse ohne Kern hervorbringen, welches man in Franken, *Narren*, an andern Orten *Türken* nennet, und von den Kindern und gemeinen Leuten geessen wird, ob es schon fast gar keinen Geschmack hat. H. *Duhamel* hat einige dergleichen an einem Mirabellenbaum bey einem nassen Jahr gewachsene Auswürflinge in seiner Naturgeschichte der Bäume abzeichnen lassen. *)

Die

*) S. das 3. B. 12te Kupf. Fig. 109. 110 — 114. u. 13 Kupf. Fig. d. e. f. g. h. H. *Reaumur* hat auch in den Abhandlungen der Academ. d. Wissensch. angemerkt, daß er dergleichen Ungestalten auf allen Pflaumenbäumen von Saumur nach Thouars, bey einem nassen Frühling wahrgenommen habe. Sie ereignen sich besonders sehr häufig auf denen Zwetschgensäumen, wo man oft 30 bis 40 findet.

Les Prunes sont une espèce de fruit qui plait généralement à tout le monde ; mais il n'est pas de garde ; il faut le manger dans le tems de sa maturité, à moins qu'on ne le fasse cuire ou secher. *)

Le point parfait de maturité se reconnoit à la couleur, à la fleur, au môleux que d'habiles doigts savent y appercevoir, à des rides qui se forment à la peau autour de la queue, et enfin à la facilité qu'elles doivent avoir à se détacher de la queue, lorsqu'on vient à les tirer légèrement avec la main.

Les Qualités qu'on exige dans les bonnes Prunes, sont, une chair fine, tendre et bien fon-

*) Pour conserver les Prunes fraîches, Chomel conseille de perforer un morceau du tronc d'un Aulne (alnus) d'y enfermer les Prunes et après avoir bouché hermétiquement le tuyau, le descendre au fond d'un puits. M. Bechstedt conseille un autre moyen plus simple et plus facile; il met les Prunes dans un tonnelet avec de la farine de froment et moiennant diverses précautions, dont on peut voir le détail dans son ouvrage tome I. page 358. il est parvenu à en conserver de parfaitement bonnes et fraîches pendant tout l'hiver.

Die Pflaumenfrüchte sind fast allgemein beliebt, und es ist schade, daß man sie nicht lange aufbewahren kann. Man muß sie zur Zeit ihrer Reife gleich wegessen, oder backen und austrocknen. *)

Man erkennt ihre Zeitigung theils an der Farbe, und dem Thau, theils an der Nachgiebigkeit und Weiche im drücken, theils an denen unten bey dem Stiel sich zeigenden Falten, theils an ihrem leichten Abfallen vom Baum, wenn sie auch nur subtil mit der Hand angefaßt werden.

Die guten Sorten sollen folgende Eigenschaften haben: ein feines, zartes und schmelzendes Fleisch, das weder zähe, sau-

N 2

er

*) Als ein Mittel die frischen Pflaumen lang aufzubewahren, wird von Chomel angerathen, einen Erlenstamm auszuhöhlen, die Früchte darein zu thun, sodann die Oeffnung mit Blasen und Ritten zuzumachen, und den Stamm in einen Brunnen einzusenken. H. Bechstedt schlägt noch ein leichteres und einfacheres Mittel vor, nämlich die Pflaumen in eine Tonne mit Weizenmehl zu legen, wodurch, wenn es mit der im 1 Th. S. 358. seines Gartenbuchs vorgeschriebenen Vorsicht geschieht, man sie sehr lange frisch erhalten kann.

dante, non coriace aigre, farineuse, pateuse, seche, pisseuse ou vereuse;*) une eau fort douce, fort sucrée, d'un gout agréable, relevé, parfumé dans quelques unes; la peau moins dure, rude et cassante, qu'elle ne l'est pour le commun de ces fruits: car c'est un défaut qui leur est assez général. L'adhérence au noiau est un autre vice auquel les meilleures espèces sont sujettes, et que l'Espalier semble augmenter encore dans les Perdrigons et les Diaprées.

Un des grands souhaits de M. de la Quintinye eut été de pouvoir parvenir à enlever, à voir disparoitre cette adhérence de ses espèces favorites; il se console néanmoins en décidant que cette circonstance est indifférente, dans les bonnes Prunes; mais, ajoute-t'il lorsqu'elle se rencontre dans les médiocres et les mauvaises, elle les rend bien plus méprisables encore.

La

*) Mes chers Perdrigons dit la Quintinye, sont de toutes les prunes celles où les vers se mettent le moins.

er, mehlicht, teigigt, noch trocken, wässericht, oder leicht wurmicht ist: einen recht süßen, gezuckerten, lieblichen erhabenen, und an etlichen Sorten muscatellerartigen Saft und Geschmack, keine harte, rauhe und krachende Haut, welchen Fehler die gemeinen Gattungen fast alle haben. Die Unablösigkeit des Steins ist ein zweyter Fehler, von dem auch die besten Sorten nicht frey sind, und welcher bey den Spanischen oder Perdrigons und den bunten Herzpflaumen, wenn sie an Spalieren stehen, noch mehr zuzunehmen scheint.

Es war daher immer einer der angelegtesten Wünsche des guten Quintinye, ein Mittel zu erfinden, seinen Lieblingspflaumen diesen Fehler der Anhängigkeit zu benehmen: doch tröstet er sich endlich noch mit dem Ausspruch, daß dieser Umstand bey guten Sorten allenfalls noch gleichgültig seyn könne, allein, spricht er wenn er bey mittelmäßigen und schlechten Gattungen angetroffen wird, als denn hilft er diese noch verächtlicher machen.

Die

*) Unter allen Pflaumen, sagt Quintinye, werden meine geliebten Perdrigons am meisten von den Würmern verschont.

La figure et la couleur ne font rien à leur bonté; la grosseur peut faire préférer une espèce ou une variété à une autre; mais parmi les individus d'une même espèce, il est toujours bon de préférer ceux de moyenne grandeur: ce qui est trop grand, tenant volontiers à l'étiollement, à la monstruosité, ce qui est trop petit à l'avortement, l'imperfection. On dédaigne encore celles qui murissent les premières sur chaque Arbre, avant que la saison de leur espèce soit venue: ce trop grand dévancement se faisant toujours aux dépens de la faveur et de la bonté du fruit.

Leur Regne est d'environ quatre mois, depuis le commencement de Juillet jusqu'à la fin d'Octobre. *Quel dommage?* s'écrie encore *la Quintinye, qu'elles ne viennent par avant les Pêches.* Il est vrai qu'on en sentiroit mieux alors le prix et le mérite: elles perdent trop à la concurrence. On mange crues la plupart des bonnes Prunes: c'est le seul fruit, peut être qui n'ait aucunement besoin de Sucre. Toutes celles qui sont bonnes crues, le sont

aussi

Die Gestalt und Farbe tragen zur innern Güte dieser Früchte nichts bey: und obschon die Größe einer Gattung oder Abart den Vorzug vor der andern ertheilen kann, so dünket uns doch, daß die Mittelgröße bey Körpern von einerley Art stets vorzuziehen sey, massen allzuviel Größe mehr einem ungesunden Ueberwuchs, und einer Art von Monstrosität ähnlich ist, und hingegen was allzu klein ist, stets eine halbe Unvollkommenheit oder unreife Geburt verräth. Man verachtet auch daher diejenigen Früchte, welche unter ihren Mitschwestern an einem Baum am ersten reifen, ehe noch die gewöhnliche Zeit da ist, weil die Eilfertigkeit immer auf Unkosten des Geschmacks und der rechten Güte gehet.

Die Pflaumen regieren nicht länger, als ohngefähr vier Monate, vom Julius bis zu Ende des Octobers. Ist es nicht ewig Schade, rufft hier abermals *Quintinye* aus, daß sie nicht ehender als die Pfersiche kommen? Und in der That würde man alsdann ihren Werth besser zu schätzen lernen; denn diese gefährliche Mitbuhler verdunkeln sie zu viel. Die guten Sorten werden meistens frisch verzehret. Sie sind auch fast die einzige Frucht, zu der man keinen Zucker nöthig hat. Alle, die roh gut sind, sind es auch

N 3

zum

aussi cuites, en Pruneaux, compotes, confitures, marmelades, tartes, galettes et différentes autres préparations. Il y en a d'autres qui ne sont absolument bonnes, que cuites ou séchées. On estime particulièrement les mirabelles confites de Metz. Les espèces les plus méprisables servent de nourriture aux animaux: on en distille beaucoup d'eau de vie dans nos Cantons.

Le fruit du Prunier franc ou cultivé peut être considéré, malgré ses variétés presque innombrables, comme un seul objet diététique, possédant à peu près les mêmes qualités, à pareil degré de maturité, de succulence et de bonne constitution. Les plus douces, sucrées et parfumées sont certainement les plus saines.

Les Prunes fraîches ont toujours été regardées par les Médecins anciens et modernes, comme un des fruits d'été les moins salutaires. On les a accusées d'affoiblir le ton de l'estomac, de refroidir ce viscère, de causer la fièvre intermittente et les dys-

Die Pflaumen.

zum Kochen, zu Brinellen, zu Compoten, zum Einmachen, Marmeladen, Torten, Kuchen und verschiedenen andern Gebrauch. Manche Gattungen sind nichts als zum Kochen und Dörren zu nutzen. Unter andern werden die eingemachten Mirabelken von Metz sehr hochgehalten. Die übrigen geringeren Sorten werden theils für das Vieh verfüttert, theils wird in hiesigen Gegenden vieler Brandwein daraus gebrennt.

Alle Pflaumen, sie mögen auf Wildlingen oder gepflanzten Stämmen gewachsen seyn, sind ihrer fast unzählbaren Gattungen ohnerachtet, in Ansehung des Genusses und der Gesundheit einleuchtend, indem eine Sorte wie die andere, wenn sie die gehörige Reife erlangt, die nämliche Saffigkeit und innerliche Bestandtheile an sich haben. Freylich sind die süßesten und wohl riechenden die gesündesten darunter.

Die frischen Pflaumen sind von alten und neuen Aerzten stets als die ungesundesten unter allen Sommerfrüchten gegeben worden. Man giebt ihnen die Schuld, daß sie den Magen schwächen und erkälten, Wechselfieber und Ruhr verursachen, und man schreibt die n-

ferteries; c'est sur leur compte qu'on met principalement les maladies d'Automne attribuées à l'abus des fruits d'été.

Il est certain que, mangées à jeun, en une certaine quantité, elles causent fréquemment des tranchées, des cours de ventre; et qu'étant mangées à la fin du repas, elles précipitent souvent et troublent la digestion, particulièrement chez les personnes faibles, valétudinaires et qui ont un mauvais estomac.

Les Prunes seches des espèces les plus sucrées, les plus agréables, qui sont sechées au four, les Brignoles, et celles qui sont sechées au Soleil, et qui sont plus sucrées, que les deux espèces précédentes &c. toutes ces Prunes seches sont, malgré leur vertu légèrement laxative, ou peut être à cause de cette vertu, un aliment léger et salutaire que l'on donne avec succès aux convalescents, et dans les traitements de légère incommodité, toutes les fois qu'on se propose de procurer ou d'entretenir la liberté du Ventre.

Les

sten, vom Mißbrauch der Sommerfrüchte überhaupt, entspringenden Herbstkrankheiten auf ihre Rechnung allein.

Es ist auch nicht zu läugnen, daß wenn sie frühe nüchtern und häufig genossen werden, sie gerne Leibreissen und Durchfälle erregen, und daß sie auch, beim Nachtisch gegessen, öfters die Verdauung zu sehr befördern, und in Unordnung bringen, sonderlich bey schwachen kränklichten, und mit einem schlechten Magen geplagten Personen.

Alle getrocknete Pflaumen hingegen von süßen und angenehmen Gattungen, sie mögen als Brinellen am Ofen gedörret, oder an der Sonne aufgetrocknet werden, welche noch süßer bleiben, u. d. g. sind eine ganz gesunde und leichte Speiße so wohl für Wiedergenesende, als in geringern Unpäßlichkeiten, wo man den Leib zu öffnen oder offen zu halten wünschet.

Die

Les Pruneaux noirs communs des boutiques, très anciennement connus sous le nom de *Pruna Damascena*, et qui portent encore aujourd'hui celui de petit Damas noir, ne s'emploient guere qu'à titre de médicament. Ils sont aigrelets comme les Tamarins, et tout au moins aussi laxatifs. On emploie fort communément tant le jus que la pulpe, dans différentes décoctions, électuaires, confectons, et autres préparations Pharmaceutiques de toute espèce.

On compte au moins deux cent cinquante espèces ou variétés de Prunes. Il est vrai que leur diversité n'est souvent fondée que sur de très petites différences, à peine apparentes, souvent accidentelles et dépendantes des caprices des jardiniers, qui aiment à multiplier les sortes, à étendre la Nomenclature de leurs fruits. Parmi cette prodigieuse quantité on en distingue à peine quinze ou seize bonnes ou excellentes, réellement dignes des soins et des dépenses de la culture, et qui méritent d'être plantées dans un jardin bien ordonné, où la place n'est

Die Pflaumen.

Die in den Apotheken von Alter her unter dem Namen Pruna Damascena bekannten kleinen schwarzen Damascener Pflaumen, werden bloß zu Arzneyen gebraucht, und haben bey ihren säuerlichen Geschmack fast eben so viel laxirende Kraft, als die Tamarinden. Man braucht ihren Saft und ihr Mark zu verschiedenen Laxiertränken, Latwergen und Conserven u. d. g.

Die Gärtner geben über zweyhundert und funfzig Arten und Varietäten von Pflaumen an. Allein die angegebene Verschiedenheit beruhet öfters nur auf ganz geringen, kaum sichtbaren, oder bloß zufälligen Abänderungen, die mehrmalen nur in der Einbildung der Gärtner selbst, die eine Ehre darin suchen, die Sorten zu vervielfältigen und neue Namen aufzubringen. Unter dieser ungeheuern Anzahl zeichnen sich kaum funfzehn bis sechzehn wirklich gute und herrliche Sorten aus, die der Mühe und Kosten des Anbauens würdig wären, und die in einem wohlgeordneten Garten, wo der Raum nicht überflüssig ist und immer für das Allerbeste aufgehoben wird, einen Platz verdienen.

Ma.

n'est pas superflue et veut être ménagée pour ce qu'il y a de mieux. Vingt ou vingt quatre autres sont réputées passables ou médiocres; elles servent à satisfaire les goûts de fantaisie de bien des gens, qui souvent inclinent vers des fruits inférieurs sans trop savoir pourquoi. Il y en a en suite une douzaine, qui servent à faire des compotes et des confitures: tout le reste est très méprisable.

La *Quintinye* en conseille vingt deux *) espèces; et en multipliant cinq ou six fois les douze premières et deux fois au plus les dix dernières, il se forme une Prunelaye de 80. ou 100. Arbres tous assez estimables: c'est la méthode qu'il a suivie à Versailles. Le Jardinier solitaire en recommande dixhuit, les mêmes que la

Quin-

*) Perdrigon, Reine-Claude, Impériale, Gros Damas blanc, Roche Courbon, Mirabelle, Damas violet, Imperatrice, Damas noir, gros, S. Catherine, Abricotée, Roiale, mignonne, Diaprée violette, Damas gris, Brugnonne, Morin hâtif, Cerifette (à cause de son hâtiveté) Drapd'or, Castelane, Ilevret, Datte.

Nach den ganz guten kommen etwann zwanzig bis vier und zwanzig Mittelgattungen, oder erträglich gute, die doch öfters den eigensinnigen Geschmack mancher Leute kitzeln, die mehrmal eine geringere Frucht vorziehen, ohne zu wissen warum? Sodann folgt noch ein Duzend zum Kochen und Einmachen dienlicher Sorten; Die übrige ganze Schaar hingegen verdient nicht die mindeste Achtung.

Im *Quintinye* werden zwen und zwanzig Gattungen angerathen, *) und hievon die erstern zwölf, jede fünf bis sechsmal, die übrigen zehn hingegen jede zweymal genommen, so bringt man einen schönen Pflaumengarten von 80. bis 100. lauter schätzbarer Bäume zusammen, wie es dieser Vater der neuen Gärtner auch in Versailles eingerichtet hat. Im Jardinier solitaire sind nur achtzehn, oder was

*) Perdrigon, Keneclode, Kayserpflaume, grosser weisser Damascener, rothe Herzpflaume, Mirabelle, blauer Damascener, grosser schwarzer, die Kayserin, St. Catharine, die Königliche oder Mignonne, blaues Herz, grauer Damascener, Brugnonne, frühe Morin, Cerifette wegen der Frühzeitigkeit, Goldpflaume, Catalonische, Savoyer- und Dattelpflaume.

D

Quintinye décide être les meilleures. On en trouve quarante dans le Catalogue des Chartreux: c'est la réunion des seize bonnes et des vingt quatre médiocres, dont nous avons parlé plus haut. *M. Duhamel* en a porté le nombre à une cinquantaine, en y ajoutant des variétés nouvelles, des Arbres de curiosité, et quelques exotiques. Nous nous sommes bornés, dans cet ouvrage, à trente trois espèces. Ce sont celles qui nous ont paru, les plus intéressantes, les meilleures, et surtout les plus convenables pour notre climat; n'y en aiant aucune dont il ne se trouve actuellement quelques sujets, en bon état, et en plein rapport, dans les jardins confiés à nos soins.

La division des Prunes en bonnes, médiocres et mauvaises, est la plus simple, la plus naturelle, mais aussi la moins sûre, à cause de la diversité des goûts. Il seroit difficile de les classer selon leur forme, leur grandeur; encore plus de les diviser selon la couleur; à moins de n'en faire que deux bandes: les bleues, c'est à dire

Die Pflaumen.

was *Quintinye* für das allerbeste gehalten, angerühmt. Der *Cartheuser* Catalogus von Paris beschreibt vierzig Sorten, nämlich unsere obgedachte 16. gute und 24 Mittelgattungen. *H. Dühamel* hat mit Einrechnung etlicher ganz neuer Abarten, einiger bloß selten, dann etlicher ausländischer Sorten diese Zahl auf funfzig erhöht. Wir unsers Orts, haben uns im gegenwärtigen Werke auf drey und dreyßig Gattungen eingeschränkt, die nach unsrer Meinung die beträchtlichsten, besten, und insbesondere für hiesiges Klima am schicklichsten sind, und wo von jeder Sorte sich in dem hiesigen Hofgarten etliche Bäume im besten Stand und Wachsthum wirklich befinden.

Die Eintheilung der Pflaumen in gute, mittelmäßige und schlechte, ist zwar wegen Verschiedenheit des Geschmacks der Menschen, die einfachste und natürlichste, aber auch die unsicherste. Es würde schwer halten, solche der Gestalt und Größe nach, in Classen zu bringen, noch schwerer aber, sie der Farbe nach einzutheilen, man müßte denn nur zwei Hauptgattungen machen, eine von den Blauen, oder an welchen dieses die herrschende Grundfarbe ist, und die andre, von den Gelben, worunter die aus solcher Farbe entspringen

toutes celles où cette couleur est primitive et dominante, d'un côté: et toutes les jaunes, avec les variations de teintes et de mélanges qui en dépendent, de l'autre. Une méthode bien satisfaisante, sans doute, seroit de les voir réunies en un tableau; l'espèce primitive en tête, ensuite les différentes familles de Damas, Perdrigons, Diaprées, Imperiales &c. exactement séparées; enfin chaque subdivision où variété rapprochée de l'espèce dont elle est provenue et montrant l'affinité, la dépendance de la branche dont elle tire son origine. Mais qui réunira les connoissances, la sagacité, nécessaires pour entreprendre cette tâche? les talents, la patience, qu'il faudroit, pour la remplir? ce seroit un service à rendre à la Physique, à la Botanique, au Jardinage, malgré le ridicule que *M. Duhamel* a voulu jeter sur ces espèces de Généalogies des Plantes. *)

Les

D 2

Wie

*) Dans la Préface des Arbres fruitiers. Voyez aussi ce que nous avons dit, à ce sujet, dans la nôtre.

springende Mischungen und Abänderungen eingeschaltet werden müssen. Noch artiger würde sonder Zweifel, die dritte Classification ausfallen, wenn man alle Pflaumenarten in eine förmliche Tabelle brächte: die ursprüngliche Stammart vornen an, sodann die verschiedenen Geschlechter der Damascener, der Spanischen oder Perdrigons, der bunten herzförmigen, der Kaiserpflaumen u. d. g. jedes genau unterschieden; Endlich in einer Unterabtheilung, die von jedem Hauptgeschlecht abstammende Varietäten und geringere Abarten, mit Bemerkung der Verwandtschaftszeichen und des Zusammenhanges jeden Zweiges mit dem Hauptgeschlechte. Wer besizet aber leicht Kenntniß, Einsicht, Scharfsinn, Gedult und andere Gaben genug, um ein solches Geschäfte zu wagen und auszuführen? So sehr sich auch *H. Duhamel* bestrebet, dergleichen Geschlechts- und Ahnenregister der Pflanzen lächerlich zu machen, so würde doch nach unserer Meinung der Naturlehre, Kräuterfunde und Gärtnerey ein nützlicher Dienst damit geleistet werden können. *)

*) *S. H. Duhamels* Vorrede s. Abhandlung von den Obstbäumen und die unsrige in diesem Punkt.

Les Anciens connoissoient un grand nombre de Prunes, *ingens Turba*: les divisions qu'ils nous en ont laissées, paroissent très arbitraires; ne portant sur aucun caractère essentiel, permanent, réellement distinctif, mais seulement sur des qualités accessoires et variables, comme de figure, grandeur, couleur &c. *Pline* parle des noires, des blanches, des bariolées, des Prunes d'Orge (*hordearia*) des pédiculaires ou pouilleuses, (*à vilitate sic dicta*) des jaunes, des pourprées, et particulièrement de celles, qui, d'après leur insertion sur Noiers, Pommiers et Amandiers, s'appeloient *Nucipruna*, Prunes-noix, *Malina*, Prunes-pommes et *Amygdalina*, Prunes-Amandes. Les Romains regardoient ces unions bifarres et monstrueuses d'Arbres de genre différent et opposé, comme des chef-d'oeuvres de l'Art et de l'Industrie. Ils s'imaginoient que des Vignes greffées sur l'Olivier où le Noier donneroient des raisins remplis d'huile, ou qu'en unissant le Pêcher avec le Coignassier, ils obtiendroient des Pêches sans noiaux.

Virgile

Die Pflaumen.

Wie oben erwähnt worden, so kannten die Alten schon eine große Anzahl Pflaumensorten. Die Eintheilung, die sie uns davon hinterlassen haben, scheint aber sehr willkürlich zu seyn, indem sie auf kein wesentliches und beständiges Unterscheidungszeichen, sondern nur auf zufällige, veränderliche Nebenumstände, als Gestalt, Größe, Farbe u. d. g. gegründet ist. *Plinius* nennet allerhand, schwarze, weiße, buntflechtige, Gerstenpflaumen, Läusepflaumen (wegen ihrer Geringschätzung) gelbe, purpurfarbe, und je nachdem sie irgend auf einen Nuß-, Apfel- oder Mandelbaum gepfropft waren, auch Nußpflaumen (*Nucipruna*), Aepfelpflaumen (*Malina*), Mandelpflaumen (*Amygdalina*) u. s. f. Die Römer hielten es für das größte Meisterstück der Kunst und des Fleißes, dergleichen ganz entgegen gesetzte und verschiedene Baumgattungen durch das Pfropfen miteinander zu verbinden, oder wenn man so sagen darf, miteinander zu verheyrathen. Sie glaubten, daß man von Weinreben auf dem Del oder Nußbaum gepfropfet, lauter mit Del gefüllte Weinbeeren herfürbringen, oder durch Impfung der Pfersiche auf Quitten, Pfersiche ohne Kern und Stein erhalten könne.

Virgile

Virgile nous donne un détail de ces manoeuvres, telles qu'elles étoient en usage de son tems: *) et *Pline* assure avoir vu près de *Tibur*, un *Tilleul*, qui portoit sur ses différentes branchés, des *Noix*, des baies de *Laurier*, des *Raisins*, *Poires*, *Pommes de Grenade*, et différente sautres espèces de fruits. **)

Les Auteurs du moien age, *Gessner*, *Cesalpin*, *Tragus*, *Lonicere* &c. se réunissent tous a diviser les *Prunes* en six classes, aiant chacune ses subdivisions d'espèces et de variétés.

1. *Damascena*, les *Damas*, il y en a de 20 a 30 espèces.

2. *Ungarica*, les *Prunes* de Hongrie.

3. *Perticonia*, les *Perdrigons* aussi nommés *Iberica* *Prunes* d'Espagne et *purpurea* pourprées.

Ménage

*) *Virgil* Georg. 1. 2. v. 66.
Inferitur vero ex foetu nucis arbutus horrida
Et steriles Platani malos gessere valentes,
Castanene fagos; ornusque incanuit albo
Flore Pyri, glandemque sues fregere sub
ulmis.

**) *Plin.* 1. XVII. c. 16. *In sitam Arbo-rem vidimus juxta Tiburtes Tiliam, omni genere pomorum onustam: alio ramo nucibus, alio baccis, aliunde vite, ficis, pyris, punicis, malorum generibus.*

Virgil beschreibet uns diese Kunststücke, wie sie zu seiner Zeit üblich waren, *) und *Plinius* versichert sogar, bey *Tibur* einen *Lindenbaum* gesehen zu haben, der an einem Ast, Nüsse, am andern *Lorbeere*, am dritten *Trauben*, *Birnen*, *Granatäpfel*, und noch verschiedenes anderes *Obst* herfürbracht. **)

Die Schriftsteller der mittlern Zeit, *Gessner*, *Cesalpin*, *Tragus*, *Lonicere* u. s. w. theilen einstimmig die *Pflaumen* in sechs *Classen* ab, wovon jede wieder besonders in *Sorten* und *Abänderungen* eingetheilt ist:

1. *Damascener*, deren 20 — 30 *Gattungen* sind.

2. *Ungarische*,

3. *Perdrigons*, *Iberische* oder *Spanische* und *Purpurpflaument*.

D 3

Mez

*) S. die hienebenstehende latein. Allegation. *Virgil* 2 B. v. 69. vom *Landleben*.

**) *Plinius*, 17 B. 16. Cap.

Ménage dit que le nom de Perdrigon a été donné à ces Prunes à cause de leur ressemblance aux estomacs de Perdrix rouges: pour la quelle les Italiens les appellent aussi *Pernicon*, les Espagnols *Perdicon*. On trouve dans *Symph. Champ.* que de même que la Perdrix surpasse les autres oiseaux en douceur de même cette Prune surpasse les autres en bonté.

4. *Cerea* les jaunes, couleur de Cire.

5. *Dactyla* les Prunes Dattes.

6. *Afinina*, *Pedicularia*, toutes les Prunes communes des espèces les moins estimables.

Nous croions ne point désobliger la plupart de nos Lecteurs en joignant icy une Liste de plus de 200 Prunes tirée de différents catalogues anciens et nouveaux.

Abricot verd.

Abricotée.

d'Ambre.

de Gascogne.

d'Altéffe.

d'Amande.

d'Amertume musquée.

d'Ap-

Ménage glaubt, daß diese Pflaume ihren Nahmen *Perdrigon* wegen ihrer Aehnlichkeit mit den Mägen der rhen Feldhühner erhalten haben, wesswegen sie auch im italienischen, *Pernicon* oder Rebhühner, und im spanischen *Perdicon* genennt werden. Man liest daher auch in *Symph. Camp.* daß so wie das Feldhuhn am sanften Wesen anderer Vögel übertrefe, so übertrefe auch diese Pflaume die andern an Güte.

4. Wachspflaumen, oder gelbe Wachsfarbe.

5. Dattelpflaumen.

6. Esels- oder Läusepflaumen, worunter alle schlechte Sorten überhaupt verstanden werden.

Vielleicht ist es vielen unserer Leser nicht unangenehm, hier eine aus verschiedenen alten und neuen Verzeichnissen gefertigte Liste von mehr als 200 Pflaumenarten beigefügt zu finden.

Allerheiligen Kriecher.

Apricose, die grüne.

Apricosenartige.

die Agersteinfarbige.

— Gasconterin.

Apper-

PRUNES.

d'Appétit (gros)
 Armefine.
 Auberge, fort petite.
 d'Août.
 Beloffe.
 Bessonne.
 Blanche hâtive.
 de la Touffaint.
 de Bois - Garneau.
 Bricette.
 Brignolle.
 ordinaire.
 blanche.
 citronnée.
 petite.
 de Provence.
 Violette.
 de Carpentras.
 Castelane ou Catalane.
 petite.
 de Cerfeuil.
 Cerife.
 Cerifette.
 blanche.
 rouge.
 de Charité.
 de Chio.
 Citron.
 ronde.
 pointue.
 Coeur.
 de bœuf.
 de Pigeon.
 de Taureau.
 de Chypre.

Die Pflaumen.

III

Appetitspflaume, grosse.
 Armefine.
 Aug, blaues.
 Augustpflaume.
 St. Antonspflaume.
 Bessonne.
 Bois Garneau.
 Bricette.
 Brinelle.
 die gemeine.
 weisse.
 Citrongelbe.
 kleine.
 Provensalische
 violette.
 Brodspflaumen.
 Carpentras.
 Catalonische Spilling.
 Charitâtspflaume.
 Chierpflaume.
 Citrone.
 runde.
 spizige.
 Cyprische.

de

Damas

Damas.
 blanc double.
 blanc gros.
 blanc petit.
 blanc musqué.
 blanc tardif.
 gris.
 gris tardif.
 gris de Novembre.
 Dronet.
 d'Italie, de 2 espèces.
 de Maugerou.
 Musqué.
 Noir petit.
 Noir gros.
 Noir double précoce.
 Noir musqué.
 Noir long.
 Noir tardif.
 rouge.
 de Septembre.
 de Tours.
 Verd hâtif.
 Verd tardif.
 Vermeil.
 Violet gros.
 Violet petit.
 Violet tardif double.
 Violet d'Automne.
 Dame Aubert.
 Datte.
 - blanche.
 rouge.
 violette.

Damascener.
 weißgefüllte.
 große weiße.
 kleine —
 weiße Muscateller.
 späte, weiße.
 graue.
 — späte.
 graue November.
 Dronet.
 Italienische von 2 Sorten.
 Maugerou.
 Muscaten.
 schwarze kleine.
 — große.
 — gefüllte frühe.
 — muscateller.
 — lange.
 — späte.
 rothe.
 September.
 von Tours.
 grüne, frühe.
 — späte.
 rosenfarbe.
 violette große,
 — kleine.
 — gefüllte, späte.
 Herbstviolette.
 Dattel.
 blaue.
 weiße.
 rothe.

Dattile.
 Amande.
 grosse.
 de Gouvat.
 jaune.
 du Mans.
 noire.
 rouge.
 Diaprée.
 blanche.
 écarlatte.
 noire.
 rouge.
 violette.
 tardive.
 Drap d'or.
 Dauphine.
 Fleur double sans fruit
 fructifère.
 de Gallon.
 de Gascogne.
 Grise ou par ondes.
 Grise dessus et jaune dedans.
 Grise d'hiver.
 Grosse et belle.
 Grosse luisante.
 Grosse rougeotte.
 Haute bonté.
 Iacynthe.

Dattille.
 Mandel.
 dicke.
 von Gouvat.
 gelbe.
 aus Mans.
 schwarze.
 rothe.
 Diapree oder bunte Herzpfl.
 weisse.
 hellrothe.
 schwarze.
 dunkelrothe.
 violette.
 späte.
 Drapdor oder Goldpfl.
 Dophinerpfl.
 Eberpflaume.
 Gallonerpfl.
 Gasconier.
 Gefüllte ohne Frucht.
 Gefüllte mit Frucht.
 Glühende Kohle.
 Graue gewässerte.
 — aussen, gelb innen.
 — Winterpfl.
 Groß und schön.
 Großer Mogol.
 Grüne Pflaume 3 Sorten.
 Grethe, rothbackigte.
 Haupt Gut.
 Herzförmige Pfl.
 blane.
 rothe.
 Herren Pflaumen.
 gelbe.
 frühe.
 lange.
 runde.
 Hengst.
 Herzog von Orleans.
 P

jau-

Heilige

Jaune hâtive.
 Joinville.
 Joraffe.
 Islevert.
 jaune.
 petit.
 verdace.
 violet.
 Impériale.
 blanche.
 double.
 de Génes.
 ronde.
 rouge.
 tardive.
 violette.
 violette à feuilles panachées.
 Impératrice.
 blanche.
 violette.
 Julienne.
 de Loyauté.
 de Marsault.
 de Marthe.
 Massimilienne.
 de Merveille.
 de Miel.
 Mignonne.
 Mirabelle.
 simple.
 double.

Mira-

Heilige Jungfrau.
 Honigpfl.
 Hyacynthe.
 Jeraße.
 Jerusalem.
 Joinville.
 Julianer.
 Juristenpfl.
 Kaiserpfl.
 weiße.
 doppelte.
 Genueser.
 runde.
 rothe.
 späte.
 violette.
 violette mit weisgefasten Blättern.
 Kaiserin.
 weiße.
 blaue.
 Kirschpflaume.
 Kleine Kirsche.
 Königin von Tours.
 Königliche.
 Königspfl.
 Krieken.
 Knibseneyer.
 Lercheneyer.
 Lieblingspfl.
 Mandelpfl.
 Masche, rothe.
 Malonken.
 Marsaultspfl.
 Marthenpfl.
 Maximilian.
 Mirabelle.
 kleine.
 grosse.

Mir

PRUNES.

Mirabolan.
Noir.
de Genes.
d'Afrique.
Mirabou transparent.
de Miroir.
de Misericorde.
Monsieur.
hâtif.
long.
rond.
Mondmiret.
blanc.
rouge.
de Mercy.
Morin.
Moyeu, d'oeuf.
Moyeu de Bourgogne.
Musquée.
d'Espagne.
grosse.
d'Italie.
Nangis.
Naples.
de Noël.
Norbettes de 3. espèces.
Noire.
hâtive.
tardive.
de Novembre.
de Nôtre - Dame.
tardive.
Orange.
de Pain.
de Paradis.

Passe

Die Pflaumen.

115

Mirabolan.
schwarzer.
Genueser.
Afrikaner.
Mirabou durchsichtiger.
Mercy.
Mittelen.
— Burgunder.
Montmiret.
weisse.
rothe.
Mohren.
Mönchenpfl.
Muscateller.
spanische.
grosse.
italianische.
Nangispfl.
Neapolitaner.
Norbetten, 3 Sorten.
Niederländische.
Olivenpfl.
Ohne Stein, 3 Sorten.
Ochsenherz.
Oestreicherpfl.
Paradiespfl.

P 2

v. Pera.

Passe-veloux ou Jerusalem.
 de Péra.
 Perdrigons.
 blanc.
 Cernay.
 gros.
 jaune.
 long.
 musqué.
 Nantois.
 noir.
 tardif.
 verd.
 vermeil.
 violet.
 Paitron.
 Princesse.
 Raifinette ou a grappes.
 Reine-Claude.
 grosse.
 petite.
 a fleur double.
 de Rome.
 Roche-Courbon.
 Rognon de Coq.
 Rouge tardive, ronde.
 longue.
 Roy, de Bresse.
 Royale.
 Royale de Tours.
 de Rufféc.
 S. Antoine.
 S. Catherine.
 S. Cyr.

S. Ju.

v. Pera.
 Perdrigons.
 weisse.
 Champagnier.
 grosse.
 gelbe.
 lange.
 Muscateller.
 aus Nantois.
 schwarze.
 späte.
 grüne.
 rothe.
 blaue.
 Paitron.
 Prinzessin.
 Reine Claude.
 grosse.
 kleine.
 mit gefüllter Blüthe.
 Römische.
 Roche Courbon.
 Rothe runde Spät-pflaume.
 — lange.
 Ruffischepfl.
 Rosspfl.
 St. Catharine.
 St. Cyr.

St.

PRUNES.

S. Julien.
 blanc.
 noir.
 de Saluces.
 hâtive.
 tardive.
 Sans - noyau.
 de 3. Sortes.
 Sardapin noir.
 Simianne.
 Sucrin.
 blanc.
 noir.
 Suisse.
 Trudaine.
 rouge.
 noire.
 des Vacances ou Vacations.
 des Vendanges.
 violettes.
 noires.
 Verdaces.
 de 3. espèces.
 Violettes.
 de 3. espèces.
 Virginie.
 d'Umon.
 de Voignon.

236 en tout.

Nous

Die Pflaumen.

117

St. Julians.
 weisse, schwarze.
 Sammetpfl.
 Savorard.
 gelber, kleiner, grüner, blauer.
 Spiegelpfl.
 Spilling.
 Spindel.
 grosse, kleine, roth und gelbe, weisse.
 Schlehnpfl.
 Saluzer.
 frühe, späte.
 Schweizerpfl.
 Sardapin, schwarzer.
 Simiane,
 Spanische,
 St. Michelpfl.
 Sauerampferblatt.
 Taubenherz.
 Trudaine.
 rothe, schwarze.
 Weinbeerpfl.
 Wachspfl.
 Ungarische.
 von Umon.
 von Voignon.
 Weihnachtspfl.
 Violetten 3. Sorten.
 Virginische
 Weinlesepfl.
 blaue, schwarze.
 Zuckerpfl.
 weisse, schwarze.
 Zifferlein.
 grünlichte, gelbe.
 Zwetschke.
 frühe, gemeine.
 Zipparten.

P 3

Won

Nous ne parlerons point des espèces communes, sauvages, des Prunelliers &c., mais il nous reste un mot à dire sur les Prunes étrangères.

Dans la Province de *Xan-Si* et aux environs de *Fo-cheu* à la Chine, on trouve un Prunier qui donne des fruits ronds, plus gros que nos Damas, et fort sains: on les appelle *mui-gin-li* c'est à dire Prunes des belles femmes.

Le Hobo, Hobus ou Hovus des Indes Occidentales *Hobus Indica Pruni facie*, est un grand Arbre, fort branchu, qui donne beaucoup d'Ombre. Les Indiens prétendent qu'en dormant dans cette ombre, on se guérit du mal de tête. Le fruit ressemble entièrement à nos Prunes; il jaunit en murissant; sa pulpe est mince, un peu filandreuse: cependant le suc en est agréable, rafraichissant, et sa vertu légèrement laxative.

Les habitants se servent des sommités les plus tendres de l'Arbre, ainsi que de son écorce pour faire une eau odorante propre à fortifier les membres fatigués: ils en mettent aussi dans leurs bains;

si

Die Pflaumen.

Von den gemeinen wilden Schlehen pflaumen wird man hier keine Nachricht erwarten; von den ausländischen Pflaumen hingegen, wird uns noch einiges anzuführen erlaubt seyn.

In der Chinesischen Provinz *Xan-Si*, und in der Gegend von *Fo-Cheu* findet sich eine Art runder Pflaumen, die viel größer, als unsere Damascener, und sehr gesund sind. Man nennt sie allda *Mui-gin-li*, oder Schöne Mädchens pflaumen.

Der Hobo, Hobus oder Hovus in West-Indien *Hobus Indica pruni facie*, ist ein großer, ästiger und dicht belaubter Baum, der viel Schatten wirft. Die Indianer behaupten, daß man sich von dem Kopfwehe befreien könne, wenn man sich in diesen Schatten legt. Seine Früchte sehen unsern Pflaumen sehr ähnlich, und werden bey der Zeitigung gelb. Das Mark ist dünn, und etwas grobsädigt, doch hat es einen angenehmen erfrischenden und gelinde laxirenden Saft.

Die Einwohner bereiten aus den zartesten Zweig, Gipfeln und der Rinde dieses Baums ein wohlriechendes Wasser, das zu Stärkung der ermatteten Glieder sehr wohl dienen soll. Sie gebrauchen auch davon in ihren Bädern.

Wenn

si lon fait des incisions à la racine il en sort une eau blanche, qui est bonne à boire et appaise singulierement la soif.

Le Mortumnon, l'Ombu, le Putchamin et le Monbain sont encore des espèces de Pruniers de l'Amérique. On en trouve une autre sorte nommée *Icaca* dans les Iles de cette partie du monde, dont les Indiens font tant de cas, que lorsque la saison de la maturité de ces fruits approche, ils les gardent à main armée, et se battent souvent très sérieusement avec leurs voisins, qui viennent pour les leur enlever.

En Affrique, dans le Pays des Nègres, l'Arbre *Kolak* ou *Kolach* donne une espèce de bonnes Prunes et son écorce est de quelqu'usage en Médecine.

Jean Baubin comprend parmi les Pruniers, les Sébestes, les Jujubiers, Cornouilliers et tous les Myrobolans. Les differents espèces de Myrobolans, sont le Citrin ou jaune, L'Indien ou noir, le Belleric, le Chébule l'Emblic ou chinois, la feve de Bengale et le Cadoucaïpou.

Le

Wenn man in die Wurzeln Einschnitte macht, so dringet ein weisser sehr lieblicher und ungemein durstlindernder Saft heraus.

Der Mortumnon, der Ombu, der Putchamin, und der Monbain sind ebenfalls amerikanische Pflaumenarten. Noch eine andere Gattung *Icaca* genannt, wird auf den dortigen Inseln angetroffen, und von den Indianern so hoch geschätzt, daß sie bey deren eintretender Zeitigung, die Bäume mit gewaffneter Hand bewachen, und oft mit ihren Nachbarn, die solche plündern wollen, in blutige Gefechte gerathen.

In Afrika und auf der Negerküste trägt der Baum *Kolak* oder *Kolach* ebenfalls eine Art guter Pflaumen, und dessen Rinde wird auch zur Arzney gebraucht.

Johann Baubin rechnet unter die Pflaumen auch die Sebesten, Brustbeere, Cornelkirschen, und alle Myrobolanen. Die verschiedenen Arten dieser letztern sind der Citrongelbe, der Indische oder schwarze, der Bellerische der Chebulische, oder schwarzbraune, der Chinesische, oder graue, die Bengalische Bohne, und der Cadoucaïpou, welcher in Indien zur Mahlern und Färben gebraucht und eine grüne, gelbe, blaue ic. Farbe giebt.

Der

Le *Pinax*, Ray, et *Johnstone* parlent encore de l'Ogegha de l'hyvourahé, du Manilkara du Jangomas et de dix ou douze autres fortes de Pruniers exotiques.

Éspèces et Variétés.

1. Prune jaune bâtive, Catalane ou de Catalogne.

Prunus fructu parvo praecoci, Tournef. 623. C. B. P. 443. *Pruna avenaria*, Tabern. icon. 99. *Linnaei Species Pl.* 680. *Lit. k. Prunus fructu parvo longo, cereo, praecoci*, Duhamel, Vol. 2. pag. 66. Prune Jean hâtif ou d'avoine; traité des Arbres fruitiers de la Société de Berne, Tom. 2. pag. 166. No. 1. Bauren Pflaume, Bechstedt 172. No. 1.

Elle est petite, alongée, plus pointue vers la queue que vers la tête, et approchant assez de la forme d'un fuseau; la rainure est ordinairement peu marquée. Sa couleur extérieure est un jaune citron luisant, presque sans fleur; et celle de l'intérieur un jaune plus mat et plus pâle. La chair est molasse, peu fine, filandreuse, et la peau, qui ne peut pas s'en séparer, lui communique une amertume désagréable. L'eau en est abondante, douceuse, souvent fade; cette Prune passe si peu pour saine et bienfaisante, qu'à

Die Pflaumen.

Der *Pinax*, Ray und *Johnston* erwähnen noch des Ogegha, Hyvourahé, Manilkara, Jagomas, und noch zehn bis zwölf anderer ausländischer Pflaumenbäume.

Gattungen

und Varietäten.

1. Die gelbe frühe Pflaume. Die Catalonische Kriecher. Gelbe Spindelpflaume. Gelber kleiner Spilling.

Diese Frucht mag ihren deutschen Namen von ihrer Spindel- oder Spillensförmigen Gestalt erhalten haben, indem sie gegen ihren ziemlich langen und schwachen Stiel zu, ganz spitzig ausläuft. Die Pflaume ist klein, an der äußern Haut glänzend, pomeranzgelb, sehr wenig bereifet, und das innere Fleisch mattgelb. Sie hat ein saftiges, aber etwas grobfaserichtes Mark, dem die äußere Haut einen säuerlichen

Tab. III.

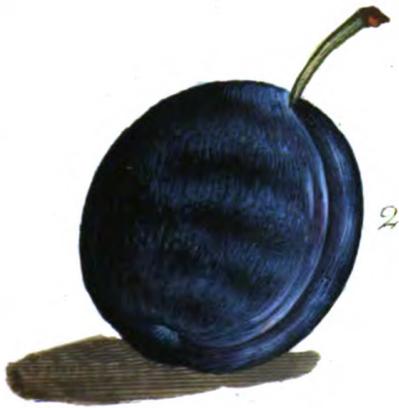
Jaune hâtive ou Prune de Catalogne.

Die frühe catalonische oder gelbe Spindelapflaume. Anf. Jul.



Le gros Damas de Tours.

Die grose damascener Apflaume von Tours. Anfangs Jul.





qu'à certains endroits, où le sol et le climat lui sont défavorables, il est défendu de la vendre publiquement dans les marchés: cependant le sucre et le feu la corrigent; elle est excellente en compote, en marmelade, en confiture. Le noyau longuet, raboteux quoique sans fillons, ne se détache pas entièrement de la chair. Elle mûrit du premier au quinze Juillet, plutôt en épalier exposé au Midy, qu'en plein vent.

L'Arbre ne s'éleve pas fort haut, et son port n'est rien moins que régulier: les feuilles sont un peu grisâtres, couvertes de poussière en dessous, et leur dentelure est peu profonde. On ne tire ce Prunier ni du noyau ni des rejetés, on ne peut le multiplier que par la Greffe.

2. Le gros Damas de Tours.

Prunus fructu magno dulci atro-caeruleo.
 Tournes. 622. Joh. Bauh. 1. 187. C. B.
 P. 443. Pruna Damasc. Lugd. 314.
 Weinm. Phytantoza 4. 164. Icon. 835.
 Linn. hort. Cliff 186. Spec. Pl. 1. 680.
 Syst. Nat. 1086. Prunus fr. medio longulo, saturé violaceo Duh. 2. 69. Bechst.
 Rossbauch No. 4.

Cette Prune est de forme ovale, de grosseur moyenne, de couleur bleue

erlichten Geschmack mittheilet. Man hält sie deswegen an vielen Orten für so ungesund, daß man nicht einmal den öffentlichen Verkauf gestatten will. Sie ist aber eingemacht, oder überzuckert ganz gut und unschädlich. Der Stein ist lang, zwar ungesurht, doch rauh, und löset sich vom Fleisch nicht ab.

Der Baum wird weder groß noch stark, und wächst unregelmäßig. Man kann ihn auf keine andere Art als durch das Pfropfen fortpflanzen, doch sowohl hochstämmig, als an Geländern ziehen. Er ist durch seine, mehr graue als grüne und auf der untern Seite viel bestäubte schmale, und wenig ausgezackte Blätter wohl kenntlich, und trägt gerne. Der ganze Werth der Frucht bestehet in ihrer frühen Zeitigung, indem sie schon, wenigstens an meinen südlichen Geländern, mit Anfang des Julius, und an Hochstämmen in der Mitte dieses Monats reiset.

2. Die grosse Damascenerpflaume von Tours.

Sie ist eyrund, nicht allzugroß, und nach Abreibung des sehr häufig auf ihr ruhens

bleue foncée, quoique sur l'Arbre, à travers sa fleur abondante, elle paroisse d'un beau bleu de Ciel. Sa queue est longue, menue, peu profondément implantée, elle s'en détache facilement lors de la maturité parfaite. La chair est ferme et fine, orangée, comme flambée de rouge immédiatement sous la peau, ensuite jaune, et toujours plus pâle, à mesure qu'elle approche du noyau, qui est adhérent, alongé et raboteux. Elle a une eau sucrée et parfumée; et si la peau, qui ne fauroit s'en enlever, ne lui pretoit pas une aigreur déplaisante, elle pourroit figurer parmi nos meilleures Prunes. Le tems de sa maturité est icy la mi de Juillet.

M. Dubamel donne à cette Prune une chair blanche. Nous l'avons constamment trouvée telle que nous venons de la décrire.

L'Arbre dévient grand: les feuilles sont longues et plus pointues vers la queue que celles des autres espèces; leur dentelure est profonde et régulière: on le met rarement en éspalier.

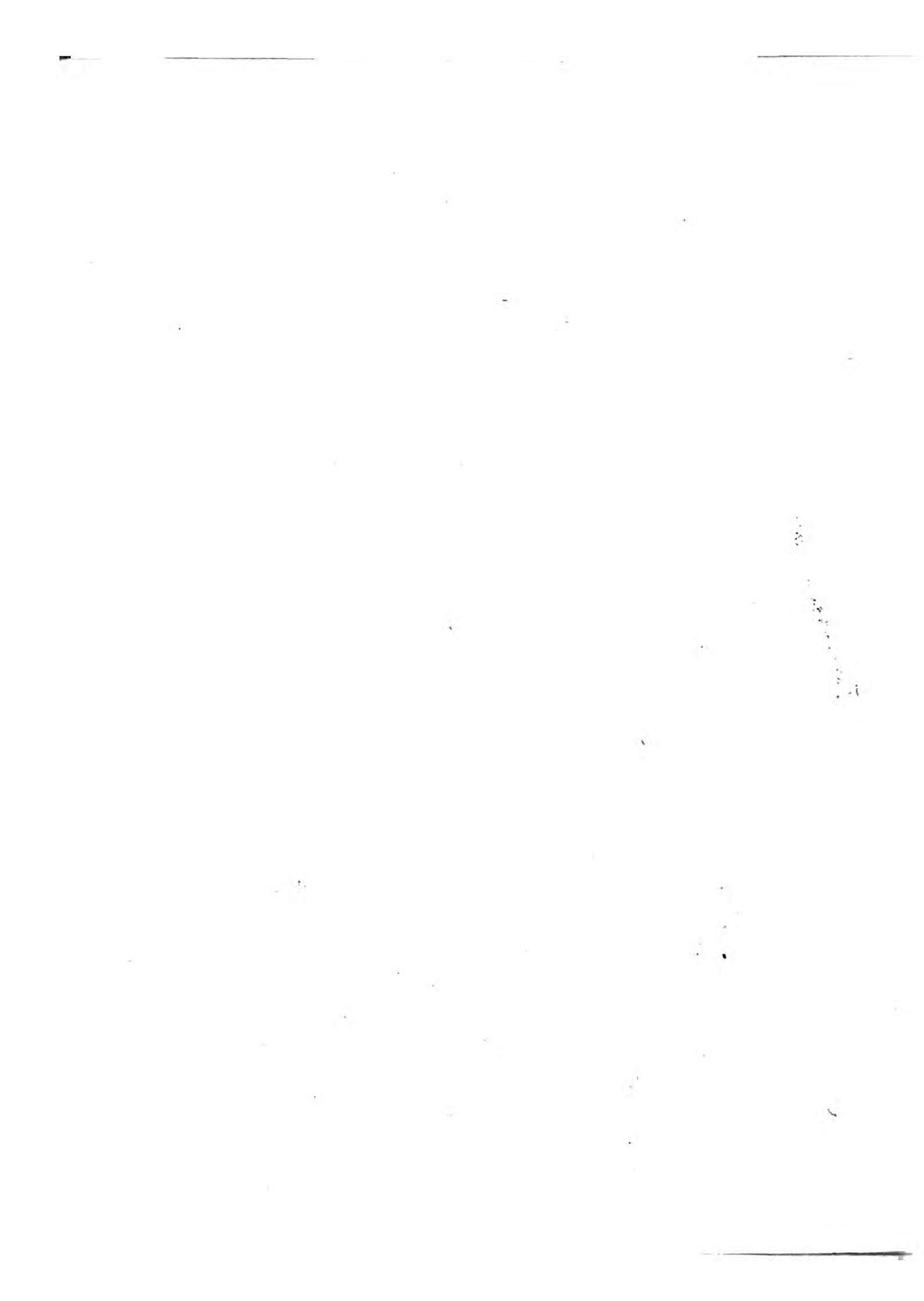
Prunus fructu magno crasso subacido. Tournef. Linn. spec. Hungarica Lit. T. Prunus fr. medio pulchre violaceo praecoci, Duh. 2. 65.

Il y a deux autres Prunes qu'on confond souvent avec celle cy; la grosse noire hâtive de Montreuil,

ruhenden weissen Thaues ganz dunkelblau, da sie vorher am Baum himmelblau schien. Ihr nicht sehr tief eingehender, dünner, und langer Stiel löset sich nach erfolgter Reife der Frucht von sich selbst ab. Das Fleisch scheint flammicht röthlicht unter der Haut, sodann dunkelgelb und immer lichter, je näher man dem Stein kömmt, der länglicht, rauh, und sich vom Fleisch nicht ablöset. Sie hat einen anlockenden gewürzhaften Geruch, viel süßen Saft, und würde ohne die blaue saure Haut, eine sehr angenehme Frucht seyn; sie läßt sich aber nicht schälen, und wird daher meistens zum dörren angewendet.

Herr Duhamel beschreibt ihr Fleisch als weißlicht: alle unsre Sorten aber sind wie obgedacht dunkelgelb. Sie zeitiget hier gegen Mitte des Julius.

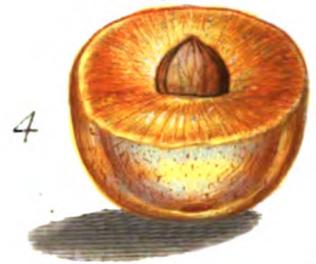
Der Baum ist von guten Wachsthum, hat breites, langes, scharf ausgezacktes und daher sehr kenntliches Laub. Er muß gepfropfet werden. Weil es eine der gemeinsten Gattungen ist, so zieht man ihn meistens hochstämmig. Er hat eine weißgraue Ueberhaut.



Tab: IV.

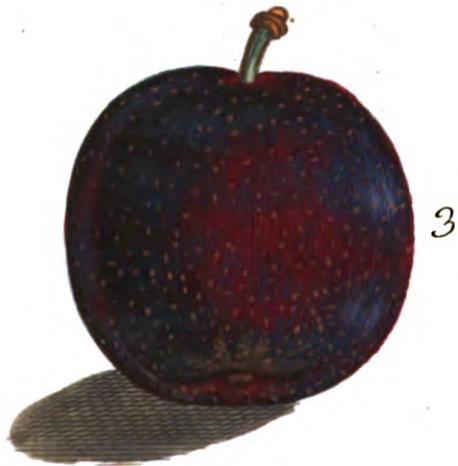
La Mirabelle .

Die Mirabelle . Mitte Juli .



La Royale de Tours .

Die königliche Pflaume von Tours Mitte Jul.



treuil, et la grosse noire de Maroc; elles mûrissent toutes deux en même tems que le Damas de Tours, sont de grosseur médiocre d'un beau violet foncé, et très fleuries; l'amertume de leur peau nuit à leur bonté: celle de Montreuil est de beaucoup préférable à celle de Maroc.

3. Royale de Tours.

Prunus fructu magno rotundo rubente dulci
Mill. No. 20. Prunus fr. magno subro-
tundo compresso hinc violaceo inde rubello
Duh. II. 81. Linn. Spec. Pl. I. 680.

Elle vient sur un Arbre fort et vigoureux, à grandes feuilles verd de mer, un peu arrondies et moins pointues à leur extrémité que celles des autres espèces; elle est assez grosse, presque entièrement ronde, divisée par une gouttière bien marquée et garnie de petits enfoncements à la tête et à la queue. Le fond de sa couleur est d'un beau violet foncé qui néanmoins tire souvent si fort sur le rouge, surtout du côté de l'ombre, que toute la Prune paroît de cette couleur; ce rouge, les points dorés, dont elle est parfemée, lui donnent sur l'arbre, sous l'espèce de gaze de poussière blanche qui l'enveloppe, un coup d'oeil piquant, très agréable. Sa chair d'un jaune foncé, est fine, fondante, douce, sucrée, déli-

3. Die Königliche Pflaume von Tours.

Sie wächst an einem lebhaften, triebigen Baum, mit grossen, breiten, meersgrünen Blättern, die oben mehr zugrundet, und nicht so scharf gespizet sind, als an den übrigen Gattungen. Die

Pflaume ist dunkelviolet, welche Farbe aber besonders auf der Schattenseite, so stark ins Lackrothe spielet, daß sie öfters mehr roth, als vioelfärbig scheint.

Sie ist ganz mit goldnen Pünctchen besäet, und fällt dadurch, zumal am Baum, wo dieses Gold und rothe gleichsam unter dem Schleyer des Thaues nur herfür schimmert, sehr artig und mahlerisch ins Auge. Die Frucht ist ziemlich gros, fast ganz rund, und hat unten und oben eine kleine Vertiefung.

Ihr dunkelgelbes Fleisch ist sehr schmack-

haft,

délicate, elle ne se détache point du noyau, qui est grand, plat, et très raboteux. Cette bonne prune mûrit à la mi de Juillet.

4. La Mirabelle.

Prunus fr. parvo e viridi favescente Tournef. 623. C. B. P. 443. parva cereola, Gesn. Linn. Spec. Pl. 680. sub Lit. 2. Prunus fr. parvo, vel minimo, rotundo oblongo, succineo colore Duh. II. 95. Bechst. No. 15 - 275.

Est petite *) ronde, quelquefois alongée, et sans gouttière; jaune, couleur d'ambre, tiquetée du côté du soleil de points rouges ou bruns; sa chair est ferme, un peu sèche lorsqu'elle n'est pas bien mûre et d'un jaune assez pâle. Son eau est douce, agréable, moins sucrée que dans beaucoup d'autres Prunes; son noyau petit, tendre, ne tient point à la chair. La Mirabelle est très bonne crue, mais surtout, quoique petite, fort estimée pour les compotes et les confitures; elle mûrit à la mi-Juillet.

La grandeur de l'Arbre est médiocre, et ses bourgeons sont menus; il est fertile et donne ses fruits par bouquets. Les feuilles sont petites, alongées, foncées en couleur et finement dentelées. Il y a une petite Mirabelle hâtive, variété de cellecy, moins grosse d'une

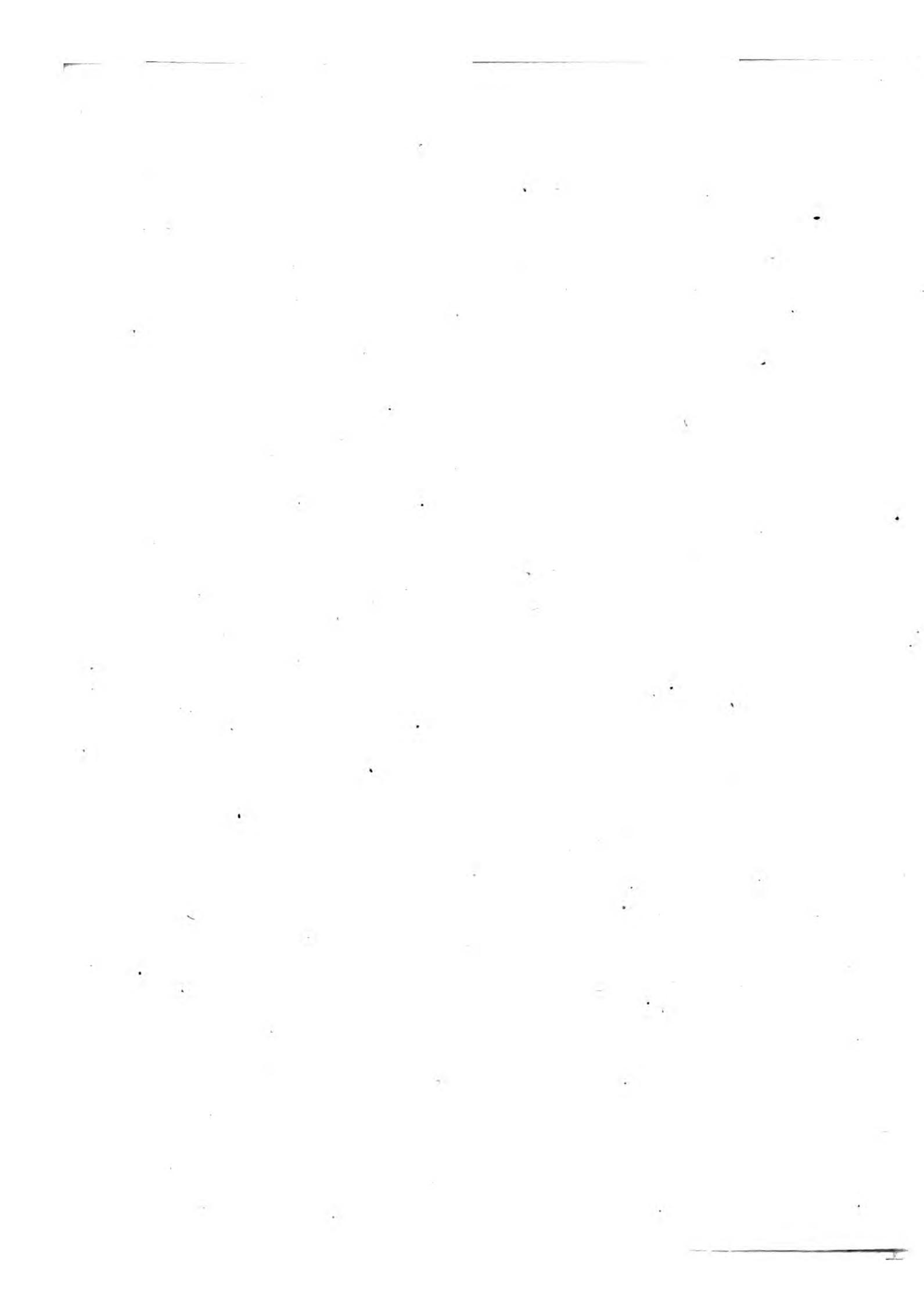
*) 11. ou 12. Lignes.

haft, zuckersüß, zart und schmeckend, und geht nicht vom Stein, der groß und rauh ist. Sie wird mit der vorigen reif.

4. Die kleine Mirabelle; das Percheney.

Diese Früchte wachsen nicht einzeln, sondern Traubenweis. Sie sind länglicht, ziemlich klein, ohne Furche, strohgelb, und auf der Sonnenseite mit braunen Punkten getüpfelt. Das Fleisch ist gelblich, etwas hart und fester als bey andern Pflaumen, nicht allzusüß, und eben darum ganz angenehm zum Essen; es löset sich auch von seinem kleinen runden Stein leicht ab. Die Reifung erfolgt in der Mitte des Julius.

Der Baum ist an seinen kleinen sehr dicht wachsenden Aesten, Trieben, dann kleinen scharfzugespizten, und ganz dunkelgrünen, wenig zackigten Blättern ganz leicht von andern zu unterscheiden, und läßt sich hochstämmig, pyramidenförmig, und an Geländern ziehen, wie man will.



Tab: V.

Le Damas violet longuet .

Die länglichte violette Damascenerpflaume . Ende Julii .



5.



Le Damas rouge .

Die rothe Damascenerpflaume . Anf. Aug .



6.



d'une ou deux lignes, mais du reste entierement fẽmblable; elle mûrit quinze jours plutõt.

5. Damas violet longuet.

Prunus fr. parvo atro-caeruleo dulci Tournef. 622. C. B. P. 443. Pruna Damascena nostratia. Bell. Linn. Spec. 680. lit. B. Prunus fr. medio (parvo) longulo violaceo nigricante. Duh. 11. 70. et 73. Bechsf. No. 2. et 3. p. 272. Traité des Arbres fr. de la société de Berne No. 3. C. 2, p. 167.

Petit Damas noir. Une fort bonne Prune, de forme ronde, à peine sensiblement alongée, de couleur bleue foncée tirant sur le violet, tres fleurie, et n'ayant au lieu de gouttiere, qu'un petit aplattissement légèrement marqué. Sa chair est jaune et ferme, son eau douce, sucrée et néantmoins très agréablement temperée par un peu d'aigreur. Son noyau petit et rond n'est adhérent que par un seul point sur le coté. Elle pend à une queue assez grande, implantée dans une petite cavité; et mûrit à la fin de Juillet.

L'arbre est vigoureux mais de peu de rapport, son branchage est gros et touffu, ses feuilles sont petites, d'un verd très foncé, très pointues vers la queue et peu profondément dentelées.

Die Früchte werden sowohl zum Einmachen, als in der Küche zum Backen häufig verbraucht.

5. Das blaue Aug. Die blaue Damascenerin.

Diese Pflaume ist eine der besten, und man muß bedauern, daß der Baum nicht sehr tragbar zu seyn pflegt. So lange ihr häufiger weisser Duft noch auf der Frucht liegt, sieht sie wie azurblau, nach dessen Abgang aber ist sie schwarzblau. Diese Pflaume ist nicht allzugroß, und etwas länglicht, mit einem langen, dünnen, ziemlich tiefeingesetzten Stiel versehen. Ihr Fleisch ist gelb, härlich, und seine Süßigkeit durch eine angenehme Säure gedämpft. Der Stein löst sich ab. Sie wird gegen das Ende des Julius reif.

Der Baum wächst schön, regelmäßig, und stark, mit ansehnlichen grau grünen oben zugerundeten Blättern und sein junges Holz sieht etwas weißwollig aus.

6. *Damas rouge.*

Prunus fr. magno rotundo atro rubente
Mill. magna rubra rotunda C. B. P. 443.
Linn. Spec. 680. Prunus fructu magno
ovato, hinc saturo, inde pallide rubro,
Duh. 2. 72. Traité des A. fr. d'Yver-
don, Prune d'Orleans No. 5. p. 168.

C'est une fort belle Prune, passablement grosse, sans rainure, ronde comme une cerise; elle est parfemée comme la Royale de Tours No. 3. de points dorés, mais plus petits, et ressemblant à des linéaments déliés. La peau du côté du Soleil est d'un rouge foncé, mélangé de bleu ou de violet; le côté de l'ombre est d'un rouge plus clair, entremêlé de raies verdâtres; essuïée de sa fleur, toute la Prune paroît d'un beau, cramoisi foncé. Sa chair est fine et fondante, son eau succrée son noyau petit, non adhérent, sa queue longue et profondément implantée, elle murit au mois d'Août.

L'Arbre a belle apparence, mais il est peu fertile; ses feuilles sont longues, larges, foncées en couleur, et profondément dentelées; leur pedicule est jaunâtre. Le fruit est sujet à être verveux.

6. Die rothe Damascenerin.

Diese ziemlich grosse und schöne Frucht ist ganz rund, gleich einer Kirsche. Sie ist, wie die oben unter No. 3. beschriebene königliche Pflaume von Tours, alenthalben mit Goldtupfen besprenget, die aber kleiner, und mehr goldene kleine Linien, als Tüpfgen sind. An der Sonnenseite ist die Haut blauröth, auf der andern aber bleibt sie stets mehr lackroth und etwas grün, wie eine zu reifen anfangende Zwetschge. Nach Abreibung des häufigen Thaues sieht sie meistens ganz dunkel carmoisin. Sie hat keine Furche, sondern nur einen Strich, und einen langen tief eingesenkten Stiel. Ihr gelblichtes Fleisch schmeckt sehr süß, zart und schmelzend, löset sich vom Stein, und wird im August reif.

Der Baum hat ein hübsches Ansehen, breite, lange, stark gezackte dunkelgrüne Blätter, die an hellgelben Stielen hängen. Er trägt aber nicht gerne, und die Würme verderben seine meisten Früchte.

NB. Die erstbeschriebene Gattung ist aus dem hochgräflich Schönbornischen Garten zu Baybach. Ich habe aber außerdem noch zwei andere Abarten hievon. Die eine,

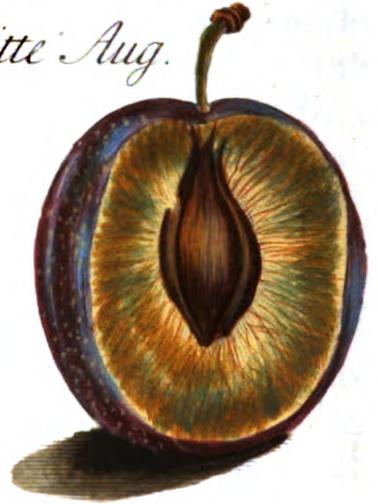
Tab: VI.

La Royale.

Die Königin. Mitte Aug.



8.

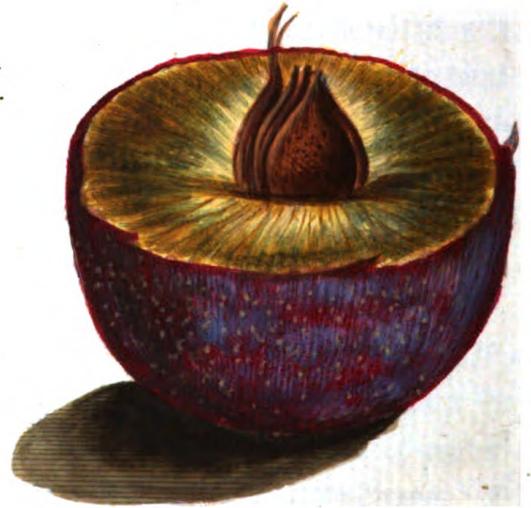


L'Impériale violette.

Die violette Kayserpflaume. Ende Juli.



7.



Je possède deux variétés de ce Damas ; l'une, un peu plus petite et plus alongée, murit vers le même tems, l'autre beaucoup plus petite, plus ovale, d'un rouge plus clair, et moins tiquetée, ne murit qu'au commencement de Septembre.

7. *Impériale violette.*

Prunus fructu magno atro rubescente. Tournef. 622. Prunus fructu magno ovato, dilute violaceo Duham. 2. 98. Miller appelle cette Prune bonum magnum et l'Impériale blanche, le Mogol.

Est fort grosse (25 lignes sur 21) alongée en fuseau, aiant un peu de la forme de la jaune hâtive No. 1. Le fond de sa couleur est un beau cramoisi, que la transparence de la fleur fait paroître violet ; sa chair d'un jaune clair, ferme et fondante, aucunement adhérente au noyau, douce, sucrée, d'un goût relevé, seroit excellente, si très fréquemment elle n'étoit sujette, à devenir pâteuse. Elle pend à une queue longue et menue, n'a presque point de gouttière et murit à la fin de Juillet.

L'Arbre est grand, vigoureux, d'un beau port, il se prête à toutes les formes sous les quelles on veut

P'éle-

so ich von Uffenheim im Anspachischen erhalten, gleicht der hier vorgestellten beynahe gänzlich, nur ist sie mehr länglicht, und eyrund. Die andere, aus der berühmten Pariser Earthause, entspricht der Duhamelischen Beschreibung vollkommen, ist noch viel kleiner und länger als die erst erwähnte, wird nicht veilblau, sondern bleibt mehr hellroth, die Goldpünctchen sind schwächer und sparsamer gesäet, und sie zeitiget erst mit Anfang des Septembers.

7. Der grosse Mogol. Die blaue Kaiserpflaume.

Wir haben diesen Baum aus dem Gräflich Stadionischen Garten erhalten. Er ist lebhaft, nimmt leicht alle Gestalten an, hat sehr grosse lange und breite Blätter von dunkelgrüner Farbe mit langen hellgrünen Stielen. Die Frucht gehört unter die größten bekannten Pflaumenforten. Sie hat im grossen die Gestalt der obbeschriebenen kleinen gelben Spindelpflaume, und spiket sich am Stiele zu, der auch lang und ganz schwach ist. Ihre Grundfarbe ist ein dunkles

Laef.

l'élever; ses feuilles sont grandes, larges, d'un vert foncé tenant a des pedicules d'un vert très clair.

Je possède deux variétés de cette Prune. L'une lui ressemble assez pour la forme; mais elle est moins grande, de 4 ou 5 lignes, plus bleuâtre, murissant de quinze jours plus tard, moins bonne et sujette aux vers; c'est celle que M. *Dubamel* apelle proprement l'Impériale violette et qu'il décrit No. 32. L'autre est l'*Impériale violette à feuilles panachées*, *) qui fait le No. 33. du même auteur, et dont le fruit est difforme et très peu estimable.

8. La Roiale.

Prunus fructu ovato rubente dulci, Mill.
Prunus fructu magno subrotundo compresso dilute violaceo. Duh. 2. 88.

Sa forme est presque ronde, et sa grosseur audeffus de la médiocre; elle est d'un rouge violet clair, et si fleurie qu'elle en paroît comme cendrée et tiqueté de petits points fauves; sa rainure se trouve bien exprimée. La chair est ferme, transparente et fine; l'eau abondante et relevée d'un

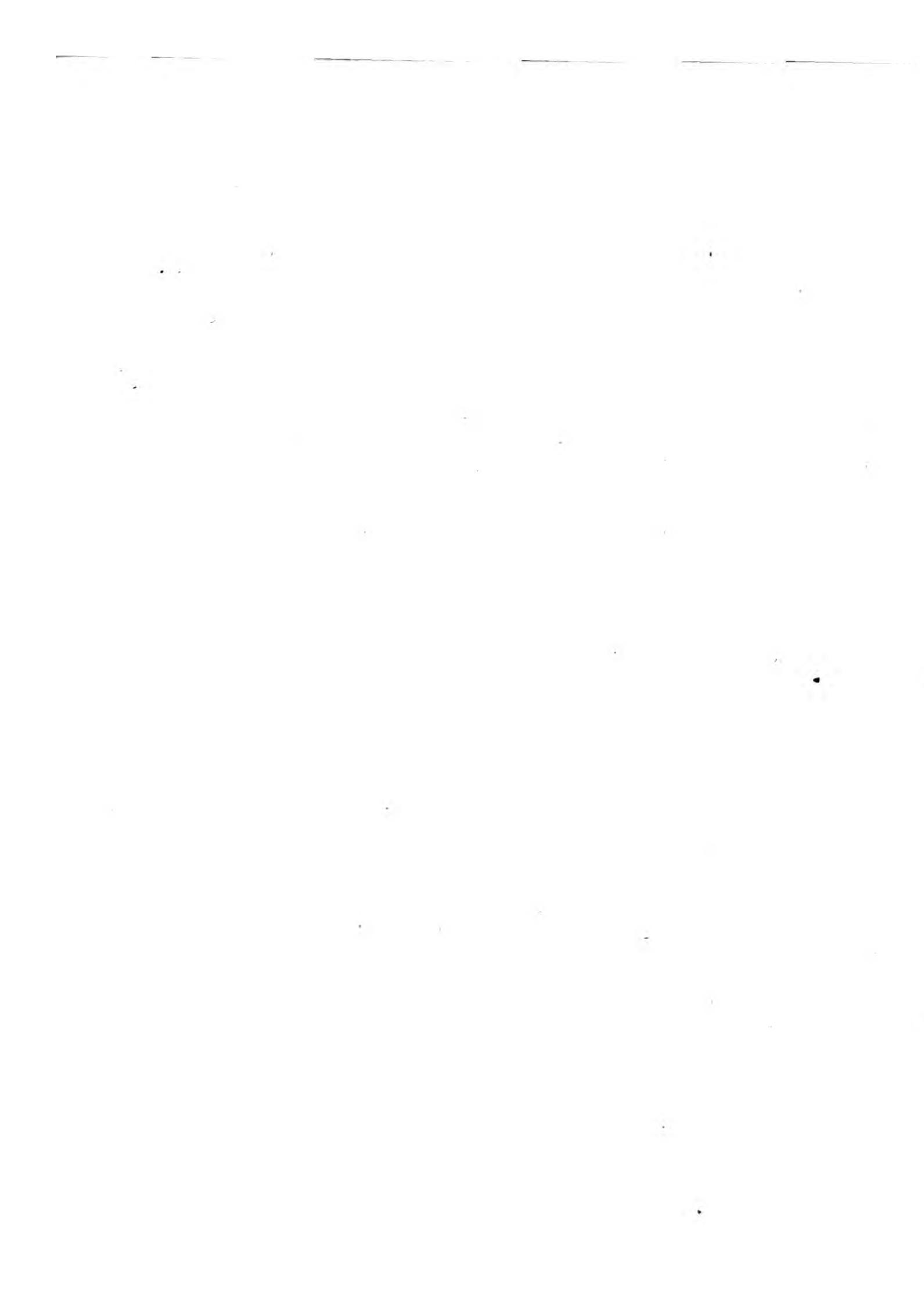
*) *Prunus foliis ex albo variegatis.*

Die Pflaumen.

Lactroth, welches durch den darauf stark liegenden Reif violett zu seyn scheint. Das Fleisch fällt ins gelbgrüne, ist hart, leicht, sehr süß, und wenn es nicht etwas mehlicht wäre, würde die Pflaume eine der schmackhaftesten seyn. Man nützet sie daher mehr zum Backen als zum Essen. Sie reift mit Ende des Julius.

8. Die Königin.

Sie verdient diesen Namen durch ihre Güte unter ihren Schwestern. An ihrem gelbgrünen Fleische findet sich ein sehr erhabener häufiger Saft, dessen Süßigkeit durch die angenehmste Säure gemildert ist, und ihren Genuß sehr gesund macht. Es läßt aber den Stein nicht abgehen. Die Frucht wird mittlerer Größe, weder ganz rund, noch auch merklich länglicht: nur bey genauer Untersuchung findet man, daß sie sich am Stiele etwas mehr spizet. Ihr langer dünner Stiel steckt tief, und die Furche ist auch sehr eingedrückt. Die Grundfarbe der Haut scheint dunkelgelb, worauf ein helles mit Goldpunkten durchsäctes Violet so aufgetragen, daß doch hier und dar die Grundfarbe Fleckenweiß herfür schimmert. Am Baum scheint



Tab: VII.

Le Drap d'or. Die Drap d'or-Pflaume. Mitte Juli.



9.



*La Dauphine, ou grosse Reine-Claude.
Die Dophine oder große Rene-Clude. Ende Juli.*



10.



goût aigrelet qui rend cette Prune agréable et saine; elle mûrit vers la mi-Août.

C'est parmi les Pruniers, un de ceux qui s'élevent et se soutiennent le mieux; les feuilles sont très vertes et fort pointues vers la queue; la dentelure des bords est grande et ronde; ses fleurs sont particulièrement belles.

9. *Le Drap d'or ou la Mirabelle double.*

Prunus fructu rotundo flavo dulcissimo. Mill. Pruna e viridi flavescencia majora; grosse mirabelle, Tournes. et Pinax; Prunus fructu medio rotundo flavo, maculis rubris consperso. Duh. II. 96.

Ce fruit est assez gros, de forme alongée, plus arrondi du côté de la queue, que vers l'extrémité opposée; sa couleur est jaune-citron marqué de tâches d'un jaune plus foncé du côté du soleil lors de la grande maturité; sa fleur très abondante lui donne sur l'arbre, un oeil bleuâtre. Sa chair est fine et délicate d'un jaune clair, et d'une eau abondante et agréable. Le noyau est gros, alongé, et il quitte entièrement la chair. Cette Prune mûrit à la mi-Juillet.

Scheint sie wegen ihres häufigen weissen Thaues ganz silberfarb und grau. Sie wird in der Mitte des Augusts zeitig.

Der Baum wächst ganz regelmäßig, groß, mit frischen, glänzenden, graßgrünen länglichten, und tiefgezähnten Blättern, und grünliche blauen weißgetüpfsten Trieben.

9. *Die Goldpflaume. Der Drap d'or.*

Dieser Name rühret von ihrer goldgelben Farbe her, ob sie schon anfangs unter dem weißwolckigten Thau etwas blaulicht herfür scheint. Sie bekömmt endlich rothe Flecken, wenn sie überzeitig wird.

Die Frucht ist nicht klein, am Stiele breiter als unten, tief gefurcht, und hat mit der, oben unter No. 4. geschilderten kleinen Mirabelle, oder Lerchenen, so viel Aehnlichkeit, daß sie von den Gärtnern insgemein nur die grosse Mirabelle genannt wird. Sie wird mit jener zugleich reif, ist inwendig gelb, vom Stein abgelöst, und hat einerley Geschmack mit derselben.

L'Arbre est beau, quoique de moyenne grandeur; les feuilles sont ovales, point grandes, d'un verd très clair, finement dentelées et pendantes à des queues assez courtes.

Le Drap d'or qui m'a été envoyé de la Chartreuse de Paris differe de celui cy pour la grosseur, la forme, et le tems de la maturité. C'est le même que M. *Dubamel* décrit No. 30. et qu'il nomme aussi *Mirabelle double*.

10. *La Dauphine, ou grosse Reine Claude.*

Pruna e viridi flavescencia maiora, Pin.
Prunus fructu rotundo flavescence, Mill.
Prunus fr: magno paululum compresso viridi, notis cinereis et rubris consperso.
Duh. 11. 89. On l'appelle en Angleterre The green Gage Plum.

Damas verd, Abricot verd, ou Verte bonne. Elle est grosse ronde, un peu applatie; de couleur verte entremelée de veines jaunâtres tant en dehors qu'en dedans et se couvrant du côté tourné vers le Soleil, de tâches grises, quelquefois rougeâtres. Sa chair est fine et délicate, son eau abondante, sucrée, excellente; le noyau ne se détache pas entierement, et la
gout-

Die Pflaumen.

Der Baum wächst schön, obschon nicht sonderlich groß. Er hat hellgrüne ovale ausgezackte ansehnliche Blätter, und trägt gerne.

NB. Die hier im Kupfer getieferte Frucht ist von Uffenheim. Die Früchte, die ich hier an dem näml. Baum aus der Pariser Cathause gezogen habe, waren etwas runder, und nicht so groß, aber am Geschmack und Farbe mit dieser einerley. Der Uffenheimische Baum ist indessen aus der nämlichen Baumschule.

10. Die grosse Keneclode. Die Dophine. Die grüne Apricose. Die gute grüne Pflaume.

Man rechnet diese Pflaume mit unter die besten. Sie ist groß, rund, und etwas platt gedrückt, tief gefurcht, apfelgrün, mit gelben Adern untermengt, und wenig bereift, von grünlichten, besten, sehr süßen und schmackhaften Fleische, welches nicht gerne vom Stein abgeht. Man hält sie für gesund, und kann sie in der Küche sowohl, als zum
Ein-

gouttiere est bien marquée. Cette Prune, qui murit au commencement d'Aout, passe à bon droit pour une des meilleures à être mangée crue; elle n'est pas moins bonne en compote, et confitures.

L'Arbre est d'un très beau port, il fait de belles pousses fines et rougeâtres, et il a de gros yeux. Ses feuilles sont fort grandes fort larges, d'un verd foncé, et luisantes, régulièrement et profondément dentelées et surdentelées. Il rapporte beaucoup en plein vent, mais ses fruits sont plus gros en éspalier.

II. *La petite Reine-Claude.*

Prunus fructu rotundo minori e viridi flavescente carne dura suavissima Mill. Prunus fructu medio rotundo compresso e viridi albido. Duh. II. 91.

Tout ce qu'est la précédente en grand, on le retrouve en petit dans cellecy, et dans l'Arbre qui la produit; forme, couleur, goût, tème de la maturité du fruit, feuilles, bourgeons, fleurs et boutons, tout est semblable, proportion gardée. La différence de grosseur dans la Prune importe trois ou quatre lignes; elle a plus de fleur, une rainure plus profonde; la peau plus jaune, prend quelquefois une légère teinte de rouge du côté du Soleil; la chair blan-

Einmachen sehr gut nutzen. Sie reiset mit Anfang des Augusts.

Der Baum ist von schönem Wachsthum, macht viele und starke, glatte, schöne rothe Triebe. Unter allen Pflaumenbäumen hat er die größten, und breitesten Blätter, die sehr dunkelgrün und glänzend sind. Hochstämmig ist er sehr tragbar, am Geländer aber werden die Früchte grösser.

NB. Diese hier abgebildete Frucht habe ich, weil meine Earthäuserbäume nicht getragen, zu meiner tiefen Verbindlichkeit von des hiesigen Herrn Weyhbischoffens H. n. Gn. erhalten.

II. Die kleine Reineclode. Die kleine Dophine. Das Ribizzeney.

Alles was die vorige im grossen ist, findet man an dieser und ihrem Baum im kleinen. Gestalt, Farbe, Geschmack, Zeitigung, Blätter, Triebe alles ist mit der vorigen einerley: nur in der Grösse

blanche jaunâtre ferme et un peu sèche, est néanmoins assez agréable: le noyau n'est point de tout adhérent.

12. L'Abricotée.

Prunus fructu maximo rotundo, flavo et dulci. Tournef. 622. Pruna rotunda, flava dulcia, mali amplitud. C. B. Pin. 443. Linnaei Spec. malif. 680. sub Lit. D. Prunus fructu magno rotundo compresso, hinc ex viridi albido inde non nihil rubente Duh. 11. 93.

Elle ressemble assez à la petite Reine Claude encore plus à la Sainte Catherine (No. 32) elle est médiocrement grosse un peu allongée, d'un jaune paille un peu verdâtre; sa fleur abondante la fait paroître grisâtre, et il faut qu'elle soit bien exposée pour prendre un peu de rouge d'un côté. Sa chair est ferme et jaune comme celle de certains Abricots: l'eau est abondante, sucrée et souvent musquée lorsque le fruit est bien mur. Le noyau quitte la chair entièrement. Cette Prune qui est très estimée, une des favorites de la *Quintinye*, mûrit au commencement de Septembre.

L'Arbre est grand, le bois vigoureux et couvert de duvet. Les feuilles d'un verd luisant, se terminent aux deux extrémités par une pointe également aigue, leur dentelure est très fine.

13. La

Die Pflaumen.

Ist diese weit geringer, und weit mehr beschauet, und wird bey vollkommener Reife etwas gelber an der Haut, auch manchmal ein wenig roth.

12. Die Apricosenpflaume.

Auch diese sicheet der erstgemeldeten Kneclode viel ähnlich: aber sie ist größer, an Farbe mehr gelb, mit dichten Thau bedeckt, und wird an der Sonne leicht röthlicht. Ihr Fleisch hat an Farbe und Geschmack viele Aehnlichkeit mit der Apricose, und hiervon stammet auch ihr Name ab. Sie zeitiget mit Anfang des Septembers.

Der Baum wird sehr groß, stark, wohlbelaubt, und fruchtbar, und kann alle Lagen vertragen. Die meinigen sind aus Mex verschrieben worden.

13. Die

Tab: VIII.

L' Abricottée .
Die Apricosenpflaume. Anf: Sept.



12.



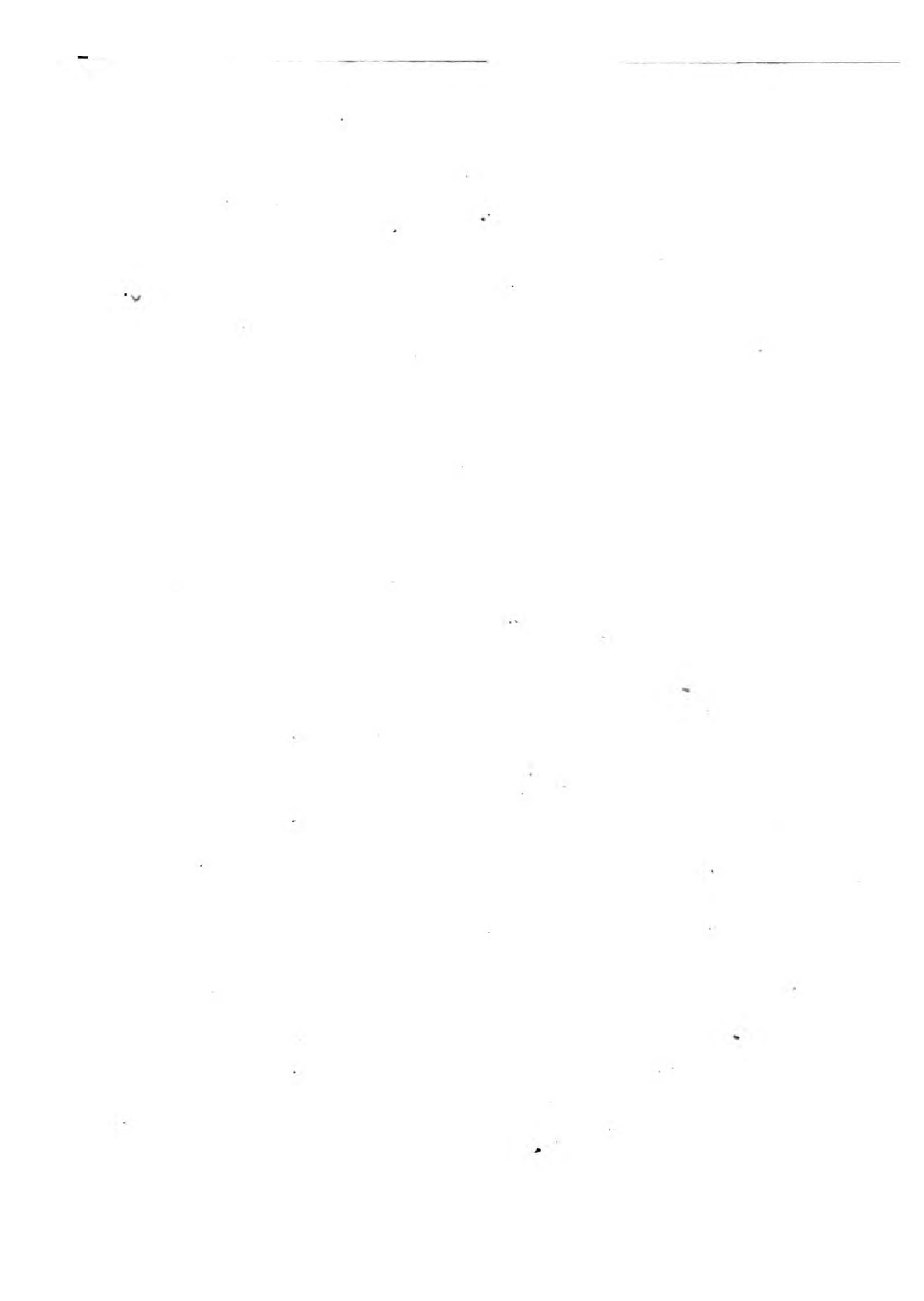
La petite Reine-Claude .
Die kleine Reine-Claude. Ende Julii .



11.







Tab: IX.

L'Impériale panachée.
Die geflānte Kayserpflaume Mit. Aug.



14.



La Dame-Aubert, ou grosse Luisante.
Die große gelbe Eyerpflaume. Ende Aug.



15.



13. *La Dame-Aubert, ou grosse Luisante.*

Prunus fructu ovato maximo flavo. Tournef. 622. Prunus fructu quam maximo, ovato, luteo; Duh. 2. 107. Miller d'après Tournefort apelle mal à propos cette Prune, Monsieur le traité des A. fr. d'Yverdun, Bechstedt, et beaucoup a'autres ont suivi Miller en cela; on l'apelle en Angleterre la Wentvorth.

C'est la plus grosse des Prunes jaunes, aiant entierement la figure et la grandeur d'un oeuf d'oye, sa hauteur va souvent de 27 à 28 lignes et son diamètre de 22 à 23. Sa couleur est d'un jaune luisant, mêlée parci par là de très petites veines ou filets rougeâtres, couverte de beaucoup de fleur. Sa rainure est large, aplatie, peu enfoncée; sa peau épaisse et coriace s'enleve facilement de dessus la chair, qui est jaune, légèrement veinée de verd et grossiere; son eau est sucrée mais fade; elle n'est guere bonne qu'en compotes.

L'Arbre est grand, vigoureux et ressemble pour le Port, le bois et les feuilles au Prunier de grosse Reine Clode No. 10.

14. *La Prune Impériale panachée.*

Prunus fructu medio paululum compresso hinc rubescente, inde flavo.

C'est sous ce nom que m'a été envoyée de Paris et que nous connois-

13. Die gelbe Eyerpflaume. Die gelbe Malonke.

Sie trägt diesen Namen, weil sie die Größe und Gestalt eines Hünereyes hat, und die größte unter allen gelben Pflaumen ist. Ihre Höhe erreicht öfters 28. Linien, und ihr Durchschnitt 22 — 23. Die Haut ist glänzend gelb, hie und da mit kleinen rothen Fasern untermischt, und mit starken Thau bedekt. Sie hat eine breite, doch flache Furche, ein lichtgelbes mit grünen Adern durchwachsenes Fleisch, viel süßen aber unschmackhaften Saft, daher sie meistens nur zum Einmachen verbraucht, und frisch für ungesund gehalten wird. Der Stein geht nicht ab, und ist groß. Sie wird mit Ende des Augusts zeitig.

Der Baum ist lebhaft, groß und stark, und sieht der Keneclode No. 10. am Laub und jungen Holze ähnlich.

14. Die Kaiserliche geflammte Pflaume. Die glühende Kohle.

Unter ersterer Benennung erhielt ich aus Paris eine in Teutschland unter dem

noissons généralement dans ce Pais cy, une espèce de très belles et bonnes Prunes toutes différentes de celles que M. *Dubamel* décrit sous le nom d'Impériales. L'Arbre est de moyenne grandeur et ses bourgeons sont menus, les feuilles sont petites, arrondies par leur base, d'un verd foncé, quelquefois un peu mêlé de tâches jaunes, et finement dentelées. La grosseur du fruit est moyenne (14. l. de hauteur sur 15 de Diametre) sa forme est presque entièrement ronde, aplatie néanmoins par un petit enfoncement là ou là queue se trouve implantée: aucune Prune n'a la gouttière si forte et si bien marquée. Sa couleur extérieure est d'un beau jaune fortement frappée d'un rouge très vif du côté du Soleil et abondamment couverte de fleur. Sa chair est ferme et bonne, d'un jaune plus pâle que la peau; son eau est douce, sucrée, très agréable. Le noyau, un peu alongé se détache facilement de la chair: elle mûrit à la mi-Aout.

J'ai aussi l'Impériale à feuilles panachées No. 33. de M. *Dubamel*; mais ce sont de jeunes plantes nouvellement arrivés de Paris, qui n'ont pas encore fructifié chez moi.

15. L'Im-

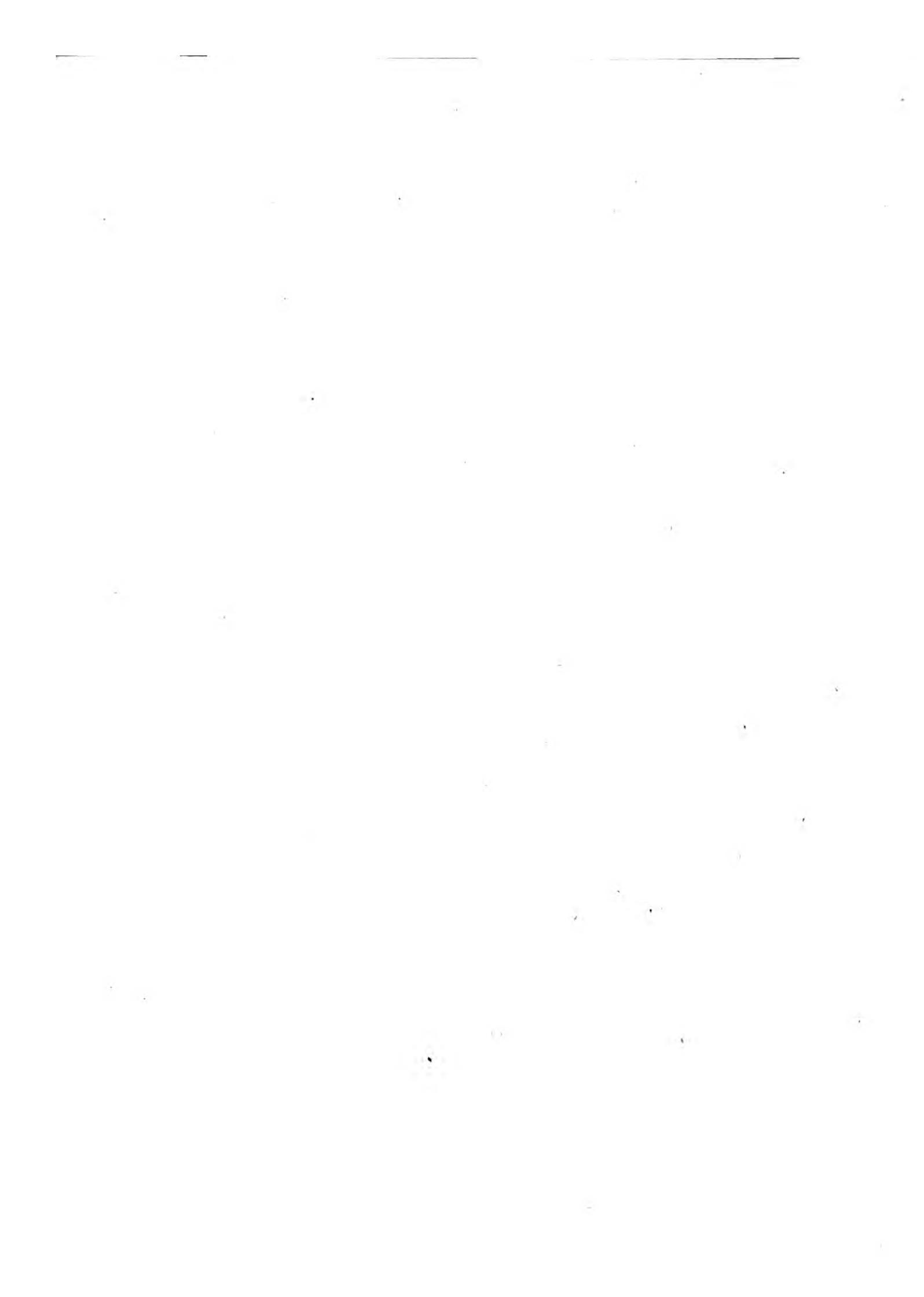
• *Prunus foliis ex albo variegatis Dub. 2. 99.*

Die Pflaumen.

Nahmen glühende Kohle bekannte Art schöner und guter Pflaumen, welche nach denen durch H. *Dubamel* unter dem Titel Kayserlicher Pflaumen beschriebenen Früchten sehr verschieden ist. Der Baum ist von mittlerer GröÙe, hat schwache Triebe, kleine, gegen den Stiel zugerundete, fein gezackte dunkelgrüne Blätter. Die Frucht ist mittelmäÙig groß, beynähe ganz rund, und nur oben am Stiel etwas eingedrückt. Keine Pflaume hat eine so starke, und sichtbare Rinne. Die Hautfarbe ist sehr schön gelb, und hat auf der Sonnenseite einen hohen hellrothen Anstrich, und vielen weissen Thau. Das Fleisch ist fest, gut, mit süÙen angenehmen Saft angefüllt, und lässt sich von dem länglicht runden Stein leicht absondern. Sie reifet in der Mitte des Augusts.

Ich besitze zwar auch die bey H. *Dubamel* unter No. 33. vorkommende Kayserpflaumen aus Paris. Meine Bäume sind aber noch nicht tragbar.

15. Die



Tab: X.

La bonne deux fois l'an.

Die Venetianische zweymal im Jahr tragende Pflaume. Anf. Aug.



16.



L'Imperatrice Violette.

Die Flandrische Pflaume. Anf. Sept.



15.



15. *L'Imperatrice violette, Prune de Princesse ou d'Altéſſe.*

Prunus fructu magno e violaceo rubente ferotino. Tournef. Prunus fructu medio, rotundo pulchre violaceo.

Elle est originaire des Pais-bas et differe considerablement de celle de M. *Dubamel* No. 39. *) Pl. XVIII. L'Arbre, les bourgeons, les feuilles, tout est assez petit, et néanmoins c'est, dans nos jardins, le plus fertile des Pruniers. Le fruit, de moyenne grandeur (15. a 16. lignes en tout sens) est parfaitement rond, sans gouttiere profonde, d'un beau violet clair, entremelé de rouge foncé du coté exposé au Soleil et abondamment couvert de poussiere. La chair est jaune pâle, légèrement veinée de verd et assez ferme; l'eau est copieuse et agréable, le noyau alongé et non adhérent. Cette Prune, qu'on peut compter parmi les bonnes, munit au commencement de Septembre.

16. *La bonne deux fois l'an; nommée dans ce Pais cy la Venitienne.*

Prunus bifera Duh. 2. 113.

Elle ressemble assez à nôtre Imperiale panachée Nro. 14. plus alongé

*) *Prunus fructu medio longiori, utrinque acuto, pulchre violaceo ferotino Duhamel 2. 105.*

15. Die Flandrischepflaume. Die Prinzessin. Die Hoheitspflaume. Die blaue Kayserin.

Sie stammet aus den Niederlanden, und ist von der bey H. *Dubamel* unter No. 39. fig. 15. beschriebenen Pflaume, sehr verschieden. Der äusserlichen bey nahe ganz runden Gestalt und Grösse nach, gleichet sie der nur gedachten glühenden Kohle vollkommen. Die Farbe hingegen ist ein mit veilblau schattirtes dunkles Lackroth, welches auf der Schattenseite blasser wird, und mit dichten weissen Staub überzogen ist. Inwendig ist sie lichtgelb ins grüne fallend, von guten, festen, sehr lieblichen Fleische, von dem der Stein leicht abgeht. Sie verdienet eine Stelle unter den guten Pflaumen, und zeitiget mit Anfang des Septembers.

Der Baum, seine Triebe und Blätter sind schwach und klein. Dennoch trägt er in unserm Garten unter allen andern Pflaumenbäumen am häufigsten.

16. Die Venetianische zweymal tragende Pflaume.

Ihres vielversprechenden Namens ohneachtet wird sie nicht des Nutzens wegen, son-

alongée cependant, et approchant d'avantage de la forme de l'olive. Le fond de sa couleur est jaune, mais elle prend du rouge des deux cotés: sa rainure est très peu marquée. La chair est jaune, veinée de verd, grossiere et d'un gout fade; le noyau est long, et adhérent. Les premiers fruits murissent au commencement d'Aout et les seconds à la fin d'Octobre.

L'Arbre ne s'éleve pas fort haut; les bourgeons sont menus, les feuilles petites, foncées en couleur et finement dentelées.

17. *Prune d'Autriche violette ou Prune-Datte.*

Prunus fructu oblongo caeruleo. Tournef. 622. C. B. P. 443. Prunidactyla Tragi 1020. Linnaei spec. 680. Juliana. Prunus fructu maximo oblongo dactyliformi saturo violaceo. Duh. 11.-113.

L'Arbre s'éleve droit, et devient un des plus hauts d'entre les Pruniers; ses bourgeons sont forts et vigoureux, ses feuilles grandes, foncées en couleur, bien dentelées et se terminant en une pointe très aigue. Le fruit est gros (long 28 l. Diam. 19.) alongé en fuseau, avec une gouttiere profonde, d'un beau violet foncé, couvert de beaucoup de fleur, qui lui donne sur l'Arbre, un oeil bleu celeste; et pendant à une queue lon-

Die Pflaumen.

sondern nur um der Seltenheit willen in Gärten gepflanzt. Ihr hellgelbes Fleisch ist zwar sehr süß, aber unschmackhaft und grob. Sie ist olivenförmig, am Stiele aber etwas dicker, goldgelb, und auf beiden Seiten ziemlich hochroth wie die obgedachte glühende Kohle. Der Stein ist nicht ablöslich, und länglicht wie die Frucht. Sie bringt zweymal im Jahr Früchte, im Anfange des Augusts und mit Ende des Octobers.

Der Baum wächst nicht hoch, hat schwache Triebe, kleines, dunkles, wenig ausgezacktes Laub.

17. Die Ungarische Pflaume.
Die blaue Dattel. Die grosse Frühzwetschge.

Der Baum wächst ganz gerade, und erreicht unter den Pflaumenbäumen die meiste Höhe. Seine Triebe sind stark und lebhaft, die Blätter groß, dunkelgrün, tief eingekerbt, und scharf zugespizet. Die Frucht ist von beträchtlicher Größe, länglicht, in Gestalt einer Spindel, tief gefurchet, und hängt an einem

Tab. XI.

Le Mirabolan, ou la Prune-Cerise.
Die Mirabolan oder Kirschenpflaume. Ende Aug.



18.

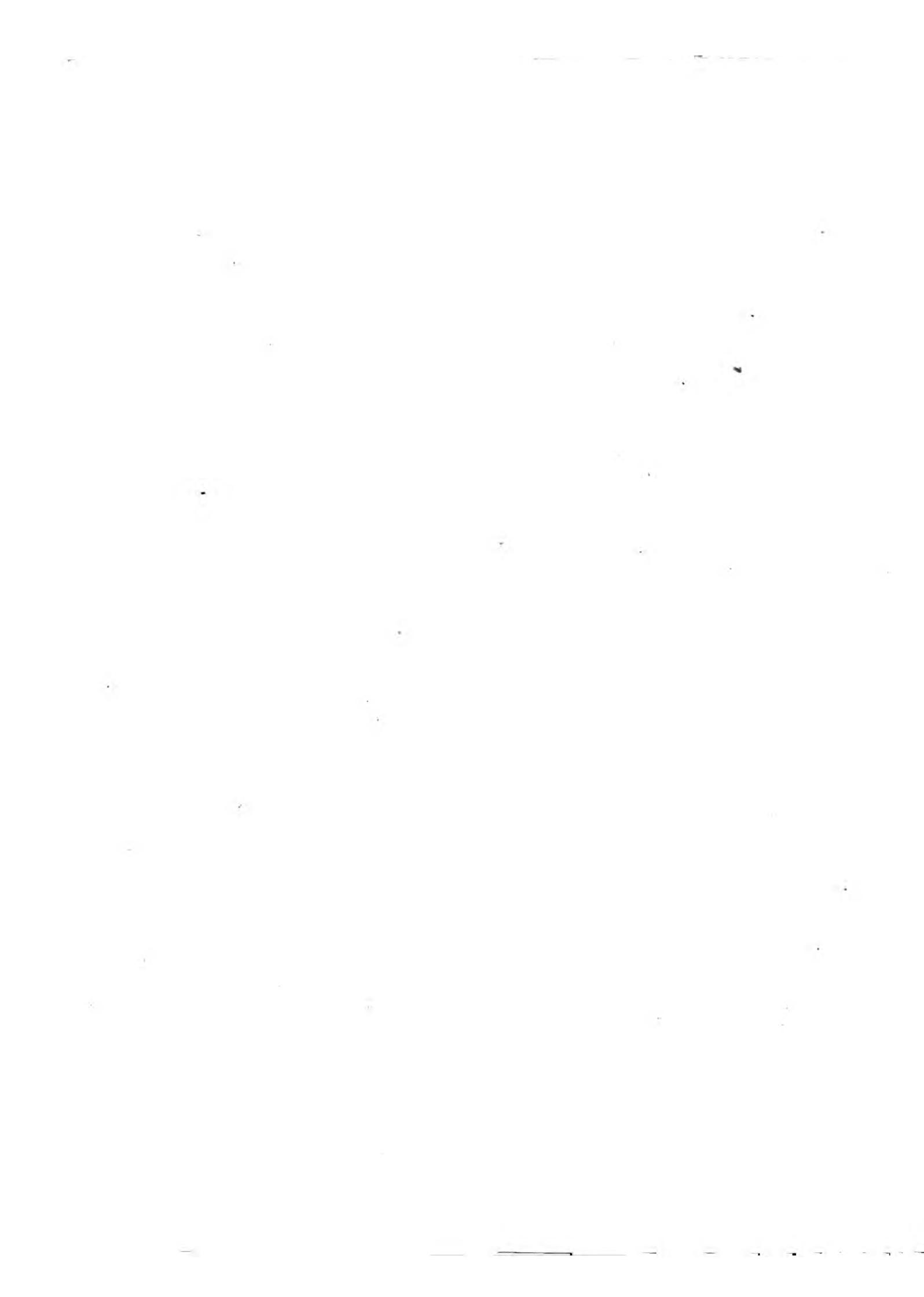


La Prune d'Autriche, ou Datte.
Die lange violette Dattelzwetschge. Mitte Julii.



17.





longue, ordinairement inclinée ou recourbée d'un côté. La chair est d'un beau jaune et ferme; l'eau douce, médiocrement relevée: le noyau alongé et un peu rustiqué se détache facilement. Cette Prune, qui n'est point désagréable au goût, munit à la mi-Juillet.

La Prune Datte No. XLVII.*) de M. *Dubamel* diffère entièrement de cellecy pour la forme, la grosseur, la couleur, le tems de la maturité &c.

18. *Le Mirabolan, ou la Prune Cerise.*

Prunus fructu rotundo nigro purpureo Tournef. 623. C. B. P. 444. Joh. Bauh. 1. 189. Prunus fructu medio rotundo, cerasi forma et colore. Duh. 2. 111.

Elle ressemble pour la forme et la couleur à une grosse Cerise ambrée de Portugal, étant d'un rouge brun un peu pointillée de blanc, parfaitement ronde, de la grosseur de la petite Reine-Claude; n'ayant au lieu de gouttière, qu'une raie distinguée par la couleur; et pendante a une queue fort menue. Sa chair d'un jaune clair est assez succulente mais d'un goût fade peu agréable et elle devient volontiers pâteuse. Le noyau est petit, pointu, et adhérent.

*) *Prunus fructu medio oblongo, hinc flavo, inde virescente.*

einem langen gemeiniglich gekrümmten Stiel. Ihre Farbe ist dunkelblau, und scheint bey dem häufig darauf liegenden weissen Staub, himmelblau. Das Fleisch ist goldgelb, fest, süß, von reizenden erhabenen Geschmack, und löset sich vom Stein ab. Diese unter die guten Früchte zu rechnende Pflaume reiset schon in der Mitte des Julius.

18. Die Mirabolane. Die Kirschenspflaume.

Man nennet diese Frucht die Kirschenspflaume, weil sie völlig die Gestalt und Farbe einer grossen gepfropften überreifen spanischen Weichsel oder sauern Kirsche hat, und ganz braunroth, etwas gestupft, rund, und in der Grösse der kleinen Neneclode ist. Statt der Furche hat sie nur einen durch die Farbe unterschiedenen Strich, und einen ziemlich langen sehr dünnen Stiel. Ihr Fleisch ist lichtgelb, und zwar sehr saftig, aber von matten, säuerlichen und geringen Geschmack, und wird bald teigigt. Man kann sie weder roh, noch zum Einmachen gebrauchen.

rent. Cette Prune qui n'est guere bonne en aucune maniere, se cultive pour sa beauté et par curiosité; elle murt à la fin d'Aout.

L'Arbre devient gros, touffu, ses branches sont foibles et il se met a fruit de bonne heure. Avant l'épanouissement de ses feuilles il paroît comme hérissé de pointes: les feuilles sont minces, d'un verd gai, très petites, finement, peu profondement dentelées, et fort fujettes aux insectes.

19. *L'Illeverte ou Islevert, parmi nous Prune de Savoie.*

Prunus fructu albo viridi oblongo acido Tournesf. 623. C. B. P. 443. Pruna Galat. Clus. hist. 4. Prunus fructu magno longissimo viridi. Duh. 2. 107. Prunus fructu longo pyriformi e viridi luteo.

Elle est grosse (22. l. für 18.) alongée, fort renflée vers la tête, entierement Pyriforme; sa couleur est d'un jaune verdâtre, parsemée de petits points blancs, légèrement fleurie et prennant ordinairement un tant soit peu de rouge vers sa queue, qui est grosse et recourbée. La chair jaune, grossiere et molasse, a du jus en abondance, mais il est ou fade ou sauvageon, ce qui fait que cette

Prune

Die Pflaumen.

gebrauchen, und pflanzen sie bloß zur Seltenheit. Sie zeitiget mit Ende des Augusts.

Der Baum wird groß, und treibt viele aber schwache Aeste. Ehe er sich belaubt, welches sehr bald im Frühling geschiehet, ehe noch die andern Bäume anfangen, sieht er ganz stachlicht aus. Seine Blätter sind klein, schön grün, fein gezackt, und weil sie sehr dünne, zart und glatt sind, werden sie gerne von Insecten beschädiget. Der Baum wird bald tragbar.

19. Der Savoyard. Die grüne Savoyerpflaume. Die grüne Zwetschge.

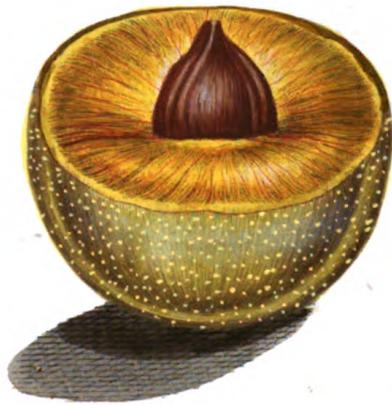
Sie ist gelbgrün, am Stiel ein wenig geröthet, und allenthalben häufig mit weissen Punkten getüpfet, auch etwas behauct. Die Frucht ist ziemlich groß, öfters schief gewachsen, doch meistens Birnförmig und am Kopf sehr breit, mit einem langen, dicken, und krummgebogenen Stiel versehen. Sie verdient keinen sonderlichen Werth; denn obschon ihr gelbes Fleisch vielen Saft hat, so ist es doch von einer unangenehmen Wildlingsäure, die dem Gaumen widersteht. Man braucht sie also bloß zum Einmachen

Tab: XII.

L'Isle-verte.
Die grüne Savoyerpflaume. Ende Aug.



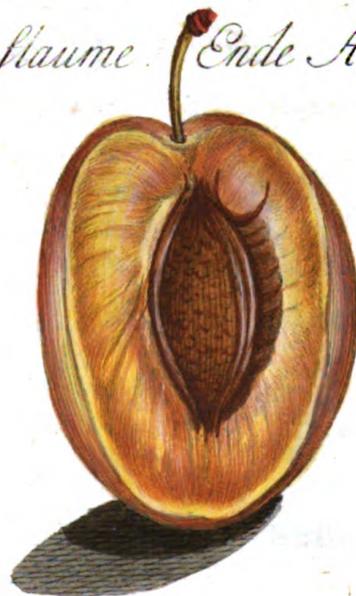
19.



Le gros Damas blanc.
Die große weiße Damascenerpflaume. Ende Aug.



20.





Prune n'est guere estimè que pour compotes et confitures.

L'Arbre est médiocre en grandeur, foible et menu dans son branchage; les bourgeons sont bruns d'un coté et verts de l'autre; les feuilles, d'un verd blanchâtre, sont languettes, finement mais profondement dentelées.

20. *Le Damas blanc.*

Prunus fructu ovato ex albo flavescente Mill. traité des Arbres fr. à Tverdon, No. 9. Prunus fr. medio oblongo e viridi cereo. Duh. 2. 72. No. VII.

L'Arbre ne devient que médiocrement grand, mais son port est régulier, très agréable. Les feuilles sont d'un vert gai, luisantes, et finement dentelées. La Prune est de moyenne grandeur (20 l. sur 15) alongée, ovale, renflée vers la queue et plus pointue vers la tête; aiant une rainure bien marquée, mais peu profonde; intérieurement et extérieurement d'un beau jaune; d'une eau douce, abondante et agréable; fort bonne crue et cuite, et murissant vers la fin d'Aout. Son noyau languet et raboteux ne se détache pas entièrement de la chair.

hen. Der Kern ist lang, rauh, und bleibt am Fleische hängen. Sie zeitiget mit der vorigen.

Der Baum pflegt nicht sonderlich hoch zu werden. Seine Triebe sind schwach und klein, an der Sonnenseite bräunlich, an der untern grau, mit langen, schmahlen, weisgrünen tiefgekerbten Blättern.

20. Die grosse weisse Damascenerpflaume.

Sie ist die Frucht eines sehr wohl und regelmässig wachsenden Baumes, mit lichtgrünen, glänzenden, feingekerbten Blättern. Die Pflaume ist mittelmässig groß, länglicht, oben beim Stiele dick und wie gewölbt, unten aber etwas spitzig auslaufend. Sie hat eine sehr kennliche Furche, eine goldgelbe Haut und Fleisch, mit sehr angenehmen süßen Saft, und einen langen tiefgefurchten, vom Mark nicht abgehenden Stein, dann einen ziemlich langen und schwachen Stiel. Sie ist frisch, und zum Einmachen gut, und reift mit Ende des Augusts.

21. *Le Prunier à fleur double.*

Prunus flore pleno. H. R. Par. Tournef. inst. 622. Prunus flore duplicato. Bross. Prunus flore semiduplici Duh. 2. 92.

M. *Dubamel* l'appelle semidouble, parceque tous les filets ne se convertissent pas en feuilles, ce qui rendroit la fructification impossible. Elle a de quinze à dix-huit jusqu'à vingt pétales blancs disposés comme ceux de la Rose, ce qui fait paroître cette fleur très pleine et lui donne un oeil des plus agréables. L'Arbre et les bourgeons sont forts et vigoureux, les feuilles grandes, d'un vert brillant, finement et régulièrement dentelées; il rapporte peu, on le croit une variété de la Dauphine. Le fruit ressemble assez pour la forme et la grandeur, à la petite Reine-Claude, excepté, qu'en murissant (au mois d'Aout) elle devient intérieurement et extérieurement beaucoup plus jaune: c'est du reste une mauvaise Prune, dont on ne fait aucun usage.

J'ai un autre Prunier à fleur double, qui m'a été envoyé de Metz; il doit avoir des fruits plus gros, plus alongés et de même couleur que le précédent, mais il n'a pas encore

21. Die gelbe Herrnpflaume mit gefüllter Blüthe.

Sie hat an der Blüthe funfzehn bis achtzehn auf Rosenart gestellte weisse Blumenblätter, wodurch sie ganz gefüllt zu seyn scheint, und dem Auge einen reizenden Anblick verschaffet. Baum und Triebe sind stark und lebhaft, die Blätter groß, glänzend, fein und regelmäßig gezackt. An Gestalt, Grösse, und an der Farbe kömmt sie so viel mit der kleinen, unter No. 11. beschriebenen Reineclode überein, daß man sie für eine Abart von dieser halten sollte. Allein, bey der vollkommenen Zeitigung wird ihre anfangs grüne Haut mehr gelb als jene und der Stein ist mehr angewachsen, auch das Fleisch von weit gröbern Marke, und von so schlechten Geschmack, daß sie zu nichts genutzt werden kan, sondern blos um der Blüthe willen einen Platz in grossen Gärtnereyen erhält. Sie reift im August.

Ich habe noch einen andern Pflaumenbaum mit gefüllter Blüthe aus Metz erhalten, dessen Früchte grösser und länger seyn, im übrigen aber dieser gleichen sollen; er hat aber noch nicht getragen. Sein Holz und Blätter sind ins dessen

Tab: XIII.

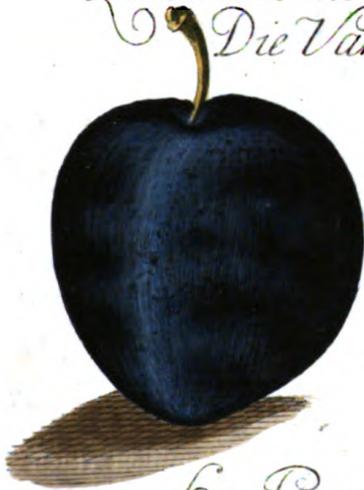
La Prune sans Noyau.
Die Pflaume ohne Stein. Anf. Sept.



23.



La Prune de Septembre, ou de Vacance.
Die Vakanzpflaume. Ende Sept.



22.

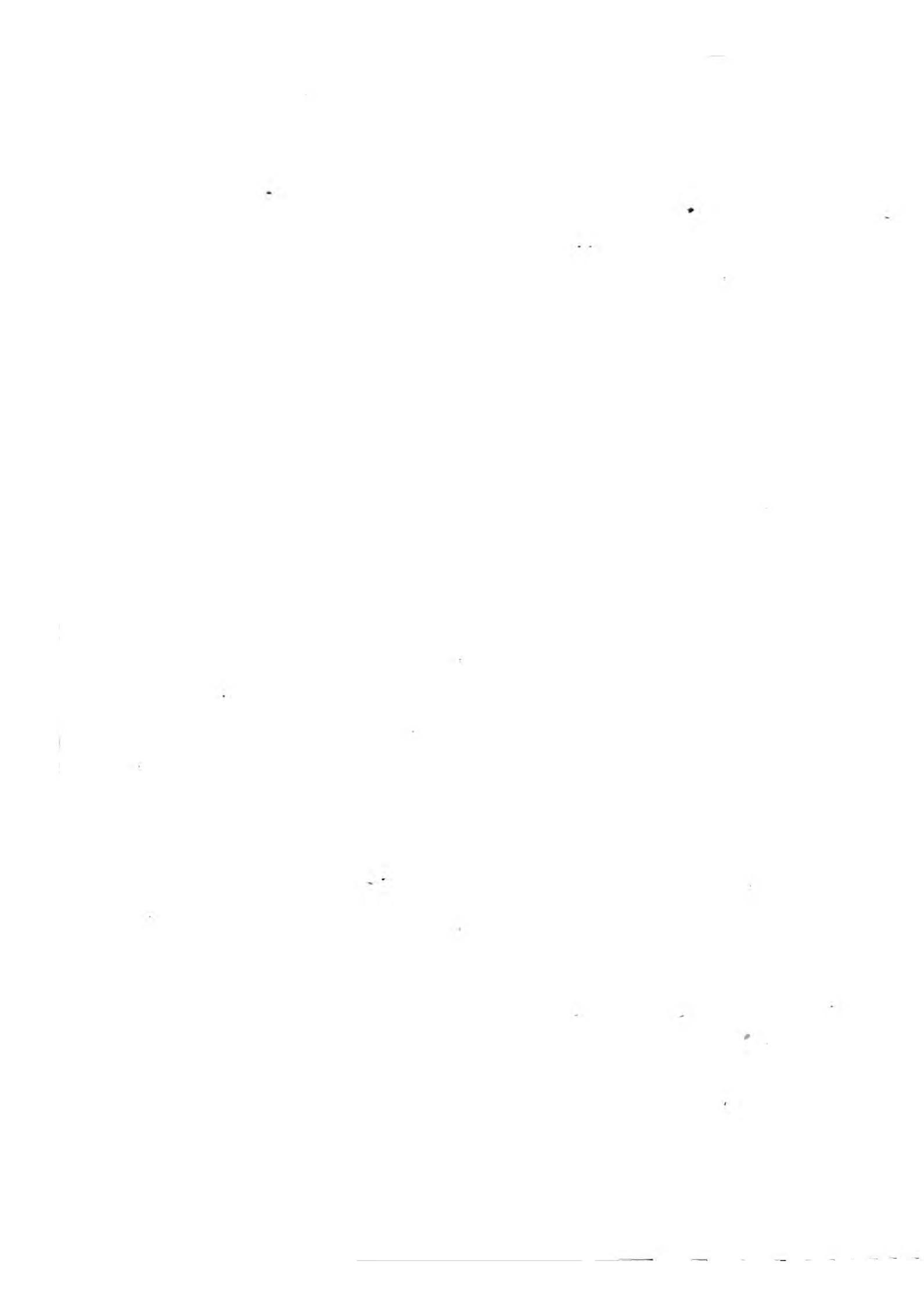


La Prune à fleur double.
Die Pflaume mit gefüllter Blüthe. Ende Aug.



21.





encore fructifié chez moi; le bois et les feuilles different des espèces décrites par M. *Dubamel*.

22. *La Prune de Vacances ou Damas de Septembre.*

Prunus fructu parvo oblongo sature violaceo serotino. Duk. 2. 77.

Le fruit est petit, un peu allongé et formant une espèce de pointe vers la tête; de couleur violette et lorsque la fleur en est enlevée, d'un bleu très foncé; la chair jaune verdâtre est assez bonne et se détache facilement du noyau; dans les automnes favorables, elle aquert beaucoup d'eau, douce, sucrée, relevée, d'une faveur agréable; elle munit à la fin de Septembre.

L'Arbre devient grand et charge beaucoup, mais comme son bois est foible, il laisse bientôt pendre ses branches et prend une forme désagréable; les feuilles sont moïennes et minces, plus larges vers la pointe que vers la Queue, finement, mais peu profondément dentelées.

dessen von denen durch Herrn *Dubamel* beschriebenen Arten gänzlich verschieden.

22. St. Michelspflaume. Die Münchenspflaume. Die Basanuspflaume.

Sie mag ihren Namen von denen zur Zeit ihrer Reife einfallenden *Vacanz* erhalten haben. Sie ist nicht groß, länglicht, am Kopfe etwas zugespitzt, und nach Abreibung ihres häufigen Staubes, der sie violet vorstellt, ziemlich dunkelblau. Sie ist fastig, und meistens wohlgeschmackt, inwendig gelbgrün, und geht gern vom Stein, der auf einer Seite eine Furche hat. Sie reift um *Michaëlis*.

Der Baum wird groß, und fruchtbar, läßt aber seine stets schwache Aeste bald sinken, welches sein Ansehen ganz verstelllet. Die Blätter sind bey der Spitze breiter als am Stiel.

23. *La Prune sans Noyau.*

Prunus fructu minimo, nucleo nudo, segmento circuli osseo comitato. Duh. 2. 110.
M. Marchand est le premier qui, en 1735. fit connoître cette espèce de Prune à l'Académie des Sciences de Paris; Voyez les Mem. de cette année.

C'est la plus petite de toutes les Prunes; et sur un Arbre entier, il ne nous en est pas venu une seule qui passât 8 lignes en hauteur. Son caractère distinctif est de n'avoir point de noyau, ou d'enveloppe dure, ligneuse, pétrifiée: son Amande grosse et amère, se trouve nue au centre de la pulpe et n'y est point adhérente; souvent cependant, elle a un filet ou anneau, en forme de segment de cercle, qui l'embrasse à peu pres comme le chatton d'une Lunette. Le fruit est de la forme d'une olive, d'un bleu ou violet noirâtre, très fleuri au dehors, et d'un jaune verdâtre au dedans. Elle n'est ni bonne, ni estimable et munit au commencement de Septembre.

L'Arbre ne devient pas fort grand, ses bourgeons sont noirs, ses feuilles rembrunies, allongées et finement dentelées.

24. Pru-

23. Die Pflaume ohne Stein.

Sie ist die kleinste unter allen Pflaumen, so daß ich auf einem ganzen Baum auch nicht eine einzige finden können, die mehr als 8. Linien hoch gewesen wäre. Ihr ganzes Verdienst bestehet darinnen, daß sie keinen Holzstein, sondern nur in den Mittelpunkte ihres fleischichten Markes eine nach Proportion starke bittere Mandel hat, welche ganz nackend, ohne weitere Schale gemeiniglich da liegt, jedoch bisweilen der Länge nach, eine dünne hölzerne schmale Einfassung, wie alle falls ein Kähmchen hat. Die Frucht ist, wie die gemeine Zwetschge auf einer ihrer langen Seiten ziemlich gerade, an der andern aber viel ausgebogen, unten scharf zugespitzt, am Stiele gewölbt, die Haut berlinerblau, stark bestäubt, innen gelbgrün, sauer und esend von Geschmack. Sie reift zu Anfang des Septembers.

Der Baum wird nicht sonderlich groß, seine Triebe sind schwärzlich, die Blätter fallen ins bräunliche, sind länglich und fein gezackt.

24. D

Tab: XIV.

La Prune de Virginie
Die blaue virginische Pfäume. Ende Sept



25.



La Prune de Chypre
Die cypriſche Cyerpflaume. Anf. Sept



24.



24. *Prune de Chypre.*

Prunus fructu maximo oblongo rubello.
Prunus fructu maximo rotundo, dilute
violaceo, Duh. 2. 82.

Elle ressemble beaucoup pour la forme à la Dame Aubert No. 13. C'est la plus grosse d'entre les Prunes rouges (25 l. sur 20) elle est sensiblement allongée vers la queue et arrondie du côté de la tête; sa couleur d'un beau violet clair se trouve très agréablement rougie du côté du Soleil et souvent parsemée de taches ou petits points jaunes dorés; elle a beaucoup de fleur, et sa rainure se remarque à peine. Sa chair jaune et ferme devient fréquemment pâteuse, son eau abondante et aigrette ne plait guère au goût, cependant lorsque cette Prune devient extrêmement mure, elle n'est point désagréable. Le noyau rond, raboteux, petit en proportion du fruit, se détache facilement; elle mûrit au commencement de Septembre.

L'Arbre devient gros et touffu; les feuilles de grandeur moyenne et d'un vert gai, sont un peu pliffées, leur dentelure est profonde. Il est fort commun.

25. Pru-

24. Die rothe Masche. Rothe Kopfpläume. Rothe cyprische Eyerpläume. Das rothe Osters ey. Rothe Marunke.

An der Gestalt ist sie der oben vorgestellten gelben Eyerpläume oder Marunke No. 13. bey nahe ganz und gar ähnlich, nur daß sie öfters etwas größer als jene wird. Sie ist die allergrößte unter den rothen Sorten, der Grundfarbe nach dunkelgelb, und mit Lackroth dergestalt überzogen, daß erstere Farbe doch noch hier und dar deutlich hervor sticht. Das Fleisch ist gelb, etwas mehlicht, und ohne hohen Geschmack. Sie muß sehr reif werden, bis sie essbar ist. Man braucht sie daher mehr zum austrocknen. Ihr vom Fleisch meistens ablöflicher Kern ist nach Verhältnis der grossen Frucht ziemlich klein, rund und gefurcht. Die Haut ist stark bestäubt, so daß sie am Baum hell violett scheint. Sie reift im Anfang des Septembers.

Der Baum wird groß, stark, lebhaft, macht viele Aeste, und hat mittelmäßig grosse, lichtgrüne, meistens zusammen gebogene, tief gezackte Blätter. Er ist gemein.

25. Die

25. *Prune de Virginie.*

Prunus Virginiana fructu medio, cerasi colore. Duh. III.

Son nom dénote suffisamment le lieu de son origine; elle a beaucoup de rapport avec le Mirabolan No. 18. seulement est elle un peu plus alongée sur son axe; sa couleur est un beau rouge Cerise parfemée de petits points dorés qui se montrent plus abondamment vers la tête que vers la queue; elle murit vers la fin de Septembre. Sa chair d'un blanc jaunâtre, est ferme, aigrelette sans beaucoup de faveur; elle quitte entièrement le noyau. On la cultive par curiosité, principalement pour la beauté de ses fleurs qui font un ornement très agréable dans les jardins.

L'Arbre a le port beau et régulier, quoiqu'il ne s'éleve pas absolument haut; ses feuilles sont fort longues, d'un verd sombre et rudes au toucher. Il est de peu de rapport.

26. *Monseigneur.*

Prunus fructu magno globofo, pulchré violaceo Duh. 2. 78.

Lorsque cette belle Prune se cultive dans un terrein sec et chaud

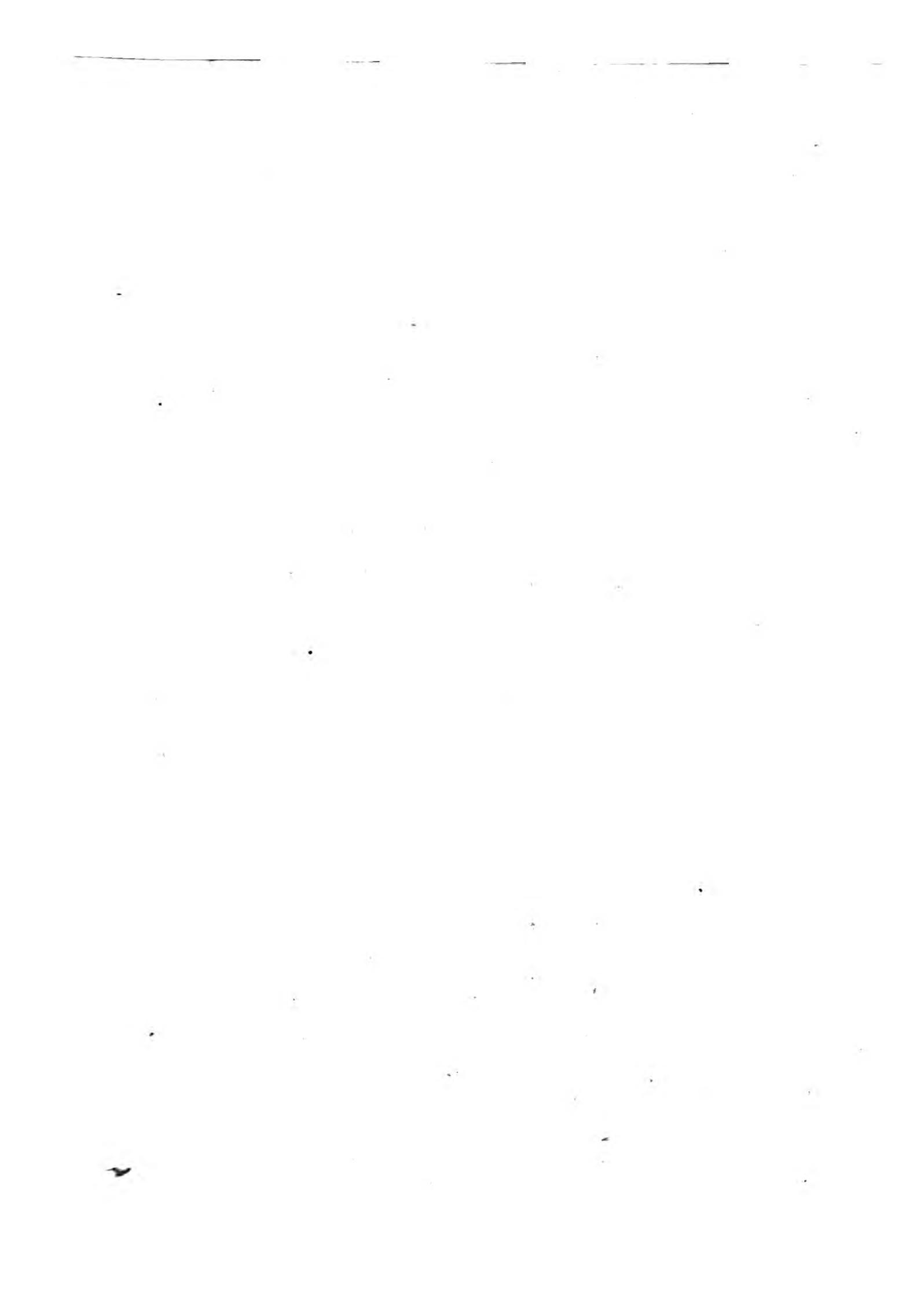
25. Die virginische Pflaume.

Der Name verräth ihr Vaterland Virginien. Die Frucht hat viel Uebereinstimmung mit dem Mirabolan (No. 18.) nur daß sie ein klein wenig länglicher ist. Sie ist weichselroth mit vielen Goldpunctchen, doch mehr am Kopfe, als bey dem Stiele bestreut, und reift mit Ende des Septembers. Ihr Fleisch ist weißgelb, fest, aber von säuerlichen geringen Geschmack, und geht vom Stein ab. Sie hat einen langen dünnen Stiel; ihr ganzer Vorzug ist ihre außerordentlich häufige Blüthe, die den Baum sehr zieret: sonst verdient sie wenig Lob.

Der Baum wächst zwar schön und regelmäßig, aber er wird nicht groß. Das Laub ist sehr lang und breit, dunkelgrün, rauh, und tief gefurcht. Er ist wenig tragbar.

26. Der Herzog von Orleans:
oder Monseigneur.

Wenn diese, sonst schöne Frucht in einer trocknen guten warmen Lage gebaut



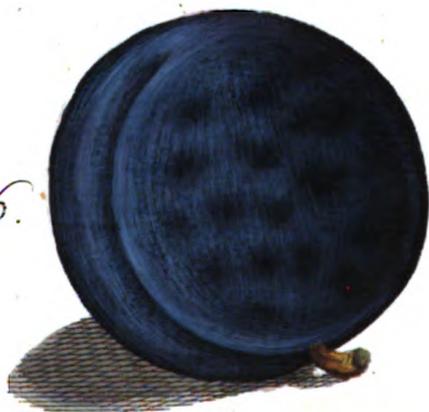
Tab: XV.

Le Terdrigon blanc.
Die weiße Terdrigon-Pflaume. Anf. Sept.

27.



26.



28.



La Prune de Monsieur. | *La Diaprée violette.*
Monsieur-Pflaume. Ende Jul. | *Die blaue Diaprée. Mitte Aug.*

et à une bonne exposition, elle devient excellente : le froid et l'humidité la font dégénérer, au point qu'elle devient insipide, tout à fait meconnoissable. Elle est assez grosse (18 l. de hauteur sur 19 de Diamètre) ronde, quoique presque imperceptiblement comprimée sur son axe, d'un beau bleu de Berlin, très fleurie, d'une chair fine et fondante, qui se détache bien du noyau, d'une eau douce et relevée ; elle mûrit à la fin de Juillet.

L'arbre a belle apparence ; il est fertile ; ses feuilles sont grandes, d'un beau vert et finement dentelées. Le *Monsieur hâtif* en est une variété, qui mûrit de 15. jours plutôt mais qui lui est inférieur en bonté.

27. *Perdrigon blanc, Prune de Brugnolles.*

Prunus Brignonensis fr. suavissimo. Tournef. 623. C. B. P. 443. Linn. spec. 680. Lit. o. Prunus fr. parvo ovoidali, e viridi albido, maculis rubris ad solem distincto. Duh. 284. No. XX. Pl. VIII.

Ce fruit est plus petit de quelques lignes, que le précédent et plus allongé, de sorte que sa forme tire sur l'ovale. Nous en avons eu sur un même Arbre de parfaitement ronds et d'elliptiques, d'autres dont la grosseur excédoit de beaucoup les dimensions

baut wird, so ist sie vortreflich: außerdem wird sie wenig Beyfall finden, weil sie alsdann nicht schmackhaft ist. Sie ist recht berlinerblau, stark behaut, inwendig ganz gelb. Die Frucht ist ziemlich groß, beynah ganz rund, doch in der Höhe etwas eingedrückt, und nicht tief gefurcht. Ihr Fleisch ist schmackhaft, schmelzend, und süß, und geht vom Stein ab. Sie verdient noch dadurch einen Vorzug, weil sie bald reif wird, nämlich schon zu Ende des Julius.

Der Baum wird ansehnlich, mit grossen schön grünen Laub, und trägt gerne.

27. Die weisse Perdrigon. Das Rebhünerey.

Diese Frucht ist etwas kleiner, als die vorhergehende. Sie ist etwas mehr länglicht als rund, von einer weißlicht grünen ins gelbe fallenden Farbe, und mit häufigen wolkenweissen Thau überzogen.

fions ordinaires, qui sont d'environ dixsept lignes de hauteur sur quinze de Diamètre; sa couleur est d'un vert blanchâtre assez terne parfemée du côté du soleil de petits points rouge-bruns, et couverte d'une poussiere blanche fort épaisse; sa gouttiere est à peine sensible. La chair blanchâtre, transparente, ferme, et fine, ne tient pas au noyau, elle a une eau abondante, sucrée, parfumée: cette bonne Prune mûrit à la fin d'Avout, ou dans les premiers jours de Septembre, selon qu'elle se trouve exposée.

L'Arbre est assez vigoureux, ses bourgeons sont couverts de poussiere blanche, ses feuilles petites; il demande l'épaliier.

28. *Diaprée violette.*

*Prunus fr. medio longiori violaceo. Duh.
2. 101. No. XXXVI. Pl. XVII.*

Elle est de grandeur médiocre et alongée (19. l. sur 16.) un peu arrondie ou rebombée vers la queue et terminée en pointe du côté opposé, ce qui lui donne presque la forme d'un coeur; sa gouttiere est peu sensible. La peau est mince, violette, très fleurie; la chair ferme, délicate, d'un jaune tirant sur le verd, non adhérente au noyau; l'eau douce, sucrée, fort agréable. Cette prune qu'on

Die Pflaumen.

zogen. An der Sonnenseite findet man viele braunrothe Punkte ausgestreut. Das Fleisch ist grünlich, fast durchsichtig, und ausnehmend süß und wohl gewürzt. Der Stein geht ab, und ist dick. Die Hautrinne ist ganz platt. Sie zeitiget mit Anfang des Septembers.

Der Baum ist sehr belaubt, geräth aber besser am Espalier, als hochstämmig. Er verdient mehr als einen Platz im Garten. Aus seinen Früchten werden in der Provence die bekannten und angenehmen Brinellen gemacht.

28. Die blaue herzförmige Pflaume. Blaue Diapree.

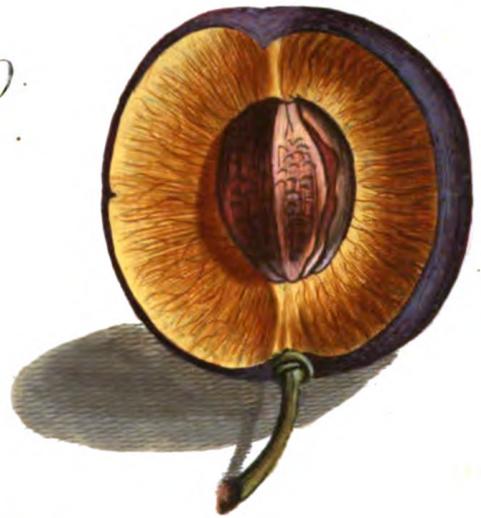
Sie ist mittelmäßig groß, am Stiele ausgewölbt, am andern Theile zugespitzt, und also herzförmig. Von aussen ist sie veilblau, stark behaut, und ihre Rinne sehr seicht, der Stiel kurz und stark. Sie hat ein gelbes, feines, sehr süß und lieblich schmeckendes Fleisch, einen ablösfigen langen Stein, und gehört unter die



Le Damas de Maugerou .
Die Damascenerzwetschge von Maugerou Ende Aug.



29.



Le Damas d'Italie
Die italienische Damascenerpflaume Ende Aug



30.



qu'on compte parmi les meilleures espèces, mûrit dans le courant d'Aout.

L'Arbre est de belle venue, très fertile, et fleurissant toujours prodigieusement.

29. *Damas de Maugerou.*

Prunus fr. magno propè rotundo, dilute violaceo, punctis fulvis distincto, Duh. 2. 76. No. XIII. Pl. V.

Ce Damas appartient pareillement à la classe des meilleures Prunes. Il est passablement gros (18. l. en tout sens) ordinairement rond, peu profondément sillonné et pendant à une queue longue, menue, jaunâtre. Exterieurément il est d'un beau violet tirant sur le rouge, médiocrement couvert de poussière et parfumé de points fauves; intérieurement la chair est jaune-verdatre ferme, transparente, non attenante au noyau, d'un goût excellent, un peu sujette aux vers. Il mûrit à la fin d'Aout.

L'Arbre est grand et rapporte beaucoup tant en espalier qu'on plein vent; les feuilles sont longues, larges, foncées en couleur et peu profondément dentelées.

30. Da-

die besten Sorten. Ihre Zeitigung erfolgt im August.

Der Baum ist von gutem Gewächse, und schön grün belaubt. Er ist gemein tragbar, und blühet ganz außerordentlich stark.

29. Die Damascener Pflaume von Maugerou.

Unter die guten Pflaumen gehört auch diese Frucht. Sie ist von guter Größe, fast ganz rund, sehr wenig gefurcht, und mit einem langen, dünnen, gelblichten Stiel versehen. Ihre Farbe ist ein schönes ins Lackrotte fallendes Weiblau, das mit vielen Goldtupfchen durchstreuet ist. Innwendig ist sie gelbgrün von härlichem Fleische und süßen angenehmen Geschmack. Sie ist den Würmern sehr ausgesetzt. Der Stein löset sich ab. Sie reift mit Ende des Augusts.

Der Baum wird groß, mit sehr großen dunkelgrünen, wenig gezackten Laub. Er trägt gerne, sowohl am Espaliere als hochstämmig.

2 2

30. Die

30. *Damas d'Italie.*

Prunus fructu medio prope rotundo, dilute violaceo. Duh. 2. 75. No. XII. Pl. IV.

C'est encore une Prune très estimable. Moindre en grosseur de quelques lignes seulement que la précédente, elle lui ressemble du reste assez complètement; sa rainure est mieux exprimée; sa queue verte se trouve implantée dans une cavité plus profonde et plus evasée, la peau plus bleuâtre, la fleur plus abondante, et les points jaunes moins fréquents; la chair, pour la couleur, la fermeté, le gout n'est pas inférieure au Maugerou; elle mûrit en même tems, et le noyau tombe de lui même lorsqu'on ouvre le fruit.

L'arbre est vigoureux, fleurit beaucoup et noue bien son fruit; les feuilles sont plus petites que celles de l'espèce précédente.

31. *Perdrigon violet.*

Prunus fructu magno e violaceo rubente suavissimo saccharato. Tournes. 622. C. B. P. 443. Prunus fructu medio longulo e pulchre violaceo rubente, punctis flavis distincto. Duh. 2. 85. No. XXI. Pl. IX.

Il est de grosseur plus que médiocre, aiant de 19. a 20. lignes de hauteur sur 17. ou 18. de Diamètre. Sa forme est alongée, sa gou-

tiere

30. Die italiänische Pflaume.

Auch diese Frucht verdienet angepriesen zu werden. Sie ist nur um 2. Linien kleiner, und im übrigen eben so gestaltet als die Maugerou. Aber sie hat eine tiefere Rinne, und der grüne Stiel sitzt in einer weitem und mehr ausgehöhltern Pfanne. Auch ist das Fleisch grünlicher, und im Geschmack feiner und süßer. Die Haut ist ebenfalls mehr violetter, und fällt, wenn die Frucht ganz reif ist, stark ins braune, und hat weniger Thau. Der Stein fällt fast von sich selbst heraus, und hängt gar nichts an. Sie reiset mit der vorigen zu gleicher Zeit

Der Baum erlangt eine ansehnliche Gestalt, und trägt gerne. Sein Laub ist merklich kleiner als an der vorgenannten Maugerou.

31. Die blaue Perdrigon.

Diese ohngefähr 18. Linien hohe, und im Durchschnitt 17. Linien breite Frucht ist von mittelmäßiger Größe, und ein klein wenig

wenig

Tab: XVII.

Perdrigon violet. Die blaue Perdrigon. Ende Aug.



31.



33.

*Diaprée de Roche-
courbon.*



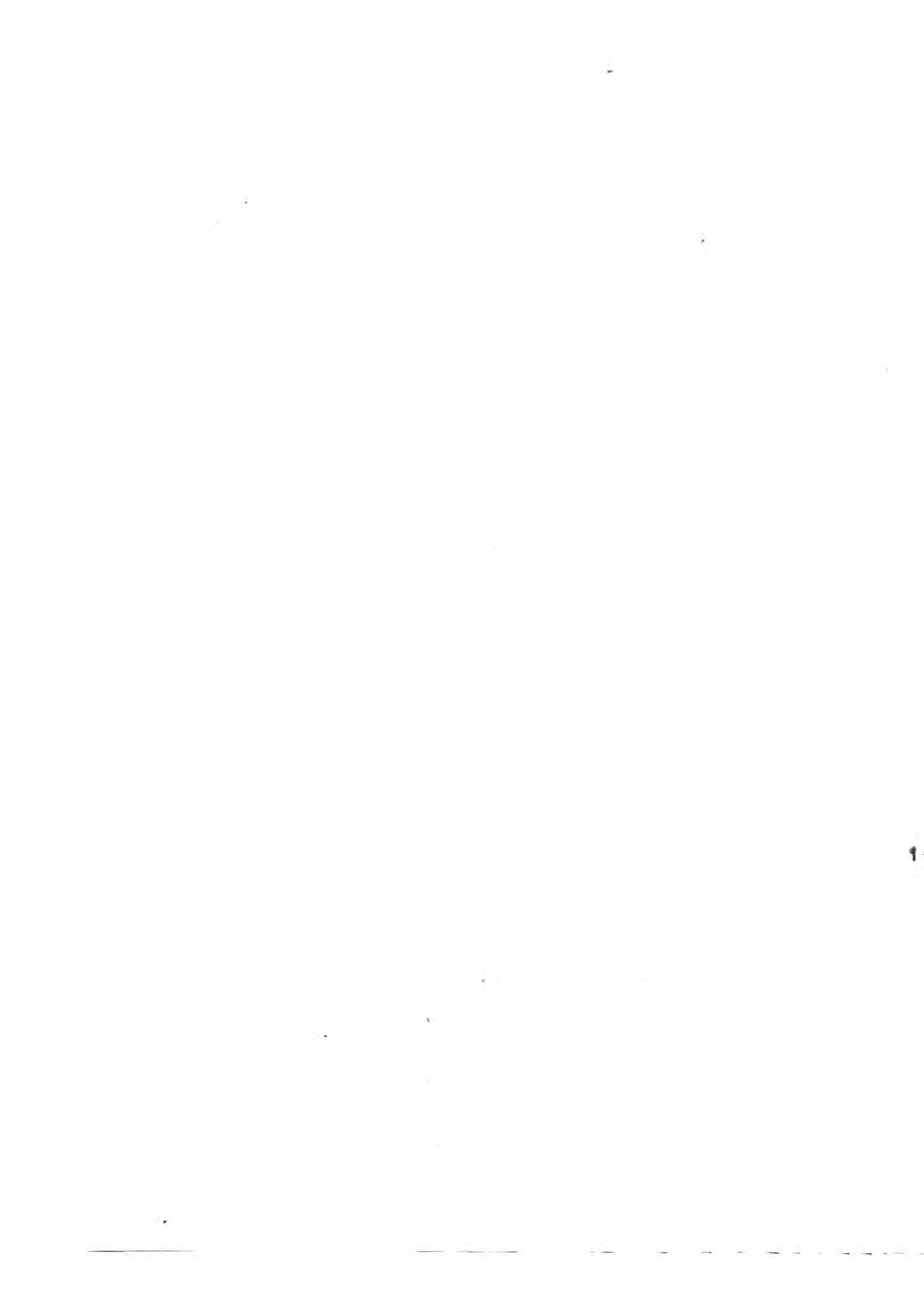
*Die rothe Diaprée.
Mitte Sept*



32.



St. Catherine. St. Catharinepflaume. Ende Sept.



tiere peu marquée; sa queue longue de 9 lignes est placée au fond d'une petite cavité, mais profonde. Sa peau est d'un beau violet tirant sur le rouge, semée d'une fleur blanche et comme argentée, tiquetée de très petits points d'un jaune doré; sa chair d'un vert clair, fine, délicate, est très savoureuse, de bon goût et d'un parfum qui lui est propre. Le noyau est adhérent; Il mûrit à la fin d'Aout. M. *Dubamel* le croit une variété du Perdrigon blanc.

L'Arbre devient vigoureux, ses bourgeons sont d'un violet foncé du côté du Soleil; les feuilles grandes, larges, minces et doublement dentelées: pour avoir du fruit il faut le mettre en espalier; les vents abattent ordinairement toute la fleur des plaines.

J'ai reçu de la Pépinière de Sens le Perdrigon Normand No. XXIII. de M. *Dubamel*; il me parait être le *Prunus fructu nigro carne dura* de *Tournefort* *) Il y a tant de ressemblance entre cette sorte et la précédente que l'un doit

*) Inf. 622. *Pruna nigra carne dura* C. B. P. 443. *Pruna Perdigona* Lugd. 314.

wenig länglicher Gestalt, mit einer ganz seichten Rinne. Die Pfanne des auf 9. Linien langen und starken Stiels, ist zwar tief, aber enge. Ihre vom schönsten violet in ein dunkles rosenroth spielende Haut überdeckt ein feiner, weiß wie spiegel belegt, glänzender Staub, durch welchen kleine goldgelbe Pünktchen hervorschimern. An ihrem grünlichtgelben zarten und schmelzenden Fleisch findet man einen sehr gewürzhaften, süßen, und ganz eignen Geschmack. Es löset sich nicht gerne vom Stein ab, und unterscheidet sich auch hierdurch sowohl, als durch die Farbe, von der weißen Perdrigon. Sie zeitiget mit Ende des Augusts.

Der Baum wird zwar stark, macht lange, an der Sonnenseite dunkelblau rothe lebhafteste Triebe, mit langen brei-

être certainement une variété de l'autre. Le normand est plus noir, son noyau n'est pas adhérent, et il n'a pas besoin de l'épaliér.

32. *Sainte Catherine.*

Prunus fructu cerei coloris. Tournef. 622.

Pruna coloris cerae ex candido in luteum pallescentis. C. B. P. 443. *Pruna cerea sive cereola.* Tabern. icon. 971. *Lin. spec. cerea.* 680. *Lit. g. Prunus fructu medio oblongo cereo.* Duh. 2. 109. No. XLIII. *Pl. XIX. Traité des Arb. fr. d'Yverdon* 2. 173. No. 21. *Bechstedt* 11 276. No. 18.

Cette excellente Prune, tant pour être mangée crue, que pour compotes et confitures, paroît d'abord d'un jaune verdâtre, mais en murissant elle prend une belle couleur d'ambre et les petits points rouges, dont elle est tannée font un très bel effet à travers la poussière blanche, qui la couvre abondamment. Elle est un peu plus petite que le Perdrigon violet, pareillement allongée et à peu près de la même forme. Sa gouttière large et profonde se termine vers la tête et vers la queue, à un petit aplatissement; sa queue est menue, de longueur médiocre, placée dans une cavité assez étroite. La chair est fine, fondante, délicate; l'eau sucrée d'un goût ad-

mira-

ten, doppelt ausgezähnten Blättern. Wer aber Früchte hoffen will, muß solchen aus Geländer, und nie hochstämmig ziehen, weil die Luft seine Blüthen meistens abstößt.

32. Die gute Käthe. St. Catharine Pflaume.

Diese sowohl frisch, als zum Einmachen vortrefliche Pflaume sicht anfangs gelblichgrün, bey vollkommener Zeitigung aber fällt sie in das agtsteinfärbige, und unter ihrem häufigen wolkenweisen Thau zeigen sich meistens viel kleine rothe Lüpfschen. Sie ist etwas kleiner, als die erstbeschriebene Perdrigon, doch auch länglicht, und spizet sich ohnmerklich gegen den Stiel etwas zu. Sie hat eine sehr sichtbare und an beeden Enden ziemlich tiefe und ausgebreitete Furche, dann einen dünnen nicht langen Stiel, der in einer engen Pfanne sitzt. Sie hat keinen Fehler, als daß die Würme sie meistens verderben. Ihr Fleisch ist

mirable; le noyau se détache entièrement: si cette Prune n'étoit pas un peu fujette aux vers, elle n'auroit point de défaut; le tems de sa maturité est la fin de Septembre.

L'Arbre est vigoureux et il produit beaucoup de fruit; les bourgeons sont gros, longs, bien arrondis, d'un brun clair tirant sur le violet, tiquetés de très petits points gris; les feuilles ne sont pas si grandes, mais mieux dentelées que dans l'espèce précédente: il fait bien en Espalier.

33. *Diaprée rouge, Roche-courbon.*

Prunus fructu rubente dulcissimo. Inst. 623.
Prunus fructu medio longiori, cerasi colore, punctis fuscato. Duh. 102.

La peau est d'un rouge-cerise très tiquetée de points bruns qui rendent sa couleur terne; elle est passablement grosse (2 l. sur 17) plus aplatie vers la tête que vers la queue, n'ayant au lieu de gouttière qu'une ligne qui s'étend sur la longueur et qui n'est pas toujours exactement placée dans le milieu. Sa chair est ferme, fine, déli-

ist gelb, fein, schmelzend, voll süßen, herrlichen Saft, und löset sich vom Stein ab. Sie zeitiget mit Ende des Septembers.

Der Baum ist sehr tragbar, stark, gesund, sein junges Holz von hellbrauner in das blaue fallender Farbe, mit weißen Punkten besetzt. Sein Laub ist nicht so groß, aber mehr gezackt, als bey der vorhergehenden Sorte. Am Espalier geräth er sehr gut.

33. Die bunte herzförmige Pflaume. Die rothe Diapree.

Uu dieser Pflaume wird die Haut dunkelroth, wie an überreifen Kirschen, und die sehr häufig darauf sitzenden braunen Punkte geben der Hauptfarbe einen matten Anstrich. Sonst ist die Frucht aber ziemlich groß, merklich länger, als dick, und oben mehr platt gedrückt, als am Stiel. Statt der Furche nimmt man nur einen Streif wahr, der aber nicht recht die Mitte hält. Das Fleisch

ist

délicate, d'un goût relevé, excellente et la plus sucrée de toutes selon la *Quintinye*; elle ne tient pas au noyau; le tems de la maturité est la fin de Septembre.

L'Arbre est grand, fertile et beau; le bourgeon violet; la feuille petite; et peu profondément dentelée.

Fin de la premiere Partie.

ist best, gelb, und fein, von sehr süßem und erhabenen Geschmack, und geht vom Stein ab. Sie zeitiget im September.

Der Baum wird stark, fruchtbar, und schön im Gewächse. Er hat kleine, runde, leicht gezackte Blätter; Sein junges Holz ist etwas wollicht, violet, und im Schatten gelb.

Ende des ersten Theils.







